LE LIVRE DES ÉLUS.

LE LIVRE DES ELUS, OU JESUS CRUCIFIÉ;

Ouvrage du Pere JEAN-BAPTISTE DE SAINT-JURE, *de la Compagnie de* JESUS;

Revu & corrigé par M. l'Abbé ***.

SECONDE ÉDITION.

A PARIS,

Chez CHARLES-PIERRE BERTON, rue S. Victor. vis-à-vis le Séminaire de Saint Nicolas-du-Chardonnet, au Soleil levant.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

LE révérend Pere Jean-Baptiſte de Saint-Jure a été un de ces hommes rares & extraordinaires que Dieu comble de l'abondance de ſes dons, pour en faire des inſtrumens de ſa gloire, pour donner à ſon peuple des maîtres éclairés, des conducteurs fidèles, & pour décorer le Corps auquel il a deſſein de les unir. Metz fut ſa patrie. À l'âge de ſeize ans il entra chez les Jéſuites, en 1604. Par ſa ſcience, par la ſainteté de ſa vie, par ſon amour pour Jeſus-Chriſt, par ſon zele ardent & infatigable, par ſes travaux continuels pour le ſalut des ames, il a mérité une place illuſtre parmi les grands hommes de ſa Compagnie. C'eſt le glorieux témoignage qu'elle lui rend par la plume du Pere Sotüel.

Bibliot. Patr. Soc.

Quand on lit avec attention les ouvrages du Pere de Saint-Jure, on eſt étonné de l'étendue de ſes connoiſſances. À celles des langues ſavantes (ceux qui ſont entrés dans ce vaſte déſert ſavent combien il eſt ſec, aride & épineux) il joignoit une ſcience parfaite de l'Ecri-

ture. Sa mémoire toujours fidelle lui offroit, dans le besoin, tous les textes épars çà & là, qui convenoient à la matière qu'il traitoit. Pour avoir l'intelligence de la lettre qu'il savoit si parfaitement, pour percer les respectables ténebres dont le saint-Esprit, auteur des livres divins, a quelquefois pris plaisir à se couvrir, pour pénétrer dans ces profondeurs qui laissent toujours quelque chose de nouveau à découvrir, il ne s'étoit pas contenté de son étude, ni de ses réflexions particulières, il s'étoit enrichi de celles des interpretes & des commentateurs qu'il avoit lus exactement : mais ses principales richesses il les avoit tirées du trésor des Peres Grecs & Latins. Sous ce nom je n'entends pas seulement ceux du premier ordre, comme sont les Basiles, les Chrysostomes, les Cyrilles, les Grégoires, les Cypriens, les Ambroises, les Augustins, les Bernards, &c. ; je comprends toute la collection des Peres, enfermés dans les gros & nombreux volumes connus sous le nom de *la Bibliotheque des Peres.* Aucun n'étoit inconnu au Pere Saint-Jure ; & un lecteur qui marche dans sa compagnie, est agréablement surpris de les trouver tous sur sa route, & de s'entretenir tour-à-tour avec les uns

où avec les autres, lorſqu'il croyoit ne devoir converſer qu'avec ce pieux & ſavant Jéſuite.

La connoiſſance des langues, de l'Ecriture, de ſes différentes verſions, de ſes variantes, de la gloſe, des interpretes & des Peres ſuffiroit pour occuper & pour remplir la vie d'un homme : tout cela cependant étoit peu pour le Pere de Saint-Jure. S. Thomas & ſes commentateurs, les Théologiens des différentes écoles, les hiſtoriens eccléſiaſtiques, tant anciens que modernes, les annales des Ordres religieux, les compilateurs d'exemples, les vies des Saints ; je ne parle pas ſeulement de celles qui compoſent les gros volumes de Surius ; tout cela étoit connu & familier au Pere de Saint-Jure. Il faut dire la même choſe des conciles, tant généraux que provinciaux ; des décrétales des ſouverains Pontifes. Enfin il avoit fait de longues & de fréquentes incurſions dans le pays des hiſtoriens profanes, des philoſophes païens, des juriſconſultes & des médecins même. En un mot, il avoit mis à contribution tout ce qui lui étoit tombé ſous les mains, & dont il eſpéroit de tirer quelque avantage pour la gloire de Dieu & pour l'inſtruction du prochain. Ainſi, ſans vouloir faire de comparaiſon entre Né-

potien & le Pere de Saint-Jure, on peut & on doit dire du second ce que saint Jérôme a dit du premier ; ce Jésuite étoit une bibliotheque vivante, mais la bibliotheque de Jesus-Christ. *Pectus suum fecerat bibliothecam Christi.* C'étoit à sa gloire que ce serviteur fidele, & véritablement rempli de l'esprit de sa vocation, faisoit servir & consacroit les dépouilles de l'Egypte : il ne cherchoit dans ses études que la plus grande gloire de son Maître ; il rapportoit tout, il tournoit tout à cet unique but. C'est ainsi que l'abeille tourne & change dans la douceur du miel le suc qu'elle tire de toutes les fleurs.

Cette multitude de connoissances, cette vaste érudition dont on trouve à chaque page des vestiges dans les livres du Pere Saint-Jure, doivent passer pour un prodige dans un homme d'oraison & de contemplation, dans un homme qui a composé tant d'ouvrages, dans un homme, sur-tout, que son zele pour le salut des ames employoit continuellement à la confession, à la prédication & à la direction ; dans un homme que l'obéissance a long-temps attaché au gouvernement des colleges, mais principalement à celui des novices. J'ai entendu dire que cet emploi ne laisse au-

cun moment à l'homme le plus laborieux, & lui enleve tout ſon temps. Un maître des novices eſt, dans la Société, un Pere qui, toujours attentif & toujours vigilant, a par-tout les yeux & les oreilles, afin d'établir & d'entretenir la plus exacte & la plus parfaite régularité parmi cinquante enfans qui ne connoiſſent point encore le prix de ce joug ſalutaire : c'eſt une mere qui devine leurs beſoins, qui les ſoulage avec charité, & qui dans leurs maladies les ſoigne avec une ſincere & libérale tendreſſe : c'eſt un prédicateur qui dans l'ardeur de ſon zele trouve tout l'art de ſon éloquence, qui tous les jours leur annonce les vérités du ſalut & de la plus haute perfection, & qui à la parole joignant la prière & l'exemple, les forme aux vertus de leur état : c'eſt un confeſſeur ſage & éclairé, qui dans chacun diſtingue la portion & l'inſtinct de la grace qu'ils ont reçue, pour les faire marcher dans les voies du Seigneur, & proportioner à leurs forces le fardeau qu'il leur impoſe : c'eſt un directeur prêt à toute heure d'écouter les ſcrupules, les doutes, les imaginations, les rêveries de ſes enfans ; qui tous les mois les appelle les uns après les autres pour rendre compte de leur conſcience, de leur pro-

grès dans la vertu, de l'uſage qu'ils ont fait des moyens qu'on leur avoit preſcrits : c'eſt un précepteur qui zélé pour la perfection de ſes diſciples, corrige dans eux les mauvaiſes prononciations que chacun a ſucées avec le lait dans ſa province, & leur apprend toutes les lois de la politeſſe & de la bienſéance convenables à leur état, & à la condition de perſonnes qui doivent un jour ſe mêler avec le monde pour gagner le monde à Jeſus-Chriſt. C'eſt cet important & pénible emploi qu'a ſoutenu pendant dix ou douze années le révérend Pere de Saint-Jure; années précieuſes, riches & abondantes en mérites pour l'éternité, mais ſtériles pour la perfection de ſes études.

Au reſte, la partie la moins eſtimable dans ce révérend Pere fut la culture de ſon eſprit, & l'abondance de ſes connoiſſances. Son mérite le plus ſolide conſiſte dans ſa piété & dans ſa ſainteté, qui fit tant d'honneur à ſa Compagnie. Ibid. *Societatem unicè amavit, & ſanctitate ſuâ plurimùm illuſtravit.* Le choix qu'on fit de lui pour élever & former les jeunes plantes de la Société eſt une preuve certaine de l'idée qu'avoient de lui ſes ſupérieurs. Les longues années pendant leſquelles ils lui confièrent le précieux

dépôt dont dépendoit tout le bien & toute la véritable gloire de ſon Corps, ſont une preuve qu'il s'acquittoit parfaitement de ſa charge, & que tandis qu'il arroſoit ces jeunes plantes, Dieu leur donnoit l'accroiſſement, *ut nihil ampliùs potuerit in eo deſiderari*. Auſſi avoit-il reçu d'en-haut le diſcernement des eſprits, une ſagacité merveilleuſe pour connoître les cauſes cachées des différentes maladies de l'ame, une grande habileté pour y appliquer les remedes propres, & un talent rare pour allumer dans tous les cœurs l'amour divin. *Mirâ quâdam ſolertiâ omnes ad Dei amorem alliciebat.*

Ses vertus dominantes furent un zele ardent pour le ſalut des ames, un tendre & généreux amour pour Jeſus-Chriſt. J'ai déja dit que ſon zele en avoit fait un prédicateur plein d'un feu ſacré, & un confeſſeur infatigable, mais ſurtout attentif & appliqué à faire marcher dans les voies de la juſtice ceux qui lui avoient donné leur confiance. Ce même zele, trop reſſerré & gêné dans les bornes de la chaire & du tribunal de la Pénitence, voulut, pour ſe mettre en liberté, répandre ſes ſalutaires influences ſur tous les lieux, ſur tous les temps, ſur tous les âges, ſur toutes les conditions. Il y a un peu plus d'un

siècle que le Pere Saint-Jure n'est plus, & il parle encore. *Defunctus adhuc loquitur.* Il parle à tous les Chrétiens en général par quantité d'ouvrages, tels que sont *la sainte Occupation des créatures*, *la Manière de bien faire les principales actions du Chrétien*, *les trois Filles de Job, ou, De la foi, de l'espérance & de la charité*; mais sur-tout par son grand & excellent ouvrage *de la connoissance & de l'amour de notre Seigneur Jesus-Christ*, ouvrage qui a été réimprimé plusieurs fois & sous différens formats; enfin par des *Réflexions sur les plus grandes & les plus importantes vérités de la foi, vérités qui ont rapport aux différens états de la vie purgative, illuminative & unitive.* Il parle à ceux qui parmi les Chrétiens aspirent à la perfection, non-seulement par les *réflexions* dont je viens de parler, mais encore par *l'Homme spirituel*, & par *le Livre des Elus, ou Jesus-Christ en croix.* Il parle aux riches parfaits & aux contemplatifs, par le *Traité de l'union avec Jesus-Christ dans ses princip auxmystéres.* Il parle aux riches & aux personnes de condition, par la *Vie de M. le Marquis de Renty*, dont il étoit le directeur; il parle aux personnes consacrées à Dieu, par *l'Homme religieux*, Pour peu qu'on fasse ré-

Ad Hebr.

flexion sur les seuls titres des ouvrages qu'a composés le révérend Pere de Saint-Jure, il est aisé de connoître qu'aimer & faire aimer Jesus-Christ fut sa passion dominante. *Dominum Jesum ardentissimè amabat, & ab omnibus pariter amari exoptabat.*

Bibl. Patr. Soc. Jesu.

Quelle différence, qu'on me permette de le dire, entre les livres de cet auteur, & ceux de nos nouveaux spirituels! Tandis qu'on cherchera des choses au lieu de se contenter de paroles, tandis qu'on cherchera à s'instruire à fond de ses devoirs, & à se nourrir du suc & de la substance des Ecritures & des saints Peres, on cherchera, on aimera le Pere Saint-Jure. Les Communautés religieuses, & ceux qui les gouvernent, devroient toujours avoir en main *l'Homme religieux*, pour apprendre leurs obligations. Les Religieuses se convaincroient sérieusement de l'indispensable nécessité de tendre, par la pratique des moyens, à la perfection de leur état: elles se tiendroient en garde contre les ruses & les criminelles inventions par lesquelles la cupidité tâche d'adoucir la rigueur gênante de la pauvreté & de l'obéissance : elles connoîtroient le respect religieux dû aux regles, la fidélité avec laquelle on doit les observer, l'impor-

tance si peu connue d'un exact silence hors les temps de récréation. Les directeurs, de leur côté, persuadés intimement que l'exercice de la présence de Dieu, le don d'oraison, la paix & la concorde entre les Sœurs, le bon ordre & toute la beauté de la maison de Dieu dépendent de l'observation des regles, & sur-tout du silence, feroient plier tout le monde sous le joug de ces observances, & ranimeroient les véritables idées qui s'effacent insensiblement *Diminutæ sunt veritates à filiis hominum.* Chaque Communauté est le champ dont parle l'Evangile, ce champ dans lequel le Seigneur a jeté à pleines mains la semence du bon grain; mais l'homme ennemi y mêle l'ivraie. L'ignorance des véritables regles, l'amour d'une fausse liberté, hasardent d'abord, d'une manière sourde & timide, de pernicieuses maximes contre l'obligation des regles, & spécialement contre l'observation du silence, qui du matin jusqu'au soir gêne les langues & captive les passions. La cupidité les enfante, ces maximes, dans le cœur des premiers maîtres de l'erreur; la cupidité des disciples les écoute volontiers, & les avale avec avidité; par la succession des années elles deviennent générales; & autorisées par le suffrage

Psal. 11.

de toute la Communauté, elles paroiſſent des principes certains de conduite. *Quod eſt publicum, cœpit eſſe licitum.* Si le zele entreprend de les combattre & de les détruire, ſes efforts ſont inutiles, & quelquefois ils n'aboutiſſent qu'à révolter une Communauté. Tant il eſt néceſſaire que ceux qui ſont dépoſitaires de l'autorité arrêtent le mal dans ſa ſource, & écraſent ces petits renards qui ruinent & dévaſtent la vigne du Seigneur auſſi-tôt qu'ils ſortent de leur tanière.

Cypri.

Je penſerois encore que le livre *de la connoiſſance & de l'amour de Jeſus-Chriſt* feroit très-utile aux confeſſeurs & aux prédicateurs. Cet ouvrage eſt un riche inventaire où l'on trouve toute ſorte de beaux & de bons meubles; c'eſt un arſenal garni de toutes les eſpeces d'armures contre les péchés; c'eſt une inſtruction ſolide ſur les principales vertus du chriſtianiſme, & ſur les moyens de les acquérir; en un mot, ce livre peut tenir lieu d'une bibliotheque entière aux perſonnes de piété.

En parlant des ouvrages du Pere de Saint-Jure, je ne puis me diſpenſer de porter mon jugement ſur celui que je donne au public. Si on le conſidere du côté de la forme, j'ai pris la liberté

d'en changer l'ordre, &, pour ainsi dire, la marche. Je l'ai réduit à quatre chapitres. Dans le premier on montre que Jesus en croix est, dans le langage des Saints, des Peres & du saint-Esprit lui-même, un livre, mais un livre d'un mérite inestimable, & qu'il faut lire avec attention le jour & la nuit. Le second apprend la manière de le lire utilement. Le troisième explique les fruits précieux qu'on doit tirer de cette lecture. Enfin, parce qu'à proportion qu'une ame a profité davantage de cette lecture, son désir de marquer à Jesus souffrant sa reconnoissance & son amour, est plus vif & plus ardent, les preuves & les témoignages extérieurs que l'amour inspire font la matière du quatrième chapitre. Cette idée claire & nette renferme en abrégé la substance de tout l'ouvrage.

De plus, de fortes raisons m'ont déterminé à retrancher les longs & très-fréquens passages des Peres. Un grand nombre de lecteurs n'entendent point la langue que parlent ces docteurs. Parmi ceux qui l'entendent, la plupart n'ont nul besoin de savoir les termes dans lesquels ils se sont exprimés, & n'ont pas occasion de faire usage de ces textes latins. Enfin, à la marge on a eu soin

de marquer communément le livre & le chapitre où un Prédicateur peut chercher ce qu'il voudroit ſavoir.

Si l'on examine cet ouvrage dans ſon fonds, je crois que c'eſt le meilleur & le plus excellent traité que nous ayons ſur la paſſion de Jeſus-Chriſt.

Je comprends que par ce jugement je choque le goût de certaines ames naturellement tendres, & qui ne ſont pas contentes d'elles-mêmes ſi elles n'ont verſé des larmes. Elles voudroient que dans un livre ſur la Paſſion, chaque page, chaque parole, ſemblable à celle du Prophete, fût un flambeau ardent qui excitât dans elles une dévotion ſenſible, & qui fît couler leurs pleurs : elles ne jugent du mérite d'un livre que par les ſentimens tendres & affectueux dont il eſt rempli, & qu'il inſpire à ceux qui le liſent. Si j'oſois contredire ces ames, dont j'honore & je reſpecte la piété, je leur dirois que je ſuis dans une opinion contraire à la leur. Les auteurs qui donnent tout, ou preſque tout aux ſentimens, ſont ſemblables à ceux qui bâtiſſent ſur le ſable. Les vents impétueux par leur ſouffle ébranlent la maiſon, les torrens par leur choc la renverſent. De même la piété qui n'eſt par fondée ſur la conviction de l'eſprit,

Ecclef. 48.

Matth. 7.

n'a nulle ſolidité. Les larmes qu'a fait couler un livre ou un orateur qui ont le talent de remuer les paſſions, tariſſent bien vîte; *citò areſcit lacryma ;* la ſéchereſſe & l'aridité leur ſuccedent, les vents des tentations, les eaux des peines & des tribulations intérieures attaquent cette ame, qui deſtituée de l'appui des conſolations, s'effraie, s'afflige & ſe décourage. Elle ne marche plus qu'avec lâcheté & lenteur dans les voies de la piété, & Dieu veuille qu'elle ne l'abandonne pas entiérement! Les livres au contraire qui parlent à l'eſprit, qui y répandent la lumière & y portent la conviction & la perſuaſion, bâtiſſent ſur la pierre ferme. Une vertu appuyée ſut la roche des principes ſolides & inébranlables ſoutient avec fermeté & avec courage les aſſauts des paſſions, du monde & de l'enfer. Les épreuves ne ſervent qu'à la purifier & à l'enraciner davantage dans le cœur. L'expérience eſt la preuve inconteſtable de tout ce que je viens de dire; & elle eſt un garant aſſuré que les diſcours, que les livres qui entrent dans le détail de nos obligations & qui les établiſſent par des preuves convaincantes, ſont ſans comparaiſon plus utiles, & par conſéquent plus eſtimables que ceux qui ſuppo-

ſent nos devoirs, & donnent preſque tout au cœur & à l'affection.

Je prévois la difficulté qu'on peut m'oppoſer. La juſtice, dira-t-on, n'eſt pas le fruit & la récompenſe de ceux qui ſavent la loi, mais de ceux qui la pratiquent, & cette fidelle obſervation dépend principalement d'un cœur touché. Je conviens de cette vérité; mais ſans vouloir nier la grace du cœur ou d'inſpiration, je ſoutiens que la lumière qui éclaire l'eſprit, qui lui montre la néceſſité d'obſerver la loi, la magnificence des récompenſes attachées à cette obſervation, la terreur des châtimens dont l'inobſervation de la loi ſera punie, agit ſur le cœur, le remue & le touche vivement, *tangente Deo cor hominis per Spiritûs ſancti illuſtrationem.* Dans le même ſens, le ſaint-Eſprit eſt appelé la lumière des cœurs; *lumen cordium.* Dans le même ſens David demande ſans ceſſe la lumière, le don d'intelligence, & l'œil éclairé de l'eſprit. Alors, dit-il, je découvrirai les merveilles cachées que renferme votre loi; je l'aimerai, je l'obſerverai avec une parfaite fidélité, & je vivrai de la vie des Saints. Enfin la foi eſt un acte de l'entendement, elle réſide & elle a établi ſon ſiège dans cette faculté de

Liv. ſeſſ. 6. cap.

Pſal. 118. &c.

notre ame. Or cette lumière divine n'eſt pas ſeulement le principe des œuvres ſalutaires, elle eſt encore la meſure de nos vertus. C'eſt elle qui change & purifie nos coeurs : c'eſt elle qui, depuis le péché d'Adam, a remporté dans tous les Saints une infinité de victoires ſur le monde & ſur tous les ennemis de notre ſalut. La raiſon de ces vérités, c'eſt que notre cœur eſt une puiſſance aveugle qui regle ſes amours & ſes haines ſur la couleur & l'apparence que l'eſprit donne aux objets ; ainſi, quoique le péché originel ait principalement répandu ſon poiſon dans le cœur ; c'eſt cependant par l'eſprit qu'il faut commencer la réformation de l'homme. La volonté ne s'égareroit pas, elle ne ſe tromperoit pas dans ſon choix, ſi l'entendement n'étoit pas obſcurci par les ténebres, & s'il voyoit chaque choſe dans ſon véritable jour. *Omnis peccans eſt ignorans.* Le vice du cœur ſuppoſe toujours un vice dans l'entendement. Cet axiome eſt commun à toutes les écoles.

Act. 15.

1. Joa. 5.

Dans cette courte diſſertation, dans la préférence que j'ai donnée aux ouvrages didactiques, je n'ai fait que ſoutenir le ſentiment de ſaint François de Sales. Je m'explique. L'*Imitation de Jeſus-*

Chriſt & le *Combat ſpirituel* parlent toutes les langues, & ſont entre les mains de tout le monde. Ces deux livres tendent au même but, & entreprennent de former Jeſus-Chriſt dans les ames par le mépris de tout ce qui n'eſt pas Dieu ; mais ils marchent par des voies différentes. Perſonne n'ignore que le dévot Akempis fait continuellement couler de ſon cœur ſur le papier des ſentences pleines d'une douce & ſainte onction. L'autre, au contraire, traite ſa matière méthodiquement & à fond. Il réfute les fauſſes idées que chacun ſe forme de la perfection ; il en donne la véritable & juſte notion ; il montre les moyens de l'acquérir ; il apprend la différente manière dont il faut combattre les différentes paſſions ; par de ſages avis il forme ſon lecteur à l'oraiſon & à la méditation de la Paſſion du Sauveur. Or le ſaint Evêque de Genève, ce ſaint ſi judicieux, cet habile maître de la vie ſpirituelle, portoit toujours avec lui le *Combat ſpirituel*, tous les jours en liſoit quelque choſe, le méditoit attentivement, l'appeloit ſon directeur, en conſeilloit la lecture à tous ceux dont il gouvernoit la conſcience, l'égaloit & le préféroit même à l'*Imitation*. Le jugement de ce grand homme eſt un arrêt ſans appel,

Enfin Akempis & Saint-Jure nous ont donné chacun un traité ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt. Qu'on liſe, qu'on étudie, qu'on médite ces deux ouvrages, & pour dernière preuve du ſentiment que je ſoutiens, je m'en rapporte à l'expérience de chaque lecteur. Dans le premier de ces ouvrages il retrouvera tout entier l'auteur de l'*Imitation*. Même génie, même goût, même ſtyle & même onction. Mais oſerois-je le dire ? à peine aura-t-il fermé le livre, qu'il ne lui reſtera preſque rien dans l'eſprit. Dans le ſecond de ces ouvrages tout eſt raiſon, tout eſt preuve. En conſéquence, l'eſprit eſt inſtruit & éclairé de lumières vives & durables ; le cœur touché de compaſſion & de reconnoiſſance, prend la réſolution de vivre pour celui qui eſt mort pour nous, & déſire que l'amour qui a crucifié ſon Dieu, l'attache réciproquement à la croix.

Qu'on ne s'imagine pas au reſte que ſi je préfere dans un livre de piété la ſolidité du raiſonnement aux tendres expreſſions de l'amour, je veuille excuſer & juſtifier le Pere Saint-Jure. A la vérité, ſon principal deſſein eſt d'inſtruire, & par l'inſtruction de toucher les cœurs ; mais les plus beaux & les plus touchans ſentimens d'un cœur bleſſé par l'amour,

ſe trouvent néceſſairement dans un ouvrage dans lequel les Peres & les Saints parlent continuellement & répandent les étincelles du feu divin qui les brûloit. Si quelqu'un, après s'être inſtruit à l'école du Pere Saint-Jure, cherche ce que l'amour le plus ardent peut inſpirer à un cœur, qu'il liſe les Souffrances de Jeſus-Chriſt, compoſées en portugais par le révérend Pere Thomas de Jeſus, de l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin, & traduites en notre langue par le Pere Alleaume, Jéſuite. En réuniſſant ces deux ouvrages il aura tout ce que l'eſprit & le cœur peuvent fournir de plus lumineux & de plus touchant pour un myſtere qui devroit faire notre unique étude & toute notre occupation ſur la terre.

Heureux ſi en reſſuſcitant un ouvrage enterré & enſeveli ſous la multitude de ſes années, je puis contribuer à faire connoître & aimer Jeſus-Chriſt ſouffrant & mourant pour nous. C'eſt ce que j'eſpere des ſaintes diſpoſitions de ceux qui liront ce livre, ou plutôt de l'Eſprit-ſaint, qui forme dans les cœurs ces diſpoſitions, & qui accompagne de ſes lumières & de ſes graces la lecture des livres de piété, comme c'eſt celui qui a inſpiré le deſſein de les

écrire pour l'utilité & l'édification de l'Eglise. J'espere de trouver dans les richesses des autres un supplément à mon indigence. Dans le jour de mon jugement, qui ne peut pas être éloigné, le Dieu de miséricorde voudra bien couvrir la multitude de mes fautes par la multitude des bonnes pensées, des bons désirs & des bonnes œuvres que fera germer & produire cet ouvrage uniquement entrepris par cette confiance & consacré à la gloire de Jesus-Christ.

LE

LE LIVRE DES ELUS,

OU

JESUS CRUCIFIÉ.

CHAPITRE PREMIER.

Jeſus crucifié eſt le livre des Elus. Prix ineſtimable de ce livre.

Jéſus crucifié eſt un livre.

LA ſageſſe éternelle, qui diſpoſe & arrange toutes choſes avec poids & avec meſure, a préparé & a donné à l'Egliſe, ſoit triomphante, ſoit militante, un livre proportionné & aſſorti à la nature de l'une & de l'autre.

Aug. l. 13, Confeſſ. ch. 15.

La Divinité, que les bienheureux voient face à face & à découvert, eſt le livre propre de l'éternité. C'eſt dans ce livre admirable qu'ils liſent & qu'ils

contemplent les grandeurs ineffables & les profondeurs de Dieu. Dans ce livre ils puiſent les connoiſſances & les lumières les plus ſublimes & les plus infaillibles qui puiſſent éclairer une intelligence créée. Dans ce livre ils voient avec les ſentimens les plus vifs de reconnoiſſance & d'amour, cette bonté qui les a prévenus, cette patience qui les a attendus, cette miſéricorde qui leur a pardonné tant d'infidélités, cette providence paternelle qui, au travers de mille écueils, les a conduits au port du ſalut.

Le livre du temps, c'eſt également la Divinité. Dès-lors que l'homme eſt de Dieu & pour Dieu, il ne peut avoir d'autre maître, d'autre guide, d'autre modèle que Dieu. D'un autre côté, la lumière trop éblouiſſante de la Divinité forme les ténebres inacceſſibles dans leſquelles elle habite, & la dérobe à la foibleſſe de nos regards. Pour la mettre à notre portée, il faut tempérer les rayons & l'éclat de ſa gloire, il faut la couvrir & la cacher du voile de notre humanité. Ainſi le Verbe fait chair, un Dieu homme, & attaché à la croix par les mains de ſon amour infini pour nous, eſt le livre propre de notre pélerinage, & convenable à des intelligences qui habitent

Bern. Hilar, &c.

des maifons de boue, & qui dépendent du miniftere des fens, dans la plupart de leurs opérations.

Dans ce livre nouveau tout eft extraordinaire, tout eft merveilleux. Son auteur, c'eft J. C.; & après l'avoir achevé il s'écria : *Tout eft confommé.* Je laiffe aux hommes la preuve la plus inconteftable de l'amour le plus incompréhenfible, & en même temps le motif le plus touchant d'un retour fidele & d'un ardent amour pour moi. La membrane fur laquelle ce livre eft écrit, c'eft la chair de Jefus-Chrift même. La lance & les clous ont fervi de burin pour former & graver les caractères. Leur couleur eft naturellement livide; mais un fang infiniment précieux coulant dans les incifions, & les rempliffant, donne aux lettres une couleur vermeille, & les rend lifibles à tout le monde, *ftylo hominis.* Le titre de ce livre myftérieux eft, *Jefus de Nazareth, roi* des hommes & des anges. Dans ce feul titre, que d'inftructions, que de lumières pour un efprit attentif & intelligent! Si on ouvre le corps de l'ouvrage, quelle pureté dans la morale! quelle fublimité dans les enfeignemens! quelle profondeur dans les myftères! quelle force dans les motifs! quelle majefté,

Laur. Juftin. de Triumph. agone, &c.

Corn. à Lap. in c. 3. Ep. ad Gal.

If. 8.

& en même temps quelle ſimplicité ! Que Dieu, dans la lecture de ce livre, paroît grand & admirable ! que l'homme paroît tout à-la-fois vil & mépriſable, noble & élevé ! Par-tout, quelles ardeurs, quels feux pour embrâſer notre volonté ! Le roi de gloire, le roi immortel ſe fait volontairement malédiction, pour nous combler de toutes ſortes de bénédictions céleſtes. Le Dieu de l'homme meurt ſur le bois infâme d'une croix, pour donner à l'homme une vie ſurnaturelle & divine. Par les plaies qui déchirent le corps de ſon Sauveur, l'homme voit le cœur bienfaiſant, tendre & paſſionné de ſon Dieu. Ces mêmes plaies, & chaque goutte de ſang qui en coule, demandent à l'homme ſon cœur. Ah! peut-il le refuſer ?

Le livre dont je parle eſt, ſi nous en croyons S. Hilaire, S. Bernard & pluſieurs autres Pères, celui-là même qu'Ezéchiel & ſaint Jean ont vu dans leur raviſſement. Au moins il eſt certain que ce livre l'emporte incomparablement au-deſſus de tous les livres des poètes, des orateurs & des philoſophes. Les leçons que renferme ce précieux livre ſont ſi ſublimes & ſi néceſſaires, qu'il ne ſuffit pas d'employer le jour à les méditer : au jour il faut joindre la nuit ;

Salmeron, t. 10. trait. 37.

ou plutôt, ce livre divin doit être toujours, & dans toutes les circonſtances de la vie, entre les mains d'un Chrétien qui veut acquérir la véritable ſageſſe. Au moins eſt-il certain que la lecture attentive & aſſidue de cet ineſtimable livre eſt le moyen le plus ſûr & le plus court de ſe dépouiller de tous les vices, de ſe revêtir de toutes les vertus, de comprendre avec tous les ſaints la largeur & la longueur, la ſublimité & la profondeur du myſtère de notre rédemption; d'entrer dans l'abyme de la charité exceſſive dont Jeſus-Chriſt nous a aimés, & de nous remplir enfin des dons & des graces que Dieu répand dans les ames, pour honorer & payer la paſſion de ſon Fils? Au moins eſt-il certain que la lecture de ce livre a fait la principale occupation des Saints pendant leur vie. S. François d'Aſſiſe, menacé de perdre les yeux, n'en vouloit conſerver l'uſage que pour lire continuellement ce livre ſacré. L'éternité lui paroiſſoit trop courte pour en épuiſer toutes les richeſſes. S. Philippe Beniti, en parlant du crucifix, l'appeloit ſon livre: *librum ſuum appellabat.* Il vouloit nous apprendre que le crucifix étoit ſon étude, ſa ſcience & ſa philoſophie.

Saint Laur. Juſtin. L. de humil. c. 21.

In ejus vita

Au reſte, la lecture de ce livre n'eſt interdite à perſonne. Selon le témoignage de S. Jean, il eſt écrit en-dedans & en-dehors, *intùs & forìs*. Il eſt placé ſur la montagne du Calvaire, & expoſé aux yeux de l'univers, dit S. Laurent Juſtinien. En un mot, il eſt à l'uſage de tout le monde, des ignorans & des ſavans, des ſimples & des ſpirituels. En effet, les ignorans & les ſimples n'ont-ils pas des yeux? Que faut-il autre choſe pour lire ſur l'extérieur de Jeſus-Chriſt ſa pauvreté, ſes douleurs, ſes opprobres, ſon obéiſſance, & ſon amour pour les hommes? Ces vérités méditées dans la lumière du ſaint-Eſprit, & avec la ſimplicité & l'humilité d'une ame qui vit dans l'obſcurité, font ſur elle de ſalutaires impreſſions, lui inſpirent aiſément le mépris des biens dont elle eſt privée, l'eſtime pour ſon état de reſſemblance avec ſon Sauveur, & l'élevent inſenſiblement à la perfection. Auſſi a-t-on vu de tout temps & voit-on encore des petits & des ſimples plus habiles dans la ſcience de Jeſus-Chriſt que de ſubtils philoſophes & de profonds théologiens. L'homme ſpirituel entre dans l'intérieur de J. C. Quelles richeſſes, quels tréſors ne découvre-t-il pas dans ce ſanctuaire? Il y voit des beautés

Apoc. 3.

ſi raviſſantes & ſi lumineuſes, que ſon cœur cede à leurs attraits, & les ténèbres de ſon eſprit à la clarté du jour qui l'éclaire, & qui ſe répand ſur toutes les maximes évangéliques. Il y mange une manne ſi délicieuſe, qu'elle lui cauſe un dégoût univerſel pour tout ce qui eſt créé & périſſable, & excite en lui une faim inſatiable des biens éternels, des biens conſacrés & diviniſés, en quelque ſorte, par le choix d'un Dieu, c'eſt-à-dire, de la pauvreté, des ſouffrances & des humiliations.

Jeſus crucifié eſt le livre des élus.

Mais, dira quelqu'un, s'il ne faut que des yeux pour lire dans J. C. attaché à la croix, la préférence qu'il a donnée à la pauvreté ſur les richeſſes, aux ſouffrances ſur les plaiſirs même innocens, à l'ignominie ſur la gloire; ſi les ſimples & les ignorans ſont capables de cette lecture, alors, Jeſus en croix eſt le livre de tous les Chrétiens, & mal-à-propos on ſemble l'approprier aux élus. Cette conſéquence paroît d'autant plus juſte, qu'elle eſt plus évidemment conforme à l'eſprit de l'Egliſe. Cette épouſe fidele, dirigée dans toutes ſes démarches par l'inſpiration de l'Eſprit-ſaint, animée d'un déſir ardent de faire connoître, adorer & aimer ſon divin époux, ſe fait un devoir de mettre

par-tout ſous les yeux de tout le monde l'image d'un Dieu crucifié. Elle l'expoſe ſur les autels, dans les places publiques, & juſques ſur les grands chemins. Elle invite indifféremment tout le monde à lui donner des marques de ſon reſpect, de ſa reconnoiſſance & de ſon amour. Excité & déterminé par la voix de cette tendre mere, il n'y a aucun de ſes enfans, s'il conſerve quelque ſentiment de religion, qui n'ait dans quelque endroit de ſa maiſon un crucifix, au pied duquel il ſe proſterne tous les jours.

Cette objection n'a qu'une fauſſe lueur, qu'une ſimple apparence de difficulté. On ſait, & tout Catholique le croit de tout ſon cœur, que Jeſus crucifié eſt le ſalut du monde entier; que le bois ſur lequel il ſouffre, eſt la chaire d'où il enſeigne tout le monde, & lui apprend par ſes exemples, à connoître ſes véritables biens & ſes véritables maux. Mais, hélas! combien y a-t-il de Chrétiens qui aiment mieux leurs ténebres que la lumière, & qui ne daignent pas même écouter les leçons du maître & du docteur du genre humain! Combien y a-t-il de Chrétiens qui ouvrent les oreilles à ſa voix, mais qui y ferment leur eſprit & leur cœur!

O ! qu'il y a peu de perſonnes qui goûtent ſes maximes ſur le mépris du monde, ſur la pauvreté & ſur les humiliations ! O ! qu'il y en a peu qui prennent même les moyens d'acquérir la ſcience de Jeſus crucifié ! Cette ſcience divine ne s'apprend pas à l'école des hommes, mais à celle du ſaint-Eſprit : elle ne s'apprend pas par la lecture, mais par la fréquente & ſérieuſe méditation : elle ne s'apprend pas dans le tumulte du monde, mais dans le ſilence & dans la retraite ; ce n'eſt qu'en ſe renonçant & ſe détruiſant ſoi-même, qu'on peut former Jeſus-Chriſt dans ſon eſprit & dans ſon cœur. Il ne vivra dans nous qu'autant que nous mourrons courageuſement à nous-mêmes. Comme donc la lumière que le ſoleil répand indifféremment de tous côtés, ne luit point pour ceux qui ferment volontairement les yeux ; comme un remede infaillible qu'offre un habile médecin, eſt inutile à un malade qui le rejette avec mépris, ou qui du moins n'en veut faire aucun uſage ; de même la vie & la mort de Jeſus-Chriſt, ſes enſeignemens & ſes exemples, ſes mérites & ſa grace, ſont des lumières & des remèdes préparés à tout le monde dans l'intention du Sauveur ; cependant, ſelon l'ex-

Sermon. 4, de Resurrect. preſſion de S. Bernard, il n'eſt pas encore né, il n'a pas encore enſeigné la doctrine du ſalut, il n'eſt pas encore mort pour ceux qui n'écoutent pas ſes maximes, qui ne marchent pas ſur ſes traces, & qui ne vont point puiſer dans la ſource intariſſable de ſes plaies la lumière & la grace, pour diſſiper leurs ténebres, & vaincre leurs paſſions. Ou ſi l'on aime mieux la comparaiſon que nous fournit S. Paul : Jeſus-Chriſt eſt un grand tableau expoſé à la vue de tout le monde, mais qui devient propre aux véritables adorateurs, aux diſciples fideles qui tâchent de ſe modeler ſur ce divin original, & d'en devenir des copies vivantes. Voilà ceux qui peuvent dire avec un ſaint Religieux de l'Ordre de S. Dominique : O Jeſus ! ô livre brillant de toutes parts, & rayonnant des lumières les plus pures, des lumières céleſtes & divines! c'eſt uniquement à l'école de vos plaies, & ſur-tout de votre ſacré cœur, que je veux étudier la véritable philoſophie, la ſageſſe des enfans de Dieu. Accordez-moi la grace de mourir à tout ce qui eſt paſſager & périſſable, afin que je ceſſe de vivre en moi & pour moi, & que ſortant hors de moi, je demeure en vous, & vous en moi. Le plus ardent de mes

Suſo. lect. 1. Officini Sap. incarnatæ.

désirs, ou plutôt l'unique désir de mon cœur, c'est que cette union s'affermissant & se perfectionnant chaque jour, je sois changé, transformé & consommé dans vous par un amour toujours nouveau.

A quoi pensons-nous, si nous cherchons d'autre école que celle des plaies du Sauveur? La science de Jesus, & de Jesus crucifié, est le principe, la racine, le germe de toute la philosophie Chrétienne, de toute la morale évangélique, & de tous les biens qui peuvent sanctifier notre esprit & notre cœur. Jesus mourant sur une croix nous a été donné à tous pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification & notre rédemption. Ainsi S. Paul, si parfaitement habile dans la science du salut, & de la plus sublime perfection, fait-il état de ne savoir rien autre chose que Jesus, & Jesus crucifié. Il foule tout aux pieds; & en perdant tout, il croit gagner tout, si par cette perte il croît & se perfectionne dans la science éminente de Jesus-Christ. L'unique bien que désiroit le grand Apôtre, il le souhaitoit aux autres. Il réduit le ministere de son apostolat à prêcher aux Juifs & aux Gentils Jesus-Christ, & encore Jesus-Christ crucifié : il ne connoît d'autre

Sentimens des Saints sur l'étude de Jesus crucifié.

1. ad Cor. 1.

Ibid. 2.

Ad Phil. 3.

1. ad Cor. 1.

consolation & d'autre joie que celle de faire naître & de former Jesus-Christ dans les cœurs ; & jusqu'à ce qu'il y ait réussi, il souffre les douleurs de l'enfantement. Ne vous étonnez pas de mes sentimens, nous dit le docteur des nations ; c'est que Jesus-Christ est la force de Dieu & la sagesse de Dieu. Comme sagesse de Dieu, il guérit notre esprit en dissipant ses ténebres & corrigeant ses erreurs; comme force de Dieu, il guérit notre cœur en arrachant & déracinant toutes nos passions, & le façonnant à toutes les vertus. L'homme tout entier est réformé, les maux que nous a causés le premier Adam sont réparés, l'ouvrage du démon est détruit, &, selon le langage du prophete, une terre nouvelle, un ciel nouveau sont créés.

Ad Gal. 4.

1. ad Cor. 1.

Dans le même esprit, S. Ambroise nous dit à tous : Que vous êtes heureux, si vous connoissez véritablement Jesus crucifié. Dans cette connoissance vous possédez le principe de la parfaite sagesse & de la vertu consommée; toute autre étude, toute autre recherche devient inutile. C'est cette pensée que S. Augustin a évidemment copiée, lorsqu'il a écrit : Celui qui a l'avantage de savoir Jesus, sait tout; qui ne sait pas

In cap. 2. Epist. ad Coloss.

Jesus, ne sait rien ; qui à la science de Jesus joint la connoissance des mystères & de la nature & des autres sciences, n'en est pas plus savant. Tout consiste à connoître & à savoir Jesus, & Jesus crucifié. Je ne connois point d'autre sagesse que la méditation affectueuse des souffrances & de la mort de J. C., ajoute S. Bernard. Dans cette étude je trouve la perfection de la justice, la plénitude de la véritable science, les richesses du salut, l'abondance des mérites. En un mot, savoir Jesus, & Jesus crucifié, voilà, selon moi, la plus parfaite & la plus sublime philosophie. Il seroit aisé de suivre le fil de cette tradition depuis les Apôtres jusqu'à nous, & on entendroit dire aux Saints, aux Docteurs, aux ascétiques de tous les temps & de tous les lieux, que le chemin le plus droit & le plus court pour arriver non-seulement à la sainteté, mais à la perfection de la sainteté, c'est la méditation des souffrances & de la mort de Jesus-Christ ; que cet exercice est très-agréable & très-glorieux à Dieu & à son Christ, & très-utile à tous les hommes. Il est important de se bien pénétrer de cette vérité : L'estime dispose & prépare le cœur à l'amour ; l'amour produit l'ardeur, & l'ardeur assure le succès

Serm. 43. in Cant.

dans les choſes que la grace de Dieu a miſes dans la main de notre conſeil & de notre liberté.

Tout le monde conçoit aſſez, & il n'eſt pas néceſſaire de l'en avertir, que la méditation dont je parle, la méditation qui tient le premier rang entre les exercices de piété, n'eſt pas une méditation ſéche, aride & infructueuſe, mais une méditation qui éclaire l'eſprit, qui échauffe le cœur, & qui nous revêt de Jeſus-Chriſt. Cette ſeule méditation, que S. Thomas appelle *ſcientia afficiens*, peut contribuer à la gloire de Dieu & à notre bonheur.

Reprenons en détail & prouvons ce que nous venons de dire à la louange de la lecture & de la méditation de Jeſus en croix. A l'autorité des Saints joignons celle de la raiſon, afin d'allumer plus ſûrement dans les cœurs le déſir de lire & d'étudier J. en croix. En premier lieu, cette étude eſt très-glorieuſe à Dieu. La gloire de Dieu qu'on appelle extrinſéque, & c'eſt la ſeule dont il s'agit ici, conſiſte ou dans la manifeſtation que Dieu fait de ſes perfections, ou dans la louange, le reſpect & l'amour que lui rendent ſes créatures. C'eſt dans le 1er ſens que les cieux publient la gloire de leur Créateur, & que le jour l'annonce au

La méditation de Jeſus crucifié eſt très-glorieuſe à Dieu.

jour, & la nuit à la nuit. C'eſt dans le ſecond ſens que les ſaints dans le ciel, & les juſtes ſur la terre, glorifient le Seigneur. C'eſt dans ces deux ſens que la Paſſion du Sauveur eſt, d'une manière excellente & magnifique, glorieuſe à Dieu.

1. Parce que la croix manifeſte d'une manière éclatante les perfections de Dieu.

1°. Quiconque fait uſage de la raiſon, peut ſans doute & doit connoître Dieu & ſes perfections dans les œuvres de ſa ſageſſe; mais la folie de la croix nous les montre dans un jour incomparablement plus lumineux, & pour ainſi dire, à découvert. C'eſt-là qu'un Dieu paroît ſi infiniment grand, que la ſeule victime digne de lui eſt un homme-Dieu: il ne peut être dignement honoré, adoré & aimé que par un adorateur qui eſt Dieu. J'oſe le dire, Dieu lui-même ne peut pas avoir une idée plus noble & plus ſublime de ſa grandeur & de ſa majeſté. C'eſt ſur la croix qu'éclate le domaine infini de Dieu. Il s'exerce, non comme autrefois, ſur la terre, la mer, les élémens, la maladie & la mort, mais ſur le premier né de toute créature, le chef de toute principauté & de toute puiſſance, le roi des rois, le ſeigneur des ſeigneurs, l'objet de l'adoration des hommes & des anges, l'homme-Dieu ou le Verbe fait chair. Dans Jeſus-Chriſt ſur la croix éclate admirablement la

ſageſſe divine. Outre qu'elle a rapproché deux natures infiniment éloignées, & qu'elle les a unies dans une même perſonne ſans confuſion & ſans mêlange, elle a triomphé de la mort par la mort même, elle a changé la mort dans un principe de vie céleſte, immortelle & divine; de la pauvreté elle a tiré l'abondance de tous les biens; des opprobres, la gloire; de la foibleſſe, les forces; & de l'ignominie d'un ſupplice, la béatitude la plus parfaite. Sur la croix éclate admirablement la terrible ſainteté de Dieu. Elle n'a pu ſouffrir dans J. C. même l'ombre & l'apparence du péché; elle livre aux opprobres, condamne à la mort de la croix, & traite comme le péché ſubſiſtant, celui qui n'a ni connu ni pu connoître le péché. Enfin la croix, & la croix ſeule, nous ouvre le cœur de Dieu, nous en montre le fond, & nous apprend qu'il n'eſt de lui-même & par lui-même que bonté, que miſéricorde, que charité pour nous. C'eſt l'amour, & l'amour ſeul, qui le détermine à donner ſon Fils unique, & à le donner à de viles créatures, à des pécheurs & à des ingrats. C'eſt la ſeule miſéricorde qui met entre l'ange & l'homme l'étonnante différence que la foi nous découvre. Tous deux rebelles & criminels,

S. Leo. Serm. 8. de Paſſi.

1. ad Cor. 5.

méritent la colere de Dieu. L'ange eſt précipité dans les flammes éternelles, l'homme eſt comblé de gloire & de richeſſes; Dieu offenſé ſe met à la place de celui qui l'a offenſé, & le ſang de cette victime adorable devient la rançon du coupable. O! que cet amour de Dieu pour l'homme eſt admirable! qu'il eſt incompréhenſible!

2. Parce qu'elle procure à Dieu une gloire infinie.

2°. La croix, dont rougiſſent le Juif & l'impie, rend à Dieu un honneur, un culte, une gloire vraiment & littéralement infinie. Si le Verbe ne s'étoit point incarné, Dieu ne verroit parmi ſes adorateurs que de pures créatures, dont la baſſeſſe & le néant aviliſſent & anéantiſſent, en quelque ſorte, les hommages. Mais dans les myſteres du Verbe incarné, c'eſt un Dieu qui prie, loue, adore & aime Dieu. Par conſéquent J. C. dans chaque inſtant de ſa vie mortelle, & principalement ſur la croix, a plus honoré la majeſté de Dieu, & lui a procuré plus de gloire, que les hommes & les anges ne peuvent lui en procurer pendant toute l'éternité. Ce qui releve encore le mérite de ſon ſacrifice, & la gloire qui en rejaillit ſur la Divinité, c'eſt l'étendue & la perfection de ce ſacrifice. L'holocauſte peut-il être plus entier? Quelle ſoumiſſion à toutes les

volontés de ſon Père! quelle patience dans les affronts & dans les tourmens ! quelle humilité ! quel amour ! quel déſir de ſouffrir mille fois davantage pour la gloire de Dieu & l'intérêt des hommes ! C'eſt ce ſacrifice infiniment ſupérieur à tout autre, que le monde peut offrir ; c'eſt ce ſacrifice ſeul digne de la grandeur de Dieu, qui a payé avec ſurabondance nos dettes. C'eſt ce ſacrifice qui, par une réparation plus glorieuſe que l'attentat du péché n'avoit été injurieux à Dieu, a effacé l'arrêt de mort que nous avions écrit de nos propres mains. C'eſt ce ſacrifice qui a étouffé dans le cœur de Dieu la haine qu'il avoit conçue contre nous.

Ce n'eſt pas encore aſſez. La ſainte humanité dévorée par ſon zèle pour la gloire de Dieu, & par ſon amour pour nous, a voulu renouveler tous les jours ſur nos autels d'une manière non ſanglante le ſacrifice ſanglant qu'elle avoit offert ſur le Calvaire. Dans ces deux ſacrifices c'eſt le même Prêtre, la même victime, la même fin. Par cette admirable invention notre terre porte tous les jours & dans tous les lieux des fruits dignes de Dieu ; & la nation ſainte, par l'immolation de Jeſus-Chriſt ſon chef, honorera, aimera & glorifiera Dieu juſqu'à la

consommation des siècles, autant qu'il mérite d'être honoré, aimé & glorifié. Prêtres du Seigneur, qui seuls avez reçu un pouvoir qui n'a pas même été accordé aux anges, que répondrez-vous un jour, si par négligence, par lâcheté, par esprit d'immortification, ou par quelque autre motif semblable, vous n'offrez pas tous les jours la victime pure & sans tache ? Dieu & les créatures, le ciel & la terre uniront leur voix pour vous accuser & pour vous condamner. Vous privez l'adorable Trinité d'une gloire infinie, le Ciel de sa consolation & de sa joie, l'Eglise souffrante du remede le plus puissant & le plus efficace contre ses maux, l'Eglise militante d'un secours universel & nécessaire à la multitude de ses besoins. Ennemis de vous-mêmes, vous vous fermez la source abondante de toutes les graces. Tout ce qu'un Dieu nous a mérité sur la croix, il nous l'applique par le sacrifice de l'Autel.

S. Bonav. de prepar. ad Miss.

3°. Ce n'est pas encore assez. J. C., après avoir offert sur la croix & sur l'autel un sacrifice infiniment glorieux à son Père, le glorifie encore dans ses membres, & le glorifie d'une manière éminente. Enfans du Calvaire, conçus sur le lit de la croix, engendrés dans le sang adorable de l'homme-Dieu, régé-

3. Parce que J. C. par la grace & par l'adoption qui sont les fruits du Calvaire, honore Dieu dans ses membres d'une manière excellente.

nérés dans ſa mort, nous ne formons avec lui qu'un ſeul & même Chriſt, comme les membres ne forment avec leur chef qu'un ſeul & même corps. Il eſt la lumière qui nous éclaire, l'eſprit qui nous anime, la vie dont nous vivons. Quand nous agiſſons en Chrétiens, nous agiſſons par ſa grace, en participation de ſes mérites, & en union avec ſa perſonne adorable. Cette grace, cette participation, cette union communiquent à nos actions vertueuſes une nobleſſe & une excellence que n'ont pu avoir les bonnes œuvres, ni d'Adam innocent, ni des anges voyageurs. Comme il eſt écrit que le ſaint-Eſprit qui habite dans nos cœurs prie dans nous par des gémiſſemens ineffables, de même J. C., qui habite dans nous par la foi, par ſon eſprit, par ſa grace, prie, parle & agit dans nous. Il ſurnaturaliſe, il diviniſe, en quelque ſorte, nos penſées, nos affections & nos actions, & il les éleve à un mérite auquel n'ont pu atteindre ceux qui n'ont pas l'honneur, comme nous, d'être les enfans du Père, les frères du Fils, & les temples vivans du ſaint-Eſprit. Honneur & gloire dans les ſiècles des ſiècles à l'adorable Trinité, par J. C. qui la glorifie ſi éminemment, &

dans ſa propre perſonne, & dans celle de ſes membres.

4.Parce que la Paſſion eſt glorieuſe à J. C. lui-même.

4°. Sa Paſſion, qu'on a coutume d'envisager comme un myſtère de pure humiliation pour lui, lui eſt cependant ſouverainement glorieuſe : car enfin la véritable gloire d'un homme, fût-il Dieu, conſiſte à glorifier Dieu; enſorte que plus il ſe glorifie parfaitement en établiſſant & en étendant ſon royaume, en s'immolant lui-même, plus il ſe couvre d'une gloire excellente & parfaite. D'ailleurs, dans la doctrine des prophètes & des apôtres, Jeſus-Chriſt ne doit le titre glorieux de Jeſus, & tous les apanages qui l'accompagnent, ni à l'incarnation, ni à la circoncision, ni à quelque autre myſtère de ſa vie mortelle, mais uniquement à ſa Paſſion. S'il a racheté ſes frères, s'il les a délivrés de la malédiction éternelle, s'il leur a donné le pouvoir de devenir enfans de Dieu, c'eſt le mérite & le prix du ſang qu'il a verſé ſur la croix. En qualité de Jeſus & de Sauveur, il a reçu tout pouvoir dans le ciel & ſur la terre; l'univers eſt devenu ſon héritage, ſon propre acquêt; & ce n'eſt pas ſeulement ſur les vivans, mais encore ſur les morts qu'il exerce ſon empire. En qualité de Jeſus & de Sauveur, il a été établi juge &

arbitre ſouverain du ſort éternel de tous les hommes, ſans exception d'un ſeul, parce qu'il les a tous achetés ſans exception. En qualité de Jeſus & de Sauveur, il eſt l'agneau immolé dès le commencement du monde, la ſource de toutes les lumières, de toutes les graces, de tous les dons que le ſaint-Eſprit a répandus ſur la terre depuis la prévarication d'Adam, & qu'il y répandra juſqu'à la conſommation des ſiècles. Enfin, qu'eſt-ce qui a couronné d'honneur & de gloire Jeſus-Chriſt reſſuſcitant d'entre les morts? C'eſt l'ignominie de ſa paſſion & de ſa mort. Qu'eſt-ce qui lui a ouvert l'entrée du ciel, & l'a placé ſur le trône de ſon Père? C'eſt l'humiliation de la croix. Le ciel, en conſéquence de l'union perſonnelle, étoit l'héritage, le patrimoine de la ſainte humanité; cependant il étoit écrit dans les décrets de Dieu qu'elle n'y entreroit que par voie de conquête & que par les ſouffrances.

Ad Hebr. 2.

Act. 17.

Or, dès-lors que la Paſſion de J. C. eſt un myſtère de gloire & pour lui & pour Dieu, on ſent que méditer ce grand myſtère, en faire ſon étude, remplir ſon eſprit & ſon cœur des idées & des affections qu'il excite naturellement, c'eſt un exercice très-agréable & très-glorieux à

l'homme & à Dieu. Assurément, pour un roi dont les sentimens sont aussi élevés que la place qu'il occupe, la joie la plus douce & la plus flatteuse est, sans contredit, celle d'apprendre que ses sujets ne s'entretiennent ordinairement que des exploits de sa valeur, des victoires qu'il a remportées, des ressources & des ressorts de sa prudence & de sa sagesse, de sa tendresse pour son peuple, des maux qu'il a écartés de sa patrie, des biens dont il l'a comblée, de la gloire, enfin, dont il est couronné par les mains de l'univers.

L'application de cette parabole est aisée; mais elle ne représente que d'une manière grossière & très-imparfaite J. C. le roi des hommes & des anges. Bien différent de ceux de la terre, il n'a eu besoin que de la force seule de son bras pour vaincre le monde, la chair, le péché, la mort & les puissances infernales. *Salvabit sibi brachium suum.* Il ne partage avec personne la gloire de ses exploits. *Non est qui occurrat.* Il ne la doit qu'au prix infini de ses opprobres, de ses souffrances & de son sang. *Justitia ejus ipsa confirmavit eum.*

Isa. 49.

Ames Chrétiennes, si vous êtes sensibles aux intérêts de sa gloire & de celle de Dieu, unissez-vous à cette multitude

de ſaints & de ſaintes qui ont établi leur demeure au pied de la croix. A leur exemple, ne vous laſſez point de contempler le plus merveilleux, le plus touchant ſpectacle que Dieu lui-même puiſſe donner au monde. A leur exemple, ouvrez vos cœurs & livrez-les aux ſentimens d'admiration, de reconnoiſſance, d'amour & d'immolation de vous mêmes. Partagez avec les amateurs de Jeſus crucifié, leur joie & leur triſteſſe, leurs délices & leurs douleurs, leurs raviſſemens & leurs larmes. Tout eſt également doux & également délicieux; ſi cependant il n'eſt pas plus doux de pleurer ſur Jeſus-Chriſt, & ſur la part que vous avez eue à ſes ſouffrances & à ſa mort, que de ſentir des conſolations; s'il n'eſt pas plus doux de ſouffrir avec lui & pour lui, que d'éprouver les délices de ſa préſence dans nos cœurs.

Pour exciter efficacement dans nos eſprits & dans nos cœurs les ſentimens d'admiration & d'amour dont je viens de parler, il ne faut jamais diviſer J. C. c'eſt-à-dire, il ne faut jamais, en méditant la Paſſion, ſéparer la forme de la Divinité, de la forme de l'eſclave; la majeſté & les grandeurs de Dieu, de la baſſeſſe & de la foibleſſe de l'homme. C'eſt cette union, c'eſt cet aſſemblage qui

qui forme le caractère de Jesus - Christ Dieu & homme. C'est cet ensemble qui l'a mis en état de satisfaire à la justice de son Père, de le réconcilier avec nous & de lui procurer une gloire infinie ; c'est cet ensemble qui l'a mis en état de nous donner de sa propre bouche & par ses exemples les leçons de toutes les vertus, & de nous montrer dans sa propre personne le terme heureux & glorieux où conduit le chemin difficile & épineux dans lequel il nous appelle & nous fait marcher à sa suite ; c'est cet ensemble qui saisit, qui ravit l'esprit, qui remue, touche & enleve les cœurs. En méditant l'homme pauvre sur la terre & parmi nous, pensons donc, dit S. Augustin, qu'il est le Dieu riche dans le ciel & dans le sein de son Père, le Dieu à qui appartient la terre, & la plénitude des biens qu'elle renferme. En méditant l'homme humilié, pensons qu'il est le roi de gloire, le roi des siècles, le roi immortel. Sa gloire, selon l'expression d'un prophète, celle-là même dont il jouit visiblement sur la terre, & qui est un gage assuré de celle dont nous jouirons dans le ciel si nous marchons sur ses traces, est si extraordinaire & si brillante, qu'elle couvre les cieux, qu'elle efface l'éclat

In psal. 40.

Habac. 3.

du soleil, & qu'elle décèle la divinité cachée sous le voile de notre humanité. La croix, autrefois un objet d'horreur & de confusion, brille aujourd'hui sur le front des rois & des empereurs, & elle fait le plus bel ornement de leur diadème. Le sang qui coule des veines de Jesus mourant sur la croix, crée une terre nouvelle, selon la prédiction des prophetes; il la couvre de l'émail de mille & mille fleurs d'une beauté ravissante, & d'un coloris tout céleste; il l'enrichit d'une variété de fruits exquis, & jusqu'alors inconnus. Le monde étonné est frappé & saisi d'admiration. Les montagnes du siecle sont réduites en poudre, & les collines du monde sont abaissées sous les pas de l'Eternel; c'est-à-dire, le cou des superbes est humilié, tout genou est fléchi devant Dieu, qui n'étoit autrefois connu que dans la Judée. La terre est pleine de la science & de la gloire du Seigneur; elle retentit de toutes parts des éloges qu'elle lui donne. Le péché est détruit, la justice éternelle est établie, le fort armé vaincu tremble & fuit au seul nom de son vainqueur. La mort a perdu son empire; son aiguillon n'a plus de pointe; ses amertumes sont changées en des délices, qui excitent les

S. Aug. in ps. 36.

Isa. 65. 66.

Habac. 3.

Isa. 45.

Ps. 75.

Isa. 11. 6.

Dan. 9.

1. ad Cor. 15.

plus ardens désirs dans les cœurs des véritables Chrétiens. Les divinités que les nations insensées adoroient, sont confondues, leurs temples renversés, les oracles condamnés au silence, & le monde entier a changé de face.

En réunissant dans un même tableau la gloire & les humiliations de Jesus-Christ, on voit en raccourci le grand & l'admirable ouvrage que la droite du Tout-puissant a exécuté & manifesté au milieu des temps. Il désire de nous, ce grand Dieu, que nous méditions ce prodige par excellence, que nous en étudiions toutes les circonstances, soit pour dissiper les erreurs de notre esprit, & fondre la glace de nos cœurs, soit pour rendre à sa miséricorde, à sa sagesse & à sa puissance la gloire qui leur est due; soit pour louer, bénir, adorer & aimer dans le temps & dans l'éternité Jesus-Christ notre Sauveur.

La méditation de Jesus crucifié est très-utile à l'homme.

Au motif de la gloire de Dieu se joint un autre moins noble, moins sublime à la vérité, mais qui le plus communément nous détermine à méditer Jesus en croix; c'est la vue de nos intérêts éternels, le désir de notre sanctification, & de puiser les lumières, les graces, les vertus dans leur source naurelle.... Ici l'univers n'a qu'une voix, & par le

concert le plus unanime, nous crie à tous, *Tolle, lege :* Si vous aspirez à la sincère & solide piété, prenez en main & lisez fréquemment & attentivement le livre des élus. C'est ce que nous disent les saints dans leurs vies, les maîtres de la vie spirituelle dans leurs écrits, les pères & les docteurs dans leurs ouvrages. Il seroit inutile de faire ici un fastueux détail de tant de témoins ; il suffit d'en citer un seul qui parle au nom de tous ; ce sera le pieux & savant Blosius. C'est, dit-il, un sentiment général & universel, que la méditation de Jesus crucifié est très-utile & même nécessaire à tous ceux qui veulent devenir habiles dans la science des saints. Ce consentement de tant de personnes éclairées est fondé sur l'expérience & sur une raison évidente. Car la passion de Jesus-Christ, souvent & sérieusement méditée, est la ruine certaine & indubitable des passions du cœur & de toutes ses affections déréglées, un port assuré dans les tempêtes qu'excitent les vents des tentations, un asyle dans tous les dangers dont nous sommes environnés : c'est elle qui nous console dans toutes nos peines, qui nous délasse de nos travaux, & qui nous met en état d'en entreprendre de nouveaux & de plus

In instruct. vitæ asçet.

tudes, par la nouvelle vigueur qu'elle nous communique : c'eſt elle qui nous ouvre le chemin de la véritable ſainteté, & qui nous faiſant marcher avec facilité dans ces voies difficiles, nous conduit & nous élève juſqu'à la contemplation ; par ce moyen, elle forme dans nous les plus héroïques vertus, & nous transforme dans l'image de J. C. le modèle le plus accompli de la plus ſublime perfection : c'eſt elle, enfin, qui remplit l'ame des plus douces conſolations, des avant-goûts du ciel, & allume dans le cœur les feux brûlans & dévorans de l'amour divin. A cet éloge ſi juſte & ſi véritable je pourrois ajouter que, dans la penſée de l'apôtre, la force de Dieu, ce n'eſt ni les rigueurs des flammes éternelles, ni la beauté & la magnificence du ciel, mais uniquement Jeſus crucifié : *Jeſum Chriſtum crucifixum virtutem Dei.* Le déſir de réunir tous les fideles autour de la croix, & de leur perſuader efficacement les grands & admirables avantages qu'ils trouveront dans la méditation des ſouffrances & de la paſſion de J. C. appeſantit ma plume ſur cette vérité, déja ſuffiſamment prouvée.

1. ad Cor. 1.

Par ce que je viens de dire, on peut conſidérer le Chrétien dans trois états

bien différens, que les ſpirituels appellent la vie purgative, la vie illuminative & la vie unitive : mais dans quelque état qu'il ſoit, quelle que ſoit la diſpoſition intérieure de ſon ame, il n'a point de moyen plus ſûr & plus court de parvenir à la ſainteté, de la conſerver & de la perfectionner, que la méditation de Jeſus ſouffrant & mourant. Je demande à mon lecteur une attention ſérieuſe ; la matière la mérite.

1. Dans la vie purgat.

La vie purgative eſt l'état des commençans & des imparfaits, qui travaillent à la purgation ſpirituelle de leurs ames, c'eſt-à-dire, à pleurer & à effacer par la pénitence les péchés paſſés, à prévenir par une ſainte ſollicitude les nouvelles chutes, à combattre avec courage contre le démon & les autres ennemis du ſalut. Qui fera couler de la pierre du cœur les eaux, les larmes de la pénitence? Qui donnera à une feuille, que le moindre vent agite, aſſez de force pour réſiſter à tant de vents impétueux? Ce ſera la méditation de la paſſion de Jeſus-Chriſt.

Cette méditation a une vertu propre & particulière pour inſpirer à un pécheur les ſentimens de la plus vive contrition ; & le remede le plus efficace contre les plaies profondes & mortelles

que le péché lui a faites, eſt certainement la conſidération attentive des plaies de J. C. Lui-même nous l'enſeigne clairement. D'un côté, la vue du ſerpent d'airain qu'éleva Moïſe dans le camp d'Iſraël, étoit un ſecours prompt & infaillible contre la morſure des ſerpens qui, avec le poiſon, portoient le feu dans les veines des Iſraélites. D'un autre côté, ce ſerpent élevé ſur une eſpece de colonne étoit, ſelon l'Evangile même, la figure de Jeſus-Chriſt élevé & attaché ſur la croix. Le ſerpent guériſſoit les bleſſures du corps, Jeſus-Chriſt guérit celles de l'ame. Le premier a été élevé afin que quiconque le regarderoit fût préſervé de la mort & recouvrât la ſanté; le ſecond a été exalté afin que quiconque croit en lui ne périſſe pas, mais poſſede la vie éternelle. Si donc quelqu'un a été bleſſé par le ſerpent infernal, s'il a avalé le poiſon mortel du péché, qu'il recoure au remede que Dieu lui préſente; qu'il attache, qu'il fixe ſes yeux ſur un Dieu crucifié; qu'il regarde les déſordres de ſa vie comme des attentats contre la majeſté divine, attentats en réparation deſquels Dieu le Pere a frappé ſon Fils, l'a couvert de plaies, & l'a, pour ainſi dire, briſé & broyé dans le mortier

Numer. 21.

Joa. 3.

Adriam. ap. 1. ad Car. reg. Franc.

d'une Passion aussi ignominieuse que douloureuse. Si un pécheur se familiarise avec ces pensées, il verra que le péché renferme une malice inconcevable, puisqu'il n'a pu être dignement réparé que par les opprobres & la mort d'un homme-Dieu. Cette connoissance produira naturellement & l'horreur du crime, & la douleur de l'avoir commis. Si un pécheur s'accoutume à considérer le sang qu'il voit couler des plaies de Jesus-Christ, comme répandu par ses crimes & pour ses crimes, refusera-t-il de mêler à ce sang adorable ses pleurs, qui, selon l'expression de S. Augustin, sont comme autant de gouttes de sang que verse un cœur blessé par la pénitence & par la contrition?

Les vives, les fortes lumières que la croix répand dans un esprit attentif, ne disposent pas seulement le cœur à pleurer les péchés commis, mais le déterminent à n'en pas commetre de nouveaux; elles servent de remede pour le passé, & de préservatif pour l'avenir. Nulle part la difformité du péché, la haine que Dieu lui porte, la terreur épouvantable de ses vengeances ne paroissent dans un jour si lumineux que dans le mystère de la passion. Quand Dieu, dans sa colère, creuse dans le

centre de la terre les abymes d'un enfer; quand le souffle de sa fureur y allume des flammes éternelles ; quand il précipite dans ce lieu de tourmens de viles créatures armées contre lui, rebelles à ses volontés, & qui, avec une opiniâtreté invincible, ont rejeté & méprisé ses bontés & ses recherches les plus empressées, il n'y a rien en tout cela qui étonne ma raison. Mais dans le mystere de la croix, ma raison étonnée voit de choses si hautes & si élevées, qu'elle ne peut y atteindre par ses regards. Elle voit un rapport de proportion entre la malice du péché & le prix du sang d'un Dieu. Eblouie par cette lumière trop éclatante, elle apperçoit que le péché lui est aussi inconcevable dans sa malice, que le sang d'un Dieu l'est dans son prix. Le mystère de la croix me montre Dieu le Père ne pouvant souffrir l'ombre & l'apparence du péché dans son Fils même. Malgré l'amour infini dont il l'aime, il le livre à la fureur, à la rage de ses ennemis & de l'enfer; il leve le bras contre cet objet nécessaire de ses complaisances, le frappe sans pitié, répand sur cette tête innocente les flots de sa colère & un déluge d'humiliations & d'opprobres. En tout cela ma raison ne voit que des infinités, & elle sent qu'elle est trop foible pour

en porter le poids : infinité de ſainteté dans Dieu, infinité de haine dans ſon cœur contre le péché, infinité de vengeance préparée pour châtier le pécheur. Précieuſes ténebres, plus claires que toutes mes lumières! heureuſe foibleſſe, plus avantageuſe que la force de ma raiſon ! Moins il m'eſt poſſible de concevoir la malice du péché, plus je dois le pleurer amèrement, plus je dois l'éviter ſoigneuſement : moins je comprends la ſainteté de Dieu, plus je dois craindre de l'irriter : moins je connois combien la vengeance de Dieu eſt formidable & terrible, plus je dois avoir d'ardeur pour l'appaiſer & la prévenir par une rigoureuſe & ſincère pénitence.

Ces mêmes réflexions rempliſſent un Chrétien d'une force & d'un courage invincible contre tout ce qui attaque ſon devoir & ſes obligations. En effet, lorſque J. C. nous invite à le ſuivre & à combattre ſous ſes étendards, il ne nous offre point d'autres armes que celles de la croix. *Qui vult venire poſt me, tollat crucem.* Ne vous en étonnez pas : car de quelle crainte, de quel effroi doit être ſaiſi le démon lorſqu'il voit la croix, c'eſt-à-dire, continue S. Chryſoſtôme, le fouet avec lequel J. C. l'a chaſſé, la lance dont il l'a terraſſé, l'épée dont

il l'a percé, le char auquel il l'a attaché après l'avoir vaincu & désarmé! Hé quoi! s'écrie S. Ephrem, si un symbole extérieur & visible qui dénote qu'un homme appartient d'une manière particulière à un roi de la terre, est une sauve-garde respectable & presque inviolable, quel pouvoir, quelle supériorité de forces n'aura pas le symbole d'un homme-Dieu, qui a tout pouvoir dans le ciel & sur la terre? je veux dire la croix imprimée sur le front, & gravée par la méditation, dans l'esprit & dans le cœur d'un Chrétien? Si nous voulons donc éviter les piéges que nous tend le tentateur, ou pour parler avec S. Augustin, renverser toutes les machines qu'il dresse contre nous, soyons toujours couverts du bouclier de la croix. Qu'elle soit dans notre mémoire par un souvenir fréquent; dans notre esprit, par un sincère & profond respect; dans notre cœur, par un tendre amour. Rien de tout cela ne se peut faire que par la méditation. Alors, ajoute le même S. docteur, la croix sera notre force dans les combats contre nous-mêmes, contre le monde & contre le démon; elle sera le principe & la cause de nos victoires, notre guide dans le chemin du salut, la clef qui nous ouvrira le ciel; & le sou-

Lib. de Pœnit.

Lib. de symb. c. 1.

venir tendre & affectueux de sa croix de notre Sauveur renouvellera dans nous les mêmes merveilles qu'opéroit sur la terre sa présence visible & corporelle.

Cette doctrine est conforme à celle de S. Pierre & de S. Paul. Le premier nous exhorte de nous armer de la pensée de Jesus-Christ souffrant la mort dans sa chair mortelle, si nous ne voulons plus avoir de commerce avec le péché. Le second, de peur que nous ne nous découragions dans les combats, les tentations & les épreuves auxquelles sont exposés ceux qui veulent vivre dans la piété, nous conseille de penser à celui qui pour nous a souffert, de la part des pécheurs, de si longues & de si cruelles contradictions. Il semble que la seule pensée, le seul souvenir de Jesus en croix soit suffisant pour éloigner de nous le tentateur, ou plutôt pour repousser ses traits, & tourner à sa confusion les assauts qu'il nous livre. C'est la pensée du cardinal Hugues, sur l'épître de S. Pierre, & il cite en preuve ces paroles de S. Bernard: La croix de Jesus-Christ a une vertu si merveilleuse & si étonnante, que son seul souvenir met en fuite les légions de nos ennemis invisibles, nous soutient contre leurs efforts, & nous préserve des piéges qu'ils

1. Pet. c. 4.

Ad Hebr. 12.

nous tendent. Répétons donc souvent, mais sur-tout dans les occasions dangereuses, conclut ce pieux & savant cardinal : Jesus-Christ a combattu pour moi, je combats autant pour moi que pour lui ; il lui en a coûté tout son sang, il ne m'en a pas encore coûté une goutte du mien.

Pour joindre l'exemple à l'instruction, le B. Cæsar de Butz opposoit à toutes les suggestions du démon, la croix qu'il portoit sur sa poitrine. A la première attaque, mettant la main sur la précieuse armure qui faisoit sa force & son espérance, il s'écrioit : Fuyez, ennemis de mon salut & de mon Dieu, fuyez, démons : voilà la croix, mais la croix du Seigneur, qui par cet instrument a brisé les portes de l'enfer. *Ecce crucem Domini ; fugite, partes adversæ.* Si la tentation continuoit, en s'adressant à Dieu il lui disoit : O mon Sauveur, ô mon Dieu, par le mérite de votre croix, délivrez-moi de mes ennemis. *Per signum crucis, de inimicis nostris libera nos, Deus noster.* Le démon de la vanité & de l'orgueil l'attaquoit-il ? Je suis Chrétien, répondoit-il, & je ne connois point d'autre gloire que la croix & les opprobres de Jesus-Christ mon Seigneur. *Nos autem oporteat gloriari in cruce*

Domini nostri Jesu Christi. La Providence lui procuroit-elle quelque humiliation, ou exigeoit-elle de lui quelque sacrifice dur à la nature ? la pensée de Jesus-Christ humilié & obéissant jusqu'à la mort, & à la mort même de la croix, étoit sa consolation & sa force. *Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Sur ce modele, dans nos maladies, dans nos traverses, dans nos croix, pensons que nous commençons à devenir des disciples dignes de notre maître, puisque nous partageons avec lui sa croix. *Qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest esse meus discipulus.* Dans les tentations de découragement & de désespoir, consolons-nous en jetant les yeux sur celui qui, attaché au bois de la croix, a souffert la peine due à nos péchés, & de son sang a effacé l'arrêt de notre condamnation. *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum.* En un mot, les besoins de notre ame sont sans nombre, & se diversifient sans fin ; mais Jesus en croix est toujours, & en quelque état que ce soit, son refuge, son appui, sa force & sa consolation. Peut-on donc s'empêcher de blâmer tant de personnes qui, soit par devoir, soit par dévotion, soit d'une

Ad Phil. 2.

Luc. 14.

1. Pet. 2.

manière visible, soit d'une manière cachée, portent, à la vérité, sur elles un crucifix, mais ne le portent que comme un poids inutile qui ne leur dit mot, & à qui réciproquement elles ne disent pas une seule parole?

2. Dans la vie illuminative.

Quand l'homme a effacé ses péchés par l'amertume de la contrition, par les larmes & les rigueurs de la pénitence; quand il a travaillé généreusement à mortifier & à déraciner ses passions, alors il passe insensiblement des ténebres à l'admirable lumière de Dieu, & sur les ruines de l'édifice du démon il éleve celui de Jesus-Christ, par l'acquisition des vertus chrétiennes. Cet état est ce qu'on appelle la vie illuminative; & nous disons que c'est à l'école de Jesus en croix, que l'esprit est éclairé des véritables lumières, & que le cœur se forme aux solides vertus. Cette vérité ne semble pas avoir besoin de preuve.

Il est incontestable à tout Chrétien, que Jesus-Christ est notre seul maître, que lui seul est la lumière du monde, que toute sagesse opposée à la sienne est une véritable folie, & que quiconque ne marche pas à la lueur de ses enseignemens, marche dans les ténebres de la sagesse terrestre, & s'égare. Il est encore incontestable que Jesus-Christ, soit qu'il

enſeigne les hommes, ſoit qu'il leur donne l'exemple des vertus, eſt partout vérité, lumière & vie : mais il faut l'avouer; jamais les leçons de J.C. n'ont été ſoutenues & fortifiées, ſelon l'expreſſion de S. Jérôme, par des exemples ſi frappans & ſi touchans, que dans le temps de ſa Paſſion.

Prenons pour exemple la vertu qui eſt la racine & le fondement de toutes les autres, la vertu que J. C. nous a ſpécialement recommandé d'apprendre de lui, & que lui ſeul pouvoit véritablement nous enſeigner; je parle de l'humilité de l'eſprit & du cœur. Quand Jeſus-Chriſt, dans ſon évangile, me donne des leçons ſur cette vertu, quand il m'aſſure de ſa néceſſité pour entrer dans le royaume des cieux, quand dans les jours de ſa vie cachée & de ſa vie agiſſante il joint les exemples à ſes leçons, j'avoue qu'il y a en tout cela une lumière qui devroit diſſiper mes erreurs, une force qui devroit vaincre mon orgueil : mais lorſque je vois ce même Jeſus raſſaſié d'opprobres dans le cours de ſa paſſion, lorſque je vois ſon viſage adorable meurtri de ſoufflets, ſali de crachats; lorſque je le vois traité d'inſenſé dans la cour d'Hérode, calomnié par de faux témoins, accuſé par les

Matt. 11.

Matt. 18.

prêtres d'être un ſéducteur, un blaſphémateur; lorſque je le vois condamné comme un ſcélérat à une mort honteuſe entre deux ſcélérats, alors je m'écrie : Quelle vivacité de lumières, quelle force impérieuſe dans ce ſpectacle! qui peut y réſiſter? Et celui-là même qui y réſiſte, n'eſt-il pas forcé d'avouer que l'enflure de ſon cœur eſt incurable, puiſque ſon orgueil n'eſt pas guéri par la diverſité, par la profondeur, par la publicité des affronts que J. C. a ſoufferts dans ſa Paſſion?

Ce que j'ai dit de l'humilité, je le dis de l'obéiſſance. Jeſus obéiſſant à Joſeph & à Marie, un Dieu obéiſſant à ſes créatures, voilà ſans doute un grand miracle. Mais quel prodige, qu'un Dieu obéiſſant à ſes bourreaux, obéiſſant à un juge inique qui le condamne contre ſes lumières, & obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix! Ad Phil. 2.

Je dis la même choſe de toutes les vertus, de la pénitence, de la conſtance, du mépris du monde & de ſes jugemens, de l'amour pour Dieu, de la charité pour les hommes, de la tendreſſe pour les ennemis. Si donc la méditation des inſtructions & des exemples que nous fournit la vie de J. C., eſt utile dans la voie qu'on appelle illuminative, combien

plus utile est la méditation de Jesus en croix, soit pour éclairer notre esprit, vaincre nos préjugés & corriger nos erreurs, soit pour fournir à notre cœur les motifs les plus puissans & les plus touchans de toutes les vertus !

S. Chrysostôme étoit bien convaincu de cette vérité. Il n'ignoroit pas assurément que le monde, dans les instructions de Jesus-Christ, voit les choses comme Dieu lui-même les voit; que le moindre exemple d'humilité, d'obéissance & de patience, qu'un Dieu donne au monde, doit faire sur lui les plus vives impressions; cependant ce n'est qu'à la passion & à la croix de Jesus qu'il attribue la gloire d'avoir dissipé les ténebres qui étoient répandues sur la face de l'abyme, & d'avoir purifié les cœurs par l'éclat de sa lumière. La croix plantée sur la montagne du calvaire, dit ce S. docteur, est un flambeau qui, répandant par-tout ses rayons, a éclairé & ne cesse point d'éclairer le monde. C'est à l'éclat de ce flambeau, que le monde voit la laideur du vice, la beauté de la vertu, & qu'appercevant toutes choses dans le plus grand jour, il apprend à bien juger de la pauvreté & des richesses, des plaisirs & des souffrances.

Hom. de cæm. & de cruce.

C'est ce qu'éprouverent heureusement

les premiers disciples du grand S. François d'Assise. Ils vivoient dans une pauvreté & une indigence si extrême, qu'elle leur refusoit les livres, même ecclésiastiques, les plus nécessaires, & ne leur laissoit que le livre des élus, ou Jesus en croix. Mais ces bons religieux connoissoient le prix infini du trésor qu'ils possédoient. Excités par la faim de leur perfection, & animés par les discours enflammés de leur saint patriarche, ils employoient le jour & la nuit à lire & relire ce livre mystérieux, qui étoit tout leur trésor. *Librum crucis Christi continuatis aspectibus diebus ac noctibus revolvebant.* Sans cesse ils puisoient dans cette source inépuisable de tous les biens, dans cette plénitude de lumières, de graces & de vertus. Quelle fut la suite & le fruit d'une étude si constante? Ils devinrent les enfans de la lumière & du jour, des hommes riches en toutes sortes de graces spirituelles, de dignes enfans du séraphique S. François; & comme leur pere, ils firent l'admiration du monde, qui n'étoit pas digne de les posséder.

S. Bonav. in vitâ S. Franc. c. 4.

Jesus-Christ lui-même a suggéré la méditation de ses douleurs, comme un moyen sûr & facile de parvenir à la sainteté. S. Edmond, qui fut dans la suite

S. Anton. 2. part. histor.

archevêque de Cantorbery, ſe promenoit dans la campagne occupé de pieuſes penſées. Dans ce moment J. C. caché ſous la figure d'un jeune homme, ſe joignit à lui, l'entretint de diſcours de piété, lui donna pluſieurs conſeils utiles; mais ſur-tout il lui recommanda de méditer tous les jours la paſſion de l'homme de douleurs, s'il vouloit en peu de temps purifier ſon cœur de la ſouillure des moindres péchés, & l'embellir des vertus chrétiennes. S. François, dont je viens de parler, preſſé par un mouvement plus impétueux qu'à l'ordinaire, ouvre trois fois un miſſel pour y chercher quelque moyen de devenir tout de bon un ſaint; trois fois il tombe ſur la paſſion de J. C. & il comprit que la méditation de ce grand myſtere étoit le moyen que Dieu lui-même lui indiquoit pour ſatisfaire l'ardeur de ſes déſirs. Formé à l'école de cet homme céleſte, S. Bonaventure ne nous donne point d'autre moyen d'entretenir toujours dans nous le feu de la dévotion, que la vue continuelle de Jeſus-Chriſt attaché ſur la croix. Cette vue ſanctifiera l'eſprit par l'abondance des lumières céleſtes qu'elle y répandra; le cœur, par la force invincible dont elle le remplira. Faiſons-en l'expérience, &

In ejus vitâ, c. 13.

Lib. de perf. vitâ, c. 6.

à notre tour nous servirons de preuve à cette vérité constatée par le suffrage de tous les saints. Achevons.

3. Dans la vie unitive.

Déja la passion bien méditée a purifié le cœur, déja elle l'a enrichi & embelli des vertus chrétiennes ; à proportion qu'elle l'a vidé de la créature, elle l'a rempli de Dieu, & insensiblement elle éleve l'homme à une vie sur-humaine, céleste & divine, à une vie cachée & perdue en Dieu. Qui ne tient qu'à Dieu, devient un même esprit avec lui. La question est de savoir si, dans l'état sublime de cette vie unitive, il faut encore s'occuper de la contemplation des souffrances & de la mort de Jesus-Christ, & si cet exercice est utile à une ame qui est parvenue à la perfection.

Quelques faux mystiques n'ont permis qu'aux pécheurs & aux imparfaits la méditation de Jesus souffrant, pour s'exciter à la contrition de leurs fautes passées, & pour se prémunir contre celles qu'ils pourroient commettre. Mais à ceux qui aspirent à la perfection, ils interdisent la vue de la sainte humanité, & comme une chose inutile, c'en est déja trop, & comme un obstacle à l'intime & parfaite union de l'ame avec Dieu. Ils veulent qu'elle oublie & qu'elle efface de sa mémoire & de son esprit les

idées & les images de tout ce qui eſt créé & ſenſible, ſans excepter l'humanité adorable de J. C. Ils veulent que quand Dieu appelle une ame à la ſublimité de la perfection, elle ne s'occupe que de ce qui eſt plus élevé & plus ſublime; je veux dire, de la Divinité pure & ſans aucun objet intermédiaire. Cette opinion eſt une illuſion groſſière, contredite par la raiſon, combattue par la conduite & la doctrine des ſaints, & enfin injurieuſe à l'humanité ſainte de J. C.

La raiſon & l'expérience apprennent à tous les hommes cette maxime de S. Jérôme : Chaque choſe s'entretient, s'augmente & ſe perfectionne par les mêmes principes qui lui ont donné l'être & la vie. Or, nous venons de le dire tout-à-l'heure, c'eſt l'étude de J. C. qui détruit dans nous les inclinations du premier Adam, qui forme celles du ſecond, qui embellit chaque jour cette image, la rend plus ſemblable à ſon divin prototype, & qui enfin prépare & diſpoſe une ame à l'union intime avec Dieu. C'eſt donc l'étude de J. C. qui, à proportion qu'elle nous fait avancer dans la ſcience de cet homme-Dieu, nous fait avancer de clarté en clarté, nous lie plus étroitement à Dieu, & nous transforme dans ſon image par les ardeurs de l'amour.

La vie unitive & contemplative, dira-t-on peut-être, consiste dans la connoissance lumineuse & amoureuse de Dieu & de ses divines perfections ; j'en conviens ; mais j'ajoute que pour s'élever sûrement à la sublimité de cet état, il faut connoître le chemin & avoir un guide, d'autant plus que les routes qui y conduisent sont périlleuses, & bordées de précipices. Quel chemin plus sûr, quel guide plus infaillible que Jesus-Christ? L'écriture nous l'apprend à chaque page, & elle nous assure que personne ne va au Pere, qu'en marchant par la voie qui est J. C.; que celui qui le connoît & qui le voit, connoît & voit son père. Voulez-vous donc parvenir à la connoissance de la Divinité, appliquez-vous à connoître la sainte & adorable humanité ; *ambula per hominem, & pervenies ad Deum.* Toute autre voie, tout autre chemin vous expose au danger de vous égarer. Dans l'ordre de la nature, on connoît Dieu par la beauté, l'harmonie & la magnificence de ce vaste univers ; dans l'ordre de la grace, ce n'est que par les mysteres d'un Dieu incarné, que j'apprends à bien connoître Dieu. Nous ne sommes pas des anges, mais des hommes chargés d'un corps mortel, & nos yeux sont trop foibles pour fixer leurs regards

S. Aug. in Joan.

Auth. lib. de Triust. apud Tertul.

ſur l'éclat qui environne la majeſté de Dieu aſſis ſur ſon trône. Pour nous la faire bien connoître cette gloire, pour préparer nos yeux à en ſoutenir la ſplendeur, il a fallu la tempérer & la couvrir du voile de la chair. Otez le myſtere de l'incarnation, je ne vois plus ſenſiblement cette grandeur, cette majeſté ſi infinie, qu'elle ne peut être dignement louée, adorée & aimée que par un homme-Dieu; je ne conçois plus, qu'après avoir tout fait & tout ſouffert, après m'avoir immolé en holocauſte dans tous les inſtans de ma vie, je ne ſuis qu'un ſerviteur inutile; je ne conçois plus combien Dieu eſt terrible en ſainteté, combien ſa juſtice eſt formidable, & avec quelle crainte, quel tremblement je dois obéir à toutes ſes volontés. Otez le myſtere de l'incarnation, jamais ni les hommes ni les anges n'auroient pu ſe former une juſte idée des miſéricordes de Dieu pour des vers de terre, pour des ingrats, pour des pécheurs; ni les uns ni les autres n'auroient jamais pu imaginer la charité immenſe & exceſſive dont Dieu aime l'homme. Non, ce n'eſt que par les plaies de J. C., & ſur-tout par la plaie de ſon cœur, qu'on peut pénétrer dans le cœur de Dieu, & y voir avec étonnement l'amour éternel, gratuit & infini

Luc. 17.

infini qu'il a pour nous. Mais ſi vous m'ôtez la connoiſſance que la croix me donne de la bonté, de la miſéricorde & de l'amour de Dieu pour moi, ma prière eſt timide, mon eſpérance foible, ma confiance chancelante ; mes miſeres m'épouvantent, mes chutes me découragent ; je ſuis en proie à la frayeur, & tenté de déſeſpoir. Avançons.

Si l'étude de J. C. apprend à connoître Dieu, elle apprend auſſi à l'aimer ; ſi elle éclaire l'eſprit, elle échauffe le cœur. Le feu allume un autre feu, & l'amour produit l'amour. De tous les motifs d'aimer Dieu, le plus conforme aux inclinations & à la nature de mon cœur, le plus puiſſant & le plus efficace eſt, ſelon S. Jean, l'amour dont Dieu m'a prévenu, & qu'il m'a manifeſté en me donnant ſon fils unique, & en le livrant pour moi à la mort ignominieuſe de la croix. Quand je m'éleve en eſprit juſqu'au trône de Dieu, & que je conſidere ſa grandeur & ſa majeſtéinfinie, je ſuis forcé d'avouer qu'il mérite mes reſpects, ma ſoumiſſion & mes hommages: mais la diſtance infinie que j'apperçois entre lui & moi, m'interdit, & elle me fait preſque douter s'il m'eſt permis de l'aſſurer de mon amour. A la vérité, ſur le mont Sinaï, ce Dieu de grandeur &

Aug. lib. de Carthe. Rudi. c. 4.

1. Joa. 4.

Exod. 19.

de majesté, au milieu des éclairs & des tonnerres, me demande mon cœur, & en me le demandant, il m'assure du sien. Cependant, ce formidable appareil est plus propre à m'intimiderqu'à m'attirer, & à m'inspirer la crainte que l'amour. Au contraire, dans ce même Dieu devenu par son amour semblable à moi, humilié pour moi, souffrant & mourant pour moi, tout me parle d'amour, tout me persuade l'amour, tout me presse de lui rendre amour pour amour. Ses langes, ses larmes, ses humiliations, son sang, sont autant de voix qui sollicitent mon amour avecune éloquence infinie; & si je leur résiste, le ciel & la terre m'accusent d'insensibilité & de dureté. Qui n'éprouve pas, qui ne sent pas qu'un Dieu dans l'humiliation de sa crèche, qu'un Dieu pauvre & souffrant a sans comparaison plus de force & d'empire sur notre cœur, que Dieu dans sa gloire, dans sa puissance & dans son impassibilité. Je l'ai considéré dans l'état de sa grandeur & de sa majesté, dit S. Ambroise, & j'avoue à ma honte, que je ne l'ai pas adoré & que je ne lui ai pas obéi. Je l'ai considéré, continue ce S. docteur, dans les états d'anéantissement dans lesquels son amour l'a réduit, ma résistance a cessé, mon cœur s'est rendu & s'est

In ps. 118

ſoumis à ſon empire. Ce n'eſt pas par l'éclat de ſa gloire, mais par ſes anéantiſſemens, qu'il a engendré, purifié & ſanctifié une multitude innombrable de véritables adorateurs. Qui pourroit expliquer quels déſirs de la pauvreté, quelle tendreſſe pour cette vertu juſqu'alors inconnue, a inſpirés J. C. pauvre; quelle faim, quelle ſoif des ſouffrances a excitée dans un infinité de perſonnes Jeſus ſouffrant; quels ſacrifices a perſuadés Jeſus obéiſſant & mourant; ſur-tout quelles ardeurs, quels feux d'un amour brûlant & dévorant a allumés dans les cœurs Jeſus infiniment aimable & infiniment aimant? En peu d'années après la naiſſance de J. C., notre terre a porté de plus beaux fruits & en plus grande abondance, qu'elle n'en avoit produit pendant les quatre mille ans qui ont précédé l'incarnation. Enfin, & il ne faut pas oublier cette réflexion, quelque progrès qu'ait fait une ame dans la connoiſſance de J. C., elle trouve & découvre ſans ceſſe dans cette connoiſſance de nouveaux moyens de connoître Dieu plus parfaitement, & de l'aimer plus ardemment. La raiſon en eſt évidente; c'eſt ce que l'obéiſſance, les humiliations, les ſouffrances, l'amour de J. C., ſont des abymes dont on ne peut jamais trouver le fond.

Réunissons maintenant ce que nous venons de dire : la contemplation est sans contredit une sublime connoissance de Dieu & de ses attributs, & en même temps un amour ardent, généreux pour Dieu & pour les intérêts de sa gloire. Si donc Jesus-Christ médité dans l'esprit d'une foi véritable, & dans la lumière du saint-Esprit, est l'unique moyen de connoître parfaitement Dieu, sa grandeur, sa justice, sa bonté, sa miséricorde & son amour ; si Jesus-Christ est la force de Dieu pour vaincre la dureté du cœur humain, pour le détacher de tout ce qui est visible & périssable, pour l'unir à Dieu par l'amour le plus ardent & le plus immolant ; si enfin J. C. est une source inépuisable de lumières pour l'esprit, d'amour, de courage & de force pour le cœur, comment ose-t-on dire, comment ose-t-on écrire que, lorsqu'on veut quitter la terre & s'élever à Dieu, lorsqu'on est appellé des voies ordinaires de l'oraison à celles de la contemplation, on doit mettre la sainte humanité de Jesus-Christ au rang des créatures, qui sont un obstacle à notre perfection ?

Au contraire, il faut conclure avec les maîtres de la vie mystique, & avec tous les vrais contemplatifs, que la

méditation de la vie, & ſur-tout de la paſſion de J. C., eſt la porte de la contemplation; que plus on ſe perfectionne dans la première, plus on s'éleve dans la ſeconde; que la prétendue contemplation eſt témérité & préſomption, erreur & égarement, précipice & chûte d'autant plus ſûre & d'autant plus funeſte, qu'une ame fait plus d'efforts pour ſe guinder dans le ſein de la Divinité, ſans la conduite, ſans l'appui de la ſainte & adorable humanité de J. C. Telle eſt la doctrine expreſſe & formelle de Rusbrock, de Suzo, de Bloſius, de S. Bonaventure & du grand S. François. Sainte Thérefe ſéduite par les livres, & encore plus par les conſeils de quelques illuminés, écarta pendant quelque temps de la vue de ſon eſprit la conſidération de J. C. mais elle reconnut auſſitôt & pleura amèrement ſon erreur. Pour modérer ſa douleur, Je ne veux pas, dit-elle, me perſuader que j'aie péché, oubliant celui qui eſt tout mon bien & toute mon eſpérance; ma ſimplicité, mon ignorance & la droiture de mon intention, me ſerviront d'excuſe, & feront à ſes yeux ma juſtification. Convaincue que le démon a voulu la tromper par cette voie nouvelle, elle s'efforce de précautionner tout le monde contre

In lib. de verâ contempl. l. 71. Dialog. c. 2. in vitâ S. Franc. c. 18.

In ejus vitâ, c. 22.

cette illuſion ; elle oſe même, tant elle a d'horreur pour la doctrine que je combats, conſeiller à ſon Père ſpirituel de ne pas chercher d'autre moyen que la ſainte humanité de J. C. pour ſe maintenir & avancer dans la voie ſublime de la contemplation.

J'ai ajouté, & il faut le prouver, que la conduite des ſaints a été conforme à la doctrine des docteurs que je viens de citer. Il ſuffit d'écouter une ſeconde fois ſainte Théreſe. Depuis que j'ai été détrompée de mon erreur, dit cette grande ſainte, j'ai fait une ſérieuſe attention ſur les voies des ſaints, & j'ai trouvé qu'ils avoient tous marché par le chemin qui eſt J. C. S. Paul, le plus parfait des contemplatifs, a été le plus parfait imitateur de J. C. ; il avoit toujours ce nom adorable dans la bouche, parce qu'il l'avoit toujours dans le cœur ; il ne connoît que Jeſus crucifié, & il met toute ſa gloire dans la croix de ſon Seigneur. S. François d'Aſſiſe, deux ans avant que la mort lui ouvrît le ciel, reçut ſur ſa chair d'une manière ſenſible les ſtygmates, afin que cet homme Séraphique fût extérieurement ſemblable à celui auquel il s'efforçoit ſans ceſſe d'être ſemblable intérieurement. On repréſente S. Antoine de Pade portant entre ſes bras l'enfant

Jeſus, S. Bernard, avec la croix & les autres inſtrumens de la Paſſion, pour nous apprendre qu'ils ont été des hommes de Dieu, *tu verò homo Dei*, parce qu'ils ont été des hommes de J. C.; je veux dire, parce qu'ils ont travaillé continuellement à former & à perfectionner dans eux J. C. C'eſt par la vertu de ce nom adorable, que ſainte Catherine de Sienne chaſſoit les démons & commandoit avec empire aux maladies & à la nature; c'eſt par ſon amour toujours nouveau pour Jeſus-Chriſt, qu'elle a mérité, comme S. François, de devenir, quoique d'une manière un peu différente, une image vivante de Jeſus crucifié. A ces exemples, continue toujours ſainte Thérèſe, on pourroit en ajouter pluſieurs autres. On doit y ajouter inconteſtablement celui de la grande Sainte dont nous copions les penſées. On doit y ajouter celui de S. Jean de la Croix, le premier de ſes diſciples, & par le rang de l'âge, & encore plus par l'éminence de ſa ſainteté, & par ſa ſcience dans les voies éminentes & ſurnaturelles. Après avoir établi qu'une ame ſe prépare à la contemplation & à la vue ſimple de la Divinité, par l'oubli entier de tout ce qui eſt corporel & ſenſible, cette

Ad Tim. 6.

Lib. 3. de Carmel. c. 1.

regle, continue-t-il, ne doit jamais, & dans aucune circonſtance, s'étendre & s'appliquer à la ſainte humanité de J. C. Sa vue & ſa méditation amoureuſe nous portent efficacement à la pratique de tout bien & de toute vertu, nous conduiſent inſenſiblement au plus haut degré de l'union avec la Divinité. Celui qui s'eſt fait homme pour nous, eſt la vérité, la porte, le chemin & le guide dont il ne faut jamais s'éloigner; il eſt, pour parler le langage de ſainte Thérèſe, ou plutôt de l'évangile, la lumière qui, en tout temps, doit diriger nos pas.

Si la vue de la ſainte humanité eſt non-ſeulement inutile, mais nuiſible même à la ſublimité de la perfection, J. C. n'eſt plus le modele de la vie parfaite, & on gagnera beaucoup en l'oubliant & en s'éloignant de lui. Celui qui eſt le principe & la cauſe de tous nos biens, ſera un obſtacle à notre plus grand bien. Il nous dit & nous répete ſans ceſſe de le ſuivre, & il faudra l'abandonner. Il eſt la lumière de la vie éternelle, & il y a un état où il faudra en détourner ſes yeux. J'interroge ceux qui débitent ces extravagances, & je leur demande: Mangez-vous J. C. voilé ſous les eſpeces ſacramentelles?

mangez-vous cette chair, ſans laquelle nous ne pouvons conſerver la vie ſpirituelle, la mangez-vous ſans l'adorer? N'entendez-vous pas tous les jours les prêtres qui annoncent aux vivans & aux mourans, que le corps qu'ils leur diſtribuent, eſt véritablement la nourriture de nos ames; que c'eſt lui qui les vivifie, les ſanctifie & les conſerve pour la vie éternelle? Si vous ne vous acquittez pas des devoirs que la religion vous impoſe par rapport à ce corps adorable, comment vous direz-vous Chrétiens? Si vous vous en acquittez, comment vous faites-vous un devoir de l'oublier? En vérité, je crois, avec ſainte Thérеſe, que ces inſenſés n'entendent pas ce qu'ils diſent.

Invitation à méditer la paſſion du Sauveur.

Que reſte-t-il maintenant à faire, ſinon d'emprunter la voix de S. Bernard, & d'adreſſer à tous les fideles les paroles pleines d'un feu céleſte, que ce docteur adreſſoit à ſes frères. Imitez la prudence de l'épouſe qui portoit ſur ſon ſein un bouquet de myrte, c'eſt-à-dire, la paſſion de ſon bien-aimé imprimée dans ſon cœur. Que les ſouffrances, que les douleurs de Jeſus ſoient toujours préſentes à votre mémoire; que l'œil de votre eſprit les contemple ſans ceſſe; qu'elles ſoient gravées dans le plus

Serm. 43, in Cant.

profond, & pour ainsi dire, dans la moëlle de votre ame, & ne détournez pas un seul moment vos regards & votre attention de ce bouquet de myrte si charmant, si consolant & si propre à fortifier votre foiblesse. Et encore ailleurs: Que Jesus soit toujours dans votre cœur, que l'image du crucifix ne sorte jamais de votre esprit, qu'elle soit votre nourriture, votre consolation, votre désir, votre lecture, votre méditation, votre oraison, votre contemplation, votre vie, votre mort & votre résurrection. Pour moi, dans la méditation de Jesus crucifié je trouve la véritable sagesse, la plénitude de la science, les richesses du salut, la source abondante des mérites. Voilà, mes frères, vous le savez, la matière ordinaire de mes entretiens; voilà la joie & les délices de mon cœur, Dieu m'en est témoin; voilà, quand j'écris, ce qui coule naturellement de ma plume, tout le monde s'en apperçoit. Ma philosophie, toute ma science la plus sublime & la plus relevée, c'est de savoir Jesus, & Jesus crucifié.

In form. honestæ vitæ, c. 1.

Serm. 43. in Cant.

Mais qu'est-il nécessaire d'exhorter & d'animer un cœur chrétien au souvenir & à la méditation des souffrances de son Dieu? Un prince enlevé dans un

pays étranger, & réduit à une dure & honteuſe captivité, peut-il oublier le jour qui a fini ſon eſclavage, & lui a procuré une heureuſe & glorieuſe liberté? Un pauvre ne penſe-t-il pas volontiers au moment qui a changé ſon état, eſſuyé ſes larmes, l'a enrichi, l'a annobli & l'a appellé à la poſſeſſion d'un royaume? Un ſujet qui doit la vie dont il jouit à la mort que ſon roi a ſoufferte en ſa place, n'a-t-il pas toujours préſentes à l'eſprit toutes les circonſtances d'un amour ſi étonnant & ſi prodigieux? Oublier de ſemblables bienfaits, c'eſt être un monſtre d'ingratitude. Que penſer donc & que dire d'un homme qui oublie l'ignominieuſe mort que ſon créateur a voulu ſubir pour le retirer de la captivité du démon, pour l'enrichir de l'abondance de biens auſſi glorieux qu'ils ſont précieux, & pour lui procurer une vie divine ſur la terre, & pendant l'éternité une vie délicieuſe, dans le ſein même de Dieu? Quoi! ce Chrétien reçoit à chaque moment les fruits ineſtimables de la paſſion de ſon Dieu, & il n'emploie pas tous les jours quelque temps à méditer ce miracle étonnant d'amour! & il n'y penſe que rarement & ſuperficiellement! Aſſurément, quiconque ſe rend coupable

Bonav. in ſerm. p. 1. c. 7.

d'une ſi horrible ingratitude, a moins de reconnoiſſance que les animaux & les bêtes aſines.

Quelle différence entre les hommes qui ont la même foi, les mêmes eſpérances, & qui ſont rachetés au même prix ſur le Calvaire! Autrefois les Chrétiens concevoient, avec la foi, un reſpect profond pour les lieux conſacrés par la préſence de J. C., & un déſir ardent de les viſiter, ſur-tout le Calvaire, où l'inſtrument de notre rédemption avoit été planté. Ce n'étoit pas ſimplement le peuple qui étoit touché de cette dévotion; les évêques, les confeſſeurs de J. C., les ſavans, les hommes célebres par leur éloquence, tous les états, toutes les conditions, ſe rendoient de tous côtés à Jéruſalem; tous vouloient adorer J.C. dans les lieux témoins des différens myſteres de notre religion; tous, par ce touchant ſpectacle, prétendoient rendre leur foi plus vive, leur zele plus ardent, leur charité plus brûlante. C'eſt dans ces termes que S. Jérôme écrit ce qui ſe paſſoit ſous ſes yeux dans la Paleſtine. Aſſurément, toutes ces perſonnes ne quittoient les douceurs de leurs maiſons, ne s'expoſoient à tant de fatigues & à tant de dangers ſur la terre & ſur la mer, que

Epiſt. ad Marcel.

parce qu'ils avoient ſouvent & ſoigneuſement médité le crucifix; & après leur retour dans leur patrie, ils l'étudioient avec plus d'attention & de ferveur. Ce même crucifix eſt pour la plupart des Chrétiens d'aujourd'hui, la choſe dont ils ne parlent jamais, & à laquelle ils penſent peut-être le moins. Les années s'écoulent ſans que ces hommes frivoles & occupés de la bagatelle, ouvrent les yeux & fixent leur attention, ni ſur leur libérateur, ni ſur les fruits de la rédemption. *Non ſunt recordati manûs ejus in die quâ redemit eos de manu tribulantis.* Parmi ces Chrétiens de perſonnage, combien en trouve-t-on qui, dans les dernières heures de leur vie, ou du moins dans les derniers jours, prennent en main pour la première fois l'image de leur Sauveur, le baiſent, l'adorent & tâchent d'exciter dans eux les juſtes ſentimens de confiance en ſes mérites! Ah! il n'eſt ſi généralement & ſi profondément oublié, que parce qu'il eſt mort dans les cœurs. *Oblivioni datus ſum tanquam mortuus à corde.* Ah! mon Dieu & mon Sauveur, ſi j'avois pour vous les ſentimens de vos véritables adorateurs, je gémirois, je verſerois des larmes de ſang, en voyant tant d'ingrats vivre dans l'oubli de

Pſ. 17.

Pſ. 30.

Bloſ. c. 6. Inſt. ſpirit.

votre amour & de vos souffrances pour eux. Quel étonnant, quel horrible changement dans les mœurs des Chrétiens ! Pour moi, ô mon Roi & mon Dieu, *Rex meus & Deus meus*, je consens que ma langue desséchée s'attache à mon palais, que ma main droite devienne inutile, si je vous oublie dans l'état de votre tristesse & de vos douleurs. Celui que vous appellez au baiser de votre bouche, c'est-à-dire, à l'union intime avec vous, doit établir sa demeure dans votre sacré côté, chercher ses délices dans vos plaies, & porter toutes les circonstances de votre adorable & infiniment aimable passion gravées dans le plus profond de son cœur, afin de la contempler toujours. Ceux que leurs infidélités retiennent comme moi à vos pieds, ne doivent jamais s'en éloigner, & leur persévérance ne demeurera pas sans récompense. Une simple lecture, une méditation commune & ordinaire de la Passion, quand l'une & l'autre sont accompagnées d'attention, d'humilité & de désir, produisent infailliblement des fruits de lumière & de vie. Bien plus, un seul regard que la foi & la piété jettent sur le crucifix ne peut être inutile, & il attire sur nous les regards de sa miséricorde divine.

Ps. 36.

Blos. ibid.

Idem, c. 2. Monit. spirit.

Hélas ! de quoi s'occupe une ame rachetée au prix du ſang d'un Dieu, ſi elle ne s'occupe pas du ſoin de connoître & d'étudier le ſpectacle qui jette les anges eux-mêmes dans l'étonnement, le plus grand ſpectacle qu'un Dieu puiſſe préſenter à nos intelligences, l'admirable ſpectacle qu'un Dieu juge digne de ſon attention ? je parle de Jeſus crucifié. Dieu nous dit à tous, ſuivant l'interprétation des Pères, ce qu'il dit autrefois à Moïſe: Regardez, contemplez avec attention le modele qu'on vous a préſenté ſur la montagne. Jeſus-Chriſt nous dit, comme à ſes apôtres. Gravez dans vos cœurs cette vérité importante: Le Fils de l'Homme ſera livré entres les mains des Juifs & des Gentils. Il entretient ſouvent ſes diſciples de ce grand myſtère; il leur en prédit toutes les circonſtances. Par-là il vouloit nous apprendre, dit S. Jérôme, que ſa Paſſion devoit être la principale occupation de nos réflexions. De plus, une des principales fins de la miſſion du ſaint-Eſprit ſur la terre, c'eſt de rendre témoignage à J. C. d'imprimer ſa connoiſſance dans nos eſprits, & d'allumer ſon amour dans nos cœurs. Enfin, S. Paul nous exhorte à penſer fréquemment aux ſouffrances & à la

Exod. 14.

Luc. 9.

In cap. 20. Matt.

Joan. 14.

Ad Hebr. 12.

paſſion de notre aimable Sauveur. Animés & preſſés par tant de ſi puiſſans motifs, éloignons & jettons tout ce qui pourroit embarraſſer & gêner notre courſe, & hâtons-nous d'aller nous unir aux amateurs du Verbe incarné au pied de ſa croix, pour ne la plus quitter & ne la plus perdre de vue.

CHAPITRE II.

Avec quelles dispositions d'esprit & de cœur il faut lire & étudier le livre des Elus.

LA foi est le premier pas par lequel l'ame s'avance vers Dieu, & approche de la divine majesté. La foi est le commencement, le fondement & la racine de notre justification. La foi est la regle de toutes les vertus, *regula omnium virtutum.* Enfin la foi éclaire nos esprits, purifie nos cœurs en détruisant ses passions, en y préparant à J. C. une demeure agréable, & en nous mettant en état de vaincre l'enfer, le monde, la chair & tous nos ennemis. Elle est donc, cette foi, la première & la plus nécessaire disposition qu'on doit apporter à la lecture du livre des élus, ou à la méditation de Jesus crucifié. Quiconque approche de ce buisson ardent, de cette fournaise brûlante, & n'en ressent point la chaleur, doit s'humilier & se confondre ; il ne peut accuser que la foiblesse & la langueur de sa foi. Ce grand, cet adorable mystère

Ad Hebr. 11.

Trid. sess. 6. cap. 8.

Bonav. in 3. c. 23. 21.

Act. 15.

I. Disposition : la foi.

eſt vraiment pour tous ceux qui le croient d'une foi vive, convaincante & perſuaſive, la force de Dieu, à laquelle il n'eſt pas poſſible de réſiſter.

A cette intime perſuaſion, s'oppoſe notre imagination étonnée & effarouchée par l'idée du créateur du ciel & de la terre devenu victime d'ignominie pour ſa créature, & expirant ſur une croix; mais la raiſon voit ce myſtere ſi obſcur en lui-même, environné & brillant de tant de lumières, qu'elle ne peut refuſer de le croire. N'a-t-il pas été, long-temps avant ſon exécution, annoncé à nos oreilles par la voix des prophetes, à nos yeux par les figures qui le repréſentoient? N'a-t-il pas été atteſté par une multitude innombrable de miracles, qui ſont la parole & le ſceau de Dieu lui-même? N'a-t-il pas été cru par le monde entier, tout incompréhenſible qu'il eſt, & confeſſé par une infinité de martyrs, ſur les échaffauds & dans les ſupplices les plus cruels? Quelle force, quel éclat la raiſon n'apperçoit-elle pas dans ces preuves, qui ne ſont jamais plus triomphantes, & ne paroiſſent jamais plus invincibles, que lorſqu'on les examine avec plus de rigueur! Si l'imagination continue à crier que la pauvreté, les opprobres, les ſouffrances

Ad Gal. 3.

& la mort ſont indignes d'un homme-Dieu, la raiſon a répondu il y a long-temps, par la plume de Tertullien, que ces foibleſſes apparentes ſont très-dignes d'un Dieu Sauveur. Pour remplir parfaitement toute l'étendue de ce nom auſſi glorieux qu'il eſt onéreux, il falloit une réparation digne de Dieu, à qui on l'offroit, & capable par conſéquent de faire ſurabonder la grace où le péché abondoit avec ſes ſuites funeſtes. Pour le détruire, ce péché, pour établir la juſtice, il falloit montrer à l'homme d'une manière ſenſible & frappante, la malice incompréhenſible du péché; il falloit diſſiper les ténebres de ſon eſprit, en corriger les erreurs, réformer ſon cœur, & en arracher toutes les paſſions. Telles ſont les obligations que contracte, tel eſt le poids immenſe que s'impoſe un Dieu ſe revêtiſſant de notre nature, & prenant le nom de J. C. ou de Sauveur. C'eſt ſur ce plan qu'a été formée la vie de J. C.; il a ſouffert une cruelle flagellation à cauſe de nos iniquités, la mort à cauſe de nos crimes, & par-là il nous apprend que le péché eſt un véritable déicide, & nous en inſpire de l'horreur. En mépriſant les plaiſirs, les richeſſes & les honneurs, il leur imprime un caractere de baſſeſſe &

Iſa. 53.

de mépris ; en canonifant par fes maximes la pauvreté, les fouffrances & les opprobres, en les confacrant & les divinifant en quelque forte par fon choix, il nous les rend refpectables & aimables. Les paffions font détruites jufqu'à la racine; l'efprit eft éclairé fur nos véritables biens & fur nos véritables maux ; le cœur eft corrigé, l'homme tout entier eft réformé ; & fi le monde régloit fa conduite fur les maximes & fur les exemples de J. C. ; le monde compteroit autant d'adorateurs en efprit & en vérité, qu'il compte d'habitans. Il eft donc évident que la prétendue fageffe des impies n'eft que folie, & que ce qui les révolte, démontre que J. C. pauvre, humilié, fouffrant & crucifié, eft véritablement la fageffe de Dieu.

1. ad Cor. 3.

Ibid. 1.

Je vas encore plus loin, & j'ajoute, après S. Bonaventure, que les circonftances de la paffion de Jefus-Chrift font autant de preuves de fa divinité. Quel a été fon premier & fon principal deffein tandis qu'il converfoit fur la terre ? C'étoit de fe faire reconnoître pour le fils de Dieu. Non, lui difoient les Juifs, ce n'eft point pour punir vos bonnes œuvres, mais pour réprimer votre blafphème, que nos mains chargées de pierres font élevées contre vous.

In ftim. 1. part. c. 6.

Joan. 10.

Quoi ! vous n'êtes qu'un homme comme nous, & vous avez la témérité & la hardieſſe de vous faire paſſer pour un Dieu ! Aſſurément, reprend S. Bonaventure, ſi Jeſus-Chriſt n'eſt qu'un homme, il eſt un impie & un blaſphémateur, il eſt poſſédé d'un orgueil plus que diabolique : Lucifer n'a jamais aſpiré qu'à la reſſemblance avec Dieu. Mais comment concilier ce caractère d'impiété & d'orgueil diabolique, avec cette douceur inaltérable ſous les coups, les crachats & les ſoufflets, cette modeſtie qui le fait paſſer chez Hérode pour un imbécille & un inſenſé, cette patience invincible lorſqu'il eſt calomnié par des témoins qui ſe contrediſent, ce ſilence qui étonnoit Pilate, & le jettoit dans l'admiration, ce ſilence que le Sauveur n'interrompit chez le grand-prêtre que pour confeſſer qu'il étoit le Chriſt, le fils du Dieu vivant, & qu'on le verroit aſſis à la droite de ſon père, & porté ſur les nues du ciel ? Par quel art l'impiété pourra-t-elle rapprocher les nuances de ce caractere, & de parties ſi oppoſées en faire un tout ? Un homme aſſez impie pour uſurper la divinité, & ſi religieux que le ſeul nom de Dieu force le ſilence qu'il garde en toute autre occaſion ; un homme plus orgueilleux que les démons,

& le plus humble, le plus doux, le plus patient & le plus modeste qu'on puisse imaginer. La vérité ne trouve aucunes contradictions qu'elle soit obligée de lever par des explications. Jesus est vraiment le Christ, le fils de Dieu; & comme notre Sauveur, il a voulu nous apprendre à reconnoître, adorer & aimer la Providence dans les événemens les plus accablans, à garder le silence dans les calomnies, lorsque la gloire de Dieu le demande; à conserver inviolablement l'humilité, la patience, la douceur dans les traverses & dans les persécutions. A cette première réflexion, S. Bonaventure en ajoute une autre qui n'est pas moins convaincante, & qui est également tirée de ce qui choque, de ce qui révolte l'impie dans le mystere de la Passion. La voici cette deuxième réflexion.

Dieu, soit parce qu'il tourne les volontés des hommes du côté qu'il lui plaît, sans gêner leur liberté, soit parce que sa puissance, dans l'exécution de ses desseins, ne dépend pas de la force & de la proportion des moyens à la fin qu'il se propose, du sein des ténebres fait éclorre la lumière, du mal il tire le bien, & fait servir à sa gloire le péché qui le déshonore. Par la calomnie, par

2. Cor. 4.

l'ingratitude, par l'humilité de la prison il éleve Joseph sur le trône d'Egypte. Par un naufrage il conduit Jonas à Ninive, que fuyoit le prophete. Il rend la vue à un aveugle-né, par l'application d'un topique qui n'est bon que pour aveugler, &c. Cette conduite ne convient qu'à un Dieu tout-puissant. Il faut raisonner autrement d'un homme. Il est un imbécille, un insensé & un fou, si pour arriver à un terme, il marche par un chemin qui l'en détourne, si pour exécuter un dessein, il emploie les moyens qui y sont contraires. C'est ce qu'a fait constamment J. C. pour persuader au monde qu'il étoit fils de Dieu & égal à son Père : il a répété sans cesse qu'il étoit fils de l'homme, que son père étoit plus grand que lui, que sa nourriture étoit de faire la volonté de son père qui l'avoit envoyé sur la terre, que la doctrine qu'il enseignoit n'étoit point la sienne, & que de lui-même & par-lui-même il ne faisoit rien. Pour établir & affermir dans les esprits la foi de sa divinité, qui devoit être la base & le fondement de la nouvelle religion qu'il enseignoit, il a employé la pauvreté & l'indigence, les mépris & les opprobres, les persécutions & les ignominies d'une mort honteuse : bien plus,

il a fui devant Hérode comme un enfant foible & sans défense ; il a été circoncis comme un pécheur; il a éprouvé nos foiblesses, la faim, la lassitude, la langueur, l'ennui & le dégoût ; il a confessé qu'une tristesse mortelle avoit saisi son ame. Que l'on compare maintenant le dessein de J. C. avec les moyens qu'il a mis en œuvre ; qu'on rapproche ces deux objets, & l'on sera forcé de conclure qu'il n'y a qu'un Dieu ou qu'un insensé qui ait pu choisir de semblables moyens pour un semblable dessein, & qu'il n'y a qu'un Dieu qui, par des moyens si contraires & si opposés, ait pu exécuter un dessein aussi difficile & aussi glorieux. Quelle est la conséquence de toutes ces réflexions ? La voici. La passion, qui paroît aux Juifs un scandale, & aux Gentils & aux impies une folie, est dans la vérité une preuve solide que Jesus-Christ est homme & Dieu tout ensemble. Il est homme, parce qu'il a souffert ; il est Dieu, par les raisons que nous venons de rapporter. Il est le maître souverain des événemens ; sa puissance est indépendante des moyens. Cette vérité est évidente par l'opposition manifeste des moyens à la fin première & principale qu'un Dieu s'est proposée en se faisant homme

homme. *Ex gloriosissimâ passione arguitur Jesum Christum non esse tantùm verum hominem, sed etiam verum Deum & omnium Dominum.*

La foi de la divinité de J. C. étant débarrassée des ombres qui l'environnoient & qui peut-être l'affoiblissoient, elle doit agir sur les esprits avec sa force naturelle. Ainsi l'ame chrétienne, vivemnet pénétrée de cette foi, voit, pour ainsi dire, par les yeux du corps, l'homme-Dieu attaché à la croix, au pied de laquelle elle médite la passion. *Ante quorum oculos præscriptus est Jesus Christus crucifixus.* C'est ainsi que Moïse, par la force & la vivacité de sa foi, voyoit Dieu, tout invisible qu'il est. Cette vue intellectuelle remplit l'esprit des contemplatifs d'estime, d'admiration & d'étonnement; leurs cœurs des sentimens les plus affectueux de compassion, de reconnoissance, de confiance. Quiconque médite fréquemment & attentivement la passion de Jesus-Christ, participe à ces sentimens à proportion de sa foi. Comme elle en est le principe, elle en est aussi la mesure. Demandons-la donc avec une humble confiance, avec ardeur & avec persévérance, cette foi lumineuse, malgré l'obscurité du mystère;

Ad Gal. 31.

cette foi, qui forme dans l'ame une intime persuasion ; cette foi qui, dans les saints, a été le germe & le principe de leurs sentimens si nobles, & dus si légitimement à Jesus-Christ. Pour obtenir infailliblement ce don si précieux & si fécond, à la prière joignons l'action ; marchons à la lueur encore foible de notre foi ; conformons nos pensées, nos désirs & notre conduite à ses maximes & aux regles qu'elle nous prescrit. Bientôt cette étincelle, par le souffle de nos actions, se changera dans un feu, & cette foible lueur deviendra une lumière éclatante.

Ecclesi. 11.

II. Disposition. L'estime de la passion.

Le premier fruit de cette foi vive & animée est une noble idée, une grande estime du mystere de la croix. Dans le langage des Peres Gres & Latins, dans celui de l'Eglise & de S. Paul, elle est, cette croix, le partage que Dieu le Pere a choisi pour son Fils unique, pour le Fils de son amour, & pour l'objet nécessaire de ses complaisances infinies ; elle est un présent digne de Dieu qui le fait, digne de l'homme-Dieu qui le reçoit; elle est la gloire du Verbe incarné, l'objet de ses désirs les plus ardens; son triomphe sur tous ses ennemis, sur le monde, sur la chair, sur la mort & sur l'enfer; le char auquel il a attaché, à

la vue de tout le monde, les principautés & les puiſſances, c'eſt-à-dire, les démons vaincus, captifs, & dépouillés de l'empire qu'ils exerçoient ſur le genre humain. Elle eſt, cette croix, la ſouveraine gloire de l'Egliſe. Tout ce qu'un Dieu ſon époux a dit & a fait pour elle lui eſt ſans doute honorable & glorieux; mais il lui eſt infiniment plus glorieux qu'il ait daigné l'acheter au prix de ſon ſang, & l'épouſer ſur le lit de la croix. *Gloriatio gloriationum eſt crux Chriſti.* Elle eſt, cette croix, la ſource intariſſable des lumières, des graces & des bénédictions ſpirituelles qui, depuis le péché d'Adam, ſont deſcendues du ciel ſur les hommes, & qui ne ceſſeront de couler ſur le monde entier juſqu'au jour de ſa conſommation. Elle eſt la lumière du monde, la deſtruction des vices, le germe des vertus, le rempart aſſuré contre les tentations, le guide fidele des voyageurs, l'eſpérance des Chrétiens, la conſolation des pauvres & des affligés, la confuſion des riches & la condamnation des eſprits ſuperbes. Elle eſt enfin, cette croix, le chef-d'œuvre de la bonté, de la puiſſance & de la ſageſſe de Dieu. Le monde n'ayant pas voulu connoître ſon créateur dans la ſageſſe admirable de ſes ouvrages, Dieu, pour

Cyr. Hierol. Cath. 13.

S. Leo, Serm. 8, de paſſ.

Chryſoſt. in diverſis locis.

l'humilier & le confondre, a résolu de le ſauver par la folie apparente de la croix. Par-là, il lui apprend que ce qui ſemble une foibleſſe indigne de Dieu, eſt plus fort que toute la puiſſance des hommes; & que ce qui paroît dans Dieu une folie, précede & ſurpaſſe en ſageſſe la fauſſe prudence du ſiécle. En effet, tous ces beaux eſprits, tous ces grands politiques, toutes ces têtes d'affaires, tous ces phyſiciens qui épient & qui ſuivent avec tant d'application la marche de la nature, tous ces philoſophes moraux qui diſputent entre eux avec tant de ſubtilité, qui cherchent toujours la vérité, & qui jamais ne la découvrent, tous ces ſages ont-ils pu rendre le monde véritablement heureux en le réformant & en le ſanctifiant? Mais un homme-Dieu attaché à la croix eſt véritablement la force de Dieu, puiſqu'il a dompté l'univers. Il eſt véritablement la ſageſſe de Dieu, puiſqu'il a réformé & ſanctifié le monde. Oui, J. C. parce qu'il a été élevé de la terre ſur la croix, a tout attiré à lui. Les rois, les empereurs, les plus fameux conquérans n'ont pu, dans tous les temps, étendre leur autorité & leurs conquêtes au-delà de certaines bornes bien étroites. J. C. au contraire, étend

Tert. l. contra Jud.

ſon royaume ſur toutes les nations, & juſqu'aux extrémités de la terre. Par-tout on annonce & on prêche ſon évangile; par-tout il eſt écouté avec reſpect; par-tout un Dieu crucifié eſt adoré comme le roi, le juge, le ſeigneur & le Dieu de l'univers. Sa croix eſt imprimée ſur le front & brille ſur la tête des princes, des rois & des empereurs. Ce même Jeſus a réformé & ſanctifié le monde. L'impiété elle-même ne peut nier que l'orgueil, l'attache aux richeſſes & la colere n'ont point jeté dans le cœur de l'homme des racines ſi profondes, qu'elles ne ſoient arrachées par la croyance ferme & inébranlable d'un Dieu humble, pauvre & patient. L'impiété elle-même conviendra que ſi ces foibleſſes apparentes de l'homme-Dieu n'étoient pas prêchées, crues & adorées par-tout, jamais notre terre n'auroit porté les fleurs & les fruits de toutes les vertus les plus éminentes, & que le monde manqueroit du remede le plus efficace pour guérir les maladies de notre ame.

Aug. l. de Agone Chr. n. 12.

Id. ibid.

III. Diſpoſition. L'admiration.

Les réflexions précédentes ſur la paſſion de J. C., ſi une ame les a bien approfondies, la font paſſer de l'eſtime de ce myſtere à l'admiration, & la rempliſſent d'étonnement. C'eſt ſur la

croix que Dieu accomplit la promesse qu'il avoit faite à son peuple par la bouche d'Isaïe. C'est là qu'il opere, au milieu de la nation sainte, un prodige étrange, un prodige qui jette tous les esprits dans l'admiration & dans l'étonnement, un prodige qui confond la sagesse & la prudence des enfans du siécle. A la vue de ce prodige, à la vue du juge des vivans & des morts, qui est jugé & condamné par ses esclaves, du créateur du ciel & de la terre, qui est traité comme le dernier des hommes, comme l'opprobre & l'abjection du peuple, les anges sont surpris, le ciel est dans l'admiration, la terre est frappée d'une espece de stupeur. Les intelligences créées font de vains efforts pour s'élever jusqu'à la hauteur de cette merveille; elles n'ont ni des pensées assez sublimes, ni des sentimens assez nobles pour en reconnoître le prix, & pour en remercier dignement l'auteur.

Chap. 29.

Chrysost. sect. 67 & 68.

Si l'on considere les circonstances & les suites de ce même miracle, qu'y a-t-il de si admirable & de si étonnant? La mort d'un Crucifié donne à tous les hommes une vie surnaturelle, céleste & divine; les plaies dont son corps est déchiré, guérissent celles de

Bonav. in stim. part. 1, c. 2.

nos ames; ſon ſang les blanchit; ſes mains attachées à la croix, briſent nos liens; ſa foibleſſe fait notre force; ſes ignominies nous élevent à la plus ſublime gloire; ſa pauvreté & ſon indigence nous enrichiſſent de tous les dons de Dieu, & nous comblent de l'abondance des bénédictions ſpirituelles pour le ciel; le démon eſt vaincu par la victoire qu'il a remportée, ſi je puis parler de la ſorte. Ah! ſi autrefois la reine de Saba, après avoir ſondé & tenté, par la difficulté de ſes queſtions, la ſageſſe de Salomon, après avoir examiné attentivement la magnificence de ce prince, & l'ordre admirable établi dans ſon palais, fut ſi ſurpriſe & ſi étonnée, qu'elle étoit hors d'elle-même; quelle eſt la ſurpriſe, quel eſt l'étonnement d'une ame qui, avec un eſprit de foi, a pénétré dans le myſtere de la croix! Elle s'écrie hors d'elle-même: Le grand ſpectacle que la religion me préſente, épuiſe toute mon admiration, & je ne ſuis plus capable de rien admirer ſur la terre. Que les autres admirent la vaſte & l'immenſe machine des cieux qui tournent ſur nos têtes; qu'ils admirent la beauté, la magnificence du ſoleil, & la rapidité avec laquelle, ſemblable

Ad Eph. 1.

2. Paralip. 9.

Apud Cyp. 11. Auth. de Cardi. oper. Chriſti.

à un géant, il court le cercle immenſe de ſon orbite ; qu'ils admirent les diverſes phaſes de la lune ; qu'ils admirent la terre qui, comme un atôme plongé dans le tourbillon du liquide qui l'environne, demeure ſtable & immobile ſur ſa baſe ; qu'ils admirent la viciſſitude des ſaiſons & la variété des ſpectacles qu'elles préſentent aux yeux. Pour moi, je n'admire qu'un Dieu dans le ſein d'une Vierge, un Dieu mourant & expirant ſur une croix. Dans les merveilles de la nature, ma raiſon m'en dévoile le ſecret d'une manière aſſez plauſible ; mais plus j'étudie les merveilles de l'amour divin ſur nous, plus ma raiſon ſent la foibleſſe de ſes lumières, & elle me force à m'écrier avec Habacuc : Seigneur, j'ai conſidéré vos merveilles, & j'ai été ſaiſi d'étonnement. *Domine, conſideravi opera tua, & expavi.*

Cap. 2.

IV. Diſpoſition. La compaſſion.

Ces ſentimens d'eſtime, d'admiration & d'étonnement ne peuvent demeurer ſtériles ; ils agiſſent naturellement ſur le cœur, & ils y font des impreſſions d'autant plus vives, que la nature nous a imprimé un ſecret penchant pour nos ſemblables, & a formé nos cœurs à la compaſſion pour les malheureux. Le haſard offre à nos yeux le ſpectacle d'un nouveau Job couché

ſur le fumier, & frappé d'un ulcère univerſel. Il nous eſt inconnu, ce malheureux : n'importe ; c'eſt un homme : nos entrailles ſont émues, & la compaſſion nous fait reſſentir ſes malheurs. Mais ſi cet infortuné réuniſſoit dans ſa perſonne tout ce qui peut lui aſſurer notre reſpect & notre amour, s'il étoit innocent, ſi ſes maux étoient extrêmes, s'il ſouffroit volontairement & par le ſeul mouvement de ſon amour pour nous, le cœur d'un barbare, d'un tyran, attendri & pénétré par ce ſpectacle, ne pourroit refuſer à ſa douleur ni larmes, ni ſoupirs. Un bon cœur ſeroit plus ſenſible aux maux de cet illuſtre ami qu'aux ſiens mêmes, & ne concevroit point d'autre conſolation que celle de lui rendre amour pour amour, ſouffrances pour ſouffrances, vie pour vie. Sont-ce là nos ſentimens pour Jeſus-Chriſt ? Lui ſeul dans le monde eſt cet ami tendre, cet ami généreux que l'amour nous a immolé dans tous les inſtans de ſa vie mortelle. Mais où trouver des expreſſions aſſez fortes & des idées aſſez relevées, pour expliquer dignement ce myſtère de ſon amour pour nous, & de la compaſſion que nous lui devons?

Demander qui eſt auſſi reſpectable

& aussi aimable que lui, ce seroit lui faire injure. Il est le juste par excellence, le saint des saints, le premier né de toute créature, le juge des vivans & des morts, l'objet nécessaire de l'adoration des hommes & des anges, Dieu & homme tout ensemble : que de magnificence dans ces titres glorieux! quel respect, quelle vénération, quel dévouement ne demandent-ils pas & n'exigent-ils pas de toute créature! Chacun de nous devroit être victime & holocauste immolé à la gloire de J.C. si infiniment élevé au-dessus de nous; & c'est Jesus qui devient un homme de douleurs, victime & holocauste pour nous : quel prodige!

Mais encore, qu'a-t-il souffert dans sa flagellation? Cinq mille coups déchirent avec tant de cruauté cette innocente victime, que depuis les pieds jusqu'à la tête il ne reste dans son corps aucune partie saine & entière. Quelle cruauté sans exemple! quelle inouie barbarie! Ce nombre prodigieux de coups, contraire à l'esprit de la loi, ne doit étonner personne. Dans toutes les circonstances de la passion on n'a gardé ni forme, ni regle, ni équité. La fureur seule éclate par-tout. De plus, cet excès étoit nécessaire au dessein

Isa. 1.

de Pilate, qui, par ce cruel ſtratagème, vouloit toucher le cœur inhumain des Juifs, & arracher de leurs mains la proie, du ſang de laquelle ils étoient avides.

Il ſeroit trop long de parcourir en détail toutes les particularités de la paſſion; mais une ame chrétienne peut, dans la méditation, s'en occuper utilement pour s'exciter de plus en plus à la compaſſion. Elle peut conſidérer ce viſage adorable ſali de crachats, meurtri de ſoufflets; cette tête couronnée d'épines; ce haillon de pourpre dont on couvre le Sauveur, en dériſion de ſa royauté; ce foible roſeau, qu'au lieu de ſceptre on lui met entre les mains; les inſultes & les outrages qu'il reçoit d'une ſoldateſque inſolente & brutale. Cette ame chrétienne peut, dans le même deſſein, conſidérer Jeſus ſur la croix. Parce qu'il eſt la victime publique, deſtinée à appaiſer le ciel & à effacer l'iniquité de la terre, le ciel & la terre s'uniſſent contre lui. Son pere le frappe ſans pitié, & décharge ſur lui la colère qu'il a conçue contre le péché; les Juifs & les Gentils, les prêtres & le peuple, animés par les furies de l'enfer, vomiſſent contre lui les blaſphèmes & les imprécations que la

rage leur ſuggère. Sa mort même n'a pas appaiſé leur fureur. Jeſus eſt expiré, & ils continuent à exercer contre lui leur haine & leur cruauté. Un cœur eſt-il chrétien, s'il ne reſſent pas, s'il ne partage pas les douleurs & les opprobres de ſon Sauveur ?

La merveille d'un Dieu livré à ſes ennemis eſt en quelque ſorte effacée par une autre merveille & plus étonnante & plus touchante. Je veux dire que le martyre extérieur de J. C. n'eſt rien, ſi on le compare à ſon martyre intérieur. Pour connoître la profondeur de la plaie que le glaive de douleur fit à l'ame de J. C. il faudroit avoir ſon eſprit & ſon cœur, il faudroit connoître auſſi parfaitement que lui la grandeur & la majeſté infinie de Dieu, la malice & l'abomination infinie du péché ; il faudroit aimer auſſi ardemment Dieu & ſa gloire, les hommes & leur bonheur. Connoiſſance, amour, douleur intérieure, tous ces objets ont entre eux, dans la perſonne de J. C. un rapport & une proportion d'égalité ; ils ſont tous auſſi inconcevables & auſſi incompréhenſibles les uns que les autres.

Quelle fut la confuſion de l'homme-Dieu, lorſqu'il ſe vit chargé de tous les péchés qui avoient été commis juſ-

qu'alors, & qui devoient ſe commettre juſqu'à la conſommation des ſiecles; lorſqu'il ſe vit couvert de toutes les ignominies de l'impureté, d'une infinité de profanations, de ſacrileges & de blaſphèmes contre la majeſté divine, d'une infinité de ſcélérateſſes qui font rougir la nature humaine, & étonnent l'enfer lui-même! Aſſurément la confuſion qui couvrit ſon viſage, & dont ſon ame fut accablée, répondit à la connoiſſance & à l'horreur qu'il avoit du péché. *Operuit confuſio faciem meam.* Pſal. 68.

Quel fut ſon accablement, lorſqu'avec les yeux d'une ſainteté infinie, regardant tous les péchés du monde, qui étoient les ſiens, ſelon l'expreſſion du prophete, il en conçut la plus vive Pſal. 21. & la plus amère douleur, qui ſeule a égalé la malice du péché, qui ſeule a pu réparer l'outrage fait à Dieu, appaiſer ſa colere, & le réconcilier avec le monde! Mille autres objets de douleur répandirent dans le cœur de Jeſus une amertume inſupportable; la réprobation des Juifs, la perte éternelle d'une infinité d'ames pour le ſalut deſquelles il alloit verſer ſon ſang, les ſchiſmes & les héréſies qui devoient affliger & déchirer le ſein de l'Egliſe ſon épouſe, & la dépoſitaire infaillible des vérités

qu'il avoit enſeignées ; les horreurs de l'impie qui ſe croit un eſprit fort, parce que, eſclave de ſon imagination, il a le courage d'aſſervir la Divinité à la baſſeſſe de ſes idées ; les blaſphèmes des athées qui voient Dieu par-tout, mais qui, aveuglés par leurs paſſions, nient ſon exiſtence, & ſe ravalent à la condition des animaux,&c. Tout ce que nous pouvons comprendre par ce détail, c'eſt que les douleurs intérieures de l'homme-Dieu ſont auſſi incompréhenſibles que ſon amour pour Dieu & ſon amour pour nous. Contentons-nous donc de dire avec David, que l'homme de douleurs, environné & aſſailli de tous ces objets de triſteſſe, s'eſt vu enfoncé dans une boue profonde & ſans fond ; qu'il eſt deſcendu dans une mer orageuſe, & que la tempête l'a enveloppé de ſes flots: avec Jérémie, que ſon cœur a été changé dans un océan ſans rive & ſans fond, mais un océan de fiel & d'amertume : avec J. C. lui-même, que ſon ame reſſentit une triſteſſe & une douleur qui lui eût cauſé véritablement la mort, ſi la puiſſance de la divinité ne lui avoit conſervé la vie, pour l'immoler ſur le bois ignominieux de la croix.

Pſal. 68.

Thren. 2.

Matth. 26.

Enfin, combien a duré ce martyre intérieur de J. C. ? Il a été auſſi long

que ſa vie. A chaque inſtant les mêmes motifs d'affliction étoient préſens à ſon eſprit. A chaque inſtant le même amour, le même zele pour Dieu,pour ſa gloire, pour ſes intérêts, pour la rédemption & le ſalut des hommes, rempliſſoient ſon cœur d'une douleur inconcevable à toutes les intelligences créées. Si donc S. Paul reſſentoit une grande triſteſſe & une continuelle douleur en conſidérant ſon peuple, qui par ſon opiniâtreté, ſe réprouvoit lui-même, le cœur de J. C. beaucoup plus tendre & plus ardent dans la charité, a été, dans tous les inſtans de ſa vie, nourri du pain de triſteſſe, & environné des mêmes douleurs de la mort, ſous le poids deſquelles il ſemble ſuccomber au jardin de Gethſemani. Alors toutes les veines de ſon corps s'ouvrirent; le ſang coulant de toutes parts arroſa la terre; & celui qui eſt la force des hommes & des anges, celui qui de trois doigts ſoutient la maſſe de la terre, tomba dans une douloureuſe & mortelle agonie. Toute la différence entre ce moment & les autres inſtans de ſa vie mortelle, c'eſt que dans celui-là il permit un libre cours aux flots & aux torrens de ſa douleur, & que dans ceux-ci il en ſuſpendit & en arrêta les effets

Ad Rom. 9.

Iſa. 40.

ſenſibles. Du reſte, ſa douleur fut toujours également vive, toujours également extrême; mais par la force de ſa divinité, il conſervoit une vie qu'il réſervoit au bois infâme de la croix. Ame chrétienne, conſidérez attentivement ſi jamais il y a eu un martyre qui puiſſe en quelque ſorte entrer en comparaiſon avec celui de votre époux. Si vous en demandez la longueur, il a duré ſans aucune interruption, pendant trente-trois ans. Si vous en demandez la rigueur, le cœur de Jeſus, nous l'avons déja dit, a été changé dans un océan d'amertume; & une ſeule goutte de cette amertume ne pourroit tomber dans l'ame d'aucune créature, ſans lui cauſer tout-à-l'heure la mort. Un cœur de chair peut-il n'être pas touché de l'excès des ſouffrances de Jeſus-Chriſt?

Threν. 1.

Mais peut-il n'être pas briſé par la conſidération des circonſtances de ce myſtere de douleurs? Dans cette multitude infinie d'iniquités qui, comme une lepre hideuſe, ſelon l'expreſſion du prophete, défiguroient J. C. & le rendoient méconnoiſſable, les péchés qui l'ont couvert d'une confuſion plus humiliante, & qui ont percé ſon cœur du glaive d'une douleur plus amère,

Iſ. 58.

ont été les nôtres, je veux dire, les péchés des Catholiques, des Religieux & des Prêtres. C'eſt à eux que parle le Sauveur d'une manière ſi vive & ſi touchante, par la bouche de David. Si les païens & les infideles qui ne me connoiſſent pas, ſi les hérétiques & les ſchiſmatiques qui me haïſſent, s'étoient déclarés contre moi & m'avoient fait la guerre, il n'y auroit dans cette conduite rien d'étonnant, rien de fort inſultant pour moi. Mais je vous vois marcher à la tête de ceux qui me perſécutent, vous qui par tant de titres m'êtes étroitement lié, & qui ne deviez faire qu'un cœur avec moi; vous le confident de tous mes ſecrets, pour qui je n'ai rien eu de ſecret; vous que mon amour a diſtingué du reſte du monde. En effet, J. C. eſt à la vérité le Sauveur de tous les hommes; mais il l'eſt ſpécialement des fideles qui ſont ſes membres & qui compoſent ſon corps myſtique. C'eſt là cette nation ſainte, cette race choiſie & bénite, ce peuple de conquête qui eſt deſtiné à faire connoître & à manifeſter dans ſa conduite les admirables & aimables perfections de celui qui, par un amour de prédilection, les a appellés à ſon admirable lumière. C'eſt principalement pour délivrer de la ma-

Pſalm. 40 & 54.

1. ad Tim. 4.

1. Petr. 2.

lédiction cette portion de ſon troupeau, qu'il a daigné ſe faire lui-même malédiction. O mon Dieu ! ô mon Sauveur ! qu'avez-vous vu dans nous qui ait pu embraſer votre cœur de notre amour ? Vous n'y avez certainement vu que l'excès de nos miſeres & de nos malheurs : que pouviez-vous attendre de nous, que ce que vous en recevez ; des froideurs, des ingratitudes & des offenſes ? Ces conſidérations auroient refroidi votre cœur pour nous, s'il ne brûloit pas d'un feu que rien ne peut éteindre. Pourrois-je ne pas reſſentir vivement vos ſouffrances, moi qui en ſuis le principal auteur, moi qui en reçois les fruits d'une manière ſi abondante, moi qui ai été aimé d'un amour ſi ardent, ſi gratuit & ſi déſintéreſſé !

Aſſurément ſi notre cœur, ſi ſenſible aux moindres bienfaits que nous recevons des créatures, ne compatit pas aux ſouffrances de J. C., s'il n'en reſſent aucune affliction, s'il n'en eſt pas même touché, il n'a nul amour pour ſon Sauveur. Il n'eſt pas poſſible d'aimer, & d'être inſenſible aux maux & aux douleurs de celui qu'on aime. L'amour eſt le lien des cœurs, parce qu'il eſt le lien des ſentimens : de deux perſonnes il n'en fait qu'une, parce qu'il

forme entre elles une unité d'affections. C'est sur ce principe connu à tous ceux qui aiment, que S. Bonaventure disoit à Jesus-Christ : Ah ! Seigneur, si je ne devois pas vous être uni par l'amour, pourquoi avez-vous souffert pour moi un si long & si cruel martyre? Si je vous suis uni par l'amour, vos souffrances sont les miennes, & les plaies qui déchirent votre corps, doivent déchirer mon cœur. Dans ce même sentiment, cette illustre Romaine, le modele des vierges, des femmes mariées & des veuves, sainte Françoise tomboit en défaillance par la vivacité de la douleur que lui causoit la méditation des souffrances de son Sauveur. De son côté, S. François d'Assise, que Dieu, au rapport de S. Antonin, avoit suscité pour réveiller dans les esprits le souvenir de la passion de J. C. versoit des torrens de larmes à la vue du crucifix, & il auroit voulu remplir le monde entier des cris de sa douleur. Il seroit facile, mais il est inutile, de multiplier de semblables exemples : chacun peut les trouver aisément dans les vies des saints : il suffit de dire que tous les amateurs de J. C. ont, par leurs sentimens, vérifié, d'une manière plus ou moins sensible, cette prédiction de Zacharie : Je répandrai sur les vé-

In stim. c. 2.

3. par. Histor.

Apud Vanding.

Cap. 12.

ritables enfans de David, ſur les habitans de la Jéruſalem ſpirituelle, un eſprit de grace & de prières. Ils jetteront les yeux de la foi ſur moi, qu'ils ont percé de plaies ; alors les larmes couleront en abondance de leurs yeux, les ſanglots ſortiront de leur cœur bleſſé & ulcéré; leur douleur ſera ſemblable à celle d'une mere qui pleure la mort de ſon fils ainé, de ſon fils unique.

Ces dernières paroles du prophete nous rappellent les douleurs & la compaſſion de Marie ſur le Calvaire. Jamais fils ne fut ſi aimable que Jeſus ; jamais il n'y eut de mère qui ait aimé ſi tendrement, ſi paſſionnément ſon fils, que Marie aima Jeſus ; ou plutôt Marie ſeule à plus aimé Jeſus, que toutes les meres enſemble n'ont aimé leurs enfans. Qu'elle ait pu vivre dans les feux & dans les flammes de l'ardent amour allumé dans ſon cœur, qu'elle ait pu vivre malgré les aſſauts violens de la douleur que lui cauſoit ſon amour, voilà deux merveilles auſſi inconcevables l'une & l'autre. Ah! quelle joie pour cette tendre mère, ſi elle eût pu ſouffrir pour Jeſus, & épargner à cet unique objet de ſa tendreſſe les affronts & les ſupplices qu'il endura dans le cours de ſa paſſion! Ah! quelle dou-

leur pour cette tendre mere de ſouffrir ces affronts & ces ſupplices dans la perſonne de ſon fils, qu'elle aimoit incomparablement davantage que ſon honneur & que ſa vie ! Sa douleur lui a mérité avec juſtice & lui a aſſuré dans tous les ſiècles le titre de Mere de douleurs & de Reine des martyrs. Outre qu'elle les a autant ſurpaſſés par l'excès de ſon amour, ſon martyre égala, par ſa durée, les années de la vie de J. C.

O Calvaire, l'objet de mes reſpects & de mes déſirs ! quand ſerez-vous la demeure continuelle de mon eſprit ? Quand ſera-ce que les grands & ineffables myſteres dont vous avez été le témoin, occuperont uniquement mon cœur, & épuiſeront ſa ſenſibilité ? L'amour pour l'homme a cloué ſur la croix le corps de J. C. & lui a cauſé la mort; l'amour pour l'homme tient Marie debout au pied de cette même croix, comme un prêtre qui immole la victime, & qui eſt diſpoſé à lui donner de ſes propres mains le coup de la mort, ſi cela eût été néceſſaire à notre ſalut. L'amour mutuel & réciproque qui unit les cœurs de Jeſus & de Marie, unit leurs ſouffrances & les rend réciproques. Marie ſouffre tout ce qu'en-

dure Jesus-Christ; J. C. endure tout ce que souffre Marie. Sommes-nous Chrétiens, si nos yeux refusent des larmes, & notre cœur de la sensibilité, à l'extrême & incompréhensible affliction de Jesus & de Marie? Tous deux nous disent par la bouche du prophete : O hommes, enfans de notre douleur! nous attendons & nous cherchons parmi vous quelqu'un qui nous console en partageant nos douleurs par une sincere compassion. Que répond notre cœur à une déclaration si tendre & si touchante? Opposeroit-il excès à excès, un excès d'insensibilité à un excès de tendresse! Il se pourroit faire que cette dureté ne fût qu'une épreuve: il faudroit alors la supporter avec patience, gémir & se confondre au pied de la croix. Mais une indifférence réelle, une insensibilité criminelle pour la passion de son Dieu, est une preuve qu'il est mort dans un cœur. Il s'agit de l'y ressusciter par une vie chrétienne, par des prières ferventes, par des pleurs & des gémissemens, par une salutaire confusion, par une sainte horreur de soi-même, s'appliquant souvent ces belles paroles de S. Bonaventure : Cœur détestable, cœur de démon, le sang de J. C. a triomphé de la

Psal. 68.

In stim. par. 1. c. 2.

dureté des Juifs, a brifé les portes de l'enfer, a détruit l'empire du démon, & ce même fang ne fait aucune impreffion fur toi, & ne peut lui arracher un fentiment de compaffion ! Si le dernier des hommes avoit fait & fouffert pour moi la moindre partie de ce que J. C. a fait & fouffert, je ferois fenfible aux maux de cet efclave, & je lui ferois attaché par un amour inviolable. Jefus eft mon Dieu, il eft la victime de fon amour pour moi, & je n'en fuis pas touché. Quelle folie! quelle infenfibilité!

Ibid. par. 2. c. 2.

Ouvrons à la compaffion notre cœur, de telle forte cependant que nous en gardions une partie libre pour la livrer à la joie, & à la plus jufte & à la plus douce confolation. Ainfi la paffion de J. C. alternativement & tour-à-tour excite ces deux fentimens fi oppofés; tantôt elle fait couler des larmes de douleur, tantôt elle fait verfer des larmes de joie.

V. Difpofition. La joie.

Cieux, écoutez, s'écrie S. Bernard; que la terre prête l'oreille, que toute créature loue & béniffe le Seigneur; fur-tout que l'homme fe livre aux tranfports de la plus douce joie. Son cœur, fût-il de pierre, doit, pour ainfi dire, fe fondre à l'heureufe & agréable

Serm. 1. in vigil. Nativ.

nouvelle que le ciel lui annonce. Le fils de Dieu eſt le fils de David ; le Sauveur promis au monde par les prophetes, eſt né à Bethléem. Un véritable chrétien applaudit volontiers à ces ſaints enthouſiaſmes ; il tâche même de les former & de les animer dans ſon cœur, avec le ſecours de la grace : cependant, inſtruit par les divines écritures, il ſait que les biens ineffables qu'un Dieu vient apporter à la terre, ne ſont point attachés à ſa nativité, & ne dépendent point de ſa crèche, mais du Calvaire. C'eſt ſur cette montagne qu'il a briſé les chaînes multipliées du péché, ces chaînes qui tenoient captifs tous les peuples & toutes les nations ; c'eſt ſur cette montagne qu'il a ruiné pour jamais l'empire de la mort, qu'il a tari, qu'il a eſſuyé les larmes de tous les yeux, qu'il a effacé de deſſus la terre l'opprobre de ſon peuple qui gémiſſoit ſous la tyrannie du démon. Ce peuple autrefois humilié, confus & gémiſſant, aujourd'hui couvert de gloire, enrichi des bénédictions les plus abondantes, dit en voyant ſon Sauveur expirant ſur la croix : Voilà vraiment notre Dieu, voilà celui qui eſt véritablement notre Sauveur. A tant de titres par leſquels nous lui appartenions, il ajoute celui d'achat, de conquête. Nous attendions

Iſa. 24.

dions ſa venue, nous la hâtions par nos ſoupirs, il eſt venu, il nous a viſités dans les entrailles de ſa miſéricorde, il a achevé & conſommé l'ouvrage de notre réparation, notre joie eſt pleine & entière.

Les autres myſteres ne répandent la joie & la conſolation dans le monde que parce qu'ils ſont des annonces & des promeſſes que ce divin Sauveur doit bientôt donner ſa vie pour délivrer ſon peuple. La Paſſion, en immolant la victime qui ſeule pouvoit réconcilier Dieu avec le monde, en verſant un ſang capable de nous laver de nos péchés, *ſine ſanguinis effuſione non fit remiſſio*, eſt le principal & l'unique fondement de nos eſpérances, & le motif de notre joie. C'eſt ce que chante l'Egliſe le vendredi-ſaint, lorſqu'elle découvre la croix aux yeux de ſes enfans, & la propoſe à leur adoration. Croix de notre Sauveur, s'écrie encore l'Egliſe, croix ſacrée ſur laquelle a été attaché le ſalut du monde entier, par la gloire de votre deſtinée vous êtes la joie des juſtes & des pécheurs, de ceux qui vous connoiſſent & de ceux qui ne vous connoiſſent pas. *Ecce, propter lignum crucis, gaudium in univerſo mundo.* Pour nous qui vous connoiſſons & qui vous adorons en

Ad Hebr. 9.

eſprit & en vérité, notre joie eſt plus ou moins grande, à proportion que nous ayons plus d'ardeur pour la gloire de Dieu, pour celle de J. C., & pour nos intérêts éternels.

1°. Sur la croix Dieu reçoit un culte, un honneur, une adoration infinie; par la dignité infinie de la perſonne qui lui rend ce culte & cet honneur. L'injure faite à ſa gloire eſt effacée; ſa juſtice eſt ſatiſfaite par une réparation non-ſeulement ſuffiſante, mais ſurabondante; le péché eſt détruit, la juſtice éternelle eſt établie; une paix mutuelle unit le ciel & la terre, le Créateur & la créature. Aujourd'hui le vrai Dieu a été annoncé dans toutes les parties de l'univers; toute tribu le connoît & l'adore; tout genou fléchit devant ſa divine majeſté; & le prince de ce monde, chaſſé & vaincu, a perdu ſon empire. Que de ſujets de joie pour une ame que l'amour & le zele rendent ſenſible aux intérêts & à la gloire de Dieu!

2°. Sur la croix, que de glorieux avantages J. C. n'a-t-il pas acquis & n'a-t-il pas mérités à ſon humanité! Parce qu'il s'eſt humilié il a été exalté; & en récompenſe de ſes opprobres & de ſes ſouffrances, il a reçu le nom de glorieux de Jeſus, ce nom au-deſſus de tout nom,

Ad Phil. 2.

ce nom respectable au ciel, à la terre & à l'enfer. Parce qu'il nous a achetés au prix de son sang, il a le droit de juger l'univers, non-seulement lorsqu'à la fin des siècles il prononcera sur les élus & sur les réprouvés la sentence de leur sort éternel, mais encore lorsqu'actuellement & à chaque moment il exerce la plénitude de sa puissance sur toutes les nations qui sont son héritage, & principalement sur l'Eglise, qui est son royaume, d'une manière spéciale & particulière. Si au jour de sa résurrection son corps a été revêtu d'honneur & de gloire; s'il est notre sagesse, notre justice, notre résurrection & notre salut, en sorte que nulle créature n'a pu & ne peut se glorifier qu'en lui; s'il est la source & le canal de toutes les graces, de toutes les bénédictions, de tous les biens que nous recevons du ciel, & que nous pouvons en espérer & dans le temps & dans l'éternité; si cet agneau qui a été mis à mort dès le commencement du monde, est digne que sa divinité, sa puissance, sa force & sa sagesse aient été par-tout reconnues par la prédication de son Evangile, & par-tout adorées; ces différens titres d'honneur lui appartiennent non-seulement par droit d'héritage, mais encore par droit

Joa. 5.

Apoc. 5.

d'achat. Ces différens titres forment les différens diadèmes dont ſa tête eſt couronnée. Ces différens titres ont donné à ſaint Paul l'occaſion de ſe ſervir d'une expreſſion dont nous n'aurions pas oſé être les auteurs, & de dire qu'il avoit plu à Dieu de conſommer, de perfectionner par les opprobres & par les ſouffrances, l'auteur de notre ſalut. *Decebat autem autorem ſalutis per paſſionem conſummare.* Avec quelle joie un véritable amateur de Jeſus-Chriſt ne voit-il pas qu'il a tiré ſa gloire de ſes humiliations mêmes, & que ſa croix eſt le char de ſon triomphe !

Ibid. 19.

Ad Hebr. 2.

3°. Qui pourroit comprendre les maux dont il nous a délivrés, les biens qu'il nous a procurés par ſa croix ? Qui pourroit comprendre ce qu'eſt l'homme ſans Jeſus-Chriſt, & ce qu'il eſt par Jeſus-Chriſt ? Cohéritier de ce Dieu-homme qui eſt ſon frere, héritier de Dieu ſon Pere, il a droit aux biens de l'un & de l'autre. Le ciel eſt ſa patrie & ſon héritage ; ſon nom y eſt écrit, ſa place y eſt marquée, ou plutôt déja par avance il eſt, dans Jeſus-Chriſt, aſſis dans le royaume de Dieu ſon pere. Sur la terre il n'a plus d'autre maître que Jeſus-Chriſt, d'autre eſprit que celui de Jeſus-Chriſt, d'autre vie que

Jesus-Christ. Il est un homme céleste, divin, & enrichi de toutes sortes de graces & de l'abondance des bénédictions spirituelles. C'est l'Apôtre des nations qui de sa propre main a crayonné ces traits, qui forment l'esquisse d'un homme régénéré en Jesus-Christ & par Jesus-Christ. Quelle est la joie d'un captif qui se voit délivré d'un cruel & honteux esclavage, & qui par la main de son libérateur est élevé au faîte de la gloire, & comblé de richesses ! Sans doute il bénit le jour de sa délivrance, il en rappelle avec plaisir le souvenir ; & lorsque la succession des années ramene ce jour fortuné, il le revoit avec plaisir, & reçoit avec complaisance les complimens de ceux qui s'intéressent aux différens événemens de sa vie. Interrogez un courtisan ; demandez-lui quel est, pour un homme de sa condition, le plaisir le plus délicat & le plus piquant : il vous répondra sûrement que c'est celui d'être aimé, d'être chéri tendrement de son prince, sur-tout si ce monarque est encore plus grand par ses vertus royales qu'il ne l'est par son autorité. L'application de ces réflexions est aisée, & elle fait sentir à tout le monde que la Passion de Jesus-Christ, selon les divers aspects sous lesquels on la

considere, cause à un Chrétien les sentimens de la plus vive douleur & de la joie la plus sensible.

Filles de Sion, ames Chrétiennes, s'écrie S. Ambroise, éloignez-vous absolument de la frivolité des faux biens que la terre vous présente. Si vous avez l'esprit de votre religion, le seul objet digne de vos regards c'est votre Roi, c'est le nouveau Salomon, dont l'ancien n'a été qu'une figure imparfaite. Parmi les différens diadèmes dont sa tête est chargée, la couronne d'épines que lui a donnée la synagogue sa mere, dans le jour qu'il vous a épousées sur la croix, frappera & fixera vos yeux & votre attention. Ce diadème, d'ignominie apparente, est la gloire des hommes, de Dieu & de la sainte humanité elle-même. Aussi ce jour qu'il l'a reçu est-il gravé dans son cœur comme un jour de joie & d'alégresse. *In die lætitiæ cordis ejus*. Entrez, filles de Sion, dans les sentimens de votre époux; prenez part à sa joie, & livrez-vous aux justes transports de la plus vive reconnoissance.

Cantic. 3.

IV. Disposition. La reconnoissance.

Peut-on la refuser à Jesus-Christ crucifié pour nous? Elle devroit égaler la grandeur des maux dont il nous a délivrés, & des biens qu'il nous a

procurés ; elle devroit égaler le prix de ſes opprobres, de ſes ſouffrances & de ſa mort ; elle devroit enfin égaler notre baſſeſſe, notre néant & nos péchés. N'étions-nous pas indignes qu'un Dieu daignât jeter les yeux ſur nous ?

Incapables d'une reconnoiſſance infinie, qui ſeule pourroit égaler la force des motifs qui l'exigent de nous, au moins n'oublions jamais la bonté d'un Dieu qui s'eſt fait notre caution, qui a pris ſur lui les peines qui nous étoient dues, & qui s'eſt fait malédiction pour nous délivrer de la malédiction éternelle. L'ingratitude tarit la ſource des graces ; la reconnoiſſance, au contraire, fait couler & deſcendre ſur nous ces eaux ſpirituelles & céleſtes. Ainſi, quand Dieu, pour tranſmettre de génération en génération & éterniſer notre reconnoiſſance, a de tout temps établi des fêtes qui rappelaſſent le ſouvenir de ſes bienfaits, il a eu plus en vue nos intérêts que les ſiens ; il a voulu trouver dans les ſentimens de notre gratitude le motif & l'occaſion de nous combler de nouveaux biens. Si quelqu'un doit entrer dans les vues & les intentions de Dieu, c'eſt aſſurément le peuple Chrétien. Tous les biens que les Juifs ont reçus de la libéralité de

Eccli. 29.

Ad Gal. 3.

Dieu, ne sont que des ombres grossières & des figures imparfaites de ceux qui nous sont réservés. *Umbram habens lex futurorum bonorum.* La famille de Jacob sortie d'Égypte, &, par les merveilles qu'opéra le bras du Tout-puissant, délivrée de la maison de servitude, voilà l'ombre. Le monde entier délivré de la servitude du péché, de la tyrannie du démon, & des feux éternels de l'enfer, voilà la réalité. Joseph vendu, Isaac immolé, le sang des victimes répandu dans le temple de Jérusalem, voilà la figure. Le Dieu de Joseph & d'Isaac vendu comme un vil esclave, & perdant le sang & la vie sur la croix pour la rémission de nos péchés, voilà la vérité. La terre promise, cette terre où couloient des fleuves de lait & de miel, cette terre dans laquelle le peuple n'entra qu'après bien des épreuves & de longs travaux, est une annonce & un emblême de cette terre des vivans, de cette cité éternelle dont Dieu lui-même est l'architecte, de la félicité qui nous est promise dans le ciel. Ces différens objets sont si disparates, & si éloignés les uns des autres, que nul rapport ne peut les rapprocher, & les placer de niveau sur une même ligne. Or, selon

Ad Heb. 10.

les lois de l'équité naturelle, on demande davantage à celui qui a reçu des dons plus excellens & plus précieux. Plus notre rédemption a coûté à notre Réparateur, plus elle exige de reconnoissance. Par conséquent le Chrétien à qui tous ces adorables mysteres sont clairement manifestés, le Chrétien qui y participe d'une manière plus glorieuse & plus abondante, s'il oublie les miséricordes de son Dieu, s'il n'a pour lui qu'une reconnoissance séche & stérile, est sans comparaison plus criminel que le Juif, & le crime de son ingratitude n'a point d'autre mesure que les bontés infinies de son Dieu. Elle est, cette ingratitude, d'autant plus monstrueuse, d'autant moins excusable, qu'elle n'a pas sa source dans la trempe naturelle de notre cœur. Il est sensible aux bienfaits; il se pique de rendre ou plus ou au moins autant qu'il a reçu; & dans l'impossibilité de le faire, il ne se console que par les sentimens de sa gratitude, & par le soin de chercher les occasions de les faire éclater. D'où peut donc venir notre ingratitude à l'égard de Dieu, qui, par la multitude & la grandeur de ses bienfaits, épuise, pour ainsi dire, sur nous les trésors de sa sagesse, de sa bonté & de sa puis-

Luc. 12.

Ber. Luc. 11. in Cant.

ſance ? N'en doutez pas, répond Guillaume de Paris, elle eſt l'ouvrage du démon qui poſſede une ame, qui l'aveugle & qui l'endurcit. Pour éviter un crime ſi déteſtable, pour ne pas attirer ſur nous la juſte & terrible vengeance de Dieu, répétons ſouvent avec David, mais dans un ſens plus noble & plus relevé que celui qu'avoit en vue le prophete : Mon ame, béniſſez le Seigneur ; que toutes mes puiſſances ſe réuniſſent pour le glorifier. A grands frais & à ſes dépens il nous remet toutes nos iniquités, il ferme nos plaies, il nous délivre de la mort ; ſa bonté & ſa miſéricorde nous couronnent de gloire. Ah ! mon ame, n'oubliez jamais la multitude & la grandeur de ſes bienfaits.

De rhetor. divinâ, c. 4.

Pſal. 102.

Penſer, & penſer même ſouvent aux obligations que nous avons à Jeſus-Chriſt, c'eſt quelque choſe ; mais c'eſt peu. Il faut, à l'exemple de S. Bernard & de tous les Saints, ſe pénétrer dans la méditation de toutes les circonſtances qui accompagnent le grand myſtere de notre réparation, & dont nous avons parlé au commencement de cet article. Il faut ſentir vivement qu'il n'y a point de cœur, fût-il de pierre ou de bronze, qui ne ſoit amolli & briſé par le pro-

dige de cette bonté & de cette miſéricorde. *Cujus vel ſaxeum pectus tanta & talis à tanto & tali collata multitudo beneficiorum non emolliat?* Il faut s'humilier, ſe confondre, ſe reprocher la dureté & l'inſenſiblité de ſon cœur, quelque vifs que ſoient les ſentimens dont il eſt touché, parce qu'ils ſont infiniment inférieurs à la bonté & à la libéralité de Dieu. Il faut imiter la ſainte inquiétude des deux Tobies, qui cherchent & ne peuvent trouver le moyen de marquer leur reconnoiſſance à Azarias : *Quid poſſumus dare viro iſti ſancto? Quid poterit eſſe dignum beneficiis ejus? Bonis omnibus per eum repleti ſumus.* Il faut enfin dire à Dieu ce que le jeune Tobie dit à l'ange Raphaël, qui ſous le nom & la figure d'Azarias, avoit été le compagnon de ſon voyage, ſon conducteur & ſon libérateur. Daignez, ô mon Dieu, prêter l'oreille à la voix d'un ſerviteur inutile, confus & humilié de ne pouvoir vous payer ce qu'il vous doit. Quand je vous donnerois tous les biens que je poſſede, je ne ferois que vous rendre la plus petite & la moins eſtimable partie de ce que j'ai reçu de votre bonté ; quand je me livrerois tout entier & dans tous les momens de

Serm. l. ſap. Illud non eſt regnum Dei eſca & potus.

Tob. 12.

ma vie, pour exécuter toutes vos volontés sur moi, avec la soumission de l'esclave le plus fidele, ce sacrifice, le plus parfait que je puisse vous offrir, n'acquitteroit pas mes dettes. *Si me ipsum tradam tibi servum, non ero condignus providentiæ tuæ.* Qui suis-je en comparaison de vous, qui vous êtes donné & livré pour moi? Jamais vous n'exigerez de ma foiblesse ce que vous avez bien voulu faire & souffrir pour moi; mes services & mon dévouement n'ajouteront rien à votre grandeur, ni à votre félicité : mon bonheur & ma gloire viennent uniquement de vous.

Ibid. 9.

S'il y avoit parmi les Chrétiens de la foi & de la reconnoissance, on entendroit dans toutes les parties de l'Eglise, selon la prédiction d'Isaïe, un concert unanime de voix qui loueroient, béniroient & remercieroient Dieu de ce qu'il nous a visités dans les entrailles de son infinie miséricorde; la place honorable que nous occupons dans le cœur de Dieu, la glorieuse préférence que sa bonté nous a donnée sur les anges rebelles, feroient l'unique joie à laquelle nous serions sensibles. Mais, hélas! combien de Chrétiens ne connoissent ni leur véritable gloire, ni leurs véritables intérêts! combien de Chré-

Cap. 51.

tiens dont la reconnoiſſance ne répond pas encore à la lumière qui les éclaire ! *Quis cæcus niſi ſervus meus ? Popule ſtulte, qui non habes cor.* De quel front ces aveugles & ces ingrats pourront-ils s'approprier & s'appliquer les fruits de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ! de quel front oſeroient-ils oppoſer à l'iniquité de leur conduite un ſang dont ils ne connoiſſent pas le prix ! Et s'ils ne le jugent pas digne de leur reconnoiſſance, comment l'honoreront-ils de leur confiance ?

Iſa. 4. Jer. 5.

Cette dernière vertu eſt une des diſpoſitions les plus néceſſaires pour profiter de la méditation de Jeſus en croix. Pourquoi ? C'eſt qu'elle rend à Dieu l'honneur dont il eſt le plus jaloux ; c'eſt qu'elle obtient tout de Dieu.

VII. Diſpoſition. La confiance.

1°. Que Dieu paroît aimable à tous ceux qui en ont une idée juſte & véritable ! De ſon fonds, il n'eſt par rapport à nous que bonté & charité, *Deus charitas eſt* ; il n'eſt que bonté & miſéricorde, *Deus miſericordia mea.* O mon Dieu, s'écrie le Sage, la douceur & la bonté ſont votre caractere, & elles éclatent dans toute votre conduite : *O quàm bonus & ſuavis eſt, Domine, ſpiritus tuus in omnibus !* En un mot, ce Dieu de bonté, par ſa patience & par ſa longani-

1. Joan. 4.

Pſal. 58.

Sap. 12.

mité à souffrir les pécheurs, a mieux aimé donner occasion aux esprits malfaits de douter de son existence, que de donner sujet de douter de sa miséricorde en frappant dans sa colere ces mêmes pécheurs. Non, il n'y a point de pere si bon, si tendre, si libéral que Dieu, *Nemo tam pater quàm Deus*. Parce qu'il en a les sentimens, il en prend le nom, & nous donne celui de ses enfans. Il aime, & il veut être aimé. Dans ce dessein il prend plaisir à manifester sa bonté, sa patience, sa miséricorde & la tendresse de son cœur pour nous. C'est sur ces touchantes & ces aimables perfections qu'est fondée notre confiance, & voilà pourquoi ce grand Dieu se trouve singulièrement honoré par ce sentiment de notre cœur pour lui. Dans tous vos besoins, de quelque nature qu'ils soient, nous dit-il lui-même, recourez à moi avec la confiance que doit avoir un enfant dans son pere, appelez-moi à votre secours; votre confiance sera ma gloire. *Invoca me & honorificabis me*. Il parle aux pécheurs comme aux justes, avec cette différence que la confiance des pécheurs lui est plus glorieuse, parce qu'elle fait davantage éclater sa charité & sa miséricorde. Aussi leur dit-il par la bouche d'Isaïe: Je cher-

Tert. l. de Patim.

Idem.

Psal. 49.

che l'occafion d'exercer fur vous mes miféricordes. En vous pardonnant la multitude & la grandeur de vos crimes, je fignalerai ma gloire; *Exaltabitur Dominus parcens vobis.* Auffitôt que j'entendrai vos cris, je vous répondrai par l'effufion de mes bontés.

Ifa. 30.

2°. Cette première vérité nous conduit naturellement à une feconde, & nous apprend que notre confiance eft la fource & la mefure des bénédictions que Dieu répand fur nous. Je fais que Dieu s'eft engagé par ferment à tout accorder à nos prières; mais c'eft à une prière animée par une vive & inébranlable confiance : fans cela, n'efpérons pas voir accomplir nos défirs chancelans & timides : *Non exiftimet homo ille quòd accipiat aliquid à Domino.* Jamais la confiance en Dieu n'a été vaine, jamais elle n'a été confondue par le refus des biens qu'elle attendoit avec affurance; *Spes non confundit.* L'hiftoire du peuple fidele fournit une preuve invincible, & qui s'eft renouvelée de génération en génération, que tous ceux qui fe font uniquement appuyés fur le bras du Tout-puiffant, ont trouvé dans lui une conftante protection, parce qu'ils mettoient en lui une ferme confiance. *Quia in me fperavit, quoniam in me fpera-*

Jac. 2.

Ad Rom. 5.

1. Machab. 2.

Paffim in pfalm.

vit. Il eſt accouru à leur ſecours, & il a meſuré ſes dons & ſes largeſſes ſur l'étendue & la fermeté de leur eſpérance. La défiance, au contraire, parce qu'elle eſt d'autant plus injurieuſe au cœur de notre Pere céleſte, que ſon amour pour nous eſt plus ardent & plus libéral, tarit la ſource des bénédictions du ciel, & nous prive de ſa protection; *Non credunt Deo, & ideò non proteguntur ab eo.* Qui de nous ignore que le miracle qui affermiſſoit les eaux ſous les pieds de S. Pierre, ceſſa auſſitôt que cet apôtre ouvrit ſon cœur à la crainte & à l'inquiétude?

Pſal. 32.

Eccl. 2.

Matth. 14.

3°. Jeſus en croix, c'eſt-à-dire, un Dieu anéanti juſqu'à la forme de l'eſclave, un homme-Dieu mourant pour les pécheurs, *pro injuſtis*, pour ſes ennemis, *cùm adhuc inimici eſſemus;* pour les impies, *pro impiis*, eſt aſſurément le motif le plus propre à arracher de nos cœurs juſqu'à la moindre fibre de la défiance, à y planter & à faire fleurir la plus vive, la plus invincible & la plus étendue confiance. S'arrêter à prouver cette propoſition, ce ſeroit en vérité faire injure au bon ſens. A qui n'eſt-il pas évident qu'un Dieu lui-même ne peut pas, tout infini qu'il eſt, pouſſer plus loin l'amour pour ſes créa-

1. Petr. 3.

Ad Rom. 5.

tures, & leur en donner des preuves plus touchantes ? A qui n'eſt-il pas évident qu'un homme-Dieu mourant ſur une croix pour la rédemption de ſon peuple, eſt de la manière la plus parfaite & la plus magnifique notre avocat, notre ſalut, la ſource de tous les biens imaginables, & notre invincible confiance dans toutes les circonſtances de la vie ? *Jeſus Chriſtus ſpes noſtra.* Au prix infini de ſes humiliations & de ſes ſouffrances, il nous a acheté le royaume des cieux, qui eſt devenu en conſéquence notre héritage ; & chacun de nous eſt deſtiné à partager avec Dieu lui-même ſa gloire & ſa félicité éternelle ; *ſpes gloriæ.*

1. ad Tim. c. 1.

Ad Coloſſ. 1.

Ce n'eſt que de Jeſus, ou du moins par Jeſus que nous pouvons attendre les biens du temps & de l'éternité. Il n'y a point d'autre nom, ni ſur la terre ni dans le ciel, ſur la vertu duquel nous puiſſions fonder & établir nos eſpérances. Dieu ne nous a point donné d'autres lumières pour nous éclairer, d'autre guide pour nous conduire, d'autre médecin pour nous guérir, d'autre libérateur pour nous ſauver ; *non eſt in alio aliquo ſalus.* L'Egliſe pénétrée de ce ſentiment, chante hautement & annonce à tous ſes enfans que la croix

Act. 4.

de Jesus-Christ est leur unique espérance : *O crux, ave, spes unica!* Enfin, comme le monde entier & sans exception étoit perdu par la désobéissance du premier Adam, le monde entier & sans exception est sauvé par l'obéissance du second. Il est donc la ressource, le refuge, le libérateur de tout l'univers, & personne n'est exclu de sa miséricorde; *spes unica totius orbis.* Nous sommes tous les enfans de Coré, c'est-à-dire du Calvaire, selon l'interprétation de S. Augustin & de S. Jérôme; nous avons tous été conçus & engendrés sur le lit de la croix. Jesus-Christ est le fils du Dieu vivant, nous sommes les enfans d'un Dieu mourant. Le Verbe éternel est engendré dans les splendeurs de la gloire & dans les délices de la félicité; nous avons été créés dans les ténèbres de la passion, dans les opprobres & dans les douleurs de la croix. Le jour de la mort de J. C. est celui de notre naissance, & par conséquent nous devons chaque année célébrer le vendredi-saint avec des transports de joie, de reconnoissance & de confiance. C'est dans ce beau jour que le Sauveur des hommes commence à disposer du royaume éternel qu'il vient de leur acheter : il l'ouvre, mais

Tert. l. de car. l. Prosp. Cant. 64.

à qui ? à un voleur & à un homicide, afin de détruire dans tous les cœurs tout ce qui pourroit affoiblir la confiance qui est due au prix infini de son sang. Que chacun de nous s'écrie ici avec S. Ambroise : Je ne mets ma confiance ni dans les prophetes, ni dans la loi ; c'est uniquement dans vous, ô mon Jesus ! Vous êtes venu chercher ceux qui s'étoient égarés, guérir les malades, réconcilier les pécheurs avec votre Pere. Bien plus, par une condescendance digne de votre amour pour moi, vous m'avez chargé sur vos épaules, vous m'avez porté avec vous sur la croix, comme une brebis malade & galeuse, afin de me nettoyer & de me guérir dans votre sang adorable.

In ps. 118.

Tandis que la terre est pleine de la grande & de l'infinie miséricorde de Dieu, comment est-il possible que la terre ne soit pas pleine du sentiment de la plus vive & de la plus parfaite confiance ? Un Dieu a, pour ainsi dire, épuisé sur le Calvaire en faveur de tous les hommes sa puissance, sa sagesse & son amour ; tout infini qu'il est, il n'a pu cependant épuiser encore notre défiance.

Ames pusillanimes, ames pétries de crainte & de défiance, vous qui vous

livrez ſi facilement au découragement, & quelquefois au déſeſpoir, reconnoiſſez votre erreur & votre égarement. Qui ſont, je vous prie, les objets de la miſéricorde ? ne ſont-ce pas les miſérables & les indignes ? N'eſt-ce pas l'abyme de nos miſeres, de nos beſoins & de nos péchés qui a attiré ſur nous l'abyme des miſéricordes divines ? A qui un médecin eſt-il néceſſaire ? c'eſt aſſurément aux malades. Qui aura recours à la charité du riche, ſi ce n'eſt le pauvre ? A quoi bon un médiateur & un avocat auprès de Dieu, ſi nous n'avons point encouru ſa diſgrace ? A quoi bon un Sauveur, ſi un naufrage univerſel ne nous a pas fait tous périr ? En un mot, ſi la déſobéiſſance de notre premier pere n'avoit point renverſé l'ordre que Dieu avoit établi dans la création de l'homme ; ſi Adam n'avoit pas laiſſé pour héritage à ſes malheureux enfans, & ne leur avoit pas tranſmis avec ſon péché la colere de Dieu, les ténèbres de l'eſprit, les paſſions du cœur, la difficulté du bien, un violent penchant pour les plaiſirs qui flattent nos ſens ; en quoi aurions-nous beſoin de Jeſus-Chriſt ? Il eût pu nous être utile, il ne nous étoit plus néceſſaire : mais dans ce déſaſtre, dans cette perte preſque uni-

Bonav. in ſtim.

Pſal. 41.

verſelle de tous les biens, qu'il eſt doux, qu'il eſt raviſſant pour un Chrétien de ſe dire à lui-même : Le ſecond Adam eſt venu réparer les maux que nous a cauſés le premier. Le Verbe éternel eſt deſcendu du ciel, il s'eſt revêtu de notre nature pour ſauver les pécheurs, dont je ſuis le plus grand : il les a aimés juſqu'à mourir pour eux ſur une croix ; & au prix de ſon ſang, il leur a acheté tous les ſecours néceſſaires pour devenir des ſaints. Que cette parole de vie eſt pleine de conſolation & de joie! *Fidelis ſermo, & omni acceptione dignus.* Bien loin donc que mes foibleſſes & mes péchés m'abattent & me découragent, ils ne ſervent qu'à me faire ſentir le beſoin que j'ai de J. C., qu'à recourir à ſes mérites, à me cacher dans ſes plaies, & à me laver dans ſon ſang avec la plus forte & la plus vive confiance. *Fidelis ſermo, & omni acceptione dignus, quòd Chriſtus Jeſus venit in hunc mundum peccatores ſalvos facere, quorum ego primus ſum.* Plus mes miſeres ſont grandes, plus mes péchés ſont nombreux, plus je redouble de confiance : pourquoi ? parce que le deſſein qu'a Jeſus-Chriſt de ſauver les pécheurs, ſera rempli plus parfaitement ; parce que la miſéricorde

1. ad Tim.

divine éclatera plus noblement, parce que la puiſſance du Sauveur triomphera plus glorieuſement.

Faiſons encore un nouvel effort pour réveiller tant de pécheurs qui ne s'endorment dans la fange de leurs crimes que par le déſeſpoir d'en pouvoir ſortir; pour conſoler tant d'ames juſtes qui ne marchent dans les voies de la juſtice qu'avec frayeur & qu'avec lenteur, parce qu'elles ſont chargées du peſant fardeau de leur défiance & de leurs inquiétudes interminables.

Hommes de peu de foi, je vous demande la raiſon de votre déſeſpoir & de vos frayeurs, ſi cependant ces ſentimens ſi peu religieux ne ſont pas l'effet d'une impreſſion aveugle qui ne raiſonne point, ou d'un tempérament timide & puſillanime, qui ne ſait point s'élever au-deſſus de lui-même. De quoi doutez-vous? Eſt-ce du pouvoir qu'a Jeſus-Chriſt de vous pardonner vos crimes, de rompre les chaînes de vos habitudes, & de remédier à toutes vos miſeres? Ah! quel que ſoit le labyrinthe de vos égaremens, l'œil du bon paſteur vous a-t-il perdus de vue? Sa main n'eſt-elle pas aſſez longue pour s'étendre juſqu'à vous, & aſſez forte pour vous retirer de vos erreurs? Vos

plaies ſont-elles incurables aux ſoins & à la ſcience de notre charitable Samaritain ? Celui qui a briſé les portes de l'enfer ne peut-il amollir & vaincre la dureté de votre cœur ? Vous vous plaignez continuellement de votre foibleſſe ; mais ignorez-vous que notre force conſiſte dans la confiance ? *In ſpe erit fortitudo veſtra.* Le Tout-puiſſant a promis de communiquer ſa force à ceux qui mettent dans lui leur appui. Fidele à ſes promeſſes, il peut donc vous ſoutenir contre les aſſauts de vos paſſions, le penchant de vos vicieuſes habitudes, la ſéduction des mauvais exemples, la conſpiration de toutes les puiſſances infernales. En un mot, J. C. eſt Dieu & homme tout enſemble. Rien ne lui eſt impoſſible, parce qu'il eſt Dieu ; rien ne lui eſt impoſſible, parce qu'en qualité d'homme il a reçu tout pouvoir dans le ciel & ſur la terre. Il lui eſt donc facile de briſer, de réduire en poudre le faiſceau de vos crimes, de vous changer & de vous transformer dans un homme nouveau. *Non eſt difficile Domino ſalutare, vel in multis, vel in paucis.* Avançons.

Iſa. 30.

Id. 40.

Luc. 1.

Matth. 28.

1. Reg. 14.

Vous qui tremblez où il n'y a nul ſujet de craindre, de quoi doutez-vous ? Feriez-vous peut-être à Jeſus-

Chriſt l'injure de douter ſi le baume composé de ſes humiliations, de ſes ſouffrances & de ſon ſang, a la vertu de guérir toutes vos infirmités, & ſi la rédemption eſt un gage & une aſſurance que vous aurez en tout temps & en tout lieu des ſecours proportionnés à votre foibleſſe & à vos beſoins?

Ingrats & perfides, nous oſons nous excuſer aux dépens de Dieu & de ſon Chriſt; mais nous ne pouvons imputer qu'à nous ſeuls nos défauts & notre perte. Notre rédemption eſt abondante; nous ſommes tous riches en Jeſus-Chriſt & par Jeſus-Chriſt; riches en toutes ſortes de graces, en toute eſpece de bénédictions ſpirituelles, & propres à nous conduire au ciel. Tout ce que Dieu peut donner à ſa créature, lumières pour éclairer les eſprits & en corriger les erreurs, graces, inſpirations vives & fortes qui arrachent le cœur aux faux biens qui l'ont ſéduit; contrition ſincere, larmes amères, détermination invariable de ne plus jamais abandonner Dieu, force & courage pour réſiſter aux aſſauts de toutes les tentations, tout cela, ou plutôt toutes les richeſſes, tous les tréſors de la miſéricorde divine nous appartiennent; ils ſont l'héritage que Jeſus-Chriſt

Iſa. 13.
Pſal. 119.
1. ad Cor. 1.
Ad Eph. 1.

Chriſt a acheté à ſes freres, & qu'il a payé au prix ſurabondant & infiniment ſupérieur de ſes mérites. Dans ſa vie, depuis ſon incarnation dans le ſein de Marie, juſqu'au dernier ſoupir ſur la croix, il n'y a pas eu un inſtant, pas un moment qui n'ait été d'un prix & d'un mérite infini, à cauſe de l'infinie dignité de ſa perſonne. Que d'infinités de mérites ne nous a-t-il pas légués par ſon teſtament de mort! Un homme qui poſſede des millions d'or & d'argent, s'inquiete-t-il de dix mille livres dont il eſt redevable? Un homme attaqué & aſſiégé de pluſieurs maladies mortelles, s'afflige-t-il lorſqu'il tient entre ſes mains un remede ſûr & infaillible? Comment pourroit donc ſe décourager un homme, je dis un enfant d'iniquité, un fils de Bélial, lorſqu'il ſe préſente à Dieu revêtu de Jeſus-Chriſt, couvert de la multitude innombrable de ſes mérites infinis, & teint d'un ſang qui demande pour lui miſéricorde? Si ſes péchés lui inſpirent de la crainte, tout le ſang de cet agneau ſans tache lui doit inſpirer encore plus de confiance. Ses iniquités ſont infinies en nombre & en malice; mais une goutte du ſang de Jeſus-Chriſt eſt d'un prix infini; elle ſuffiroit pour obtenir

à tous les pécheurs du monde, la rémiſſion de leurs crimes. La croix de l'homme-Dieu doit donc évidemment inſpirer à tous les cœurs la plus vive confiance, l'affermir & l'enraciner ſi profondément dans nos ames, que rien ne puiſſe l'ébranler, & nous empêcher de dire avec Job: Quand je verrois Dieu lui-même fondre ſur moi l'épée à la main, la confiance que j'ai en lui ne m'abandonneroit pas.

Cap. 13.

Je conviens, dira tacitement la défiance, que le ſang de Jeſus-Chriſt eſt d'un prix infini, & qu'il peut effacer tous les péchés du monde; mais eſt-il croyable qu'après avoir tant de fois mépriſé & foulé aux pieds ce baume infiniment précieux & ſalutaire, mon Sauveur veuille encore l'appliquer d'une manière efficace aux plaies de mon ame?

Il eſt en vérité étonnant que ceux qui ont éprouvé plus ſenſiblement la bonté & la miſéricorde divine, ſe livrent quelquefois plus aiſément aux ſentimens d'une injuſte & injurieuſe défiance. Vos péchés, dites-vous, ſont plus rouges que le vermillon, plus nombreux que les étoiles du firmament, que les grains de ſable qui couvrent les bords de la mer.

Iſa. 1.

1°. Vous ne pouvez compter la mul-

titude de vos crimes, ſans compter la multitude & les richeſſes des miſéricordes divines ſur vous. Autant de fois que vous avez péché, la ſainteté de Dieu a demandé vengeance contre vous. La juſtice irritée a pu vous précipiter dans les abymes de l'enfer : de votre aveu, Dieu l'a pu mille fois : jamais il ne l'a voulu. A qui en êtes-vous redevables, qu'à l'abondance de votre rédemption, qu'au ſang que vous avez mépriſé, qu'à la pure miſéricorde de celui-là même que vous inſultez par votre défiance ? Pouvez-vous ignorer que cette admirable patience, que cette aimable longanimité n'ont point d'autre but & d'autre deſſein que celui de vous appeler à la pénitence, & de vous conduire à une ſincere converſion ? Convaincu par votre expérience de la multitude des miſéricordes de Dieu, confeſſez & publiez hautement que le Dieu que vous adorez eſt charité & amour ; que s'il étoit autrefois le Dieu des vengeances, il eſt aujourd'hui le Dieu des miſéricordes ; qu'il a changé le nom de maître en celui de pere. *Dominum mutavit in patrem.* Ce pere tendre ne reproche point à l'enfant prodigue ſes débauches ; à la femme adultere, l'horreur de ſon crime :

Ad Rom. 2

2. Petr. 3.

il ne rebute point la femme pécheresse : il remet avec facilité & avec promptitude dix mille talens au serviteur qui lui demande miséricorde. Si tous les pécheurs connoissoient le cœur de Jesus-Christ, s'ils étoient tous animés & pénétrés de la vive, de la ferme confiance qu'ils doivent à son amour, jamais ils ne périroient. Entrons donc tous dans le sentiment de S. Augustin, ou plutôt de l'auteur du Manuel ; & dociles à son instruction, jetons les yeux sur Jesus crucifié : contemplons ce vainqueur du péché & de la mort ; concevons le prix infini de son obéissance ; & pleins de confiance en ses mérites, dormons tranquillement entre les bras de sa miséricorde. Nous sommes sûrs de son cœur, assurons-nous du nôtre.

Chap. 13.

2°. Lorsque Jesus-Christ, chargé de sa croix, montoit sur le Calvaire, & offroit à son Pere le sacrifice sanglant de la mort honteuse qu'il alloit endurer pour le salut du monde, il connoissoit tous vos péchés, il en connoissoit toutes les circonstances & toute la malice. Cependant cette vue n'a ni arrêté ni suspendu son amour pour vous : il a attaché vos péchés à sa croix ; il les a effacés de son sang ; & la soif dont il parut se plaindre, étoit un désir

ardent de la conversion des pécheurs. Ah ! si lorsque nous étions pécheurs & ennemis de Dieu, Jesus-Christ, malgré la connoissance de nos iniquités futures, nous a aimés jusqu'à mourir pour nous, à plus forte raison, maintenant que par sa mort il nous a réconciliés avec son Pere, serons-nous lavés, justifiés & sauvés par la vie de notre Sauveur régnant dans sa gloire. Si dans les jours de sa vie mortelle il ne nous a pas refusé ses larmes & son sang, aujourd'hui qu'il prie pour nous dans le ciel, nous refusera-t-il les graces qui sont le fruit de ses larmes & de son sang ? Si nous manquons de quelque chose, c'est uniquement parce que nous manquons de confiance dans le cœur de Dieu notre pere, & dans celui de Jesus-Christ notre frere. Dieu, en nous donnant son Verbe revêtu de notre chair, nous a tout donné par avance, & dans la préparation de son cœur. David le connoissoit ce cœur infiniment bon & infiniment miséricordieux, lorsqu'il s'écrioit : Oubliez, Seigneur, les péchés & les égaremens d'une aveugle jeunesse. Votre bonté, votre clémence, en un mot, votre cœur est mon avocat contre votre justice, & m'est un garant

Ad Rom. 5

Ibid. 8.

des miséricordes que vous exercerez sur moi. Oui, pour l'intérêt de votre gloire, vous me pardonnerez mes iniquités : car leur multitude & leur énormité sont propres à faire éclater vos miséricordes, ces miséricordes aussi anciennes que le monde. Que la vue du Dieu de la patience & de l'Espérance, *Deus patientiæ, Deus spei*, remplisse donc nos ames de la paix & de la joie. Que notre confiance soit si forte & si abondante, *ut abondetis in spe*, que rien ne puisse l'ébranler.

Ps. 24.

Ad Rom. 15.

Pour confirmer ce que je viens de dire, écoutons un habile maître de la vie spirituelle, le fameux Apôtre de l'Andalousie, que l'Espagne espere de voir bientôt placé sur les autels ; je parle du célebre Jean d'Avila. Bannissons de notre esprit les pensées & les doutes injurieux à la bonté de Dieu, & à l'amour infini dont il nous aime. Il ne nous est pas plus permis de douter de son amour, & de la volonté sincere qu'il a de nous sauver, qu'il ne nous est permis de douter si l'amour divin, amour infini, amour parfaitement gratuit, a immolé Jesus-Christ à notre salut. Sa passion est notre bien, & l'héritage qu'il nous a légué lui-même : elle est

Epît. 28. 1. part.

par conféquent notre efpérance, notre confiance & notre fûreté dans nos befoins. Offrons au Pere éternel fon Fils unique; & couverts de fes mérites, ofons tout demander & tout attendre. Par cette offrande nous payons à Dieu tout ce que nous lui devons, & nous avons encore du refte. Retirés & cachés dans les plaies facrées de notre Sauveur, qu'avons-nous à craindre de nos ennemis ? En un mot, dans les mérites & dans la paffion de Jefus-Chrift nous trouvons un motif d'efpérance, de confiance, de confolation & de joie fpirituelle, fi tranchant & fi invincible, que ces fentimens ne peuvent être affoiblis par l'expérience de nos foibleffes & de nos miferes, quelque multipliées, quelque grandes qu'elles puiffent être. O Dieu infiniment aimant! ou plutôt, ô Dieu qui êtes amour & charité! quelle injure ne fait pas à votre cœur un cœur qui n'a pas en vous une pleine & une entière confiance! En vérité, quand on confidere l'excès d'amour dont vous nous aimez, & le prix infini des douleurs & de la mort de Jefus-Chrift, eft-il poffible d'écouter des penfées de défiance ? O mon Dieu! ne permettez pas que mon ame éton-

née de la multitude & de la grandeur des merveilles ineffables de votre amour pour nous, doute jamais de la volonté sincere que vous avez de me pardonner le passé, d'éclairer mes ténebres, de soutenir ma foiblesse, de me protéger contre vos ennemis & les miens, & de me conduire enfin, au travers de tous les écueils, au port du salut.

Dans une autre lettre le même auteur cherche la cause secrete de la défiance si ordinaire aux personnes mêmes de piété. Elle a, dit-il, sa source dans notre ignorance. La lumière trop vive des perfections infinies de Dieu éblouit nos yeux; mais sur-tout les richesses & les trésors de la bonté, de la miséricorde & de la patience infinie de Dieu étonnent & accablent notre esprit. Parce que nous n'avons pas ordinairement assez de bonté, assez de charité pour supporter les défauts de notre prochain, & pour l'aimer malgré les travers de son esprit & les vices de son cœur; parce que dans de certains momens de réflexions sérieuses nous pouvons à peine supporter le portrait hideux de nous-mêmes, nous avons de la peine à croire que Dieu, qui est infiniment sage & infiniment saint, puisse

aimer, & aimer même avec une eſpece de paſſion, une vile créature remplie de miſeres & de défauts. Serons-nous donc toujours aſſez injuſtes pour régler & meſurer les ſentimens de Dieu ſur les nôtres, & aſſez inſenſés pour ne pas concevoir que ſes voies ſont incomparablement plus élevées au-deſſus des nôtres, que le ciel ne l'eſt au-deſſus de la terre ? Dieu en tout eſt grand, admirable & incompréhenſible, mais ſur-tout dans ſa bonté & ſa miſéricorde paternelle pour ſes créatures. Or une bonté ſans bornes ne cherche & ne trouve que dans elle-même le motif d'aimer & de faire du bien. Dieu aime dans nous l'ouvrage de ſes mains ; il aime ſon image & ſa reſſemblance ; il aime ce qu'il peut & ce qu'il veut faire de nous. C'eſt ainſi qu'il nous a aimés pécheurs & ſes ennemis, pour nous faire juſtes & ſes amis ; c'eſt ainſi que par des merveilles, tantôt publiques, tantôt cachées, de ſa miſéricorde, il choiſit tous les jours des vaiſſeaux d'iniquité, pour en faire des vaſes d'élection ; c'eſt ainſi qu'il fait ſurabonder ſa grace où le péché avoit auparavant abondé. La vue de notre baſſeſſe, de nos miſeres, de

nos infidélités, doit donc uniquement nous faire connoître la gratuité, le miracle & l'excès des miséricordes divines; mais jamais elle ne doit refroidir l'ardeur de notre confiance dans le cœur paternel de notre Dieu. Unissons tous ensemble nos voix, & dans un même sentiment d'humilité & de reconnoissance écrions-nous : O Jesus ! ô le véritable ami des pécheurs ! comment ne nous chassez-vous pas de votre divine présence ? Vous nous aimez plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Humiliés par l'expérience de nos miseres, indignés de nos rechutes continuelles, nous ne pouvons nous souffrir; & vous, Dieu de sainteté infinie, non-seulement vous nous souffrez avec patience, mais vous nous prévenez dans la multitude de vos miséricordes. Il n'y a qu'un Dieu, qu'une bonté infinie qui puisse nous aimer malgré tant de raisons de nous haïr.

Les divers sentimens qui ont fourni la matière de ce second Chapitre, sont tout à-la-fois & les dispositions pour méditer utilement Jesus en croix, & les fruits de cette même méditation. D'abord ces sentimens ne sont qu'un germe naissant & encore imparfait,

mais qui nourri continuellement par le ſuc vital & fécond des réflexions ſur la paſſion de notre Sauveur, prend chaque jour de nouveaux accroiſſemens. C'eſt la graine de ſenevé, la plus petite de toutes les ſemences, & qui inſenſiblement s'éleve, & parvient à la hauteur d'un arbre. Alors la méditation des ſouffrances de Jeſus-Chriſt eſt accompagnée de lumières plus abondantes & plus vives, elle devient plus touchante & plus fervente; alors elle produit dans une ame les admirables & précieux effets qu'en ont reſſentis les ſaints.

Matth. 13

CHAPITRE III.

Des fruits que porte l'arbre de vie.

LE ſeul arbre de la vie ſur-humaine, céleſte & divine, l'arbre véritable de la ſcience du bien & du mal; du bien, pour le pratiquer avec générosité & avec joie; du mal, pour l'éviter avec conſtance & le déteſter avec horreur; c'eſt Jeſus en croix. Les fruits que produit cet arbre, ſont tous les fruits de lumière, de bonté, de juſtice, de vérité & de ſainteté, mais de tout genre & de toute eſpece de ſainteté, ſelon la nature de la grace que répand dans tous les cœurs l'auteur & le conſommateur de notre foi & de toutes nos vertus. Ce détail nous conduit trop loin: bornons-nous aux fruits principaux.

Pſal. 36.

La haine du péché. Premier fruit de l'arbre de vie.

La première partie de la juſtice, c'eſt d'éviter le mal; la ſeconde conſiſte à faire le bien. L'homme qui pratique ces deux devoirs ſera en tout temps & en tous lieux heureux. Car le Seigneur n'abandonne point ſes ſerviteurs, & ils ſeront à jamais l'objet de ſes ſoins & de ſa providence paternelle. Pour commencer, perfectionner & conſom-

mer cette juſtice, le plus court & le plus efficace moyen eſt la méditation ſérieuſe & fréquente de Jeſus crucifié. Ce n'eſt qu'au pied de ſa croix qu'on apprend à bien connoître, à haïr & à déteſter le péché. C'eſt là qu'on apprend qu'un péché ne peut être dignement réparé que par les ſouffrances, la paſſion & la mort d'un Dieu; qu'un péché renouvelle la mort d'un Dieu; qu'un péché enfin anéantit la mort d'un Dieu. Voilà les véritables idées du péché; voilà les motifs & les regles de la haine que nous devons concevoir pour le péché, & de la réſolution que nous devons former de mourir mille fois plutôt que de le commettre.

1°. Nos péchés ſont l'unique cauſe des ſouffrances de la paſſion & de la mort de J. C. Je l'ai frappé à cauſe des péchés de mon peuple, dit Dieu par la bouche du prophete Iſaïe. C'eſt à cauſe de nos péchés qu'il a été couvert de plaies; c'eſt à cauſe de nos crimes qu'il a été, pour ainſi dire, briſé & broyé dans le mortier de ſa paſſion. C'eſt pour réparer l'injure que font à Dieu les pécheurs & les impies, qu'il a ſouffert une mort honteuſe ſur un gibet infâme.

Iſa. 53.

Ces abaiſſemens, ces ſouffrances d'un Dieu ſont le prix & la ſolde qu'exige

une réparation rigoureuſe, égale à l'offenſe, & capable de rendre à Dieu autant de gloire, que le péché l'a déshonoré. Non, toutes les créatures enſemble, ni par leur amour & par leur contrition, ni par leurs larmes & leurs ſoupirs, ni par leurs ſouffrances & leurs martyres, ne peuvent offrir à Dieu une réparation proportionnée à la malice du péché. *Ad ſalutem humani generis deficiebat omnis creatura.* La grandeur infinie de Dieu, la baſſeſſe infinie de la créature, comparée à l'Être ſuprême, ſont la preuve inconteſtable de cette vérité. A qui le bon ſens ne dicte-t-il pas qu'il faut juger d'une injure & d'un outrage par la multitude des degrés qui élevent celui qui eſt offenſé au-deſſus de celui qui offenſe? C'eſt ainſi qu'au jugement de l'univers, l'inſolence d'un vil eſclave qui offenſe & outrage un puiſſant monarque, ſe regle & ſe meſure ſur la diſtance qui les ſépare, & qui éleve le ſecond au-deſſus du premier. Or entre le Créateur & la créature il y a un intervalle vraiment & littéralement infini. L'inſolence de la créature qui outrage ſon Créateur, renferme donc une malice en quelque ſorte infinie : elle ne peut donc être dignement réparée que par un homme-Dieu. L'hom-

Conc. Epheſi. ſecond.

S. Thom. 3. p. 2. l. 112. ad 2.

me peut ſouffrir, s'humilier, offrir une réparation, & Dieu uni perſonnellement à l'homme, communique une excellence & un mérite infini aux ſouffrances & aux humiliations de cette ſainte & adorable humanité. Par cet unique moyen la gloire de Dieu eſt dignement réparée, la malice de l'offenſe eſt effacée, la colere du Tout-puiſſant eſt appaiſée, & il reprend pour ſa créature, teinte du ſang de ſon Fils, les premiers ſentimens de ſa tendreſſe paternelle.

Pour rendre cette vérité plus claire & plus lumineuſe, conſidérons de plus près la nature du péché mortel. Il eſt une révolte contre Dieu, un refus de ſe ſoumettre à ſon domaine infini. *Confregiſti jugum meum, rupiſti vincula mea.* Par le langage de ſes actions le pécheur oſe dire à ſon maître ſouverain & néceſſaire, Je n'obéirai pas. *Dixiſti, Non ſerviam.* Quel eſt ce dominateur impérieux qui prétend gêner ma liberté? *Quis eſt Dominus, ut audiam vocem ejus?* Le péché mortel eſt donc évidemment un mépris des récompenſes & des vengeances de Dieu, de l'amitié de Dieu, de Dieu lui-même; *Contempto Domino.* Mépris d'autant plus inſultant & plus outrageant, que ce qu'on préfere à Dieu eſt plus mépriſable. C'eſt un vil intérêt,

Jerem. 2.

Exod. 5.

Levit. 6, &c.

c'eſt une paſſion dont la raiſon elle-même rougit. *Propter pugillum hordei & fragmen panis violabant me.*

Ezech. 13.

Ce pécheur, en rompant les liens de la ſoumiſſion néceſſaire qu'il doit à l'auteur de ſon être, en mépriſant toutes ſes adorables perfections, en lui préférant ſes paſſions, renonce le Dieu que ſa bouche confeſſe peut-être encore : autant qu'il eſt en ſon pouvoir, il le détruit, il l'anéantit. *Quantùm in ipſo eſt, Deum perimit.*

Ad Tit. 1.

Bern. ſerm. 3, de reſurr.

Par un ſecond attentat, il place dans le trône de Dieu, qu'il s'efforce, dans ſa folie, de détruire, de nouvelles divinités qu'il adore. *Quot habemus cupiditates, tot recentes habemus deos.* Il obéit à toutes leurs volontés avec la fidélité d'un eſclave, & cependant avec plaiſir ; il leur ſacrifie les biens éternels qui lui ſont promis, il leur immole ſon ame formée à l'image & à la reſſemblance de ſon Créateur, rachetée du ſang de Jeſus-Chriſt ; il ne reconnoît point d'autre Dieu que les vaines & honteuſes idoles qu'il s'eſt forgées à lui-même. En effet, quel eſt, dans la pratique, le Dieu que chacun de nous adore ? C'eſt ce que ſon eſprit eſtime, & que ſon cœur aime par-deſſus toutes choſes. *Unuſquiſque quod cupit & veneratur,*

Hieron. in pſal. 80.

hoc illi eſt Deus. Le Dieu de l'avare, c'eſt ſon or & ſon argent: *Nummus tibi Deus.* Le Dieu du voluptueux, c'eſt l'impureté: *Libido tibi Deus.* Le Dieu du furieux, c'eſt la colere: *Ira tibi Deus.* Long-temps auparavant, S. Paul n'avoit-il pas dit de ces hommes qui ſe livrent aux plaiſirs de la table, que leur ventre eſt leur Dieu? *Quorum Deus venter eſt.* Hommes de plaiſirs, hommes de richeſſes, rougiſſez, ſi vous en êtes capables. Les paſſions auxquelles vous vous abandonnez, ſont vos dieux. *Ecce dii tui, Iſraël.* Le flambeau de la raiſon n'eſt pas moins éteint dans vous, que celui de la religion. Vous n'êtes pas véritablement des hommes, vous n'êtes que des animaux. *Homines non homines, ſed homines jumenta.* Quelle eſt la conſéquence de toutes ces vérités? La voici.

Auguſt.

Ad Phil. 3.

3. Reg. 12.

Hieron.

Le péché, parce qu'il eſt le mal d'un Dieu, une révolte contre Dieu, le mépris d'un Dieu, un attentat exécrable contre Dieu, eſt d'un ordre ſupérieur; il exige donc une réparation, une ſatisfaction d'un ordre ſupérieur. Toutes les créatures enſemble ne peuvent l'offrir. Leur baſſeſſe & leur néant augmentent & aggravent leur révolte contre Dieu, diminuent, au contraire, aviliſſent & anéantiſſent en quelque ſorte leurs

ſatisfactions & leurs réparations. De plus, tout eſt en quelque ſorte infini dans le péché : infinité de grandeur dans la majeſté de Dieu qui eſt offenſé ; infinité de baſſeſſe dans la créature qui offenſe Dieu ; infinité de malice dans l'outrage ſacrilege & abominable par lequel un ver de terre mépriſe Dieu, le détruit & l'anéantit dans ſon eſprit & dans ſon cœur, érige & place dans le trône de Dieu de nouvelles divinités qu'il adore, & auxquelles il ſacrifie ſon ame, ſon éternité & ſon Dieu. Reconnoiſſons donc combien profondes, mortelles & incurables ſont les plaies du péché, puiſqu'elles n'ont pu être fermées & guéries que par le ſang qui coule des plaies d'un homme-Dieu.

Bern. ſerm. de nativ. Domini.

Peut-on, par une méditation ſérieuſe & fréquente, approfondir ces réflexions ? Peut-on s'accoutumer à regarder Jeſus-Chriſt en croix comme l'ouvrage de nos iniquités, ſans en connoître la malice, ſans les déteſter de tout ſon cœur, ſans former la réſolution inébranlable de perdre plutôt mille vies que ſon innocence ?

Cette réſolution doit être d'autant plus fortement enracinée dans l'ame, que pécher, c'eſt fouler aux pieds le Fils de Dieu, traiter comme immonde le

ſang de la nouvelle alliance, ce ſang qui nous a été appliqué & qui nous a ſanctifiés dans le Baptême; c'eſt renouveler la paſſion de J. C. le traiter avec dériſion, & l'attacher tout de nouveau à ſa croix. *Rurſùm crucifigentes Filium Dei, & oſtentui habentes.* Cette vérité ſi certaine par l'autorité de S. Paul, eſt encore certaine par le ſuffrage de la raiſon. Car renouveler le péché, c'eſt renouveler la cauſe & l'unique cauſe des affronts & des opprobres que Jeſus-Chriſt a ſoufferts, l'unique cauſe de ſa flagellation & de ſa mort ſur la croix. Or renouveler une cauſe, c'eſt, autant qu'il eſt en nous, en renouveler les effets. Plût à Dieu, s'écrie S. Auguſtin dans l'amertume de ſon cœur, qu'on pût compter le nombre de ces faux, de ces indignes Chrétiens qui inſultent à Jeſus-Chriſt, qui traitent de folie ſon humilité, ſa pauvreté, ſa douceur & ſa patience; qui déchirent impitoyablement ſon corps par la médiſance, la calomnie & la ſenſualité; qui le crucifient même par leurs crimes! C'eſt cette vérité que J. C. voulut autrefois graver profondément dans l'eſprit & dans le cœur de ſainte Ludgarde & de ſainte Collette, lorſque, tandis qu'elles prioient pour la converſion des pécheurs, il leur apparut couvert de

Ad Heb. 6 & 10.

In pſal. 21.

Tract. 10 in Joan.

Apud Surium.

plaies fraîches & récentes, & ſous la forme & la figure d'un homme qui ſort d'entre les mains des cruels bourreaux dont il a laſſé & épuiſé les forces.

O! que la manière dont nous le crucifions eſt criminelle! Ah! qu'elle eſt douloureuſe & honteuſe pour lui! Le Juif ne l'a crucifié qu'une ſeule fois; mais vous & moi, combien de fois l'avons-nous crucifié! Le Juif l'a crucifié dans les jours de ſa vie mortelle & deſtinée aux ſouffrances; mais nous, nous le crucifions dans les jours de ſa vie glorieuſe & triomphante dans le ciel. Le Juif ne l'eût jamais crucifié s'il l'eût connu pour le Seigneur de la gloire; mais nous, ſans ceſſer de le connoître pour ce qu'il eſt, pour notre Sauveur, notre Médiateur, notre Juge & notre Dieu, nous l'avons inſulté & crucifié. Ce n'eſt là encore que le commencement de notre malice & de notre confuſion; en voici l'horreur. Quelle différence entre la croix du Calvaire & celle de nos péchés! Qui pourroit comprendre avec quels tranſports de joie, avec quelles délices; il s'eſt étendu ſur la première? Qui pourroit comprendre avec quelle répugnance, avec quelle horreur il ſe laiſſe clouer ſur la ſeconde? La première a été le ſalut du

Aug. ſerm. 181.

1. ad Cor. 2.

monde ; la seconde est la perte des ames, qui lui ont été plus cheres que sa propre vie. La premiere est le char de son triomphe sur toutes les puissances de l'enfer ; la seconde est, selon l'expression de S. Cyprien, de S. Basile & de S. Augustin, le triomphe du démon sur Jesus-Christ lui-même. Est-il possible qu'une ame chrétienne commette un si atroce attentat contre son Sauveur, & l'expose à la risée de l'enfer !

C'est à ces ames ingrates & perfides qu'il adresse, par la voix de l'Eglise, ces tendres reproches : *Mon peuple*, car je ne puis oublier que tu es l'ouvrage de mes mains par la création, & celui de mon sang par la rédemption ; *mon peuple, que t'ai-je fait ? Quel sujet de plainte & de chagrin t'ai-je donné ? réponds-moi.* Tu as reçu de moi les preuves les plus incontestables & les plus incroyables de l'amour le plus parfait : pour laquelle de ces preuves entreprends-tu aujourd'hui de me lapider & de me crucifier de nouveau ? *Multa bona opera ostendi vobis ; propter quod eorum opus me lapidatis ?* Je t'ai donné les biens de la nature, je t'ai mérité ceux de la grace, je t'ai préparé ceux de la gloire : est-ce pour m'en punir que tu me déclares la guerre ? Pour te

Isa. 10.

délivrer de la malédiction éternelle, je me suis fait malédiction moi-même; pour te procurer une vie céleste, divine & éternelle, j'ai perdu avec plaisir une vie temporelle sur la croix; & pour toute récompense, tu attentes encore à ma vie, & tu m'en ôtes une qui m'est beaucoup plus chere, dans ton cœur, & dans celui de tous ceux que tu rends complices de tes crimes. Malgré ton ingratitude & tes mépris, mon amour te recherche, & court avec empressement après toi. Cet amour si étonnant de la part d'un Dieu qui peut à chaque moment te précipiter dans les flammes éternelles, ne sert qu'à te rendre plus criminel, & à t'endurcir dans ton obstination. Que pouvons-nous répondre à ces reproches? Pleurer & nous reprentir, c'est le seul parti qui nous reste.

Enfin le péché anéantit la passion & les mysteres de Jesus-Christ. Vos espérances, adorable Sauveur, sont trompées, vos travaux sont inutiles. Votre croix, cet objet de scandale pour les Juifs, mais la force même de Dieu pour les fideles, est renversée; les portes du ciel, dont vous aviez ouvert l'entrée à ce pécheur, le rejettent avec horreur: l'enfer, que vous aviez fermé & scellé de votre propre sang, s'ouvre, & en-

gloutit ce malheureux. Vous êtes vaincu ; le démon triomphe ; il vous ôte des mains votre conquête, & le prix de votre ſang. A l'amour infini dont vous aimez l'ouvrage de vos mains, a ſuccédé la haine, la vengeance & la fureur. Vous n'êtes plus pour ce coupable ſon Sauveur, ſon eſpérance, ſon ami & ſon refuge ; vous n'êtes plus qu'un ennemi irréconciliable & un vengeur impitoyable. Qu'eſt-ce qui a opéré ces terribles merveilles ? Qu'eſt-ce qui a fait des changemens ſi ſurprenans ? Un péché, un ſeul péché mortel, qui, plus puiſſant que la mort & les mérites infinis de J. C., les anéantit entièrement, s'il eſt uni avec la mort du coupable. *Gratis mortuus eſt Chriſtus. Evacuatum eſt ſcandalum crucis.*

Ad Gal. 2.
Ibid. 5.

Si notre cœur réſiſte à la force de ces trois vérités, notre eſprit, moins corrompu que notre cœur, eſt aſſez éclairé & aſſez équitable pour condamner notre cœur, pour lui reprocher ſa dureté, & pour confeſſer que ces vérités, ſi on les croit fermement, doivent faire ſur l'ame les plus fortes & les plus vives impreſſions. Sainte Thérеſe en avoit fait l'heureuſe expérience, & elle nous aſſure que la méditation de J. C. ſouffrant pour nous & par nous, perce le cœur du glaive d'une douleur ſi accablante, qu'il

eſt difficile de ſupporter cette bleſſure : elle ajoute que pluſieurs perſonnes, pour ne pas ſuccomber à leur douleur, ont été obligées de détourner leur attention de la croix du Sauveur. Au rapport de Sponde, un gentilhomme de Dinan, dans le pays de Liége, après avoir viſité avec de grands ſentimens de piété & de contrition les différens lieux conſacrés par les différens myſteres de notre religion, monta ſur le Calvaire. Là, la joie & la triſteſſe, l'amour & la douleur livrerent au cœur de ce pénitent de continuels aſſauts. Ces ſecouſſes vives & fortes rompirent les veines de ſon cœur, & cet illuſtre pélerin, au milieu des flammes d'un ardent amour, des ſoupirs embraſés, & des torrens de larmes, immola ſa vie à Jeſus-Chriſt, à peu près au même âge, du moins dans le même lieu dans lequel cet homme-Dieu lui avoit immolé la ſienne. Tout objet extérieur qui rappeloit à la mémoire de la bienheureuſe Angele de Foligny le ſouvenir de la paſſion, lui rappeloit celui de ſes infidélités. Alors ſon viſage ſe couvroit d'une confuſion ſenſible, ſon cœur étoit pénétré d'une douleur mortelle, qui ordinairement lui cauſoit de fréquentes défaillances, & la laiſſoit dans un état de langueur & d'épuiſement

Ad annum. Chr. 1216, n. 19.

ment pendant plusieurs jours. Pour lui épargner ces précieux, ces désirables, mais pénibles accidens, ses compagnes avoient soin d'éloigner & d'écarter de ses yeux tout ce qui pourroit lui parler de la passion de Jesus-Christ. Je ne puis mieux conclure cet article que par ces belles paroles de S. Bernard: La passion attentivement méditée renouvelle en tout temps & en tous lieux les mêmes miracles qu'elle opéra autrefois sur le Calvaire. Elle ouvre les tombeaux, elle ressuscite les morts, elle déchire le voile épais qui couvre les yeux des pécheurs; elle fait trembler des cœurs aussi insensibles que la terre, & de ces pierres brisées elle fait couler des torrens de larmes.

La crainte des jugemens de Dieu. Second fruit.

La considération des plaies que le péché a faites à Jesus-Christ, est sans contredit, pour les ames nobles & élevées, le motif le plus touchant, & le plus propre à graver dans le fond de leur cœur ce sentiment de Job: Tandis qu'il me restera un seul souffle de vie, je ne m'écarterai point des sentiers de la justice, & jamais je ne souillerai mon ame de la tache du plus léger péché pleinement volontaire. Mais dans les ames communes & ordinaires, la crainte du Seigneur & de ses terribles ven-

Eccl. 1.

geances eſt le commencement de la ſageſſe, & le premier mouvement qui les ramene ordinairement à Dieu, & qui ouvre la porte de leur cœur à la divine charité.

Conc. Trid. ſeſſ. 6, cap. 6.

Prétendre que la crainte des châtimens que Dieu dans ſa colere a préparés au pécheur, n'arrête que la main, & n'étouffe pas l'affection du crime, c'eſt non-ſeulement renouveler une erreur pluſieurs fois condamnée, c'eſt ne pas raiſonner en philoſophe. La crainte d'un mal infiniment terrible, quand elle eſt ſincere & ſupérieure à tout, ne peut évidemment s'allier & s'unir dans la même perſonne avec aucune démarche libre & volontaire vers ce même précipice. La ſeconde propoſition que j'ajoute n'eſt pas moins évidente que la première. Aux yeux d'un Dieu qui ſonde nos reins & nos cœurs, la ſeule affection au péché outrage ſa ſainteté, irrite ſa colere, & attire ſur nous ſes vengeances. Par conſéquent, la crainte de l'enfer n'empêche pas préciſément l'exécution extérieure du crime, mais, pour emprunter les paroles du Concile de Trente, elle exclut & détruit la volonté intérieure du péché. Or Jeſus en croix eſt le prodige le plus épouvantable de la plus épouvantable juſtice. *Opus terribile,*

Seſſ. 14. c. 4.

Exod. 3. 4.

Il fournit à un Chrétien trois motifs de frayeur, d'autant plus propres à le retenir dans le devoir, que son intelligence est trop bornée pour en pénétrer toute la force. Le premier motif est l'abus incompréhensible des incompréhensibles miséricordes de Dieu. Le second est la manière dont Dieu traite son propre Fils pour manifester aux hommes sa justice & sa vengeance contre le pécheur. Le troisième enfin, est que ce pécheur aura pour juge celui qui au prix de son sang a voulu le sauver.

L'amour méprisé se change en colere & en fureur, & la miséricorde dont on abuse, en sévérité & en vengeance. De ce principe, que personne ne conteste, S. Bernard en tire cette conséquence formidable, qu'il nous adresse à tous : Chrétiens, considérez attentivement la bonté & la miséricorde que Dieu vous manifeste dans les mysteres de son Fils incarné. Par la grandeur de cette miséricorde, comprenez la grandeur de sa vengeance, & des supplices qu'il vous destine, si au lieu de profiter de l'excès de son amour miséricordieux, vous osez encore l'offenser. *Ex magnitudine indulgentiæ, magnitudinem ultionis attende.* Mais qui pourra comprendre l'excès d'amour & de

Serm. I. in Epiph.

miséricorde de Dieu pour son peuple? Il a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique. Quel est ce monde que Dieu aime ? Jusqu'à quel excès l'aime-t-il ?

Joa. 3.

Quel est-il ce monde que Dieu aime? C'est un tas de vers de terre, de pécheurs, d'ennemis, d'ingrats, de rebelles, d'esprits aveuglés par la corruption de la nature, des cœurs durs & insensibles. Il méritoit, ce monde, l'oubli, l'abandon & les châtimens de Dieu; & voilà que parce que ce monde ne peut se racheter de la malédiction qu'il mérite, Dieu se charge de payer pour lui. *Dominus retribuit pro me.* Il se fait lui-même malédiction : *factus pro nobis maledictum.* Dieu le pere dit à ce monde : Un mur de division s'est élevé par ton crime, entre moi & toi. Prends mon Fils, je te le donne; offre-le-moi, & ce mur de division sera détruit. Le Fils dit à ce même monde : Tu n'as & tu ne peux avoir d'espérance que dans moi. Je suis à toi; mes souffrances, mon sang, mes mérites sont ton bien & ton héritage : présente tout cela à mon Pere, & il deviendra le tien par la tendresse de son amour. O mystere ineffable de l'amour le plus ineffable, & dont le cœur de Dieu seul est capable !

Psal. 137.
Ad Gal. 3.
S. Ansel.

Nouveau myſtere d'amour. Jeſus-Chriſt eſt à la vérité le Sauveur de tous les hommes ſans exception, des Juifs, des hérétiques, des ſchiſmatiques & des païens; mais il l'eſt d'une manière ſpéciale & particulière de ceux qui ont reçu la foi, & en conſervent l'intégrité. *Salvator omnium hominum, maximè fidelium.* Parce que Dieu veut que tous les hommes ſoient ſauvés, & parviennent à la connoiſſance de la vérité, en tout temps, en tous lieux il s'eſt rendu à lui-même témoignage, non-ſeulement par la voix des créatures, qui annoncent ſes divines perfections, mais par des lumières & des inſpirations ſecretes & cachées; enſorte que perſonne ne lui peut imputer ſa perte. Sans bleſſer cette bonté générale & univerſelle, Dieu, dont les jugemens ne peuvent être injuſtes, a en tout temps & en tous lieux choiſi des peuples, & parmi ces peuples, des particuliers qu'il a prévenus dans la multitude de ſes miſéricordes. Ainſi, tandis qu'il permet que les infideles, les hérétiques & les ſchiſmatiques marchent dans leurs voies, c'eſt-à-dire dans les ténebres & dans les ombres de la mort, une miſéricorde purement gratuite nous a fait naître dans le royaume du Fils de

I. ad Tim. 4.

Ibid.

Act. 14.

Proſper. l. 2, de Vocat. Gent. c. 4 & 5.

Act. 14.

Dieu, nous y environne de ſon admirable lumière, & nous donne une pleine connoiſſance des myſteres & des leçons de notre Sauveur. *Non fecit taliter omni nationi, & judicia ſua non manifeſtavit eis.* Qui peut comprendre les miracles de la miſéricorde divine ſur nous?

Pſal. 147.

Ah! ſi la malice de notre cœur n'eſt pas encore épuiſée, ſi nous oſons encore outrager, je ne dis pas ce Dieu de grandeur & de majeſté infinie, mais ce Dieu de miſéricorde infinie, ce Dieu de charité exceſſive, n'eſt-il pas juſte qu'à cet amour & à cette miſéricorde ſuccedent dans le cœur de Dieu une colere & une indignation égales à l'excès de ſes bontés mépriſées? N'en doutons pas: ſi J. C. par notre aveuglement & notre endurciſſement, n'eſt pour nous qu'un ſigne de contradiction, ce doux agneau ſera pour nous un lion furieux, &, contre ſa première intention, il ſera la cauſe de notre perte & de notre ruine. J'entends déja ce lion rugiſſant qui, ſous la figure de Jérémie, adreſſe à Dieu cette prière formidable aux pécheurs: Mon Seigneur & mon Pere, attachez les yeux de votre juſtice ſur moi & ſur mes ennemis. Conſidérez ce que j'ai fait & ce que j'ai ſouffert pour eux, ce qu'ils ont

Luc. 2.

Jer. 1. 18.

fait & ce qu'ils ont tramé contre moi. Sur le Calvaire, ſur l'autel, dans le ciel, je me ſuis préſenté devant vous comme leur interceſſeur & leur protecteur : je n'ai rien réglige, vous le ſavez, pour détourner de deſſus leur tête les fléaux de votre indignation. A mes bontés ils n'ont répondu que par des ingratitudes ; à mon amour, que par des mépris & des attentats. Vengez-moi, Seigneur, livrez-vous à votre juſte fureur, & puniſſez-les dans toute la rigueur de votre ſévérité. *In tempore furoris tui abutere eis.* Quelle terreur dans ces paroles, dont il eſt difficile de faire ſentir toute la force, *Abutere eis !* En appliquant à Jeſus-Chriſt, dont l'amour eſt mépriſé, les paroles de Jérémie, j'ai ſuivi l'interprétation de S. Grégoire de Nazianze, de S. Jérôme, & de l'Egliſe elle-même, dans l'office de la ſemaine-ſainte.

2°. La manière dont Dieu traite J. C. ſon Fils, eſt le ſecond motif de crainte que la croix inſpire à ceux qui la méditent. Pour bien comprendre ce motif de crainte, il faut approfondir ces quatre vérités & les réunir dans ſon eſprit. Dieu ſouffre ; ſes ſouffrances ſont extrêmes, & n'ont point de bornes ; celui qui décharge ſur ce Fils de ſon amour

des coups ſi durs & ſi violens, c'eſt Dieu ſon Pere ; enfin c'eſt le péché qui arme, pour ainſi dire, le Pere contre le Fils. Reprenons.

De tous les ſpectacles de terreur que Dieu a jamais donnés au monde, le plus formidable, ſans comparaiſon, eſt un Dieu ſous les coups, un Dieu ſur une croix douloureuſe & ignominieuſe. Je n'ignore ni les Egyptiens ſubmergés ſous les eaux, ni les murmurateurs engloutis dans les entrailles de la terre, ni des hommes infâmes par leurs débauches, conſumés par un ſoufre embrâſé, ni le genre humain portant le poids de l'iniquité de ſon pere, ni les anges précipités dans l'abyme, ni les feux éternels allumés par le ſouffle vengeur de Dieu. Dans tous ces ſpectacles je ne vois que des créatures, & encore des créatures coupables & criminelles. Dans le ſpectacle que me préſente la croix, je vois, & qui ? Le Juſte par excellence, le Saint des ſaints, le Roi de gloire, le Créateur des anges & des hommes ; en un mot, je vois mon Dieu. Quelle différence !

Comme en genre d'injure & d'outrage nul ne peut entrer en comparaiſon avec celui qui attaque un Dieu, de même en genre de juſtice & de

vengeance nulle n'eſt auſſi terrible & auſſi formidable que celle qui s'exerce contre un Dieu. Qui ne comprend pas ce que je dis, n'a nulle idée de Dieu.

Ce qui redouble ma terreur & mon effroi, c'eſt que non-ſeulement Dieu ſouffre, mais il ſouffre au-delà de ce que nous pouvons comprendre & imaginer. Non, jamais le dernier des hommes, le plus exécrable des ſcélérats, n'a été traité avec tant d'indignité & de barbarie que l'homme-Dieu. Abandon, trahiſon, reniement, mépris, inſultes, calomnies, robe d'ignominie, ſoufflets, fouets, couronne d'épines, clous, croix, tout cela, quand on ſait en peſer les circonſtances, accomplit l'oracle qui avoit prédit qu'on agiroit avec lui comme avec l'opprobre des hommes & l'abjection du peuple. C'eſt peu encore pour ſe former une idée juſte & convenable de l'excès de confuſion & de douleur dont Jeſus-Chriſt a été accablé; il faudroit avoir ſon eſprit & ſon cœur, ſes penſées & ſon amour. J'ai parlé ailleurs de l'excès & de la longueur de ſon martyre intérieur; il me ſuffit d'ajouter, qu'à la vue d'un péché, d'un ſeul péché, les Saints ſont morts de confuſion & de douleur. Mais que ſont, je vous prie, les ſentimens

Pſal. 68.

des saints, des plus grands saints, & de la Reine même des saints, en comparaison de ceux qu'avoit celui qui est saint de la sainteté même de Dieu, & qui se voyoit couvert & chargé des péchés de tout le monde ? Considérez donc, pécheurs, & voyez si jamais il y a eu, s'il peut même y avoir un martyre aussi douloureux & aussi cruel que celui de l'homme-Dieu.

Thren. 1.

Vous en êtes le témoin, ô mon Dieu ! Vous seul en êtes le juge équitable, parce que vous seul en connoissez les dimensions. Hé quoi ! n'êtes-vous donc plus le protecteur de l'innocence ? Les Juifs & les Gentils, animés par les furies de l'enfer, ont formé contre votre Christ les complots les plus noirs & les plus exécrables. Vous le voyez, & vous vous taisez. Que dis-je ? C'est vous-même qui le frappez par les mains de ses ennemis ; c'est vous-même qui, sans pitié & sans compassion pour lui, l'abandonnez, & fermez l'oreille à sa prière & à ses cris ; c'est vous-même qui dans votre conseil avez prononcé l'arrêt de sa mort ignominieuse ; c'est vous, pour tout dire en un mot, qui traitez comme le pché même, comme le péché subsistant, ce Juste qui ne connoissoit point

Ad Rom. 8.

Act. 2.

2. ad Cor. 5.

le péché. Ce myſtere étonne la foibleſſe de notre raiſon, & ſeroit pour nous un juſte ſujet de ſcandale, ſi nous n'en ſavions pas le dénouement & l'explication.

Ce dénouement conſiſte dans la malice incroyable & incompréhenſible du péché. Il conſiſte dans la haine infinie qu'inſpire à Dieu contre le péché, ſa ſainteté infinie. Oui, c'eſt uniquement le péché qui, s'il m'eſt permis de parler ainſi, met la diviſion & ſeme l'inimitié entre Jeſus & ſon Pere; c'eſt uniquement le péché qui, pour mieux dire, arme contre Jeſus le bras de ſon Pere. Il eſt, ce Jeſus, le fils de ſon amour, comme parle l'Apôtre; il eſt l'objet de ſes complaiſances néceſſaires & infinies; mais il ſe préſente à ſon Pere chargé de nos péchés; mais il a voulu payer pour nos dettes, & ſatisfaire à la juſtice divine. Dès-lors, tout juſte, tout ſaint, tout fils de Dieu qu'il eſt, il mérite que ſon Pere le livre ſans compaſſion à la jalouſie des Scribes, à la haine des Phariſiens, à l'aveuglement des Gentils, à la fureur de l'enfer.

Tel eſt le redoutable myſtere dans lequel, comme dans un miroir fidele, Dieu a voulu repréſenter à nos regards,

& la haine qu'il a conçue dans ſon cœur contre le péché, & la terreur des ſupplices qu'il lui prépare. Rien ne me paroît rendre l'enfer ſi incompréhenſible, que l'incompréhenſible paſſion de J. C. L'homme de douleurs nous dit donc à tous, comme autrefois aux filles de Jéruſalem : Ne pleurez pas ſur moi, mais ſur vous-mêmes. Apprenez par mon exemple à craindre la juſtice divine. Si la main de mon Pere a traité avec tant de ſévérité le Saint des ſaints & ſon Fils bien-aimé, avec quelle rigueur ſon bras ne s'appeſantira-t-il pas ſur l'eſclave & le coupable ! Si le bois verd a été ainſi traité, comment le bois ſec le ſera-t-il ?

Luc. 23.

Ibid.

Le troiſième motif de crainte qu'inſpire la croix, eſt la perſonne du Juge qui doit décider du ſort éternel des hommes. Je ſens la foibleſſe de mes penſées pour traiter dignement cette matière, & j'y ſupplée en empruntant les penſées & les expreſſions mêmes du ſaint-Eſprit & des ſaints Peres. Je prie le lecteur de remarquer, en paſſant, combien ces anciens Docteurs ont été intimement perſuadés de l'univerſalité de la rédemption, & qu'en effet Jeſus-Chriſt a verſé ſon ſang pour le ſalut éternel de cette portion de ſon

peuple qui gémira éternellement ſous la tyrannie des démons.

Dans ce jour, que le ſaint-Eſprit appelle par excellence le jour du Seigneur, le pécheur verra le ſigne du Fils de l'homme, c'eſt-à-dire la croix. Elle aſſure authentiquement à Jeſus-Chriſt le droit de juger l'univers tout entier, parce que ſur elle il l'a acheté tout entier. Le pécheur verra Jeſus-Chriſt conſervant encore les cicatrices de ſes plaies, mais porté ſur les nues, plein de majeſté, armé d'une puiſſance abſolue, & revêtu d'une gloire qui le fera reconnoître pour le Fils unique de Dieu. Ah! pécheurs, quand vous verrez dans l'état de ſa puiſſance & de ſa gloire ce même Jeſus que vous mépriſez aujourd'hui, que vous outragez, que vous blaſphémez peut-être, qu'au moins vous crucifiez tous les jours, quel ſera votre étonnement, votre confuſion, votre accablement, votre fureur contre vous-mêmes! Les prophetes & les apôtres ſe ſont contentés de repréſenter au pécheur la vue de Jeſus-Chriſt couronné de gloire, perſuadés ſans doute que nulle langue ne peut exprimer la douleur & le déſeſpoir du pécheur à la vue de ce ſpectacle. Autrefois cette ſeule parole, *Je ſuis Joſeph*, fut un coup de

Matth. 24.

Gen. 45.

foudre pour ses freres qui l'avoient vendu ; ils demeurerent interdits & sans parole. Quand donc Jesus-Christ dira aux pécheurs, Voilà l'homme que vous avez crucifié, *Ecce hominem quem crucifixistis ;* qui pourra soutenir l'éclat & la terreur de ce tonnerre ? *Quis poterit stare ?* Alors, dit S. Jean, les pécheurs effrayés se frapperont la poitrine, & s'écrieront : Montagnes, ôtez-nous la vue du Fils de l'homme assis sur son trône, & dérobez-nous à la colere de l'agneau. Ce ne sera cependant là que le commencement de leurs douleurs.

August.

Apoc. 6.

Jesus-Christ leur dira par la bouche de ses plaies : Je ne vous demande point compte de ma vie ; mon amour vous l'a immolée avec plaisir ; mais je vous demande compte de la vôtre, que j'ai achetée par tant de travaux & au prix de mon sang. J'ai pris sur moi vos douleurs, afin de vous rendre participans de ma gloire dans mon royaume ; j'ai souffert la mort pour vous en délivrer, & pour vous procurer une vie éternelle. Ingrats, perfides, vous n'avez pas voulu profiter de mon amour, du prix de votre rédemption. Au lieu d'entrer & de vous cacher dans mon côté, qui avoit été ouvert pour vous, vous l'avez rouvert par vos péchés, vous m'avez

Aug. l. 6, de symb. c. 8. Serm. 67, de temp.

attaché à la croix de vos crimes, plus dure & plus pesante pour moi que celle à laquelle mon amour pour vous m'avoit attaché. On trouvera la même pensée dans plusieurs autres Peres ; & saint Césaire d'A les ajoute que la vue des plaies de Jesus-Christ sera pour les réprouvés un arrêt anticipé, mais un arrêt terrible & foudroyant.

Cæsar. hom. 27. Bede, un. c. 24. Luc. Laur. Justin. c. 4, ligni vitæ.

D'un autre côté, le démon élevera la voix, & fier de la multitude innombrable de ceux qui l'ont suivi, il reprochera à Jesus-Christ la honteuse solitude à laquelle il est réduit. La vérité & la justice ne s'écartent jamais de votre trône, lui dira-t-il, & c'est la justice inflexible de vos jugemens qui fait dès ce moment ma confiance. Voyez & jugez lequel de nous deux est le plus grand maître & le plus puissant seigneur. Vos promesses, vos menaces, vos maximes, votre Evangile, tout ce qui portoit votre caractere a été méprisé ; tout ce qui portoit le mien a été, au contraire, écouté avec plaisir, reçu & embrassé avec avidité. Pour vous faire aimer, pour grossir le nombre de vos disciples, que n'avez-vous pas fait, que n'avez-vous pas souffert ? Vous les avez comblés de biens dans la création ; à ces premiers dons vous avez ajouté celui de la rédemption ;

Cypr. l. de Eccles. Basil. in reg. Fusior. Aug. orat. Cesitor Juda. & Paga.

vous avez souffert pour eux les soufflets & les opprobres : voyez, à votre honte, combien vous avez mal réussi dans votre dessein. Moi, je me suis fait suivre d'un monde presque entier ; & cependant je n'ai rien souffert pour lui, je ne lui ai rien donné, je ne lui ai même rien promis ; je lui ai seulement offèrt un moment de plaisir, & à ce prix ce monde m'a vendu son ame que vous aviez achetée de votre sang. Décidez maintenant à qui de nous deux est due la victoire. Reconnoissez que je suis à juste titre le prince de ce monde. Quiconque voit les choses dans la lumière de la vérité, sent en quelque sorte aujourd'hui ce que les réprouvés sentiront terriblement dans ce jour d'amertume : il sent dès à présent, que les flammes de l'enfer seroient pour lui moins intolérables, que ces insultes du démon, auxquelles il a donné un fondement légitime.

Enfin Jesus-Christ, les yeux étincelans de colere & le visage plein du fureur, prononcera la sentence de la malédiction éternelle. Les anges, les Saints, les démons y applaudiront. Les réprouvés eux-mêmes, confondus, & accablés de douleur, reconnoîtront la justice de l'arrêt qui les condamne ; mais à quels supplices ? A des châtimens sans

comparaiſon plus terribles que ceux qui ſont préparés aux Juifs ; à des châtimens proportionnés à l'amour & à la miſéricorde d'un Dieu Sauveur ; à des châtimens capables de venger dignement le ſang d'un Dieu mépriſé & foulé aux pieds. Telle eſt la doctrine que l'apôtre S. Paul enſeigne dans l'Epître aux Hébreux, avec ſa profondeur ordinaire.

Après avoir établi l'excellence & la prééminence de la loi de grace, ſoit qu'on la conſidere en elle-même, puiſqu'elle eſt parfaite, & qu'elle renferme la plénitude du ſalut ; ſoit qu'on la conſidere par rapport à ſon auteur & ſon médiateur, J. C. qui nous l'a enſeignée de ſa propre bouche ; ſoit qu'on la conſidere par rapport au ſang qui en a été le gage, & en même temps le ſceau qui l'a confirmée ; l'apôtre des Gentils tire de ce principe deux conſéquences pratiques, & de la dernière importance. La première nous apprend que la loi évangélique exige de nous la ſoumiſſion la plus parfaite à ſes enſeignemens, & que nous devons meſurer notre reſpect & notre attachement pour les maximes de l'Evangile ſur l'excellence de notre loi, ſur la dignité de notre médiateur, & ſur le prix de ſon ſang. La ſeconde nous apprend

Ad Hebr. 2.

que ſous la nouvelle alliance les prévarications ſeront punies & châtiées d'une manière incomparablement plus ſévere que ſous l'ancien Teſtament. Car, dit l'apôtre, ſi ni l'incrédulité, ni les préjugés, ni la multitude des coupables n'ont pu ébranler l'autorité de la parole révélée à Moïſe par le miniſtere des anges ; ſi toute déſobéiſſance a reçu le châtiment qu'elle méritoit, pourrions-nous l'éviter ? & ne devons-nous pas nous attendre à des punitions bien plus terribles, nous qui violons une loi plus excellente, promiſe par les prophetes, annoncée par Jeſus-Chriſt lui-même, confirmée par tant de prodiges ; nous qui, en la violant, foulons aux pieds le Fils unique de Dieu, mépriſons ſon ſang, & faiſons outrage au ſaint-Eſprit ? Ah ! qu'il eſt horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, de trouver un juge & un vengeur dans celui qui a voulu être notre Sauveur, & de tourner à notre condamnation & à notre perte le même ſang qui a été verſé pour notre ſalut & notre juſtification !

Ibid. 10, 12.

Ibid.

L'humilité. Troiſième fruit.

Entre la crainte des jugemens de Dieu, & l'humilité, il y a un rapport ſenſible & une union très-étroite. Le publicain eſt frappé de la crainte de ſes péchés, il eſt effrayé par la vue de la

Luc. 18.

justice terrible de Dieu : aussitôt il s'humilie, il frappe sa poitrine, il souffre avec patience les reproches & les insultes du Pharisien ; il se croit indigne d'approcher de l'autel ; il n'ose même lever les yeux vers le ciel. Quand la crainte est sincere & sérieuse, elle produit l'humilité, & à son tour l'humilité produit la crainte, & une douce & tranquille inquiétude. La conscience ne reprochoit rien à S. Paul ; mais son humilité ne lui permet pas de se rassurer sur ce témoignage, & elle lui représente que l'œil de son juge voit l'iniquité où souvent l'œil de l'homme n'apperçoit que la justice. La crainte nous prépare donc à l'humilité, & l'humilité augmente en nous la crainte.

1. ad Cor. 4.

Quelle vertu plus nécessaire au Chrétien que l'humilité ? Elle est le fondement de l'édifice spirituel ; elle est la racine, la mere & la mesure de toutes les vertus. *Tantùm quisque habet virtutis, quantùm habet humilitatis.* Sans cette précieuse humilité les vertus ne sont qu'apparentes, elles ont perdu leur lustre & leur beauté ; j'ose dire que la pureté même de Marie n'auroit pu être agréable à Dieu, si elle n'avoit été accompagnée & relevée par l'humilité. *Nec ipsa virginitas Mariæ, audeo dicere,*

Cassian.

Bern. hom. 1, de laud. V. M.

ſine humilitate placuiſſet. Sans cette précieuſe vertu les autres ne ſervent qu'à nourrir notre orgueil ; & plus elles nous élevent, plus la chute à laquelle elles nous préparent eſt certaine, prompte & dangereuſe ; tant il eſt vrai que, ſi par la ſimplicité, qui eſt la fille de l'humilité, nous ne devenons comme de petits enfans, nous ne pouvons entrer dans le royaume des cieux. C'eſt l'orgueil qui a changé les anges apoſtats en des démons, & les a précipités du ciel dans les abymes de l'enfer. C'eſt l'orgueil qui nous a dépouillés des dons gratuits que nous avions reçus de la libéralité de Dieu dans la perſonne de notre premier Pere, & qui eſt la cauſe de notre perte & de tous nos malheurs ; au contraire, le myſtere adorable de notre réparation a été conçu par l'humilité, il a été exécuté & conſommé par l'humilité d'un homme-Dieu, & les fruits de notre rédemption ne nous ſont abondamment appliqués que par l'humilité. Le Juif étoit une branche naturelle de l'olivier ; mais il a été coupé & retranché en punition de ſon orgueil. Le Gentil, au contraire, a été enté ſur l'olivier, c'eſt-à-dire ſur Jeſus-Chriſt, à cauſe de ſon humilité.

Matth. 18.

S. Leo, ſerm. 7, in Epiph.

Aug. in pſal. 10.

Une vue claire de la grandeur de

Dieu & de la bassesse de l'homme, une intime conviction de notre pauvreté, de notre indigence, de notre dépendance, une forte persuasion que semblables au sarment séparé de la vigne, nous ne sommes de nous-mêmes & par nous-mêmes bons à rien, propres à rien, que nous ne pouvons rien sans le secours & la coopération de Dieu; que l'honneur & la gloire n'appartient qu'à lui seul, comme à l'auteur & à la source originelle de tous nos biens, & qu'il ne nous est dû à nous autres que le mépris & la confusion; voilà l'humilité d'esprit.

Joa. 15.

1. ad Tim. 1.

Dan. 9.

Un cœur assez droit & assez équitable pour ne pas usurper ce qui ne convient qu'à Dieu, & pour rejeter ce qu'il ne mérite point, je veux dire l'estime, le respect, l'honneur & la gloire; un cœur assez équitable pour consentir avec joie, ou du moins avec patience, qu'on le traite selon ses mérites, qu'on le méprise, qu'on l'offense & qu'on l'insulte; voilà l'humilité de cœur.

Ces sentimens devroient être naturels à l'homme. En effet, s'il jette les yeux sur le passé, que voit-il? Le néant d'où il a été tiré, le limon dont il a été composé, le premier instant de sa conception souillé par le péché origi-

nel, une infinité d'autres ajoutés à ce premier péché par la dépravation de sa volonté, un Dieu perdu, la confusion éternelle qu'il a méritée, & des feux éternels qui l'attendent. Si ce même homme fixe les yeux sur le présent, que voit-il? ténebres & aveuglement dans l'esprit, sur les vérités les plus palpables & les plus intéressantes. Telle est la différence entre le Créateur & la créature, entre l'éternité & le temps, entre la gloire qui vient de Dieu & celle qui vient des hommes. Que voit-il encore? folie, extravagance dans son imagination, bizarrerie dans son humeur, dépravation inconcevable dans son cœur; une volonté partagée & contraire à elle-même, lorsqu'il s'agit de son devoir; un corps de péché, qui appesantit son ame & la courbe vers la terre; des sens corrompus & infectés d'un poison mortel : en un mot, il se voit tout entier contraire à son Dieu, ingrat à ses bienfaits, insensible à ses promesses, à ses menaces & aux mysteres de son amour. Enfin, si ce même homme tourne les yeux sur l'avenir, que voit-il? l'incertitude de son sort éternel, & la terrible attente d'un jugement qui lui ouvrira ou le paradis ou l'enfer. S'il s'est toujours tenu debout, mille exemples lui

apprennent qu'il peut tomber : s'il a bronché dans les ſentiers de la juſtice, s'il a couru après l'iniquité, ſa conſcience lui reprochera juſqu'au lit de la mort, qu'il a été un fils de perdition & de l'enfer. Ses inquiétudes, ſes miſeres & ſes péchés ne finiront qu'avec ſa vie.

L'homme dans lui-même eſt ſans comparaiſon plus miſérable, plus hideux, que je ne l'ai repréſenté dans le portrait que je viens de crayonner. Il ſeroit plus facile de compter la diverſité & la multitude des maladies qui attaquent ſon corps, que de celles qui affligent ſon ame. Qu'y a-t-il donc, en apparence, de plus naturel à un homme ſenſé & raiſonnable, que de ſe mépriſer lui-même ? Aſſurément la plus criante injuſtice, la plus exceſſive de toutes les miſeres, c'eſt de s'eſtimer, de s'aimer & d'être bouffi d'orgueil, malgré tant de ſujets de confuſion & d'humiliation. Cependant il n'y a rien de ſi difficile à l'homme, & conſéquemment rien de ſi rare, que la vraie humilité. C'eſt l'excès de notre orgueil qui a revêtu un Dieu de la forme de l'eſclave, qui l'a couvert d'opprobres, qui l'a attaché à la croix; & du haut de ce bois ignominieux, qui eſt la chaire d'où il enſeigne tous les Chrétiens, il leur a dit à tous : Appre-

Aug. in pſal. 18.

Matth. 11.

nez de moi que je ſuis doux & humble de cœur. Comme toute la morale que nous a enſeignée l'homme-Dieu dans les jours de ſa vie mortelle, porte ſur le fondement de l'humilité, comme elle eſt toute renfermée dans une véritable & ſincere humilité, auſſi il a voulu finir ſa vie dans l'ignominie de la croix, qui étoit le ſupplice des eſclaves, pour nous enſeigner l'humilité. *Crucifixus eſt ut humilitatem doceret.* Il n'a pas voulu donner à ſes diſciples d'autre ſymbole de leur engagement que la croix imprimée ſur leur front, pour leur apprendre que la profeſſion du Chriſtianiſme eſt la profeſſion de l'humilité. De tout cela il réſulte qu'il eſt difficile de comprendre, comme l'a remarqué S. Auguſtin, avec quel zele, avec quelle ardeur Jeſus-Chriſt a travaillé à détruire notre orgueil, & à former dans nous l'humilité. Profitons des bontés de notre charitable médecin ; inſtruiſons-nous, confondons-nous par ſes exemples.

Aug. tract. 2, in Joa.

Tract. 3, in Joa.

Jeſus-Chriſt humble d'eſprit! un homme-Dieu qui a de bas ſentimens de lui-même! quel ſpectacle pour un eſprit orgueilleux qui s'admire, & ſe nourrit de penſées faſtueuſes ſur ſon mérite, ſur ſes talens! O que cette humilité in-

térieure

térieure de Jesus-Christ, que cette humilité qui paroît incroyable à ceux qui n'ont pas assez approfondi ce mystere, est propre à confondre notre orgueil, & la vanité de nos pensées! Hé quoi! s'écriera ici quelqu'un, Jesus-Christ étoit humble d'esprit! Ne savoit-il donc pas qu'il étoit la gloire d'Israël, la lumière destinée à éclairer l'univers, l'attente & le désiré des nations; qu'il étoit ce Messie qui pendant quatre mille ans a été annoncé par Moïse & par les prophetes; qu'il étoit figuré & représenté non-seulement par les grands hommes, mais encore par toutes les cérémonies du Judaïsme; qu'il étoit la fin de la loi, des siècles, & des plus grands événemens qui annonçoient ou préparoient son royaume? Ignoroit-il qu'il avoit été conçu dans le sein d'une Vierge par l'opération du saint-Esprit; que dès ce premier moment les trésors de la science & de la sagesse de Dieu avoient été renfermés dans lui, & que les anges avoient eu ordre de l'adorer? Ignoroit-il qu'il étoit le Sauveur de tous les hommes; qu'en lui & par lui seul ils esperent le salut; que de sa plénitude découlent sur eux les graces & les dons de Dieu; qu'il est le juge des vivans & des morts; & qu'en un mot il

Bern. serm. 1. in Epiph.

eſt homme-Dieu ? Avec de ſemblables connoiſſances, Jeſus-Chriſt ne pouvoit pas être humble d'eſprit, & de bas ſentimens de lui-même euſſent été contraires à la vérité, & injurieux à la Divinité, qui habitoit corporellement en lui. Voilà l'objection dans toute ſa force. Voici la réponſe. L'humilité, car bien des gens n'en connoiſſent pas la nature & le caractere ; l'humilité, dis-je, n'eſt pas une vertu aveugle, ingrate & *niaiſe*, comme parle S. François de Sales ; dès-lors elle ſeroit un défaut & un vice. Elle connoît, mais avec reconnoiſſance & ſans enflure, elle avoue même, & ſi cela eſt néceſſaire à la gloire de Dieu, elle publie les dons les plus excellens & les plus magnifiques de Dieu. Ainſi Marie, dans le cantique que S. Ambroiſe appelle l'extaſe de ſon humilité, publie que le Tout-puiſſant a opéré dans elle de grandes choſes, & que toutes les générations chanteront & loueront à l'envi ſon bonheur. Ainſi S. Paul, qui n'a pas moins été un vaſe d'humilité que d'élection, ſe glorifie dans le Seigneur : il apprend à toute l'Egliſe la grandeur de ſes révélations, & ne craint point d'aſſurer que par tout ce qu'il a fait & ce qu'il a ſouffert pour la gloire de ſon maître, il n'eſt en

rien inférieur aux grands apôtres. L'humilité s'allie donc avec la connoiſſance des graces & des dons de Dieu les plus ſublimes : mais elle apprend à l'homme à ſe rendre juſtice, & à la rendre à ſon Dieu ; à ne pas s'approprier ſes dons, à lui en rapporter toute la gloire, à confeſſer dans la ſincérité de ſon cœur, que c'eſt Dieu qui couvre des richeſſes de ſa bonté & de ſa miſéricorde, ſon néant & ſa miſere. Une ame pénétrée de ces ſentimens s'abaiſſe & s'anéantit d'autant plus profondément, que Dieu l'éleve plus haut par la profuſion de ſa libéralité.

De cette doctrine je tire deux conſéquences : la premiere, que le ciel eſt le règne de l'humilité auſſi-bien que de la charité. Les ames bienheureuſes voient avec la dernière évidence, dans la clarté de la lumière divine, que Dieu eſt l'auteur de tous les biens de ſa créature ; que ce grand Dieu, en récompenſant nos mérites, récompenſe ſes propres dons ; & conſéquemment les anges & les ſaints chanteront pendant toute l'éternité : *A Dieu ſeul gloire, honneur & bénédiction.*

Apoc. c.

Pour ſeconde conſéquence, je dis que l'ame de J. C. a autant excellé ſur toutes les autres créatures en humilité

d'esprit que dans toutes ses autres vertus. Pourquoi? C'est qu'approchant de plus près de la source des pures lumières, elle voyoit plus parfaitement qu'elle n'avoit eu & n'avoit même pu avoir aucune part à son élévation; que son élection & sa prédestination à l'union hypostatique étoient l'effet d'une miséricorde purement gratuite. Le premier instant qui a uni l'ame de Jesus-Christ à son corps, a uni personnellement l'une & l'autre à la Divinité. Le même moment qui a vu Jesus-Christ fils de Marie, l'a vu fils unique de Dieu. La sainte humanité n'a donc jamais pu, dans aucun moment réel, ni mériter par ses bonnes œuvres la grace inestimable & infinie de son élévation, ni même s'y préparer & s'y disposer en quelque sorte. De plus, l'incarnation du Verbe, dans les décrets éternels de Dieu, est, depuis le péché originel, la première cause méritoire de toutes les graces qui du ciel ont été répandues sur la terre. D'un autre côté, la grace est la principale cause du mérite des hommes. L'incarnation a donc précédé tous les mérites des patriarches, des prophetes, de la sainte Vierge, de la sainte humanité elle-même; elle est pour elle comme pour nous le grand

myſtere de la bonté, de la miſéricorde & de l'amour exceſſif de Dieu. Ici un lecteur judicieux me prévient, & conclut que la ſainte humanité ne regardant & ne pouvant même regarder ſon élévation que comme une faveur purement & parfaitement gratuite, faiſoit remonter à ſa ſource toute la gloire de ſon élévation. *Quid habes quod non accepiſti? Si autem accepiſti, quid gloriaris, quaſi non acceperis?* Plus la ſainte humanité appercevoit de diſproportion & de diſtance entre ſa condition naturelle & l'honneur infini dont l'avoit comblée une miſéricorde prévenante, plus elle s'abaiſſoit, s'humilioit & s'anéantiſſoit. L'humilité eſt la manière la plus agréable à Dieu de payer ſes dons.

1. Cor. 4.

Entrons plus avant dans l'intérieur de la ſainte humanité de Jeſus-Chriſt, étudions davantage ſes ſentimens, pour mieux comprendre combien profonde eſt l'humilité de ſon eſprit. Jeſus-Chriſt eſt un compoſé de deux natures; de la forme & de la nature de Dieu, de la forme & de la nature de ſerviteur. Egal & conſubſtantiel à Dieu ſon Pere par la première, il eſt égal & conſubſtantiel à nous par la ſeconde. Sur ces deux objets ſi différens, l'un de grandeur,

l'autre de baſſeſſe, quels étoient les penſées, les ſentimens de la ſainte humanité? Eclairée des lumières de la vérité, dirigée dans tous ſes jugemens par les lois de la ſageſſe & de l'équité, elle ſavoit parfaitement diſtinguer & ſéparer ce qu'elle eſt de ſon fonds, & ce qu'elle eſt par la libéralité de ſon bienfaiteur. Elle regardoit la forme de Dieu, l'union perſonnelle avec le Verbe, & tous les dons qui en ſont la ſuite, comme des biens étrangers; qu'on me paſſe cette expreſſion; je veux ſimplement dire, comme les biens de Dieu ſur elle & dans elle, mais des biens infiniment gratuits, & à la poſſeſſion deſquels elle n'avoit contribué ni pu contribuer en aucune ſorte; comme des biens qui, à la vérité, anobliſſoient ſa baſſeſſe naturelle, mais qui ne la détruiſoient pas. Il eſt de la foi qu'en Jeſus-Chriſt les deux natures ne ſont point mêlées & confondues, que chacune conſerve ſon eſſence & ſes propriétés, qu'il eſt auſſi véritablement homme qu'il eſt véritablement Dieu. Après s'être ainſi dépouillée de la grandeur & de la gloire dont la miſéricorde divine l'a prévenue, la ſainte humanité ne voit dans elle que ſa baſſeſſe & la condition de ſon état natu-

rel ; elle ne voit que le néant dont elle eſt ſortie, la cendre & la pouſſière dont elle eſt pétrie, la liberté dont elle eût pu faire un mauvais uſage, & par cet abus mériter la haine de Dieu, & attirer ſur elle ſes châtimens, ſi la grace de ſon aſſomption n'y avoit mis obſtacle, & ne l'avoit rendue impeccable. La vue claire & évidente de toutes ces vérités formoit dans l'eſprit de Jeſus-Chriſt une humilité ſi profonde, que perſonne n'en peut meſurer l'abyme. C'eſt pour en exprimer les ſentimens qu'il nous dit, tantôt par l'organe des prophetes, tantôt de ſa propre bouche, qu'il eſt un ver qui rampe ſur la terre, qu'à peine il mérite le nom d'homme, qu'il eſt l'abjection & le rebut du peuple, qu'il ne cherche point ſa gloire, & que ſa gloire n'eſt rien.

Pſal. 21.

Joa. 8.

Le même eſprit qui a déſapproprié Jeſus-Chriſt de la gloire due aux dons de Dieu, & qui a fixé ſes yeux ſur ce qu'il eſt en lui-même & par lui-même, a été l'eſprit de Marie, de S. Paul & de tous les ſaints. On annonce à Marie qu'elle eſt deſtinée à être la mere de Dieu, & elle ſe regarde comme ſa ſervante : au milieu des grandeurs & des richeſſes dont la prévient l'amour divin, elle tient ſes yeux attachés ſur ſa

Luc. 1.

baſſeſſe & ſon néant. S. Paul eſt ravi au troiſième ciel, ſa prédication eſt partout accompagnée de miracles & de prodiges : mais S. Paul ne ſe juge que par ſes premiers égaremens, & par ceux qui auroient ſuivi, ſi la miſéricorde de Dieu ne l'avoit terraſſé : il ſe croit un grand pécheur, & le plus grand des pécheurs. Plus quelqu'un eſt élevé en ſainteté, plus il s'enfonce dans le mépris de lui-même. La charité & l'humilité, ces deux grandes & principales vertus, nous aveuglent chrétiennement, quoique d'une manière contraire. En nous aveuglant elles nous éclairent de la lumière de la vérité & de la juſtice. La charité ferme nos yeux ſur les défauts du prochain, & Jeſus-Chriſt eſt tout ce qu'elle voit dans lui. *Omnia in omnibus Chriſtus.* L'humilité ferme nos yeux ſur ce qui nous diſtingue des autres, & les ouvre ſur nos défauts. Il n'y a que cela, en effet, qui nous ſoit propre & qui nous appartienne *.

1. ad Tim. 1.

Ad Coloſſ. 3.

O! ſi les hommes étoient aſſez éclairés & aſſez équitables pour ſéparer le

* *Nonne de alienis ſtultum eſt gloriari? Si gloriari vis, & ſtultus apparere non vis, exclude quæ non ſunt tua, & de reliquis glorieris. Sed certè ſi omnia non tua excluſeris, in nihilum redigeris.* Bonav. in ſim. 3. part. l. 10.

précieux de ce qui eſt vil & mépriſable, pour rendre à Dieu ce qui eſt à lui, & pour ne ſe réſerver que ce qui eſt à eux, l'humilité ſeroit auſſi commune qu'elle eſt rare. Qu'avez-vous, homme orgueilleux, que vous n'ayiez reçu ? A qui êtes-vous redevable de cet eſprit, de ces talens, de ces richeſſes, de ce nom illuſtre que vous portez ? Tous les avantages avec leſquels vous êtes né ne ſont point & ne peuvent être vôtre ouvrage ; ce ſont évidemment des dons de Dieu. S'agit-il de bonnes œuvres & de vertus ? Vous n'êtes pas capable de former de vous-même, comme de vous-même, une bonne penſée : tout votre pouvoir & toute votre ſuffiſance viennent de Dieu. Vous réuſſiſſez dans vos deſſeins, tandis que les autres échouent dans leurs entrepriſes ? Vous êtes bien aveugle, ſi dans cette différence vous ne voyez pas le doigt de Dieu. Il n'y a point de prudence contre le Seigneur ; & ſi le maître des événemens vous étoit contraire, votre ſageſſe, vos ſoins, vos meſures ſeroient inutiles. S'arroger une gloire qui ne nous eſt pas due, ſe glorifier des biens qui appartiennent à un autre, je vous le demande à vous-même, n'eſt-ce pas une injuſtice, une uſurpa-

Jerem. 5.

2. ad Cor.

Prov. 21.

tion criminelle ? n'eſt-ce pas une folie au jugement même de la raiſon ? C'eſt aſſurément un crime, & un grand crime, ſelon la religion. Mais ſi vous rendez à Dieu ce qui eſt à lui, c'eſt-à-dire, tout ce qu'il y a de bon & d'eſtimable & de *précieux* dans vous, que vous reſtera-t-il ? Rien que ce qui eſt *vil* & mépriſable, vos foibleſſes, vos miſeres & vos fautes.

S. François d'Aſſiſe avoit coutume de propoſer une parabole qui eſt bien propre à inſtruire, & à confondre l'orgueil de notre eſprit. Il ſuppoſe le plus ſot & le plus vil de tous les animaux domeſtiques, mais ſuperbement enharnaché. Sa bride d'or maſſif brille de diamans ; la houſſe qui le couvre eſt richement brodée, & parſemée de perles fines ; les étriers ſont d'argent. Sous ce ſuperbe harnois ce ſtupide animal ſe promene fièrement, mendie les applaudiſſemens de tous les autres animaux, & ſemble ſolliciter leurs ſuffrages pour être déclaré leur roi. Hé ! groſſe bête, s'écria un d'entre eux, ce magnifique équipage eſt un bien étranger, d'emprunt ; & malgré la pompe qui te couvre, tu n'es qu'un vil & mépriſable baudet. Le ſens de la parabole eſt auſſi clair, qu'il eſt rare que quelqu'un ſe

l'applique à lui-même. Revenons à Jesus-Christ.

Dans l'homme-Dieu, l'esprit & le cœur ne pouvoient être en contradiction. L'humilité de l'esprit prouve celle du cœur, & l'humilité du cœur suppose celle de l'esprit. Mais le sanctuaire du cœur de Jesus n'est connu que de Dieu seul, & lui seul peut nous découvrir les sentimens de ce cœur adorable sur les humiliations. C'est ce qu'il a fait par le prophete Jérémie, en nous disant que le fils de l'homme sera rassasié d'opprobres. Parole courte, mais énergique, qui nous découvre dans l'humble Jesus une soif si ardente des opprobres, que, pour la satisfaire, il n'a fallu rien de moins que la multiplicité, la publicité & l'excès des humiliations dont il a été couvert, sur-tout dans le cours de sa passion.

Thr. 3.

Le cœur de Jesus-Christ souverainement humble, 1°. obscurcit & cache autant qu'il lui est possible ce qu'il y a dans lui de plus éclatant. 2°. Il se cache, il s'efface & s'anéantit lui-même. 3°. Il souffre que les autres l'humilient, l'écrasent, l'anéantissent. Trois leçons importantes que nous donne Jesus humble de cœur, & qu'il veut que

nous apprenions à son école, pour les mettre en pratique.

Le Verbe fait chair, pour exécuter la fin de sa mission, devoit nécessairement se manifester au monde, enseigner les hommes, & étonner ses ennemis eux-mêmes par la multitude de ses miracles. Les prophetes l'avoient ainsi prédit. Que fait Jesus humble de cœur? Vous diriez que toute son attention est à obscurcir & à cacher l'éclat inséparable de sa venue sur la terre. Il est fils de Dieu & fils de l'homme tout ensemble : mais il ne parle de sa gloire, & de son égalité avec son Pere, que rarement, & qu'autant qu'il est nécessaire pour l'instruction de ses apôtres & de son Eglise : au contraire, il se dit continuellement le fils de l'homme & le fils de David. Il conduit sur le Thabor le chef de ses apôtres, & quelques-uns de ses plus intimes confidens; mais il leur impose silence, & ne leur permet de faire connoître qu'après sa résurrection, la magnificence de ce beau jour dans lequel l'ame de Jesus-Christ laisse échapper sur son corps un rayon de la gloire & de la félicité dont elle jouissoit; de ce beau jour dans lequel Moïse & Elie lui rendirent leurs hom-

mages, & ſon Pere, par l'éclat d'une voix céleſte, le déclara ſon fils bien-aimé. Il parle, il enſeigne le peuple; tout le monde eſt dans l'admiration, & chacun s'écrie : Jamais homme n'a parlé de la ſorte. Mais il déclare que ſa doctrine n'eſt pas la ſienne, qu'il ne dit rien de lui-même, & qu'il n'eſt qu'un écho qui répete ce qu'il a appris de ſon Pere. Il rend la vue aux aveugles, l'ouie aux ſourds, la parole aux muets, la vie aux morts; il étonne le monde par la nouveauté de ſes prodiges; il force ſes ennemis au ſilence, & à l'admiration de ſes œuvres : mais ou il ordonne le ſilence à ceux qui ſont les ſujets de ſes opérations miraculeuſes, ou il proteſte publiquement qu'il ne fait rien par ſa propre vertu, & que dans ſes œuvres il faut reconnoître la puiſſance de ſon Pere. O! qu'un cœur ſolidement humble eſt ingénieux à ternir & à cacher l'éclat & la gloire de ſes actions! Enfans des hommes, juſqu'à quand, ſemblables à des enfans inſenſés, mépriſerez-vous la gloire qui vient de Dieu, & eſtimerez-vous celle qui vient des hommes? Hélas! qui ne court pas après ce vain fantôme? Qui ne ſe nourrit pas de la fumée de cet encens paſſager, quand on le lui donne? Qui ne s'afflige

pas quand ſon mérite & ſes talens ne ſont pas payés d'un ſalaire ſi caduque & ſi mépriſable? Que de ſoins, que d'artifices, que d'intrigues, & ſouvent que de cabales, pour faire parler en notre faveur le public; ou, s'il parle déja, pour lui faire hauſſer le ton davantage! Eſt-on Chrétien avec de ſemblables ſentimens? Aimez, nous dit J. C. par ſon exemple, à être oubliés; aimez à être comptés pour rien, ou du moins ſouffrez-le avec patience. Voilà la première leçon de l'humilité chrétienne, à laquelle notre divin Maître en ajoute une ſeconde.

Imit. J. C. l. 1. c. 2.

Il s'efface, il s'éclipſe, il s'anéantit lui-même. L'homme-Dieu demeure caché pendant trente ans dans le fond d'une obſcure boutique, & ſi inconnu au monde, que lorſqu'il ſort de ſon réduit, chacun, ſurpris de le voir érigé en docteur & en prédicateur, s'écrie avec étonnement: N'eſt-ce pas là cet artiſan, & le fils de cet ouvrier qui gagne ſa vie à la ſueur de ſon viſage? Ce ſpectacle, ſi je ne me trompe, eſt un des plus ſurprenans & des plus merveilleux que nous ait donnés l'homme-Dieu. Pardonnez-moi, ô mon Jeſus, ſi je me plains de vous à vous-même. Vous êtes la lumière du monde, & vous

Matth. 6.

vous enfermez ſous le boiſſeau ! Vous êtes venu ſpécialement chercher les brebis errantes & égarées du peuple d'Iſraël, & au lieu de courir après elles, vous êtes inconnu, & vous vous cachez à Iſraël ; vous retenez dans le ſilence cette langue qui eût pu conſoler tant d'affligés, inſtruire tant d'ignorans, & enſeigner à tant de villes la voie du ſalut ; vous occupez aux travaux mercenaires d'un vil métier ces mains qui euſſent pu guérir tant de malades & faire tant de miracles ! Si, bien loin de vous enfermer dans les ténebres, vous aviez commencé de bonne heure à parcourir la Judée, faiſant du bien à tout le monde, annonçant par-tout l'évangile, autoriſant votre doctrine par des prodiges, quel avantage pour le prochain ! quelle gloire pour votre Pere ! Quel eſt donc le myſtere de votre retraite & de votre ſilence ? Il me ſemble que je l'apperçois. Vous êtes notre médecin, & vous êtes venu guérir les plaies que nous a faites le péché originel. La plus profonde, la plus dangereuſe & la plus incurable de ces plaies, c'eſt notre orgueil. Vous employez trois ans à nous enſeigner toutes les vertus ; vous en employez trente à nous enſeigner uniquement l'humilité, à ré-

primer ce désir, cette fureur de nous montrer, de figurer dans le monde, & de nous y faire quelque nom & quelque réputation.

Vous tous qui vous plaignez des injustices faites à vos talens, à votre mérite, à vos services, à la droiture de vos intentions, venez, considérez & méditez un Dieu inconnu, caché & éclipsé pendant trente ans. L'estime, l'amitié, les applaudissemens, les places, les emplois semblent vous fuir, &, malgré l'inégalité ou réelle ou prétendue des mérites, semblent chercher les autres. Tandis que tout leur réussit, une providence contraire aux desseins de votre ambition, & au désir de briller dans le monde, prend plaisir à les renverser & à les détruire. De là ces plaintes amères contre le caprice & l'injustice des hommes; de là ces envies qui vous dessèchent, & ces chagrins qui vous consument. Mais en vérité vos lumières & vos talens sont-ils plus nécessaires au monde que ceux de Jesus-Christ? Qu'êtes-vous en comparaison de lui? Un Dieu s'est caché & s'est anéanti lui-même, & un ver de terre veut paroître & veut briller! Notre foi ne servira-t-elle jamais qu'à notre confusion & à notre condamnation? Qu'il

ſeroit, je ne pas dis ſeulement ſanctifiant, qu'il ſeroit conſolant pour une infinité de perſonnes d'étudier & de goûter les maximes & les exemples de J. C. Non, il n'y a que la morale de l'Evangile qui puiſſe, dans cette vallée de miſeres, procurer à l'homme la paix & la félicité.

Enfin quand Jeſus-Chriſt eſt aux priſes avec les humiliations, quand le ciel, la terre & l'enfer s'uniſſent & s'arment pour l'accabler d'opprobres, quelle modération, quelle patience! C'eſt une douce brebis ſous les mains de ceux qui la tondent. Le Roi des rois eſt inſulté, ſouffleté & couvert de crachats; le Saint des ſaints eſt traité de ſéducteur, d'impoſteur & de blaſphémateur; celui qui eſt la ſageſſe éternelle & incréée, eſt revêtu d'une robe d'ignominie, comme un fou & un inſenſé: à tout cela J. C. ſe taiſoit; *Jeſus autem tacebat.* Ce cœur humble & avide d'opprobres buvoit avec plaiſir, avaloit juſqu'à la lie le calice d'humiliations qu'on lui préſentoit. Voilà le remede que Dieu le Pere a préparé à notre orgueil; voilà l'exemple que Dieu le Fils nous a donné. A la vue du remede, qui ne connoît pas la grandeur & le danger de la maladie? A la vue de l'exemple, qui ne ſe ſent pas animé à l'imiter?

Matth. 26:

Qui ne ſe confond pas, qui ne s'accable pas de reproches, lorſqu'il ne ſupporte pas avec patience les petites contradictions & les petites humiliations que Dieu lui envoie ? Croit-il bien ſiincérement la divinité de Jeſus-Chriſt ? Si je propoſois à ce cœur orgueilleux l'exemple d'un homme humble d'eſprit & de cœur, d'un homme qui eſtime & qui déſire ce qui peut l'effacer dans l'eſprit & le cœur des autres hommes, ſans doute il mépriſeroit & un choix qui lui paroîtroit ſi bizarre, & l'auteur de ce choix. Mais que peut-il répondre quand je lui propoſe l'exemple de ſon Sauveur, de ſon juge & de ſon Dieu ?

Athan. c. 1. Bern. hom. 1. Super miſſus.

Pour achever de détruire notre orgueil, cherchons & appliquons-nous les motifs qui ont excité dans Jeſus-Chriſt la faim & la ſoif des opprobres & des humiliations. Outre ce que j'en ai déja dit, le premier & le principal motif qui a inſpiré au cœur de la ſainte humanité un amour inconcevable pour les humiliations, c'eſt le ſpectacle du Verbe abaiſſé & anéanti dans elle. En prenant la forme de l'eſclave, le Verbe a pris un être nouveau & une vie nouvelle : par l'union ſubſtantielle qu'il a contractée avec l'humanité, il ſera éternellement vrai que Dieu eſt homme ;

que celui qui eſt éternel, eſt né dans le temps; que l'impaſſible eſt devenu paſſible, qu'il a ſouffert & qu'il eſt mort ſur un infâme gibet. Dieu pouvoit-il s'abaiſſer & s'anéantir davantage qu'en ſe faiſant chair, qu'en devenant enfant dans le ſein de ſa mere? Ici mon eſprit & mon cœur ſentent mieux que ma plume ne peut l'exprimer, la force de ce ſpectacle ſur l'eſprit & ſur le cœur de la ſainte humanité. L'ame de Jeſus-Chriſt, dès le premier inſtant de ſa création, connoiſſoit plus parfaitement que tous les anges, la grandeur & la majeſté infinie de Dieu; elle brûloit d'un déſir égal à ſa connoiſſance d'imiter les adorables anéantiſſemens du Verbe, & de faire pour lui ce qu'il faiſoit pour nous, mais ſpécialement pour elle & dans elle. Ainſi la terre & l'enfer ne pouvoient inventer ni genre ni eſpece d'opprobres & d'humiliations, que la ſainte humanité n'embraſsât avec joie, & n'en déſirât encore davantage. Pour contenter ce déſir, pour imiter l'anéantiſſement du Verbe, avec quels tranſports cette ſainte & adorable humanité n'a-t-elle pas conſenti à ſon anéantiſſement dans le myſtere de l'Euchariſtie! Anéantiſſement pur, total, & dans ce ſens infini; anéantiſſement auſſi durable que ce

monde; anéantiſſement éternel dans la penſée des Théologiens, qui veulent qu'une hoſtie conſacrée égalera dans le ciel la durée de l'éternité. Communiquez-moi, Seigneur, la lumière qui a éclairé vos ſaints, ces glorieux imitateurs de votre humilité; alors le double miracle que j'apperçois en vous, celui de Dieu abaiſſé & anéanti pour moi juſqu'à la forme de l'eſclave, celui d'un homme qui eſt Dieu, & qui ne déſire que de s'éclipſer & de s'anéantir, déracinera & détruira mon orgueil, & m'inſpirera l'eſtime & l'amour des humiliations.

De plus, l'ardeur de réparer la gloire de Dieu outragée & détruite par le péché, a été pour la ſainte humanité un nouveau motif d'eſtimer & d'aimer les humiliations. A notre tour voulons-nous réparer l'injure que nos péchés ont faite à la gloire de Dieu? Humilions-nous, confondons-nous ſincérement d'eſprit & de cœur. Mettons-nous au-deſſous du démon, & diſons avec ſaint Bonaventure: Satan n'a péché qu'une fois, & moi j'ai ajouté, j'ai accumulé péchés ſur péchés; Satan, en péchant, n'a offenſé que ſon Créateur, & moi j'ai outragé, j'ai mépriſé mon Sauveur; Satan ne connoiſſoit pas la

De quatuor minut. exorc.

terrible justice de Dieu, & moi, instruit par ma religion, je savois que la perte éternelle de mon Dieu étoit la peine attachée à ce moment de plaisir. Enfin avec ce même saint, étonnons-nous que le soleil daigne élairer, la terre soutenir, l'air rafraîchir un monstre d'ingratitude & de méchanceté, aussi horrible que nous. Voilà le plus court, le plus sûr & le plus infaillible moyen de rendre en partie à Dieu la gloire que nous lui avons ôtée, de rentrer dans ses bonnes graces, & de regagner sa tendresse. Aux yeux de notre Dieu un pauvre, c'est-à-dire un pécheur orgueilleux, est un objet d'abomination. Un juste même, s'il est superbe, déplaît à ses regards, & est sur le penchant de sa ruine. Mais un homme humilié & véritablement humble, fût-il pécheur, est pour lui un spectacle agréable, contre lequel sa colere ne peut tenir longtemps. Achab étoit un usurpateur, un scélérat, un impie ; mais frappé des terribles menaces que lui faisoient les prophetes au nom du Dieu d'Israël, il paroît devant lui confus & humilié. Dieu est vaincu. As-tu vu, dit-il à Elie, Achab humilié à mes pieds, & réparant sous le sac & la cendre ma gloire qu'il a tant de fois insultée? Hâte-toi de lui

In ſtim. c. 8.

Ecclesi. 25.

3. Reg. 23.

dire que je retarde l'exécution de mes menaces, & qu'il n'aura pas la douleur de voir de ſes yeux les malheurs de ſa famille.

Vous êtes juſte, & vous déſirez d'honorer & de glorifier véritablement Dieu? ſoyez humble, ſouffrez au moins avec patience l'humiliation. A l'exemple de J. C. regardez-vous comme une hoſtie, comme un holocauſte qui doit être immolé à la gloire de la ſouveraine Majeſté. Vous n'êtes point à vous, *non eſtis veſtri*; vous appartenez à Dieu doublement, & à deux titres inaliénables : vous êtes un ſacrifice & un holocauſte deſtiné à ſa gloire, ſoit par le titre de la création, puiſque tout ce que vous êtes, vous le tenez de Dieu; ſoit par le titre de la rédemption, puiſqu'il vous a acheté tout entier au prix de ſon ſang. *Servus es qui creatus es; ſervus es qui redemptus es.* Afin que vous ne partagiez point votre reconnoiſſance, votre amour & le ſacrifice de vous-même, celui qui a été votre Créateur a voulu être votre Sauveur. Pénétré de ces juſtes ſentimens, écriez-vous : Diſpoſez, Seigneur de votre bien comme il vous plaira; je me ſoumets à votre volonté; j'adore ſes ordres, & je baiſe la main

Ambroſ.

qui me frappe : plus les coups qu'elle me portera ſeront ſenſibles & durs à la nature, plus le ſacrifice que je vous offrirai de moi-même ſera parfait, plus je vous honorerai & je vous glorifierai. Que n'avoit pas fait Abraham pour ſon Dieu, avant de ſe mettre en état de lui immoler ſon fils unique, & l'objet de toutes ſes eſpérances? Cependant ce ne fut que dans ce dernier moment où ſon obéiſſance fut miſe à une ſi rude épreuve, qu'il mérita d'entendre ce glorieux & conſolant témoignage : Parce que vous n'avez pas épargné votre fils unique, & que vous m'avez immolé les ſentimens de la tendreſſe paternelle, je connois maintenant que je ſuis le Dieu de votre eſprit & de votre cœur & que vous êtes un ſerviteur fidele & digne de moi. Non, la créature n'honore & ne glorifie dignement ſon Dieu, que lorſqu'elle eſt dans un état de victime. C'eſt l'unique preuve inconteſtable qu'elle l'aime plus qu'elle-même.

Geneſ. 22.

Enfin ſi Dieu vous emploie aux fonctions du ſacré miniſtere, vous ne ſerez un inſtrument propre à ſa gloire qu'autant que vous ſerez humble d'eſprit & de cœur. L'humilité, la pauvreté & la croix ont été les armes par leſquelles J. C. a vaincu & ſubjugué le monde.

Chryfoft. in orat. quòd Chriftus fit Deus.

Poft crucem, orbis ad fidem acceffit. Vous êtes un Prédicateur très-fuivi, le Confeffeur à la mode, un Théologien profond; vous avez de grands talens que tout le monde admire. Ah! fi vous n'êtes pas fans comparaifon plus petit à vos yeux que vous n'êtes grand à ceux du monde; fi en la préfence de votre Dieu vous ne favez pas anéantir votre mérite, vos talens & votre réputation, vous ne ferez dans fa maifon qu'un airain bruyant, un Prédicateur ftérile, & qui ne lui engendrera point d'enfans. La jaloufie de notre Dieu eft incroyable, & fur-tout dans un ouvrage auffi célefte, auffi divin que le falut des ames. Il aime mieux laiffer tant d'ouvriers fans fuccès, que de fouffrir que quelqu'un s'en arroge une partie & s'en attribue la gloire. Pour confondre la fageffe, la fcience, l'éloquence, les richeffes & la puiffance, il a choifi & il a employé à la converfion du monde des hommes pauvres, foibles & ignorans, fans fcience & fans éloquence.

In pfalm. 66.

Il eft vrai, dit faint Auguftin, qu'il a dans la fuite invité à la moiffon les favans & les orateurs; mais pour les humilier, il avoit auparavant appelé les pécheurs, & un feul d'entre eux a dans un moment fait une plus ample

récolte,

récolte, & a rempli plus abondamment les greniers du pere famille, que n'a fait dans toute ſa vie le plus éloquent orateur. Ce même Dieu n'a pas rejeté les riches, les puiſſans, les rois & les empereurs; mais pour leur faire ſentir ſon indépendance & leur foibleſſe, il les envoie au tombeau d'un pêcheur, pour y dépoſer leur faſte & leur orgueil, & reconnoître dans lui la pierre ſur laquelle il a bâti ſon égliſe. Entrons donc dans les ſentimens d'une ſincere humilité; tout contribue à nous les inſpirer; nos péchés & nos miſeres qui ſont ſans nombre, l'exemple d'un Dieu anéanti dans ſon incarnation, d'un homme-Dieu humble d'eſprit & de cœur, les premiers & les plus eſſentiels devoirs de l'homme par rapport à Dieu, je veux dire, l'obligation de le glorifier, & de réparer les injures faites à ſa gloire.

Ce ſont ces grands motifs qui, dans tous les ſiècles de l'Egliſe, ont triomphé de l'orgueil du cœur humain, & ont formé des hommes ſolidement humbles. Ce miracle, car c'en eſt un véritable, éclate d'une manière plus ſenſible & plus frappante, quand l'humilité d'eſprit & de cœur s'allie dans la même perſonne avec l'abondance des richeſſes, une haute nobleſſe, des em-

plois illuſtres & des talens extraordinaires, qui ſont toujours ſuivis d'une grande réputation.

Baron. ad an. 330. n. 54.

Gallican, un des plus riches & des plus puiſſans ſeigneurs de l'empire Romain, a par ſes vertus mérité une place illuſtre dans les annales de l'Egliſe. Après avoir battu les Scythes, il embraſſa la foi de Jeſus-Chriſt, & dans le ſacrement de baptême il fut régénéré dans un homme tout nouveau. On eût dit que dans ces eaux ſalutaires il avoit noyé & ſubmergé le monde entier avec toutes ſes concupiſcences, & qu'il y avoit trouvé la ſource abondante de l'eſprit propre du Chriſtianiſme, tant il parut plein de mépris pour le monde, & d'ardeur pour l'humilité. A Oſtie ſur le bord du Tibre il fit bâtir un grand hôpital où il recevoit les pauvres & les pélerins; lui-même les ſervoit de ſes propres mains, leur lavoit les pieds, & conſidérant Jeſus-Chriſt dans leurs perſonnes, il leur rendoit les ſervices les plus bas & les plus abjects. Au bruit de cette merveille, l'Orient & l'Occident s'ébranla, & alloit voir un général d'armée, un conſul Romain, un gendre du grand Conſtantin, foulant aux pieds la vanité & les jugemens du monde, & mettant ſa gloire à ſuivre & à

imiter Jesus-Christ humble, & lavant les pieds de ses apôtres.

Le plus saint, le plus sage, & peut-être le plus grand de nos rois, Louis neuvième porta encore plus loin les preuves de sa sincere humilité. Non-seulement il lavoit les pieds des pauvres & des lépreux, mais il nettoyoit leurs plaies, il les embrassoit, & en mangeant leurs restes, il osoit faire ce qu'on n'ose presque écrire. A ces humiliations volontaires Dieu en ajouta d'autres qui n'étoient pas du choix de ce grand roi : mais ce héros chrétien, éclairé par une foi vive, animé par un ardent amour pour Jesus-Christ, soumis par une profonde humilité à tous les événemens, soutint le choc de Dieu lui-même, si je puis parler de la sorte, & le soutint avec fermeté, avec générosité, & avec une constance qui donna de l'admiration aux Sarrasins eux-mêmes.

Quel prodige d'humilité que sainte Elisabeth, fille du roi de Hongrie, & épouse du landgrave de Thuringe ! Après la mort de son mari, chassée de son palais par Henri son beau-frere, dépouillée de ses biens, réduite à une chaumine avec ses trois enfans, sans pain, sans feu, dans les rigueurs de l'hiver, elle étoit quatre fois martyre. Ce n'est

Apud Surium, 19. Nov.

pas encore tout : raillée, mépriſée des grands, inſultée par ſes propres ſujets, inſolemment outragée par des perſonnes du petit peuple qu'elle avoit autrefois comblées de ſes largeſſes, rebutée des hôpitaux qu'elle avoit fondés, à peine trouvoit-elle quelqu'un qui oſât en cachette lui donner quelque légere aumône. Dans cet état Eliſabeth étoit une image vivante de Jeſus-Chriſt, qui avoit parcouru la Judée faiſant du bien à tout le monde, & ne reçut pour récompenſe que de l'ingratitude, des mépris & des outrages. Elle n'étoit pas moins ſon image par la conformité de ſes ſentimens intérieurs avec ceux de J. C. humilié : elle louoit, béniſſoit & remercioit Dieu ; & pour lui marquer la joie qu'elle avoit de partager avec ſon fils ſa croix & ſes opprobres, elle chantoit en action de graces des cantiques d'alégreſſe.

Pour deſcendre à des rangs moins élevés, quelle humilité dans ſaint François de Borgia ! Il cache, il enterre dans le cloître les titres de grand d'Eſpagne, de duc de Candie, de viceroi de Catalogne, de confident, & j'oſe le dire, d'ami de Charles-Quint. Dans cette retraite, il y cherche en même temps un aſyle contre les dignités eccléſiaſtiques que le Pape & l'Empereur lui prépa-

rent de concert. Ce grand ſaint ne haïſſoit que le péché & ſon nom ; le péché, pour lequel il ne croyoit pas pouvoir ſouffrir aſſez d'humiliations ; ſon nom, qui lui attiroit des reſpects & des honneurs dont il ſe croyoit ſouverainement indigne.

Veut-on un ſavant du premier ordre que la ſcience n'ait point enflé ? Le cardinal Bellarmin ſe préſente à mon eſprit. La naiſſance & la pourpre Romaine furent ce qu'il y avoit dans lui de moins noble & de moins éclatant. Quelle étendue de ſavoir, quelle profondeur, quelle clarté & quelle ſolidité dans ſes raiſonnemens ! Le monde & le college des cardinaux l'écouterent comme un oracle ; la religion l'aima comme ſon défenſeur le plus éclairé & ſon plus ferme appui ; l'héréſie le haït, le perſécuta & le calomnia comme ſon adverſaire le plus formidable. Deux académies érigées dans ſon ſein ſous le titre d'anti-Bellarmines, feront un monument éternel de ſes frayeurs, & de la gloire de Bellarmin. Plus il étoit grand aux yeux des autres, plus il étoit petit aux ſiens ; & dans ſa vie éprouvée par de longues maladies, traverſée par les contradictions, épuiſée par la multitude & la continuité des travaux, jamais

il ne reſſentit que deux chagrins, celui d'être nommé cardinal, & l'autre d'être élevé ſur le ſiège archiépiſcopal de Capoue : ſon humilité ne lui permettoit de s'affliger que quand il étoit conſidéré & honoré.

Aux enfans il eſt juſte de joindre le pere Ignace, fondateur de la compagnie de Jeſus. Au nom d'Ignace, quiconque le connoît ſe repréſente un eſprit élevé, mais juſte & ſolide, un génie étendu & vaſte, capable d'abandonner les routes ordinaires, de s'en frayer de nouvelles & de plus ſûres ; une pénétration qui portoit ſes vues juſqu'à la fin des ſiècles, qui prévoyoit tout, & qui trouvoit des remedes à tout ; une prudence conſommée qui, par la ſageſſe de ſes meſures, ſi elles ſont remplies & exécutées, aſſure à ſon ouvrage une glorieuſe immortalité. En un mot, quand Ignace ne ſeroit pas un grand ſaint, il ſeroit un grand homme par la ſublimité & par l'excellence de ſon génie. Cependant quelle humilité ! Pour en rapporter tous les traits, il faudroit raconter une grande partie de ſa vie. Quelles humiliantes perſécutions n'a-t-il pas ſouffertes à Paris, à Salamanque & à Rome ! En revenant de la Terre-ſainte & paſſant par la Lombardie, qui étoit alors

le théâtre de la guerre entre la France & l'Eſpagne, il fut pris pour un eſpion par les ſoldats d'une garniſon Eſpagnole, lié & garrotté comme un traître & un criminel de lèſe-majeſté : il entra dans la ville, & au milieu des huées & des imprécations du peuple, il fut conduit chez le commandant. Son nom & la gloire qu'il s'étoit acquiſe au ſiège de Pampelune, lui aſſuroient des réparations & un retour honorable; mais il étoit trop humble pour employer ce moyen. Après avoir été en quelque ſorte ſemblable à Jeſus-Chriſt entrant ignominieuſement à Jéruſalem, il voulut imiter ſa conduite lorſqu'il parut devant Hérode : il contrefit donc le ſtupide & l'inſenſé. Cet innocent ſtratagème lui procura de nouvelles humiliations : les ſoldats grondés & réprimandés d'avoir pris un fou pour un eſpion, déchargerent ſur lui leur colere, lui firent toutes les inſultes dont ces ſortes de gens ſont capables, ſur-tout quand ils ſont irrités, & aux outrages ils joignoient les coups. Dans toutes ces bourraſques & dans les autres auxquelles la vie de S. Ignace fut expoſée, ſon cœur, comme celui de S. Paul, nageoit dans la joie, & déſiroit d'en ſouffrir de plus fréquentes & de plus humilian-

tes, pour imiter & ſuivre de plus près Jeſus-Chriſt.

Rendons-nous un moment juſtice. Que ſommes-nous du côté de la naiſſance, des poſtes, des richeſſes, de la ſcience & des talens, en comparaiſon de ceux dont je viens de parler ? Ces grands hommes, ces géans s'abaiſſoient, s'appetiſſoient, & auroient voulu être foulés aux pieds de tout le monde. Nous, miſérables nains, nous cherchons à nous hauſſer, à nous agrandir & à nous élever ſur la tête des autres. Chacun ſe fait de ſon petit mérite un piédeſtal, ſur lequel il ſe place comme une divinité, toujours d'autant plus miſérable, & ſouvent d'autant plus mépriſé, qu'il s'encenſe & s'adore lui-même davantage. Pourquoi la vue d'un Dieu anéanti, d'un Jeſus humble & avide d'humiliations, a-t-elle fait de ſi vives & de ſi fortes impreſſions ſur l'eſprit & ſur le cœur de tant de rois, de tant de princeſſes, de tant de ſavans, de tant d'hommes diſtingués par l'éminence de leurs talens, tandis que cette même vue n'en fait aucune, ou du moins qu'une très-légere ſur notre eſprit & ſur notre cœur ? Eſt-ce foibleſſe dans eux ? Le penſer ce ſeroit une impiété. C'eſt donc dans nous aveuglement & ſtupidité.

Pour dernière inſtruction, n'oublions jamais que dès le commencement du monde furent conſtruits deux édifices d'un goût & d'une ſtructure bien différente. Le premier eſt l'ouvrage de Dieu lui-même, le ſecond eſt celui du démon. L'un eſt bas, ſimple & ſans aucun ornement; mais appuyé ſur la pierre ferme, il eſt ſolide & durable: l'autre eſt élevé & magnifique; mais bâti ſur le ſable mouvant, il eſt facilement ruiné & renverſé par les vents & par les orages. Celui-là eſt la demeure des prédeſtinés; plus ils s'abaiſſent, plus Dieu les éleve & les glorifie: celui-ci eſt la retraite des réprouvés; plus ils s'élevent, plus leur chute eſt certaine & funeſte. N'oublions jamais que J. C. dans ſon évangile exprime dans les mêmes termes la néceſſité du baptême & celle de l'humilité. Il dit de ce ſacrement: Si nous ne ſommes pas régénérés par l'Eſprit-ſaint, nous ne pourrons entrer dans le royaume de Dieu. Il dit de l'humilité: Si nous ne devenons comme des enfans, nous n'entrerons pas dans le royaume de cieux. Auſſi, quoique Jeſus-Chriſt par ſes paroles & par ſes exemples, nous ait prêché toutes les vertus, c'eſt ſpécialement de l'humilité dont il a voulu être le prédi-

Cæſar Arelat.Homi. 11.

Joa. 5.

Matt. 18.

Aug. l. de virgin. c. 31, 33.

cateur & le docteur ; tous les trésors de sa science & de sa sagesse aboutissent en quelque sorte à cette seule leçon, Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur. Enfin, ce qui montre le prix & la nécessité de l'humilité, c'est la conduite de la divine providence. Quelles rigueurs apparentes n'exerce pas sur ses amis & sur ses favoris mêmes notre Dieu, qui est bonté & charité, pour conserver dans eux & perfectionner l'humilité ! Contre les inclinations de son cœur, il suspend les douceurs, les consolations & les caresses : aux lumières il fait succéder les ténébres, à la paix les troubles, le inquiétudes & les angoisses mortelles ; il permet les tentations les plus humiliantes & les assauts les plus violens du démon ; il souffre que cette ame chérie gémisse sous le poids du péché, qu'elle croyoit avoir détruit par l'usage de la mortification. Les imperfections, les défauts, les péchés eux-mêmes, sont les moyens dont la sagesse de Dieu sait faire usage, ou pour guérir la plaie profonde de l'orgueil, ou pour empêcher qu'elle ne se rouvre dans les saints mêmes. Par une loi générale & constante, il faut que le grain de froment pourrisse & meure dans la terre, c'est-

Joa. 12.

à-dire, que l'homme juſte meure à l'amour propre & à l'orgueil dans les tribulations, les peines intérieures, le ſentiment de ſes miſeres & de ſa foibleſſe. Plus il avancera dans cette heureuſe mort, plus il apprendra à ne mettre ſa confiance & à ne ſe glorifier qu'en Dieu ſeul, plus la vie céleſte & divine ſe perfectionnera dans lui, & les fruits qu'il portera ſeront plus abondans, plus excellens & plus durables.

Convaincus que l'orgueil & l'amour de ſa propre excellence, eſt la plus dangereuſe maladie du cœur humain & la plus difficile à guérir; convaincus de l'excellence & de la néceſſité de l'humilité; d'un autre côté, inſtruits des motifs propres à la former dans nous, réuniſſons & mettons en uſage les trois moyens que Dieu attend de nous pour nous mettre par la grace dans l'heureuſe poſſeſſion des vertus chrétiennes, la prière, la méditation & l'action. La première choſe qu'il faut demander à Dieu, mais avec des déſirs continuels & ardens, c'eſt l'humilité; la ſeconde, c'eſt l'humilité; la troiſième, c'eſt l'humilité; & ſi vous m'interrogez ſur l'objet & la fin de vos prières, je continuerai à vous répondre, Demandez l'humilité. Mais la demander de bonne

Ambr. l. 5, de fide, c. 3. Aug. in pſ. 2. Bern. ſerm. 4. de aſcenſ.

Auguſt.

foi, c'eſt, dit S. François de Sales, demander l'humiliation. La vertu ne s'apprend ordinairement, & jamais elle ne s'apprend mieux que par la pratique. Buvez donc avec courage les railleries, les mépris, les outrages, comme un breuvage de ſalut, & comptez parmi les jours perdus, celui qui ne vous fournira aucune occaſion d'avancer dans l'humilité. Pour adoucir l'amertume de ce breuvage, ayez toujours devant les yeux de votre eſprit un Dieu anéanti, un homme-Dieu humble d'eſprit juſqu'à ſe regarder comme le dernier des hommes, humble de cœur juſqu'à vouloir être traité comme le rebut du monde. A cet exemple joignez celui de la mere de Dieu, qui a été la plus humble de toutes les pures créatures; celui de tous les Saints, qui, plus ils ont été élevés par la ſainteté, plus ils ſe ſont enfoncés dans leur néant par l'humilité. En un mot, n'épargnez rien pour acquérir l'humilité. Elle eſt la pierre précieuſe ſi vantée dans l'évangile. Peu de gens la poſſedent, & voilà pourquoi il y a peu de véritables ſaints.

Clim. gradu. 4.

L'obéiſſance est la fille & l'inſéparable compagne de l'humilité. Ces deux vertus ſe forment dans l'ame, ſe perfectionnent & parviennent à leur conſom-

L'obéiſſance. Quatrième fruit.

mation par les mêmes degrés & par les mêmes accroiſſemens. Jeſus-Chriſt eſt le modele parfait de l'une & de l'autre ; & ſi nous ſommes entrés dans l'eſprit de Jeſus humble, nous ſommes déja entrés par avance dans l'eſprit de Jeſus obéiſſant.

Le premier fondement de l'obéiſſance chrétienne eſt cette maxime de S. Paul : Toute puiſſance, toute autorité ſur la terre, eſt une émanation, un écoulement du pouvoir néceſſaire, abſolu, univerſel & inaliénable qu'a Dieu ſur ſa créature. Cette vérité approfondie & méditée imprime un reſpect profond & religieux, ſoit pour la perſonne revêtue de l'autorité, ſoit pour ſon autorité même. Pour la perſonne ; car dès-lors que Dieu ſe l'eſt aſſociée pour vous gouverner, vous ne devez plus la regarder que comme le lieutenant & le miniſtre de Dieu, l'organe par lequel il parle, l'inſtrument dont il ſe ſert pour exécuter ſes volontés ſur vous. Pour l'autorité : en effet dans ſa nature & dans ſon eſſence, elle n'eſt point inférieure à celle de Dieu lui-même ; c'eſt celle de Dieu prêtée par communication & par participation à ſes miniſtres.

Ad Rom. 13.

Ibid.

Le ſecond fondement de l'obéiſſance eſt renfermé dans cette autre vérité

de la foi que S. Paul nous enſeigne encore, lorſqu'il nous dit : Que tout homme ſoit ſoumis aux puiſſances ; qu'il leur obéiſſe comme à Dieu, comme à notre Seigneur J. C. lui-même. En faiſant la volonté de ſon Dieu viſible, il accomplit celle du Dieu inviſible dont il recevra la récompenſe.

Ibid. ad Eph. 6. ad Coloſſ. 3.

Après cet éclairciſſement que j'ai jugé néceſſaire, du moins à pluſieurs perſonnes pour leur donner une plus claire intelligence de la matière que je traite, conſidérez, ame chrétienne, les importantes leçons d'obéiſſance que vous donne Jeſus-Chriſt, ſur-tout dans ſa paſſion. Apprenez de lui que votre vie doit être une obéiſſance continuelle : c'eſt le ſeul chemin aſſuré, & qui n'égare jamais. Apprenez de lui à voir le créateur dans la créature qui tient ſa place, à ne voir que Dieu dans ſes miniſtres, malgré les voiles épais qui le cachent ſouvent aux yeux de la chair ; à reſpecter l'autorité, qui eſt toujours divine, quelque injuſte, quelque criant que ſoit l'abus qu'on en fait. Apprenez enfin de lui qu'il n'eſt pas néceſſaire que vous viviez, mais qu'il eſt néceſſaire que vous obéiſſiez.

Pſal. 39. Ad Hebr. 10.

Jeſus, en entrant dans le monde, dit à Dieu ſon Pere : A la tête du livre

qui contient le détail des actions qui doivent composer le tissu de ma vie, il est écrit que ma nourriture sera de faire votre volonté. Non, je ne suis pas venu sur la terre pour faire la mienne, mais pour exécuter fidèlement toute l'étendue de la vôtre. Vos desseins sur moi me sont connus. Les sacrifices qu'on vous a offerts, les animaux qu'on vous a immolés dans le temple de Jérusalem, n'ont rien par eux-mêmes qui puisse vous plaire : ces élémens du monde ne peuvent appaiser votre colere, & satisfaire votre justice irritée par le péché ; ces ombres & ces figures représentent le sacrifice de ma croix, seul digne de vous, seul capable de réparer le péché. C'est pour vous l'offrir, ce sacrifice, que vous m'avez couvert & revêtu d'une chair mortelle. Dans le moment de mon incarnation je vous ai dit, ô mon Dieu, & dans tous les instans de ma vie je vous répéterai, que vous ne trouveriez dans moi aucune résistance, & que je suis prêt à me soumettre en tout à vos adorables desseins. Par la main du respect & de l'amour j'ai écrit dans le plus intime de mon cœur la loi primordiale qui me consacre tout entier à l'exécution de vos volontés. *Deus meus, volui, & legem tuam in medio cordis mei.*

Tous les jours nous disons à Dieu ; Que votre volonté soit faite, que votre règne nous advienne. Oserions-nous cependant lui tenir à peu près le langage de Jesus-Christ, & lui dire : Les desseins de votre Providence sur moi me sont inconnus ; mais quels qu'ils soient, je les adore, je les accepte, je m'y soumets, & je ne veux conserver de volonté que pour en régler tous les mouvemens sur les ordres de la vôtre. C'est à votre adorable & aimable volonté, ô mon Dieu, que je dois tout ce que j'ai reçu, tout ce que j'espere dans le temps & dans l'éternité : c'est à elle que je suis redevable de ma création, de ma rédemption, de ma sanctification, & des sacremens, qui sont la source de toute justice ; c'est à elle que je devrai, comme je l'espere, ma glorification éternelle dans votre royaume.

Quoi qu'il en soit de nos sentimens, Jesus-Christ, selon le témoignage du prophete & de l'apôtre, a été dans toutes les circonstances de sa vie un modele d'obéissance, mais de l'obéissance la plus parfaite, soit qu'on considere cette vertu dans son principe, soit qu'on l'envisage dans ses effets. Pour mieux profiter de ce modele, pour savoir en quoi & comment nous devons l'expri-

mer dans nous, considérons-en avec attention les principaux attraits. A qui Jesus-Christ a-t-il obéi ? Jusqu'où a-t-il poussé l'obéissance ? Quels ont été les principes & les motifs intérieurs de cette obéissance ?

A qui Jesus-Christ, le premier né de toute créature, le Roi de gloire, le seul Très-haut, le seul maître, ne s'est-il pas soumis volontairement ? Le premier pas qu'il fait en entrant dans le monde, est un acte de soumission à l'édit d'Auguste ; & en naissant à Bethléem, il apprend par son exemple à rendre à César ce qui est dû à César, quoiqu'infidele & païen. Presque tout ce que nous savons des trente années qu'il a passées dans l'obscurité d'une vie cachée, se réduit à cette courte parole : Jesus étoit soumis à Joseph & à Marie. Quand il commença à se manifester au monde, l'obéissance à sa mere opéra le premier de ses miracles aux noces de Cana. Dans sa Passion, il se soumit comme un tendre agneau à tout ce que voulurent & exigerent de lui ses juges, ses bourreaux & ses persécuteurs. Dans ces courtes paroles je renferme une nation presque entière assemblée à Jérusalem pour la fête Pâques.

Luc. 2.

Si c'est un orgueil extrême & into-

lérable que de refuser à ses supérieurs même l'obéissance qui est prescrite par toutes les lois, assurément, reprend S. Bernard, se soumettre à ses inférieurs, c'est le comble de l'obéissance, c'est la perfection de la justice. Selon cette regle si sage & si juste, quel miracle, quel prodige que l'obéissance de Jesus-Christ ! c'est-à-dire, l'obéissance qu'a rendue le juge souverain à ceux qu'il doit juger, le Roi à ses sujets, le Créateur à ses créatures, le Dieu tout-puissant à des néans révoltés. Pour en mesurer la profondeur il faudroit mesurer la sublimité d'un Dieu au-dessus de l'homme.

Serm. 4. in Epiph.

Le second prodige de l'obéissance dont l'homme-Dieu nous a donné l'exemple, ce sont les rigoureuses épreuves & les sacrifices qu'elle a exigés de lui. C'est elle qui l'a mis en fuite, comme un enfant foible, impuissant, & qui, pour se soustraire aux recherches d'Hérode, n'avoit de ressource que dans la retraite qui l'expatrioit : c'est elle qui, après l'avoir rappelé de l'Egypte, l'a enfermé pendant trente ans dans le réduit d'une boutique, & l'y a occupé des pénibles travaux d'un vil métier : c'est elle qui a dépouillé le dominateur & le dispensateur des biens de la terre,

& l'a réduit à une telle indigence, qu'il vivoit d'aumônes avec ſes diſciples, & qu'il n'avoit pas une chaumine où repoſer ſa tête. Qui a préparé à Jeſus-Chriſt le calice amer de ſa paſſion ? L'obéiſſance. Qui l'a livré entre les mains des ſoldats ? qui l'a lié & garrotté, conduit par les rues de Jéruſalem au milieu des huées de tout un peuple ? L'obéiſſance. Qui l'a raſſaſié d'opprobres & abreuvé de fiel & de vinaigre ? L'obéiſſance. Qui a déchiré de coups ſon corps, défiguré ſon viſage adorable, & percé de clous ſes pieds & ſes mains ? L'obéiſſance. Qui l'a attaché au bois infâme de ſa croix, & lui a arraché une vie ſur laquelle nulle force humaine n'avoit aucun empire ni aucun pouvoir ? L'obéiſſance. Il aima mieux, dit S. Grégoire, perdre la vie que de manquer à l'obéiſſance. *Ne perderet obedientiam, perdidit vitam.* Ou plutôt, comme parle S. Paul, il s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort même de la croix. *Chriſtus factus eſt obediens uſque ad mortem, mortem autem crucis.*

Ad Phil. 2.

Il eſt temps d'entrer maintenant dans l'intérieur de Jeſus-Chriſt, & d'y conſidérer le principe & le motif de cette obéiſſance qu'il a rendue à tout le mon-

de, & qu'il a pouſſée juſqu'au ſacrifice de ſa vie. Cette conſidération ſera par rapport à nous, hommes de peu de foi, & aveuglés par nos paſſions, le troiſième miracle que nous préſente l'obéiſſance de Jesus-Chriſt.

Qu'il n'ait vu que l'autorité de Dieu ſon pere, dans celle de Marie qui étoit véritablement ſa mere, dans celle de S. Joſeph qui étoit ſon pere par tant de titres; qu'en conſéquence il les ait enviſagés comme les miniſtres & les lieutenans de Dieu, qu'il les ait reſpectés, qu'il les ait écoutés comme Dieu, & qu'il leur ait obéi comme à Dieu même, c'eſt ce que nous n'avons aucune difficulté à comprendre. La ſainteté éminente de Joſeph & de Marie laiſſe à notre foi toute ſa force ſur notre eſprit & ſur notre cœur. Nous croyons aiſément que ceux qui nous repréſentent Dieu par l'aſſemblage de leurs vertus, ſont les dépoſitaires de ſon autorité; mais auſſitôt que la paſſion infecte viſiblement de ſon poiſon l'autorité, & la couvre de ſes noires vapeurs, notre foi chancelle, nous abandonne, & nous refuſons de reconnoître la ſageſſe, l'équité, la ſainteté & l'autorité de Dieu dans des perſonnes qui n'agiſſent point par ſon eſprit, & qui ſe livrent d'une manière viſible

& ſenſible à leurs préjugés & leurs paſſions. Déſabuſons-nous. Dans la ſanglante tragédie dont J. C. fut le patient, & les Juifs les acteurs, on ne voit, on n'apperçoit que l'aveuglement, les excès & les fureurs de toutes les paſſions: dans les Phariſiens, les Lévites & les prêtres, faux zele, jalouſie, envie & haine; dans Judas, trahiſon, perfidie & inſolence; dans Pilate qui confeſſe l'innocence de l'accuſé, & le condamne à une cruelle flagellation & à une mort honteuſe, la crainte, l'injuſtice & la plus déteſtable politique; dans les témoins qu'on produit, la calomnie la plus noire, & ſi inſenſée, que leurs témoignages ſe détruiſent les uns les autres; dans les ſoldats Romains, l'inhumanité, la barbarie, la fureur des lions & des tigres, &c. Cependant au travers de toutes ce paſſions ſi viſibles, ſi injuſtes & ſi cruelles, Jeſus-Chriſt ne voit que l'autorité & les ordres de ſon pere. Il répond à Pilate que le pouvoir qu'il a ou de l'abſoudre ou de le condamner, lui a été communiqué d'en-haut, & qu'il eſt une portion de l'autorité ſuprême que ſon pere a ſur toutes les créatures. Pareillement quand Pierre, ou ſe révolte contre la mort honteuſe de ſon cher maître, ou s'arme & combat pour le dé-

Joa. 19.

Matth. 18.

fendre, Jeſus-Chriſt lui reproche qu'il parle en homme aveugle & charnel; il lui déclare que le calice que lui préſentent les Juifs, lui a été préparé par ſon Pere lui-même; qu'ils ſont, ſans le ſavoir, les inſtrumens & les exécuteurs des décrets arrêtés dans le conſeil de la ſageſſe divine; & que s'oppoſer aux effets de leur mauvaiſe volonté, que Dieu n'avoit pas formée dans eux, mais dont il ſe ſervoit pour remplir ſes deſſeins, c'étoit s'oppoſer à la volonté de Dieu, c'étoit être un ſujet de ſcandale & un Satan. Leçon importante, qui nous apprend à ne pas confondre l'autorité avec l'abus qu'en peut faire la paſſion. Cet abus même a deux rapports, l'un à l'homme qui s'en ſert pour ſatiſfaire ſa paſſion, l'autre à la providence divine qui permet cet abus, & le fait entrer dans l'exécution de ſes deſſeins ſur nous. Que fait donc le véritable chrétien? Il perce le voile, il pénetre à la ſource & à l'origine de l'autorité, il s'éleve juſqu'au ſecret conſeil de la providence, il ſe tait, il obéit, il adore, il aime; & ſi ſes yeux fixés ſur ces objets véritablement divins voient la paſſion qui l'accablent du poids de l'autorité, cette vue ne ſert qu'à augmenter le prix & le mérite de ſon ſacrifice.

Joa. 18.

Cette obéiſſance de J. C. d'autant plus éclairée qu'elle eſt plus ſaintement aveugle, & qui ne voit que Dieu ſeul dans tous les événemens de la vie, les prophetes nous l'avoient prédite ſous la figure de Joſeph vendu par ſes propres freres, mais ſur-tout d'Iſaac obéiſſant juſqu'à la mort. Arrêtons-nous à cette dernière figure, qui eſt une des plus expreſſives & des plus parlantes. Abraham repréſente le Pere éternel; Iſaac eſt le type de Jeſus-Chriſt. Dans l'ombre & dans la réalité, le même autel eſt préparé aux deux victimes. Car Moria & le Calvaire ſont deux noms de la même montagne, ou tout au plus deux cîmes de la même baſe. Dans l'ombre & dans la réalité les peres mettent ſur les épaules de leurs fils le bois du ſacrifice, ils portent dans une main le glaive deſtiné à immoler la victime, dans l'autre le feu qui doit la conſumer en holocauſte. Dans l'ombre & dans la réalité, les fils ne deviennent qu'après leur immolation, les peres d'une poſtérité nombreuſe & éternelle, l'effet des bénédictions qui doivent couler & s'étendre ſur toutes les nations de la terre. Enfin dans l'ombre & dans la réalité, les deux fils ſe ſoumettent avec les ſentimens d'une égale obéiſſance, autant qu'il eſt per-

Hier. Ambr. Aug. Beda, Rupert, &c.

mis à un pur homme d'imiter un homme-Dieu. Que de raifons plaufibles & capables d'émouvoir une ame moins obéiffante, Ifaac ne pouvoit-il pas oppofer à l'intention de fon pere, & à la révélation dont il lui parloit ! Mais ce digne fils d'Abraham, foutenu par l'exemple de fon pere, animé du même efprit, ne fait qu'obéir; tout fe tait dans lui; il fléchit les genoux fur le bûcher qu'il a préparé lui-même, il courbe la tête en filence, il attend avec intrépidité, il meurt en myftere & dans la préparation de fon cœur. Pour opérer ce miracle d'obéiffance, il fuffit à Ifaac de voir le glaive & le feu entre les mains de fon pere. De même, dit l'abbé Rupert, Jefus-Chrift fut obéiffant, parce qu'il voyoit le glaive de fa paffion, non dans la main des Juifs, mais dans celle de fon pere; & le feu que porte Abraham eft le fymbole de l'ardente charité allumée dans le cœur de Dieu & de J. C. Charité du Pere qui nous a donné fon fils unique. Charité de Jefus-Chrift qui l'a rendu obéiffant jufqu'à la mort de la croix. O! fi nous avions une étincelle de cette ardente charité, nous abandonnerions entre les mains de l'amour divin notre fortune, notre honneur, notre vie. Alors ni la malice des

des hommes qui ſont les inſtrumens de la providence, ni la difficulté des événemens auxquels elle préſide, ni la mort la plus cruelle n'altéreroient pas notre obéiſſance.

A des leçons ſi ſublimes il faut encore en ajouter une autre. Le véritable & le parfait obéiſſant n'attend pas un ordre pour ſe ſoumettre ; il tâche, dit S. Jérôme, de deviner l'intention & l'inclination de ſon ſupérieur. Tout ce qui eſt marqué au coin de l'autorité lui devient précieux, & il renonce à la liberté qu'on lui laiſſe de le faire ou de ne le pas faire. C'eſt ce que nous apprend Jeſus-Chriſt, dont la vie & la mort ont été une continuelle obéiſſance.

Aſſurément Jeſus-Chriſt n'étoit point ſoumis à la loi de Moïſe & aux obſervances légales. Outre qu'étant Dieu il eſt le ſouverain légiſlateur qui donne la loi à toutes les créatures, & qui n'en connoît point d'autre que celle de ſa volonté, il étoit, ſelon ſon humanité même, le maître abſolu de toutes choſes. D'ailleurs il étoit venu ſubſtituer la réalité aux ombres, la vérité aux figures, leur donner leur plénitude & leur perfection, détruire la loi ancienne, qui n'avoit été établie que pour un temps, & lui en ſubroger une nouvelle plus

parfaite. Par cette raiſon il ſembloit convenable qu'il ſe diſpenſât de l'obſervation de la loi Moſaïque. Cependant, par une raiſon ſupérieure, il s'y eſt ſoumis avec une exactitude parfaite, juſqu'à un iota, juſqu'à un point. Pourquoi? C'eſt qu'il a voulu nous apprendre que tout ce qui porte le ſceau & l'empreinte de la Divinité, participe à ſa grandeur, à ſa majeſté infinie, & mérite par conſéquent le reſpect le plus profond de notre eſprit, & la ſoumiſſion la plus prompte & la plus religieuſe de notre volonté. Il a voulu nous enſeigner par avance cette maxime de S. Paul: Vivez d'une manière digne de Dieu; c'eſt-à-dire, cherchez à lui plaire en toutes choſes, petites ou grandes, de conſeil ou de précepte. Ne perdez le fruit d'aucune bonne œuvre dont l'occaſion ſe préſente. Cette obéiſſance pleine & entière, qui embraſſe tout & n'excepte rien, qui conſacre l'homme & tout l'homme aux volontés & au bon plaiſir de Dieu, eſt ſeule digne de ſa grandeur, de ſon royaume & de ſa gloire, comme parle ailleurs le même Apôtre; & Dieu ſeul eſt digne d'un ſemblable dévouement.

Matth. 5.

Ad Coloſſ. 1.

1. ad Theſſal. 2.

Maintenant je vous appelle & je vous cite aux pieds de Jeſus en croix, ames

fières & orgueilleuſes qui voulez être ſervies comme des dieux, & qui ne voulez pas obéir comme des hommes. La croix, les clous, les plaies de J. C., ſes derniers ſoupirs, tout ne vous dit-il pas de la manière la plus éloquente & la plus touchante : Je ſuis votre Dieu & votre Créateur ; cependant pour l'amour de vous je me ſuis ſoumis, à qui ? à des hommes injuſtes, cruels & barbares. Juſqu'où? juſqu'à la mort. Hé quoi ! vous cendre & néant, vous ne vous ſoumettez pas, pour l'amour de moi, à vos ſupérieurs, & dans des épreuves infiniment plus faciles ! Cendre orgueilleuſe, limon ſuperbe, ne rougirez-vous point de l'enflure de votre cœur ? Votre Dieu s'humilie, & la vanité vous bouffit ! Votre Dieu eſt ſoumis & obéiſſant, & vous ne pouvez ſouffrir le joug de la dépendance ! Ce qu'il y a encore de plus intolérable, c'eſt qu'en refuſant de vous ſoumettre à vos ſupérieurs légitimes, vous vous élevez contre votre Dieu lui-même. Un Chrétien perdu par la déſobéiſſance d'Adam, ſauvé par l'obéiſſance de J. C., que peut-il répondre à ſon exemple, & aux reproches dont l'accable la croix de ſon Dieu ?

De Imit. Chr. l. 3. 1.

Bern ſerm. ſupermiſſus.

Cinquième Fruit. La patience.

Quiconque a véritablement appris de Jeſus en croix à être humble &

obéiſſant, a également appris de lui à être doux & patient dans les adverſités & dans les ſouffrances de cette vie. L'eſprit d'obéiſſance ne laiſſe voir que la majeſté & l'autorité de Dieu dans tous ceux que la Providence a placés au-deſſus de nous. Ce même eſprit voit la main inviſible de Dieu qui diſtribue avec poids & avec ſageſſe la pauvreté & les richeſſes, les humiliations & la gloire, les maux & les biens de cette vie. D'un autre côté, l'humilité mettant dans la balance ce qu'elle mérite & ce qu'elle ſouffre, prononce hautement & ſincérement qu'elle eſt traitée avec trop de douceur & d'indulgence. Ces deux ſentimens produiſent naturellement dans l'ame la patience chrétienne ; cette vertu ſi néceſſaire à l'homme dans cette vallée de larmes, cette vertu qui étouffe tout murmure & toute plainte, & qui baiſe avec reſpect & ſouvent avec amour la main de ſon Dieu & de ſon Pere, lors même qu'elle frappe plus rudement.

Imit. Chr. l. 1. c. 22.

J'ai dit que la patience eſt abſolument néceſſaire à l'homme. Ni la tiare ni le diadème ne peuvent écarter de la perſonne des papes & des rois les ſoucis, les chagrins & les croix. La terre que Dieu, après le péché d'Adam,

Gen. 3.

a frappée de malédiction, n'est pas seulement celle que nous foulons aux pieds, mais encore celle dont nous sommes pétris. Qui pourroit compter la multitude des différentes maladies qui, comme une armée d'ennemis, assiègent, affligent & tourmentent cruellement le genre humain? Combien d'états dans le monde, dans lesquels on ne mange un peu de pain & on ne boit de l'eau qu'à la sueur du visage, & pour lesquels il semble que la terre avare ne produise que des ronces & des épines! Que d'accidens imprévus, que de tempêtes renversent les entreprises sagement concertées, détruisent l'édifice d'une fortune qu'on avoit élevé par de grands travaux, causent des chutes aussi douloureuses qu'humiliantes, & portent dans une famille le deuil, la tristesse, les pleurs & les chagrins les plus amers! Que n'a-t-on pas à souffrir des passions de ceux avec lesquels on est uni par les liens de la société, & souvent même par ceux de la parenté & du sang? Les peines intérieures qui affligent directement & immédiatement l'ame, sont encore peut-être plus cuisantes; & elles se diversifient en tant de manières, qu'il est impossible d'en compter le nombre. Ainsi l'homme, dont la vie ne compte que peu d'an-

nées, eſt dans ſon ame & dans ſon corps, rempli de bien des miſeres, qui ne finiſſent que par celle que la nature a le plus en horreur, je veux dire, par la mort.

Au reſte, la piété & la ſainteté la plus éminente ne mettent point l'homme à l'abri des orages de ce monde, & ne peuvent l'exempter des croix intérieures & extérieures. Encore aujourd'hui ceux qui ſe déclarent hautement pour Jeſus-Chriſt, & lèvent l'étendard de la piété, ſouffrent perſécution; & tandis que le démon & le monde ſubſiſteront, cette regle ſera toujours ſi générale & ſi conſtante, qu'on pourra en tout temps répéter, d'après S. Auguſtin, que ceux qui ne ſont point exercés par les tribulations, n'ont pas encore commencé d'être de véritables Chrétiens. Cette maxime eſt d'autant plus ſûre, que Dieu châtie tous ceux qu'il aime, & qu'en pere tendre & charitable il purifie, il éprouve tous ſes enfans dans le cruſet des ſouffrances, afin de les rendre dignes de lui.

2. ad. Tim. 3.

In pſal. 35.

Ad Hebr. 12.

Eccleſi. 40.

Puis donc qu'un joug peſant accable tous les enfans d'Adam, qui ne voit que la patience eſt néceſſaire à tous, ſi nous voulons entrer dans l'héritage & dans la poſſeſſion des biens qui nous ſont promis? Mais de quel maître apprendrons-

Ad Hebr. 10.

nous une vertu ſi difficile, & ſi contraire aux inclinations de notre cœur? C'eſt de Jeſus en croix, répond S. Paul. Voulez-vous n'être pas abattu par le poids de vos croix, ne pas vous décourager dans vos tribulations, jetez les yeux ſur J. C.; méditez ſouvent & en détail la multitude & l'atrocité des contradictions qu'il a ſoufferres de la part des pécheurs. Cet auteur & ce conſommateur de notre foi pouvoit jouir d'une vie tranquille & heureuſe; mais pour votre inſtruction & par amour pour vous, il a choiſi une vie remplie d'humiliations & d'ignominies; il a voulu être attaché à la croix, & mourir ſur ce bois infâme. La méditation de ce grand & adorable myſtere, ſi elle eſt faite avec un eſprit de foi, dirigera infailliblement les pas de votre cœur, non-ſeulement dans l'amour de Dieu, mais encore dans la patience de Jeſus-Chriſt; c'eſt-à-dire que vous formant ſur le modèle de cet homme-Dieu, elle vous apprendra à tout ſouffrir comme lui, & à le ſouffrir dans le même eſprit que lui.

Ibid. 12.

2. ad Theſſ. 3.

Premièrement il faut tout ſouffrir & le ſouffrir de tout le monde. Dieu nous l'ordonne, cela ſuffit. Mais Dieu fait homme nous en donne l'exemple.

Que ce second motif eſt bien plus touchant que le premier ! Le précepte que Dieu m'impoſe en me faiſant cennoître ce qu'il exige de moi, ſouvent me révolte ; mais l'exemple que ſon amour me donne, agit ſur mon cœur, & y étouffe l'oppoſition preſque inſurmontable qu'il a pour les ſouffrances. Jeſus-Chriſt, en me commandant de porter tous les jours ma croix, ne me demande rien qu'il n'ait fait le premier pour moi : il a ſouffert la pauvreté & l'indigence, les calomnies & les opprobres, les fouets & les ſoufflets, les triſteſſes & les angoiſſes les plus mortelles, enfin la mort, & la mort la plus cruelle & la plus ignominieuſe : il a ſouffert de la part de tout le monde ; des Gentils & des Juifs, du peuple & des Lévites, de ceux qui avoient été témoins de ſes miracles & de ceux qu'il avoit comblés de ſes bienfaits, de ſes Apôtres mêmes, dont l'un l'a vendu comme un vil eſclave, & l'autre l'a renié avec ſerment.

Cet exemple de Jeſus-Chriſt a été une ſemence qui, jetée dans le champ de l'Egliſe, a produit en partie les fruits qu'il en eſpéroit. S'il a ſouffert, s'il nous a donné l'exemple d'une patience invincible, c'eſt à deſſein que chacun de nous, chargé à ſon tour de

1. Petr. 2.

ſa croix, marchât ſur ſes traces. Qui pourroit compter la multitude de ceux qui dans le chriſtianiſme ont imité l'exemple de leur maître ? Je pourrois dire avec plus de vérité que S. Paul, dans une pareille occaſion, que les jours & les ſemaines ne me ſuffiroient par pour pour en faire le dénombrement.

Ad Hebr. 11.

C'eſt cet exemple de Jeſus-Chriſt qui a ſoutenu & fortifié les martyrs, qui leur a inſpiré un courage ſupérieur à tous les ſupplices qu'ont inventé les tyrans, & cette patience qui a laſſé la rage & la fureur de leurs bourreaux. Auſſi ces généreux confeſſeurs, autant qu'ils le pouvoient, avoient coutume en allant au lieu de leur ſupplice, de faire porter devant eux l'image de Jeſus crucifié ; tant ils étoient convaincus que la vue des ſouffrances & de la mort de leur Dieu étoit le plus puiſſant motif pour les déterminer à ſouffrir & à mourir courageuſement pour lui. Dans le même eſprit, S. François d'Aſſiſe, lorſqu'il envoya cinq de ſes enfans au royaume de Maroc pour y annoncer Jeſus-Chriſt & y prêcher les vérités du ſalut, réduiſit à ces courtes paroles l'inſtruction qu'il leur devoit : Je prévois les ſouffrances de votre apoſtolat, & le martyre dont il ſera heureuſement cou-

Aug. Trac. 116. in Joan.

Gretſert, T. 1. de cruce, l. 2. c. 60.

ronné ; mais rappelez ſans ceſſe à votre mémoire la paſſion & la patience de Jeſus-Chriſt : ce ſouvenir adoucira tous vos maux, & vous armera d'un courage invincible contre la terreur des ſupplices.

C'eſt ce même exemple de Jeſus ſouffrant qui, dans le long martyre des peines & des croix de cette vie, a formé une infinité d'ames chrétiennes à la patience. Le ſéraphique S. François éprouvoit des douleurs très-vives & très-aiguës : quelqu'un lui ayant conſeillé de chercher du ſoulagement à ſes maux dans quelque livre de piété : Je n'en veux point d'autre, répondit-il, que celui de Jeſus en croix. C'eſt là ma lecture ordinaire ; c'eſt là où je trouve dans toutes mes peines ma conſolation & ma joie. A ſon imitation ſainte Claire, digne fille de cet homme admirable, liſoit continuellement ce même livre, & elle éprouvoit que par cette lecture ſon cœur mouroit tous les jours de plus en plus aux biens & aux ſatisfactions de la terre, & ne vivoit plus que du déſir de la pauvreté & des croix. L'apôtre des Indes, S. Xavier arrachoit à ſon ſommeil une partie de chaque nuit pour l'employer à méditer la paſſion de ſon Sauveur ;

Apoph. S. Fran. Apoph. 50.

Surius. 12. Aug.

& il puisoit dans cette source ce courage invincible qu'il faisoit à chaque moment paroître dans les travaux, les fatigues & les dangers continuels de sa mission. En un mot, un chrétien qui avec un esprit de foi étudie les mysteres de la Passion, apprend à se taire lorsqu'il est accusé & calomnié : si on l'attaque d'une manière secrete & cachée, il dissimule l'injure ; si on l'outrage ouvertement, il pardonne aisément & de bon cœur ; enfin touché du désir d'imiter son maître, qui, comme un doux agneau, n'a pas ouvert la bouche & s'est laissé conduire en silence à la boucherie, il aime mieux se taire que de parler pour sa justification, & de confondre ses adversaires.

Ambr. in ps. 37.

C'est ce même exemple de J. C. souffrant qui a déterminé tant de héros chrétiens à pratiquer à la lettre cette maxime de l'Evangile : On a dit à vos peres, Œil pour œil & dent pour dent ; mais moi qui veux vous conduire par un chemin nouveau, à une plus sublime perfection, je vous dis : Ne résistez point à celui qui vous attaque dans votre fortune & dans votre honneur : s'il vous donne un soufflet sur la joue droite, présentez-lui la gauche.

Matth. 5.

Je sais que ces paroles renferment moins un précepte qu'un conseil ; elles défendent seulement la colere & la vengeance, & elles doivent beaucoup plus s'entendre de la préparation d'un cœur qui est disposé à tout souffrir & à tout pardonner, que de l'exécution littérale qui doit être réglée par l'intérêt de la gloire de Dieu, & de la charité due au prochain. Autrement ces paroles de Jesus-Christ seroient contraires au droit naturel, qui permet de demander une juste réparation ; elles jetteroient le désordre dans toutes les sociétés ; elles autoriseroient les injustices & les violences, en donnant en quelque sorte le droit d'opprimer impunément l'innocence. Enfin J. C. lui-même, qui devoit peu de temps après abandonner, pour ainsi parler, son visage adorable à l'insolence des soldats, & qui destinoit son corps au supplice de la croix, se plaint chez Caïphe du soufflet que lui donne un des officiers. La différente manière dont se conduit le Sauveur dans le prétoire & chez Caïphe, est réglée par son admirable sagesse, & nous sert d'une double instruction. Le silence qu'il garde dans le palais de Pilate, sous les affronts & sous les soufflets, confond notre orgueil & condamne nos plaintes &

Aug. epist. 5. ad Marcell. & lib. de Menda, c. 15.

Id. Tract. 113. in Joan.

nos murmures. Le ſilence qu'il rompt dans la maiſon du grand-prêtre nous apprend que la patience eſt blâmable, lorſqu'on nous accuſe, ou d'avoir enſeigné l'erreur, ou d'avoir manqué de reſpect aux oints du Seigneur. Concluons donc que la maxime dont il s'agit n'eſt que de conſeil, à parler en général. C'eſt cela même qui fait mieux connoître la générosité des héros chrétiens, & la forte impreſſion qu'a faite ſur leurs cœurs la paſſion de Jeſus-Chriſt. Je me contenterai d'en raconter un ſeul exemple.

Conſtant, fils du grand Conſtantin, avoit inutilement cherché dans l'art & dans l'habileté des médecins le remede aux maux intolérables qu'il enduroit. Il eſpéra de le trouver dans la ſainteté de quelques-uns de ſes évêques, & dans ce deſſein il les appelle à Antioche. De ce nombre étoit le célebre Spiridion, évêque de Chypre, ce généreux confeſſeur à qui Maximien avoit fait crever l'œil droit & couper le jarret gauche, & qui, quelque temps après dans le Concile de Nicée, confondit la vaine ſubtilité d'un philoſophe qui vouloit pointiller ſur les myſteres de notre ſainte religion. Tant de gloire & de vertus étoient cachées dans ce grand homme

Surius, 18. Dec.

ſous un air ſimple & mépriſable. Outre les ſtigmates de Jeſus-Chriſt qui le défiguroient, un bâton à la main, un habit vieux & uſé, une urne de terre pendue à ſon cou formoient tout ſon équipage. Un des gardes, indigné de la hardieſſe de cet homme qui entroit dans l'appartement de l'Empereur, déchargea ſur ſon viſage un rude ſoufflet. Alors ce ſaint évêque, ſans aucun ſigne d'émotion, tendit l'autre joue à ſon injuſte aggreſſeur, & le fit rougir par ſon admirable patience.

Le même miracle a été renouvelé en différens temps par les hommes les plus illuſtres; par S. Sylveſtre, abbé & inſtituteur des religieux qui portent ſon nom; par S. Bernard, la lumière de la France & la gloire de l'Egliſe dans le douzième ſiècle; par le B. Jourdain, ſecond Général de l'Ordre de S. Dominique; par S. Jean de Dieu; par le P. François de Villeneuve, religieux de la Compagnie de Jeſus, homme vraiment apoſtolique.

Juſqu'à préſent, parmi les imitateurs de la patience de Jeſus-Chriſt, je n'ai préſenté que des hommes éminens en toutes ſortes de vertus; mais voici un ennemi de tout bien & de toute probité, un loup furieux changé dans un

patient agneau ; je parle de Bertulphe, le principal auteur du massacre de S. Charles, comte de Flandres, & martyr. Cet assassin, qui ne connoissoit ni lois humaines, ni lois divines, lorsqu'on lui représentoit la douceur & la patience de l'homme-Dieu dans les souffrances & dans les ignominies de sa passion, répondoit insolemment : Un homme de cœur peut-il souffrir en silence tant d'opprobres ? Pour moi, si je tombe désarmé entre les mains de mes ennemis, je m'en vengerai par tous les moyens qui seront encore en mon pouvoir. Cependant la foi jeta ses clartés dans cette ame aveuglée ; les pensées de Jesus souffrant & mourant qu'on lui rappeloit souvent, firent sur son cœur de vives impressions, & par un miracle étonnant de la grace, le transformerent dans un homme nouveau. Cet illustre pénitent voulut entrer dans Ypres, la tête découverte & les pieds nus, malgré les rigueurs d'un hiver très-piquant. De plus son entrée dans cette grande ville fut à peu près semblable à celle de Jesus-Christ dans Jérusalem. Il n'y eut personne qui ne se fît un plaisir & un devoir de frapper & d'outrager Bertulphe. Parmi ceux qui ne pouvoient l'approcher, les uns déchargeoient sur lui des coups de

Id. 2. Matt.

fouet, les autres lui jetoient des pierres; tous le chargeoient d'injures & de malédictions. Au milieu de ces avanies publiques, cet homme autrefois si fier & si intraitable chantoit en action de graces le *Te Deum.* Toujours ferme dans les mêmes sentimens, soit dans la prison, soit dans la rigueur des supplices qu'il endura, il fit éclater la même constance, & n'ouvrit la bouche que pour bénir Dieu & unir son sacrifice à celui de Jesus-Christ humilié & mourant sur sa croix.

Ces miracles de patience n'ont rien qui m'étonne. Ce qui étonne la foi, c'est qu'ils soient si rares, & qu'ils passent pour des prodiges parmi les disciples d'un Dieu crucifié. Ce qui étonne la foi, c'est un membre délicat sous un chef couronné d'épines, c'est un chrétien qui adore la croix, & qui par une monstrueuse contradiction la méprise & la fuit avec horreur.

Tertull. l. de pati. c. ultimo.

Ah! plutôt aimons & imitons la patience de Jesus-Christ; elle est notre instruction, notre force & notre rédemption. N'est-il pas juste, n'est-il pas nécessaire que nous fassions pour lui ce qu'il a bien voulu faire pour nous? Si un homme charnel & animal ne conçoit ni la noblesse, ni la justice de ce

motif, au moins, continue Tertullien, qu'il médite ſouvent ce jour qui, après la réſurrection générale, ſera la fin du temps & le commencement de l'éternité; ce jour dans lequel chacun en corps & en ame entrera pour une éternité, ou dans la joie & dans la gloire de ſon Seigneur, ou dans les enfers. A la vue des récompenſes & des peines éternelles, ah! que les joies & les afflictions de cette vie paroiſſent courtes! A la vue de ce poids immenſe de gloire & de colere, que les maux de ce monde paroiſſent légers! De quelque manière donc que Dieu afflige dans ce monde votre corps & votre ame, ſoumettez-vous avec patience à ſes coups; il n'eſt redoutable que dans une éternité malheureuſe. De plus, rendez-vous juſtice; rapprochez vos iniquités de vos ſouffrances; mettez d'un côté un enfer éternel, ou du moins un enfer paſſager, je veux dire un purgatoire; mettez de l'autre les peines courtes & légeres de ce monde: lequel de ces deux poids l'emporte ſur l'autre? Humiliez-vous, & faites d'eſprit & de cœur cette ſalutaire confeſſion: J'ai péché, je ſuis véritablement coupable, mon châtiment n'égale pas ce que je mérite. Au lieu de me plaindre de la ſévérité de Dieu, je dois

Job. 33.

le remercier de la bonté & de la douceur avec laquelle il me traite.

De plus, ame de peu de foi, vous qui ſecouez avec impatience, mais qui ne pouvez rejeter le joug pénible de vos tribulations, répondez-moi. Quels avantages vous ont procurés juſqu'à préſent vos plaintes & vos murmures? Quels avantages en eſpérez-vous dans la ſuite? A la vérité, l'arbre de la croix eſt d'un goût extrêmement amer à la nature; mais les fruits qu'il porte ſont d'un goût très-délicieux: par votre faute vous n'éprouvez que l'amertume dégoûtante de la croix, & vous vous privez de la douceur de ſes fruits.

Porter un fardeau, gémir ſous ſon poids ſans aucun ſalaire, ſouffrir, & par ſes murmures multiplier ſes péchés & irriter la colere de Dieu; aller en purgatoire & peut-être en enfer, par le chemin qui conduit le plus ſûrement & de la manière la plus courte à la félicité éternelle, quel malheur! quel ſort plus triſte? Au contraire ſouffrir, mais par des ſouffrances légeres & de peu de durée, s'épargner les longs & cruels ſupplices de l'autre vie, multiplier ſes couronnes, & s'aſſurer le poids immenſe d'une gloire qui ne finira jamais, quel avantageux échange! quel bonheur! quelle joie!

Enfin pour dernier motif de patience, écoutons ce que Jesus-Christ dit à chacun de nous par la bouche du saint auteur de l'Imitation. Mon fils, je suis descendu du ciel pour votre salut, je me suis revêtu de vos miseres, non par nécessité, mais par amour pour vous, afin de vous apprendre à être patient, & à supporter sans murmure les miseres de cette vie. Depuis le moment de ma naissance jusqu'à celui de ma mort sur la croix, je n'ai point cessé de souffrir. J'ai éprouvé une grande disette de tous les biens temporels, j'ai ouï les plaintes qu'on faisoit contre moi, j'ai souffert avec douceur les confusions & les opprobres; mes bienfaits ont été payés d'ingratitude, mes miracles de blasphèmes, & ma doctrine de censure.

L. 3 c. 18.

Long-temps auparavant, S. Paul nous avoit présenté pour modele la patience de Jesus-Christ. Que répondrons-nous à l'exemple de ce divin Sauveur, & à l'intention qu'il a eue d'étouffer dans nous par sa douceur, toute plainte & tout murmure? Ah! sans doute, s'il nous reste de la foi nous dirons du fond de nos cœurs: Ah! Seigneur, votre vie est le chemin par lequel nous devons marcher, & une sainte patience est le seul sentier par lequel nous pouvons arriver

Imit. l. 3, c. 18.

à vous qui êtes notre couronne. Puisque, pour nous servir d'exemple, vous avez pratiqué la patience durant tout le cours de votre vie mortelle, il est juste que n'étant qu'un misérable pécheur je me souffre moi-même patiemment, & que tant que vous le voudrez je porte, pour mon salut, le fardeau de cette vie corruptible & pleine de miseres.

L'exemple de Jesus-Christ ne doit pas seulement nous inspirer une patience supérieure à toutes les adversités de la vie, il nous apprend encore à recevoir les croix, les contradictions & les humiliations avec respect, actions de graces, & avec joie. La patience suffit, à la vérité, pour remplir la loi rigoureuse de la soumission que Dieu exige de sa créature; mais cette patience ne suffit pas pour remplir la sublimité du christianisme. Le Juif trouvoit dans sa religion & dans sa foi les motifs d'une patience invincible; & sur cet article, les saints de l'ancien Testament nous ont laissé des exemples bien propres à nous confondre. Le Chrétien assailli de toutes parts par les tribulations de cette vie, trouve dans la foi le motif de sa consolation, & de la joie la plus sincere & la plus douce. On disoit au Juif: Humiliez-vous sous la main toute-

puissante de Dieu : celui qui vous frappe est votre maître, & l'arbitre souverain de votre sort : qui oseroit lui demander compte de sa conduite? On dit au Chrétien : Réjouissez-vous quand Dieu vous envoie des tribulations ; & plus elles se multiplient, plus vous devez redoubler les sentimens de votre joie.

1. Reg. 3.
2. Reg. 16.
Jac. 1.

Ce sentiment de joie dans les souffrances, dans les humiliations & dans les persécutions a singulièrement éclaté dans S. Paul & dans les autres apôtres. Le premier ne reconnoissoit point d'autre gloire ni d'autre sujet de joie que les tribulations & les croix. C'étoit alors, dit S. Chrysostôme, qu'il nageoit dans la joie & qu'il triomphoit comme s'il eût été au milieu du paradis. Les autres sortoient des tribunaux le cœur plein d'une sainte joie, qui éclatoit sur leurs visages, parce qu'il avoient été trouvés dignes de souffrir pour J. C. des coups & des affronts.

Ad Rom. 5.
Ad Cor. 12.
Ad Galat. 6.
Hom. 1. in 2. ad Cor.
Act. 5.

L'esprit de joie dans les souffrances n'est pas expiré avec les apôtres. Dieu, selon la promesse de son prophete, a créé de nouveaux cieux & une terre nouvelle par un monde de martyrs. La Jérusalem qui a enfanté à son Dieu tant d'illustres héros, a été une ville d'alégresse ; & ses enfans ont été

Isa. 65.

un peuple de joie dans les persécutions qui, pendant quatre siècles, se sont succédées les uns aux autres. Celui-ci, en écoutant l'arrêt de sa condamnation, s'écrie : J'aurai donc enfin le plaisir de vous donner, ô mon Jesus, une preuve de mon amour, & de mourir pour vous. Celle-là proteste devant le tyran, que le cerf altéré désire avec moins d'ardeur une source d'eau vive, qu'elle ne souhaite de mêler son sang avec celui de son Sauveur. Un geolier disoit à celui-ci : Vous vantez la puissance de votre Dieu, & par l'invocation de son nom vous ferez sur ma fille, si je veux vous en croire, un miracle impossible à tous nos dieux : eh ! homme insensé, que ne vous délivrez-vous donc de nos mains par la puissance de votre Christ ? Ah ! répond le martyr, je connois trop les avantages de mes chaînes & le prix de mon cachot, pour vouloir en être délivré. De son côté mon Sauveur m'aime trop pour me priver d'une si précieuse couronne. On voit sur le visage de celle-là éclater la joie à proportion qu'on multiplie ses tourmens ; mais à la vue de la croix qui lui est préparée, elle ne peut plus retenir les transports de son ardeur. Je souhaitois passionnément, dit-elle à haute voix,

Ign. mart.

Sainte Agathe.

S. Pierre l. Exorciste.

Sainte Julie.

de mourir pour mon Sauveur ; mais mourir comme lui ſur une croix, c'eſt un honneur, c'eſt une conſolation que je n'euſſe jamais oſé eſpérer. En un mot, l'ardeur de rendre à Jeſus-Chriſt vie pour vie, brûloit les martyrs par des flammes ſi vives, qu'ils ſouffroient de ne pas ſouffrir, qu'ils languiſſoient, qu'ils ſe mouroient de ne pas mourir. Le jour qui commençoit leur ſupplice extérieur, ſoulageoit le tourment intérieur de leur ame, modéroit les feux qui les brûloient ; en ſorte cependant que leur joie n'étoit parfaite que lorſqu'ils remettoient leur eſprit entre les mains de celui qui étoit mort pour eux, & qui toute ſa vie avoit été dévoré par le déſir de conſommer ſon ſacrifice.

De nos jours, pour ainſi dire, ces ſentimens de joie dans les cachots, dans les opprobres, dans les ſupplices les plus cruels, ſe ſont ranimés de la manière la plus éclatante. Ce détail me conduiroit trop loin, & je me contente d'indiquer à un lecteur ſaintement curieux, l'hiſtoire de l'Egliſe du Japon. Ce champ défriché par les ſoins du grand Xavier, cultivé par les travaux de ſes freres, arroſé de leur ſang & de celui d'une infinité d'autres martyrs, a produit les

fruits des plus admirables vertus, & met ſous nos yeux les merveilles de la primitive Egliſe.

Ce ne ſont pas ſeulement les martyrs qui ont participé à la joie que reſſentoit Jeſus-Chriſt dans ſes ſouffrances ; cette joie a été le partage de tous les ſaints. Qui ignore les ſentimens d'un Xavier, d'une Thérеſe, d'une Magdeleine de Pazzi, & d'un M. Boudon, pour nous rapprocher de nos jours. Pardon, mon Dieu, diſoit ce pieux archidiacre d'Evreux, couvert d'une humiliation la plus atroce & la plus publique ; pardon ; ne vous trompez-vous point ? Quoi! vous m'envoyez des croix & des humiliations, à moi, qui par mes infidélités mériterois que vous m'euſſiez préparé, dans votre vengeance, des applaudiſſemens & des honneurs ! vous me traitez comme un de vos amis & de vos favoris ! Encore une fois, mon Dieu, ne vous trompez-vous point ? Quel ſcandale ! diſoit-il dans une autre occaſion : on fait des neuvaines pour demander à Dieu le gain d'un procès ou la guériſon d'une maladie, & l'on n'en fait point pour le remercier d'une perte ou de quelque adverſité ! Qui eſt-ce qui, dans ces ſentimens, ne reconnoît pas le langage de la foi ?

En

En effet, quelque chose peut-il paroître insupportable, ou même difficile à un homme de foi, un homme fortement persuadé que celui qui a été engendré dans les splendeurs de l'éternité, qui est le caractere de la substance de Dieu son pere, est descendu de son trône, s'est anéanti jusqu'à notre limon, & s'est chargé de toutes nos miseres, à l'exception du péché ? Que dis-je ? Les humiliations, les souffrances, les croix n'ont-elles pas changé de nature, & n'ont-elles pas pris le goût du miel le plus doux & le plus délicieux, pour une ame qui a sérieusement médité en détail toutes les amertumes dont son Seigneur, son Sauveur & son Dieu s'est continuellement nourri pour l'amour d'elle ? Le Créateur a souffert pendant trente-trois ans toute sorte d'indignités pour sa créature ; le Roi de gloire a été humilié & crucifié pour un vermisseau, & ce vermisseau seroit insensible à une bonté si peu attendue, à une miséricorde si immense, à un amour si gratuit & si généreux ! Cela n'est pas possible, s'il n'y a pas dans l'esprit une racine d'infidélité. Ah ! plutôt ce vermisseau s'écriera, dans un transport de reconnoissance & d'amour : Que vous rendrai-je, Seigneur, pour tous

Ber. Serm. de quadru. debito.

les biens dont vous m'avez prévenu? Mon intelligence eſt trop bornée pour en connoître le prix; mais je les connois cependant aſſez pour vous proteſter que ſi ma vie pouvoit égaler la durée des ſiècles, je ne voudrois pas vous en dérober un ſeul moment. Si dans ma volonté je renfermois celle de tout le genre humain, je conſacrerois à votre amour tous ces cœurs. Si mon corps étoit multiplié mille & mille fois, quelle joie de pouvoir ſouffrir mille & mille fois davantage pour vous, ô mon Jeſus! Que feroit-ce que tout cela pour vous payer ce que je vous dois? Quelle proportion peut-il ſe trouver entre l'être & le néant, entre la vie d'un Dieu & celle de tous les hommes, entre leurs ſouffrances & celles de leur Sauveur? Ainſi penſoit, ainſi parloit S. Bernard; ainſi penſent tous les véritables Chrétiens.

Oui, une ame qui vit de la foi, ſouffre pour Jeſus, comme Jeſus a ſouffert pour elle, c'eſt-à-dire avec joie. Elle reçoit avec reſpect, elle embraſſe avec amour les croix, comme autant de parcelles de celles du Sauveur; elle reçoit les opprobres & les humiliations, comme autant de gouttes du calice de cet homme-Dieu. Lui-même, parlant

aux enfans de Zébédée, leur demande s'ils peuvent boire le calice qui lui avoit été préparé, & il les assure qu'ils le boiront en effet. *Calicem meum bibetis.* Cette expression est remarquable, & elle nous apprend que nos tribulations sont une portion du calice de Jesus-Christ lui-même. S. Pierre & S. Paul parlent le même langage. Tous deux appellent nos afflictions & nos humiliations, une participation des souffrances & des opprobres de Jesus-Christ. *Communicantes Christi passionibus, opprobrium Christi portantes.*

Matth. 20.

1. Petr. 4. ad Hebr. 11.

Si l'on me demande la raison de ce langage mystérieux, je réponds avec les Peres : 1°. En conséquence de l'union étroite qui du chef & des membres ne fait qu'un seul & même corps, les souffrances du chef sont celles des membres, & les souffrances des membres sont celles du chef. Dans Jesus-Christ nous avons été calomniés & humiliés ; nous sommes morts, crucifiés, ressuscités & assis sur le trône même de Dieu. Réciproquement dans nous J. C. souffre la faim, la soif, la nudité, les prisons ; il se tient fait à lui-même ce qu'on fait au moindre des siens : ainsi il reproche à Saul qu'il le persécute dans ses Disciples ; ainsi ce

Dieu de bonté n'a pas dédaigné de témoigner, par un miracle public & constant, combien il étoit sensible aux tribulations de Xavier. Lorsque cet apôtres des Indes étoit exposé à des persécutions ou à quelques dangers extraordinaires, le crucifix du château de sa maison changeoit sensiblement de visage, prenoit un air triste & affligé, & suoit du sang en abondance. Il est maitenant aisé de comprendre en quel sens le baptême laborieux de nos souffrances est celui de Jesus-Christ lui-même. *Baptismo quo ego baptizor, baptizabimini.* 2°. Le seul & l'unique moyen de rendre certaine notre vocation & notre élection, c'est de former Jesus-Christ dans nous. Sans cette conformité glorieuse avec ce divin modele, il est impossible d'être de l'heureux nombre des prédestinés ; & personne ne peut lui être semblable dans l'éternité, si dans le temps il ne lui a pas été semblable. Malgré les titres d'héritiers de Dieu, & de cohéritiers de Jesus-Christ, nous ne partagerons point sa gloire, si nous ne partageons pas ses souffrances. Par conséquent nos croix nous sont envoyées par Jesus-Christ, auteur & consommateur de notre prédestination ; elles doivent être portées pour Jesus-Christ,

Marc. 10.

avec Jesus-Christ & dans l'esprit de Jesus-Christ. Par une seconde conséquence elles peuvent à juste titre s'appeler les souffrances de Jesus-Christ, puisqu'elles lui appartiennent par tant d'endroits. Il en est l'auteur; il est le modele, le motif & le principe de la patience ou de la joie des justes dans leurs souffrances.

Pour abréger en peu de mots la doctrine de ce chapitre, la patience dans les tribulations est absolument & indispensablement nécessaire. N'est-il pas juste qu'un mortel se soumette à la providence d'un Dieu qui agit avec nous moins en maître qu'en pere, & qui ne nous frappe dans le temps que pour nous consoler dans l'éternité? La vue de ce royaume éternel dans lequel Jesus-Christ lui-même n'est entré que par la voie des souffrances, & dans lequel nous n'entrerons jamais qu'en partageant sa croix, fait goûter à une ame la plus douce consolation dans l'amertume des maux de cette vie. Qu'il est doux, qu'il est consolant d'acheter un poids immense de gloire par des souffrances légeres & de peu de durée! L'amour de Jesus-Christ, plus puissant que la certitude des biens éternels, inspire au cœur un désir si ardent de souffrir,

qu'il ne trouve de joie que dans les persécutions & les afflictions. Quelles délices, quels ravissemens pour un cœur blessé par les traits de l'amour, de rendre à celui dont il est passionnément aimé, sang pour sang, vie pour vie! Enfin la foi ne connoît point de gloire semblable à celle d'être transformé dans l'image & dans la ressemblance de son Sauveur pauvre, souffrant & humilié. Quand un Chrétien est revêtu d'opprobres, couronné d'humiliations, & chargé d'adversités, alors Dieu en le voyant, dit à ses saints & à ses anges : Voilà le vêtement, voilà la couronne de mon Fils; c'est ainsi qu'il a été traité sur la terre.

Richard. à S. Vict. c. 20, in cant. canti.

Les saints pénétrés de ces nobles sentimens que leur inspiroit la foi, au défaut des mains étrangeres qui les ont quelquefois épargnés, ont tourné leurs mains contre eux-mêmes. Devenus leurs propres bourreaux, ils ont exercé contre leur chair innocente les rigueurs d'une continuelle & févere pénitence. A ce premier martyre combien en ont-ils ajouté d'autres! Ils ont mortifié leurs sens en ne leur accordant que ce qu'ils ne pouvoient leur refuser; ils ont captivé leur esprit par une continuelle vigilance sur eux-mêmes; leur cœur, en

réprimant ſes déſirs purement naturels, en lui interdiſant toutes les conſolations humaines; leur volonté, en la ſoumettant à toutes les volontés de Dieu ſur eux. Comme ſi tout cela eût été peu de choſe, à l'exemple de S. Paul, ils ont reſſenti vivement tous les maux de leur prochain. Ses chutes, ſes égaremens, ſes infirmités même les ont pénétrés d'une continuelle douleur, & ils ont pleuré ſes malheurs avec des larmes d'autant plus amères & d'autant plus abondantes, qu'il ne pleuroit pas ſur lui-même : tant il eſt vrai que la ſainteté & la croix ſont deux compagnes inſéparables. L'ame, comme l'or, s'épure dans le creuſet des adverſités. Par ſa patience & par ſa ſoumiſſion aux volontés de Dieu les plus rigoureuſes, elle pratique les plus ſublimes vertus, & ſe prépare à recevoir les plus riches influences de ſaint-Eſprit. Eclairée & ſoutenue par la lumière & la vertu d'en-haut, elle conçoit une ſi grande eſtime des tribulations, qu'elle ne connoît plus d'autre ſouffrance que celle de ne rien ſouffrir. Pour ſoulager ſa peine elle a recours aux abſtinences, aux jeûnes, aux macérations, & aux ſaintes rigueurs qu'un amour ingénieux lui inſpire. Voilà l'ame véritablement chrétienne d'eſprit

& de cœur, l'ame formée ſur le modele de Jeſus crucifié, & immolée avec lui & comme lui à la gloire de Dieu. O Jeſus, l'auteur & le conſommateur de notre foi ! ô Jeſus, l'évêque de nos ames ! formez & augmentez dans la mienne l'eſtime & l'amour des croix & des humiliations. Tandis que je n'aurai pas ces ſentimens, je n'aurai pas votre eſprit, & je ne me croirai pas un de vos véritables diſciples.

Sixièmefruit. L'amour de Dieu & du prochain.

Les quatre extrémités de la croix de Jeſus-Chriſt ſont, ſelon S. Bernard, ornées & enrichies de quatre perles précieuſes. L'humilité eſt placée au pied de la croix ; l'obéiſſance occupe la droite ; la patience, la gauche ; enfin la charité, comme la première & la reine des vertus, brille en caractères d'or au haut de la croix. Ces quatre vertus ſont en effet celles qui éclatent d'une manière plus frappante dans la paſſion de Jeſus-Chriſt, & ſont les quatre principaux fruits qu'il faut tirer de la lecture du Livre des Elus, ou de la méditation de Jeſus crucifié. J'ai déja parlé de trois premières vertus, il me reſte à dire quelque choſe de la quatrième ; il me reſte à montrer que le myſtere d'un homme-Dieu attaché & mourant ſur une croix, eſt de tous les myſteres le

Serm. 1. in ſanct. die Paſchæ.

plus lumineux & le plus touchant : le plus lumineux, parce qu'il nous dévoile mieux que tout autre le cœur de Dieu & de J. C. en nous montrant combien l'adorable Trinité, combien la sainte humanité nous aiment : le plus touchant, parce qu'il est la force de Dieu lui-même pour amollir nos cœurs & les enflammer de l'amour le plus ardent pour Dieu, pour J. C., pour notre prochain.

D'abord le mystère opéré pour nous sur le Calvaire est plein de lumières, & nous découvre le fond de cette charité éternelle dont Dieu nous a aimés. Mais où irai-je puiser des idées & des expressions pour faire comprendre l'immensité de l'amour de Dieu dans le mystere de la Passion. Si j'interroge S. Paul, il se contente de me répondre que cet amour est excessif & incompréhensible. *Propter nimiam charitatem.* Si j'interroge S. Jean, il me répondra qu'un Dieu a poussé l'amour jusqu'où le cœur d'un Dieu même pouvoit le pousser. *In finem dilexit.* Si j'interroge les Peres & les saints & les maîtres de la vie spirituelle, tous de concert me répondent que nulle intelligence créée ne peut mesurer la hauteur & la profondeur, la longueur & la largeur de la charité renfermée dans le cœur

Ad Eph. 2. 4.

de Dieu pour les hommes. Cette idée eſt la ſeule juſte & véritable ; c'eſt la ſeule qui réponde aux ſentimens de bonté, de tendreſſe & d'amour que le cœur de Dieu a conçus pour les hommes. Nous ne pouvons connoître Dieu d'une manière plus digne de lui, que lorſque nous avouons qu'il eſt incompréhenſible à tout autre qu'à lui-même. *Tunc dignè æſtimamus Deum, cùm inæſtimabilem prædicamus.* Jamais nous ne connoiſſons mieux l'étendue de ſon amour pour nous que lorſque nous concevons qu'il eſt inconcevable. *Super eminentem ſcientiæ charitatem.* Dieu ne ſeroit pas Dieu, c'eſt-à-dire, il ne ſeroit pas infini dans ſes perfections, ſi une créature pouvoit le comprendre & l'enfermer dans les bornes étroites de ſon intelligence. L'amour de Dieu pour nous ne ſeroit plus infini, ſi ſes dimenſions pouvoient être meſurées par une créature.

Ad Eph. 5. 19.

Ah! ſi dans le moment qui ſuivit la prévarication d'Adam, toute ſa poſtérité avoit été réunie ; ſi Dieu avoit adreſſé à cette multitude innombrable à peu près les mêmes paroles qu'il dit autrefois à Achab par la bouche du prophete Iſaïe : Dans la perſonne de votre premier pere, ma miſéricorde vous avoit enrichis des dons les plus précieux. Pour

vous les transmettre & les perpétuer dans les générations les plus reculées, je n'attendois qu'une preuve de votre fidélité & de votre obéissance à mes ordres. Adam, qui vous renfermoit tous, étoit chargé de me la donner en votre nom, cette preuve de votre soumission; mais l'ingrat a violé ma loi, il vous a dépouillés des dons que la libéralité de mon amour vous avoit préparés, & vous a transmis le crime de sa révolte. Enfans de colere, que ne devez-vous pas craindre de mon indignation & de ma vengeance? Cependant je ne puis oublier que je suis votre pere, & que vous êtes l'ouvrage de mes mains. Ma miséricorde me parle en votre faveur. Choisissez & demandez vous-même la preuve que vous voulez de mon amour. *Pete tibi signum.* Souvenez-vous que celui qui vous parle est votre Seigneur & votre Dieu, dont la puissance & la bonté ne connoissent point de bornes. *Pete tibi signum à Domino Deo tuo.* Ne vous arrêtez pas à la bassesse naturelle de vos pensées; parcourez en esprit la vaste étendue des cieux, la profondeur & les abymes de la terre & de la mer. *In profundum inferni, sive in excelsum suprà.* Dans cette supposition, seroit-il venu dans l'esprit de quelqu'un de ré-

Isa. 7.

pondre à Dieu : Seigneur, je demande pour preuve de votre amour que votre fils unique, égal & consubstantiel à vous, devienne, en prenant notre nature, égal & consubstantiel à nous, & que dans l'infirmité de notre chair il souffre les rigueurs de l'indigence, le mépris & les opprobres, & qu'enfin chargé d'ignominie, il meure sur un infâme gibet. Assurément jamais cette pensée ne seroit entrée dans l'esprit d'aucun homme. L'amour que Dieu nous a manifesté en s'incarnant, en souffrant & en mourant sur une croix, surpasse donc ce que nous eussions pu espérer, ce que nous eussions même pu imaginer. Il surpasse non-seulement nos attentes, mais encore nos désirs, nos pensées mêmes. *Quod in cor hominis non ascendit.*

1. ad Cor. 2.

Bien plus, ce grand mystere de la miséricorde & de l'amour de Dieu pour les enfans d'Adam a été prédit par les Prophetes ; il a été annoncé par les figures de l'ancien-Testament & par les cérémonies de la loi Mosaïque ; il a été autorisé par les prodiges que chaque âge a vu se renouveler ; il a été scellé par le sang d'une infinité de martyrs ; & ce qui n'est peut-être pas moins admirable, il a été cru dans toutes les nations du monde. Malgré ces preu-

ves qui établissent invinciblement la vérité de ce mystere, les gentils & les impies le traitent de folie ; le Juif le rejette comme un scandale injurieux à Dieu ; dans la plupart de ceux qui le croient, il y a un mêlange de lumières & de ténebres, de foi & d'infidélité, de penchant & d'opposition pour ce mystere. Un esprit sensé ne peut refuser sa soumission aux preuves incontestables qui en établissent la vérité. Ce même esprit a de la peine à croire que le Créateur du ciel & de la terre ait aimé sa créature, un vil avorton, un ver de terre, jusqu'à s'incarner, souffrir & mourir pour lui. Ainsi il arrive souvent par la foiblesse de l'imagination, qui mesure les sentimens de Dieu sur la bassesse des nôtres, & par la dépravation de notre cœur, que ce qui devroit l'enflammer & l'embraser d'amour, ne fait sur lui qu'une légere impression. L'excès de l'amour d'un Dieu, plus il est étonnant & incompréhensible, ne sert souvent qu'à produire dans nous une racine quelquefois manifeste, quelquefois secrete d'infidélité. Mais par rapport aux ames qui sont fermement enracinées dans la foi de ce grand mystere, Jesus crucifié est la force & la sagesse de Dieu. Il est pour elles la force de Dieu à la-

quelle leur cœur ne peut résister ; & plus elles conçoivent que l'amour dont Dieu les a aimées, est excessif & incompréhensible, plus elles rougissent d'aimer avec une mesure si bornée, un Dieu qui les a aimées sans mesure. Instruites à l'école de Jesus-Christ, & dociles aux leçons que nous donne sur sa croix ce seul véritable adorateur de Dieu, elles brûlent du désir d'aimer Dieu plus ardemment, & de s'immoler elles-mêmes après lui avoir immolé richesses, plaisirs, honneur & gloire. Jesus crucifié est pour ces ames la sagesse de Dieu. Dans le cours de la passion, qui choque & qui révolte le Juif, le Gentil & les prétendus esprits forts, elles ne voient que la sagesse d'un Dieu qui a voulu une réparation digne de lui, & la plus avantageuse pour nous. Dans les opprobres, dans l'indigence, dans les douleurs de l'homme-Dieu, elles ne voient que cette même sagesse qui, pour arracher jusqu'à la plus légere fibre de nos passions, & donner à notre cœur la liberté de s'attacher à celui qui est son centre & son unique félicité, a opposé un excès à l'excès de notre orgueil & de notre fureur pour les plaisirs, pour les richesses & pour la gloire qui vient des hommes. C'est ainsi

* 1. ad Cor. 12.

que la foibleſſe apparente d'un Dieu eſt plus forte que tous les hommes, & qu'en élevant de terre ſon fils unique & l'attachant au bois ignominieux de la croix, il a tout attiré à lui. Car ſi le monde inſtruit & éclairé par la ſageſſe des ouvrages de ſon Créateur, ne l'a pas connu ni glorifié comme ſon Dieu, comme ſon premier principe & ſa dernière fin; ſi le monde jouiſſant & profitant de la multitude des biens créés pour ſon uſage, n'a pas ſu les faire remonter juſqu'à leur ſource par les ſentimens d'une vive reconnoiſſance, ce même monde, s'il croit le myſtere de la croix, peut-il s'empêcher d'aimer ardemment & de glorifier de toutes ſes forces un Dieu qui, preſſé par ſa miſéricorde & par ſon amour, va le chercher dans la fange de l'enfer; un Dieu dont il eſt aimé d'un amour exceſſif, incompréhenſible & infini? Un amour infini a une force infinie ſur nos cœurs.

1. ad Cor. 1.

Joa. 12.

1. ad Cor. 1.

2°. Ce que je viens de dire de l'amour de Dieu pour nous, & de l'empire de cet amour ſur nos cœurs, peut & doit s'appliquer à la ſainte humanité de J. C. Elle a aimé tous les hommes ſans exception, mais ſur-tout nous qui avons été baptiſés dans ſa mort, ré-

générés dans son sang, & qui par une soumission entière, avons le bonheur d'être les enfans de son Eglise. Son amour pour nous est parfaitement gratuit, il est ineffable & incompréhensible: par cette raison-là même, il doit faire sur nos cœurs des impressions plus fortes, plus pénétrantes & plus constantes.

Ad Eph. 1. J. C. nous a aimés : *Christus dilexit nos*. C'est uniquement son amour qui l'immole tout entier à nos besoins & à nos usages. *Totus impensus in usus nostros*. Bern.

Son amour nous a consacré tous les instans de sa vie mortelle, de sa vie eucharistique & de sa vie glorieuse. Ad Hebr. 5. *In diebus carnis suæ*, dans les jours de sa vie mortelle, son amour nous a consacré ses pensées, toutes ses diverses affections, ses joies, ses tristesses, ses paroles, ses miracles, ses pas, ses fatigues, ses veilles & ses prières. En un mot, depuis le premier instant de sa conception dans le sein d'une Vierge, jusqu'à son dernier soupir sur la croix, il n'a vécu, il n'a respiré que pour nous. L'ame de ce nouveau Jonathas, de ce tendre & fidele ami, étoit comme collée & liée à la nôtre, & il nous aimoit comme lui-même. 1. Reg. 18. *Anima Jonathæ conglutinata est animæ David, & di-*

lexit eum Jonathas quasi animam suam. L'amour de Jesus nous a également consacré tous ses mysteres. La pureté de sa conception a lavé & purifié les souillures de la nôtre ; les maximes qu'il a enseignées sont notre instruction ; les exemples qu'il nous a donnés, sont le modele sur lequel nous devons nous former ; le choix qu'il a fait de la pauvreté, des souffrances & des humiliations, nous montre le chemin le plus sûr & le plus court d'une heureuse éternité : son sang a effacé l'arrêt de notre condamnation ; sa mort nous a donné la vie, mais une vie immortelle, céleste & divine ; sa résurrection est notre justification, affermit notre foi & anime notre espérance ; son ascension nous ouvre le terme glorieux où nous aboutirons en marchant sur ses traces ; enfin le saint-Esprit qu'il a envoyé sur la terre, est pour nous un esprit de vérité qui dissipe nos ténebres, un esprit de force qui soutient notre foiblesse, & qui nous arme d'un courage invincible contre tous les ennemis de notre salut.

Bern. Serm. 2. in Pentec.

Sur l'autel, l'amour de Jesus nous consacre tous les instans de sa vie eucharistique. Là, pour nous & en notre nom, il remplit continuellement & sans interruption nos qua-

tre devoirs les plus eſſentiels par rapport à Dieu ; & il les remplit de la manière la plus glorieuſe pour Dieu, & la plus avantageuſe pour nous. Là, holocauſte parfait, il adore la majeſté de ſon pere, & rend hommage au domaine abſolu qu'il a ſur toute créature, ſur nos biens, ſur notre honneur & ſur notre vie. Là, victime de propitiation, il appaiſe la colere divine irritée par la multitude innombrable des crimes & des attentats qui ſe commettent dans le monde ; & à la voix de ces péchés & de ces forfaits, il oppoſe la voix de ſon ſang. Là, victime d'actions de graces, il ſe charge de la reconnoiſſance que nous devons à la libéralité de Dieu pour tous les biens que nous ne ceſſons point de recevoir de ſa main bienfaiſante. Là, victime d'impétration, il pouſſe vers le ciel, comme autrefois de deſſus ſa croix, des gémiſſemens ineffables, les cris les plus vifs & les plus touchans en faveur des juſtes & des pécheurs ; il ſollicite la Trinité adorable de leur appliquer le fruit de ſa paſſion, & de leur accorder les graces qu'il a achetées pour eux, & qu'il a payées au prix ineſtimable de ſon ſang. En J. C. & par Jeſus-Chriſt ſur l'autel nous rendons à Dieu un culte, une

Ad Hebr. 5.

adoration, une gloire vraiment infinies : nos remerciemens égalent la grandeur des dons que nous avons reçus : ſi tous nos vœux ne ſont pas exaucés, nous ne pouvons accuſer, ou que l'indiſcrétion de nos prières, ou notre peu de confiance.

L'amour, pour ainſi dire, pourſuit Jeſus-Chriſt juſques dans le ciel, & nous conſacre tous les momens de ſa vie glorieuſe. Si par ſa propre vertu il s'éleve au plus haut des cieux, il conſerve les cicatrices de ſes plaies, & ſemble nous dire : Je ne puis vous oublier, je vous ai écrits ſur mes pieds & ſur mes mains. S'il s'aſſied à la droite de ſon pere, le titre de roi de gloire, de prêtre éternel & de pontife des biens à venir l'y accompagne. En qualité de roi de gloire, il prend en notre nom poſſeſſion du ciel, il y marque nos places, il y écrit nos noms. En qualité de prêtre & de pontife des biens éternels qu'il nous a mérités, il nous obtient les lumières & les graces néceſſaires pour entrer dans la poſſeſſion de notre héritage. Il nous les obtient, dis-je, ſoit par l'ardeur de ſes prières, *ſemper vivens ad interpellandum pro nobis* ; ſoit par ſes cicatrices, qu'il préſente à ſon pere, *ut nunc appareat vultui Dei*

Iſa. 49.
Ad Hebr. 9.
Joa. 14.
Ad Hebr. 6.
Luc. 10.
Ad Hebr. 7.
Ibid. 9.

pro nobis. Quelle éloquence dans ces cicatrices ! Que ne disent-elles pas en notre faveur au cœur de Dieu & au cœur de Jesus-Christ ! *Quot vulnera, tot linguæ.* Quand il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis, quand il aura détruit la mort, alors la sainte humanité remettra son royaume entre les mains de son pere ; dans toute l'éternité, vivante & régnante dans ses élus, elle adorera avec eux, elle aimera, elle bénira, elle remerciera Dieu auteur de tous nos biens. O Jesus ! dans quelque état, dans quelque circonstance que je vous considere, soit dans votre vie mortelle, soit dans votre vie eucharistique, soit dans votre vie glorieuse, soit dans le temps, soit dans l'éternité, je vous vois consacré & immolé par votre amour à nos besoins & à notre usage. *Totus impensus in usus meos.* O ! si les hommes vous connoissoient, de quelles ardeurs ne brûleroit pas leur cœur pour vous ! Quel ami aussi tendre, aussi fidele, aussi généreux que vous ? C'est ce qu'on voit d'une manière encore plus sensible & plus frappante dans le mystere de la passion.

Ambr. in c. 24. I Luc.

1. ad Cor. 15.

Peut-être quelqu'un auroit-il le courage de mourir pour son ami & pour son bienfaiteur ; *pro bono forsitan quis*

Ad Rom. 5.

audeat mori. Mais mourir pour ſes ennemis, ſe mettre à la place des coupables, & porter ſur ſoi la peine due à leur révolte & à leurs crimes, c'eſt une charité dont Jeſus-Chriſt a le premier donné l'exemple. *Cùm adhuc eſſemus peccatores, Chriſtus pro nobis mortuus eſt.*

Ibid.

Peut-être un eſclave conſentiroit-il à conſerver la vie de ſon maître aux dépens de la ſienne. Mais un autre roi que J. C. conſentiroit-il à devenir pour ſon eſclave, un objet de malédiction ſur le bois infâme d'une croix ? *Chriſtus nos redemit de maledicto, factus pro nobis maledictum.*

Ad Galat. 3.

Il eſt inutile de chercher dans la conduite des hommes, des exemples, des veſtiges même de la charité de J. C. leurs ſentimens ſont trop bas, trop bornés, & trop défectueux. Ce qui paroît même dans eux de plus beau & de plus ſublime, n'eſt quelquefois qu'un vice qui a pris la teinture & la couleur de la vertu. Entrons donc dans le cœur même de Jeſus, & contemplons l'ardeur des flammes allumées dans cette fournaiſe d'amour.

Aſſurément s'immoler pour quelqu'un après lui avoir tout ſacrifié, c'eſt l'aimer plus que ſa gloire, plus que ſa vie, plus que ſoi-même. Dans cette

penſée, S. Bonaventure diſoit : Seigneur, vous nous avez aimés à un tel excès, que vous paroiſſez vous être haï vous-même. *In tantùm nos dilexiſti, ô bone Jeſu, ut te ipſum videaris odiſſe.* Que cette idée de l'amour de la ſainte humanité pour nous eſt ſublime ! mais qu'elle eſt vraie !

In ſtim.

A cette idée joignons celle que S. Thomas méditoit avec tant de reconnoiſſance & de conſolation. Si l'homme étoit le dieu de Jeſus-Chriſt, *quaſi homo Dei deus eſſet* ; ſi Jeſus-Chriſt n'étoit par rapport à l'homme qu'un eſclave acheté à vil prix ; *Ipſe verò ſervus emptitius* ; dans cette hypotheſe, eût-il pu faire & ſouffrir pour l'homme ſon dieu plus qu'il n'a fait & ſouffert pour l'homme ſa créature ? Eût-il pu ſe réduire à une pauvreté & à une indigence plus humiliante ? Eût-il pu pouſſer plus loin la modération & la patience dans les contradictions, les perſécutions, les calomnies, les injures & les outrages ? Eût-il pu livrer ſon corps à des bourreaux plus inhumains, & à une flagellation plus cruelle ? Eût-il pu ouvrir ſon cœur à des douleurs plus accablantes, & abandonner ſon ame à une douleur plus mortelle ? Eût-il pu enfin choiſir un genre de mort plus humiliant que

Opuſc. 68.

celui d'expirer ſur une croix comme un impie & un blaſphémateur ? Non ſans doute; ou plutôt, s'il n'eût été qu'un homme, ſi la foibleſſe de ſon humanité n'eût pas été ſoutenue par la force de ſa divinité, l'homme auroit ſuccombé ſous le poids de tant de croix ſi peſantes, & n'eût pu réſiſter à cette ſuite de tourmens affreux qu'il endura depuis ſon agonie dans le jardin des Oliviers, juſqu'au moment de ſa mort. C'eſt ce que comprit parfaitement le centenier. Conſidérant d'un côté l'épuiſement total auquel devoit être néceſſairement réduite l'infirmité de notre nature dans cet homme de douleurs, & de l'autre entendant le cri fort & vigoureux qu'il pouſſa en expirant, il conçut qu'il y avoit quelque choſe de ſurhumain dans ce mourant, & qu'il étoit certainement le Fils de Dieu, ainſi qu'il l'avoit lui-même déclaré pluſieurs fois. *Videns autem centurio quia ſic clamans expiraſſet, ait : Verè hic homo filius Dei erat.*

Marc. 15.

Ame dévote qui avez vraiment de la foi, je vous laiſſe à méditer dans le ſilence de votre oraiſon, cette touchante réflexion : Les douleurs & les ſouffrances de Jeſus-Chriſt pour moi ſon eſclave, pour moi pécheur, pour moi qui par mes crimes mérite ſa haine & ſa vengeance, ſurpaſſent incompa-

rablement ce qu'une pure créature, la plus généreuſe & la plus ardente dans l'amour, pourroit ſouffrir pour Dieu lui-même. Quand je ſerois le Dieu de Jeſus-Chriſt, il ne lui eût pas été poſſible d'en faire davantage pour moi. O Dieu, ô Jeſus ! vous êtes bien véritablement amour & charité pour les hommes. Comment peuvent-ils aimer autre choſe que vous ? Comment peuvent-ils penſer à autre choſe qu'aux qualités de votre amour pour eux ?

Amour patient, qui dans le cruel ſupplice de trente-trois ans ne s'eſt jamais permis la plainte la plus légere, ni un ſeul retour de tendreſſe & de compaſſion ſur ſoi-même. Amour généreux, qui n'a pu être content & ſatisfait tandis qu'il eſt reſté quelque choſe à faire & à ſouffrir pour nous. Amour inſatiable, qui mettoit ſon cœur dans la diſpoſition de ſouffrir pour chacun de nous en particulier ce qu'il ſouffroit pour tous, & de demeurer vivant & ſouffrant ſur la croix juſqu'à la conſommation des ſiècles, ſi cela eût été néceſſaire à notre ſalut. Amour immenſe, qui hâtoit par ſes déſirs le moment de s'immoler, & qui lui faiſoit trouver des douceurs & des délices inconcevables dans l'amertume des tribulations qui doivent être pour

Chryſoſt.

S. Birgitta.

pour nous le germe d'un bonheur éternel. Amour brûlant & dévorant, qui à chaque moment lui auroit ôté la vie, si par sa puissance divine il ne l'avoit pas soutenue & conservée. Amour plus fort que la mort. Je ne dirai pas seulement que Jesus-Christ l'a méprisée, mais qu'il l'a souhaitée, qu'il l'a désirée, mais qu'il s'irrite contre le prince de ses apôtres, qui ne goûtoit pas alors le mystere de la croix & des ignominies de son maître; mais que Moïse & Elie, qui connoissoient les sentimens de son cœur, l'entretenoient, au milieu de sa gloire, de la mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem. Amour gratuit. Eh! mon Jesus, s'écrie S. Bonaventure, qu'avez-vous apperçu dans notre bassesse & dans notre misere, qui pût enivrer, pour ainsi dire, votre cœur d'un amour si ardent & si insatiable pour nous? *O bone Jesu, quid vidisti in nobis, quòd in tantùm nostro inebriatus es amore?* Par quel endroit, par quel moyen avons-nous mérité ces prodiges & ces excès d'amour? Qu'aviez-vous à gagner avec nous, vous dans qui la plénitude de la divinité habite réellement? *Quid nobiscum lucraris?* Vous avez pris sur vous toute la peine, & vous nous en avez laissé le fruit & les avantages. Vos abaissemens nous ont

Luc. 94.

In stim. amor.

anoblis, votre pauvreté nous a enrichis, votre mort nous a donné la vie.

Je vois, ô mon Jesus! ce que vous avez désiré avec tant d'ardeur, ce que vous avez cherché avec tant de fatigues & tant de travaux; c'est notre amour, c'est notre cœur. Votre apôtre m'apprend que vous êtes mort afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais pour celui qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous. S. Bernard m'apprend que Dieu a agi d'une manière bien différente à l'égard des créatures inanimées, & à l'égard de notre cœur. Il parle en maître au néant, & il est obéi; il a dit, & tout ce vaste univers a été formé & arrangé: mais lorsqu'il s'agit de notre cœur, ce même Dieu, pour le chercher, descend du trône de sa gloire. Pendant trente-trois ans il soutient la guerre contre les ennemis qui le lui ravissent: la victoire lui coûte la vie, & son sang est le prix auquel il achete notre cœur. Après sa conquête il s'écrie: Le cœur de l'homme est ma possession & mon héritage; j'y établirai ma demeure, j'y trouverai mon repos, & j'y prendrai mes délices. *Post laborem ait: Hæc requies, hîc habitabo.* Il nous dit lui-même dans son évangile, que lorsque son amour pour nous l'aura attaché

2. ad Cor. 5.

Joa. 12.

à la croix, il attirera à lui & s'attachera tous nos cœurs par les liens d'un amour réciproque. Cette douce pensée le remplissoit de consolation & de joie au milieu des opprobres & des douleurs de sa passion. *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem.* Malheureux enfans d'Adam, ames courbées vers la terre, est-il possible qu'une bonté si supérieure à toutes vos idées, qu'un désir si ardent d'être aimé de vous, qu'un amour qui vous est si glorieux & si avantageux, qu'un amour qui par la voix des cinq plaies & du sang de votre Sauveur vous demande votre cœur, n'ait pu encore le détacher de la terre, n'ait pu en amollir la dureté ? Qu'a pu faire un Dieu lui-même de plus frappant & de plus touchant ? Je me trompe. Votre résistance n'est point l'effet de la dureté & de l'insensibilité de vos ames. Si un esclave, si le dernier des hommes avoit fait & souffert pour vous une partie de ce que Jesus-Christ a fait & souffert pour vous retirer de la captivité, pour vous délivrer d'un supplice éternel, pour vous procurer une gloire & une félicité qui ne finiront jamais, votre cœur seroit touché, pénétré & enflammé d'amour pour cet esclave.

Joa. 12.
Bern. Serm. 2. in Pentec.

Les ames qui avec une foi sincere croient le mystere d'un Dieu souffrant

& mourant pour elles, ne ſentent pas ſeulement la force invincible de cet amour, elles comprennent encore qu'elles doivent régler & meſurer leur amour pour Jeſus-Chriſt ſur l'amour qu'il a pour elles. *Diſce, ô Chriſtiane, à Chriſto quemadmodùm diligas Chriſtum.* Voilà la regle que nous devons ſuivre; ou plutôt, faiſons, avec la grace, tous nos efforts pour approcher de cette regle le plus près qu'il nous ſera poſſible. Jeſus-Chriſt nous a aimés conſtamment depuis le premier inſtant de ſa vie juſqu'à la fin. Rougiſſons, pleurons, gémiſſons d'avoir peut-être vécu ſans l'aimer; mais aimons-le maintenant ſi conſtamment, que notre dernier ſoupir ſoit un ſoupir d'amour, & un déſir ardent d'aller nous unir à lui, afin de l'aimer pendant toute l'éternité. Il nous a aimés ſans meſure & ſans bornes; n'en mettons point d'autres à notre amour que celles qui ſont inſéparables de la petiteſſe de notre être, & de la portion de grace que nous avons reçue. Du reſte, ne refuſons rien à l'amour dont nous avons été aimés; accordons-lui tout ce qu'il nous demande, penſées, affections, actions, ſacrifices, ſouffrances, pauvreté & humiliations, ſi une providence pleine de bonté & de

Bern. Serm. 20. in Cant.

Id. Serm. 1 in cœnâ Domini.

miféricorde nous en fournit l'occafion. Enfin les fentimens de Jefus-Chrift pour nous font infiniment au-deffus de nos mérites. Les nôtres, au contraire, feront toujours au-deffous de ce que Jefus mérite, foit à caufe de fes perfections infinies, foit à caufe des maux infinis dont il nous a délivrés, des biens infinis qu'il nous a procurés, & de l'amour infini dont il nous a aimés. Que faire donc pour répondre par un retour mutuel aux fentimens de Jefus-Chrift ? Aimons-le autant qu'il nous eft poffible ; aimons-le de tout notre efprit, de tout notre cœur, de toutes nos forces. Nous l'aimerons alors en quelque forte infiniment, puifque notre amour ne pourra pas recevoir de nouveaux accroiffemens. Nous l'aimerons alors d'une manière proportionnée à celle dont nous fommes aimés. Il nous aime autant qu'il peut aimer, & nous l'aimerons autant qu'il nous fera poffible d'aimer. De plus, voyons avec complaifance & un doux tranfport de joie, que l'objet de notre amour renferme tant de tréfors, tant de beautés, tant de perfections, que ni les hommes ni les anges ne peuvent pas, par leur amour réuni, égaler celui qui lui eft dû ; qu'un amour digne de lui n'a pu être formé que par le cœur des ado-

rables perſonnes de la Trinité. Confondons-nous en nous rappelant le ſort de ce véritable Chrétien dont S. Bernardin & pluſieurs autres écrivains nous ont tranſmis la mémoire. Suffoqué par les flammes de ſon amour, il mourut ſur la montagne des Oliviers, & on trouva écrit ſur ſon cœur par le doigt du ſaint-Eſprit ces courtes & admirables paroles : *Jeſus amor meus ;* Jeſus mon amour. Si la foi des myſteres de l'homme-Dieu étoit auſſi vive dans nous qu'elle l'a été dans une infinité de Saints, elle auroit la même fécondité, & produiroit les mêmes fruits. O Jeſus ! nous vous conjurons par l'ardente charité dont vous nous aimez, d'augmenter, de fortifier & d'animer notre foi. *Credo, Domine, ſed adjuva incredulitatem meam.* Donnez-lui cette vivacité, cette chaleur, cette ardeur qui forme & produiſe en nous, au moins en partie, la ſage & ſainte folie, la divine ivreſſe de Magdeleine de Pazzi. Dans les tranſports de ſon amour, tantôt elle s'écrioit : O Jeſus, ô mon amour ! je vous aime de toute l'ardeur de mon cœur. O amour ! que vous êtes peu connu ! que vous êtes peu aimé ! Ah ! ſi quelqu'un ne vous aime pas, venez à moi ; régnez ſeul dans mon cœur,

Marc. 9.

brûlez-le de nouvelles flammes, & je ferai une amante fidelle. Tantôt humiliée & confuse, Magdeleine se disoit à elle-même : Vous n'aimez point l'amour, ou vous l'aimez bien imparfaitement. O doux ! ô cruel amour ! vous me faites mourir en vivant, & vivre en mourant. La vie est pour moi une mort continuelle & rigoureuse ; la mort seroit une vie délicieuse. Si elle rencontroit une de ses sœurs : Ma sœur, lui demandoit-elle hors d'elle-même, aimez-vous l'amour ? l'aimez-vous plus que votre vie ? Hé quoi ! vous connoissez Jesus, & vous ne mourez pas d'amour ! O Jesus ! ô amour ! qui ne vous aimeroit pas ? Oui, je vous aime ; mais je voudrois vous aimer autant que vous êtes aimable.

3°. Dans la même progression que l'amour de Dieu & de son Christ entrera dans nos cœurs, l'amour du prochain y entrera. Ces deux amours sont unis & liés inséparablement l'un à l'autre, & les deux grands préceptes de la loi nouvelle ne sont différens que par la différente manière d'envisager le même objet, je veux dire, Dieu & Jesus-Christ. Par conséquent ces deux préceptes reviennent & se réduisent à l'unité. Dieu & J. C. considérés en

eux-mêmes, voilà l'objet du premier précepte. Dieu & Jesus-Christ considérés dans le prochain, voilà l'objet du second précepte, qui est entièrement semblable au premier. *Hæc est geminæ caritatis unitas.* Dieu nous formant tous à son image & à sa ressemblance, & nous aimant tous comme un pere aime ses enfans; Jesus-Christ crucifié pour tous les hommes, leur transportant à tous les droits qu'il a sur nous, & les substituant tous en sa place, sont donc le motif le plus pressant & le modele le plus parfait de la charité fraternelle.

S. Leo.

Ce n'est pas une portion favorite du genre humain, c'est le monde entier que Dieu a aimé jusqu'à livrer son Fils unique; c'est le monde entier que Dieu s'est réconcilié, & avec lequel il s'est réconcilié, par les opprobres, par les souffrances, par les mérites de Jesus-Christ. Dans Dieu notre Créateur & notre Sauveur, il n'y a ni Juif, ni Gentil, ni circoncis, ni incirconcis, ni Barbare, ni Scythe, ni esclave, ni libre. La charité éclairée par la foi, ferme les yeux à la diversité des nations, à l'opposition des religions, aux bonnes & aux mauvaises qualités du prochain; elle ne voit & ne considere que Dieu & J. C. dans tous les hommes. *Sed omnia*

Ad Coloss. 3.

& in omnibus Chriſtus. Aimons - nous donc ſincèrement les uns les autres ; accompliſſons avec fidélité & avec joie le précepte nouveau que nous a donné l'auteur & le conſommateur de notre foi. Puiſons dans ſon ſacré côté cette charité tendre, compatiſſante, bienfaiſante, qui ſouffre tout, & qui ne s'irrite de rien. Jeſus - Chriſt eſt dans tous les hommes ; & par-tout où il eſt, il doit attirer & fixer nos regards : ne voyons que lui dans les hommes, & ne les regardons que comme arroſés & teints, pour ainſi dire, de ſon ſang précieux. En un mot, nous avons tous place dans le cœur adorable de J. C. nous y ſommes tous conſommés dans l'unité par le feu de ſon ardente charité; ne ſoyons donc tous qu'un cœur & qu'une ame dans Jeſus-Chriſt mort & crucifié pour tous. En vérité, eſt-ce avoir pour lui l'eſtime qui lui eſt due, que de conſidérer autre choſe que lui là où il habite ? Eſt-ce l'aimer véritablement, que de ne pas aimer ceux qu'il chérit avec une tendreſſe ſi exceſſive ? L'amour pour celui qui nous a tous engendrés ſur le Calvaire, deſcend ſur tous ceux à qui il a donné la naiſſance & la vie. *Omnis qui diligit eum qui genuit, diligit eum qui natus eſt ex eo.*

1. Joa. 5.

Quiconque hait son frere, & ose dire à Dieu, Seigneur, je vous aime, il est, par la contradiction de ses sentimens, convaincu de mensonge. *Si quis dixerit, quoniam diligo Deum, & oderit fratrem, mendax est.* Car outre que *Dieu est charité*, il veut trouver dans nous les traits de sa bonté; & dans ce dessein il donne à notre esprit & à notre cœur tout ce qui est nécessaire pour accomplir les deux grands préceptes de la loi nouvelle, c'est-à-dire, & pour l'aimer lui-même, & pour aimer tout ce qu'il aime.

Ibid. 4.

S. Leo. ser. 1. de jejun. decimi mensis.

Le Chrétien n'est pas seulement couvert du sang adorable de Jesus-Christ, il lui est encore incorporé par la vertu du Baptême, comme un membre à son chef. *Vos autem membra Christi.* Par l'Eucharistie, la chair & le sang de l'homme-Dieu se mêlent & se confondent avec la chair & le sang de ce Chrétien, à peu près comme deux cires fondues se mêlent ensemble; en sorte que, selon l'expression de S. Augustin, de S. Grégoire & du texte grec, tous les Chrétiens ne sont avec Jesus-Christ qu'une même chose & une seule personne, dans le sens que l'époux & l'épouse ne forment, dans l'esprit des lois, qu'une seule & même personne. *Omnes unus sumus.*

Cyr. Alex. l. 10 in Joa.

In sp. 30. in ps. 4. pœniten.

En vertu de l'alliance que nous avons contractée avec Jesus-Christ, nous entrons, s'il m'est permis de parler de la sorte, dans la famille de l'adorable Trinité ; nous devenons les enfans de Dieu, les freres de Jesus-Christ, les temples vivans & animés du saint-Esprit, qui habite véritablement & réellement dans nos cœurs : devenus participans de la nature divine, nous sommes de la race de Dieu, nous sommes divinisés, & en quelque sorte déifiés ; *deiformes*, *deificati.*

Ces vérités font sentir, & l'indispensable nécessité du précepte qui nous ordonne d'aimer sincérement nos ennemis, & l'équité de ces exhortations : Priez pour ceux qui vous persécutent, faites-leur du bien plus qu'ils ne vous ont fait & qu'ils n'ont voulu vous faire de mal. Quoi donc ! ces ennemis, ces persécuteurs ont-ils cessé d'être les enfans & les héritiers de Dieu, les freres, les cohéritiers & les membres de Jesus-Christ ? Ces titres élevent l'homme si proche de Dieu, ces titres, qui ne respirent que l'amour & la tendresse, ces titres, qui n'expriment que notre union la plus intime en Dieu & en Jesus-Christ, doivent incontestablement l'emporter sur toute autre considération,

Matth. 5.

Ad Rom. 12.

& étouffer dans leur naissance tous les sentimens que nous inspire l'attache à quelque bien frivole qu'un injuste aggresseur tâche ne nous enlever. Si dans ces circonstances nous n'avons pas des entrailles de miséricorde, si nous ne pardonnons pas aux autres comme Jesus-Christ nous a pardonné à nous-mêmes, nous violons doublement la sainteté des titres dont je viens de parler. Nous la méprisons dans le prochain, puisque nous lui préférons nos passions : nous la méprisons dans nous-mêmes. Car enfin la charité fraternelle, cette charité qui est patiente, qui souffre tout, qui pardonne tout, est le véritable caractere qui fait les enfans de Dieu, & qui forme les traits de ressemblance entre notre pere céleste & nous : c'est elle qui est la marque & le symbole auquel on reconnoîtra les véritables disciples de Jesus-Christ.

Ad Coloss. 3.

Matth. 5.

Joa. 13.

Enfin une dernière réflexion doit enraciner la charité dans la moëlle même de notre ame, réprimer tous les mouvemens, soit intérieurs, soit extérieurs, qui seroient contraires à cette précieuse vertu, & nous engager à préférer les intérêts de notre prochain aux nôtres. *Non quæ sua sunt singuli considerantes, sed quæ aliorum.* L'eussions-nous ja-

Ad Phil. 2.

mais cru, si la foi ne nous l'enseignoit pas ? Les besoins de tous les hommes sont ceux de Jesus-Christ ; il souffre ce que chacun d'eux souffre ; ensorte qu'il est le seul dans le monde à qui tout manque. Il a faim & soif dans les nécessiteux ; il est nu dans les pauvres, infirme dans les malades, captif dans les prisonniers, triste & affligé dans ceux qui pleurent & qui sont exercés par les tribulations. Il ne s'approprie pas seulement nos peines & nos souffrances, il s'approprie encore les soins & les attentions qu'on a pour nous. C'est à moi, ajoute-t-il, que vous faites tout ce que vous faites au moindre des miens, soit en bien, soit en mal. En vérité, Dieu pouvoit-il trouver dans les trésors de sa sagesse un moyen plus touchant & plus impérieux pour nous rendre notre prochain respectable, & exciter en sa faveur notre compassion, notre tendresse & notre zele ? Si notre cœur est fermé à la voix de la nature, qu'il s'ouvre au moins à celle de la religion : s'il méprise un homme dans ses nécessités, qu'il respecte son Créateur, son Sauveur, son juge, qui est & qui souffre dans cet homme : s'il ne craint point d'affliger & de persécuter le fils d'une femme par ses mépris, par ses

Salvi. l. 4. ad Ecel.

Matth. 25.

railleries, par des termes injurieux; ne craindra-t-il pas de railler, d'affliger & de persécuter le Fils unique de Dieu?
Act. 9. *Saule, Saule, quid me persequeris?* Quel péché, quel crime d'attaquer Jesus-Christ lui-même, & de le blesser
Zach. 1. dans la prunelle de son œil! Pour punir un semblable attentat, il ne faut point d'autre juge que le coupable même. A quels supplices ne se condamnera-t-il pas, lorsqu'au jour des révélations
Chrysost. il verra Jesus-Christ dans sa gloire & sa majesté, lorsqu'il l'entendra disant aux élus & aux réprouvés : Tout ce que vous avez fait à votre prochain, c'est à moi que vous l'avez fait !

Jesus-Christ n'est pas seulement le motif, il est encore le modele de charité. Ce n'est pas par des paroles & par
1. Joa. 3. de vaines protestations que cet homme-Dieu nous a manifesté son amour, c'est par les effets & par les œuvres, c'est à ses propres dépens. Sur ce modele, notre charité ne doit pas être précisément sur notre langue, elle doit être dans notre cœur, & de là passer sur nos mains, & se produire au-dehors sous toutes les formes convenables.

A cette premiere regle le grand prédicateur de la charité fraternelle, S. Jean en ajoute une seconde. Si Jesus-

Christ, dit cet apôtre, a donné sa vie pour nous, à notre tour nous devons être prêts à donner la nôtre pour nos freres. La noblesse de cette morale étonnera sans doute la nature, qui dans la plus grande partie des hommes ne conçoit que des sentimens bas & rampans; mais elle n'étonnera pas la raison éclairée des lumières de la foi. Cette raison s'écriera avec Origene : Donner ma vie à celui-là même à qui un homme-Dieu a immolé la sienne, est-ce donc quelque chose de si grand & de si merveilleux ? Les occasions dans lesquelles nous sommes obligés de mourir pour notre prochain sont très-rares ; mais il n'est pas rare de trouver les occasions de supporter ses défauts avec douceur & avec patience, de lui pardonner ses caprices & ses travers, de ne pas combatre ses sentimens par orgueil, & de nous oublier si parfaitement & si constamment, qu'en toutes choses nous agissions avec lui comme un inférieur avec son supérieur. Dans les beaux jours de l'Eglise naissante, ces maximes de S. Paul étoient profondément gravées dans le cœur des Chrétiens : elles éclatoient dans leur conduite, & le miracle de cette charité parfaite contribuoit plus que tous les autres à la conversion des

Ibid.

Ad Rom. Eph. Coloss.

païens. Quelle eſpèce nouvelle de gens eſt-ce ici ? ſe diſoient-ils les uns aux autres, en parlant des Chrétiens. Voyez avec quelle tendreſſe ils s'aiment. Ils n'ont rien en propre & en particulier ; ce que l'un poſſede appartient à tous : leur vie même n'eſt pas à eux, & ils ſont prêts de la ſacrifier réciproquement les uns pour les autres. Ce miracle eſt devenu plus rare, à proportion que la charité des Chrétiens s'eſt refroidie. Cependant, à la gloire de l'Egliſe, & à la confuſion de ceux qui ne ſont guère Chrétiens que de nom, il a été renouvelé dans chaque âge, & il ne finira qu'avec la fin des ſiècles. Jamais l'eſprit du Chriſtianiſme ne ſera détruit & entièrement aboli. Or la charité fraternelle n'eſt pas moins néceſſaire pour faire un véritable Chrétien & un fidele diſciple de Jeſus-Chriſt, qu'une ame raiſonnable pour former un homme.

Tert. Apol. c. 39.

Septième Fruit. Le mépris de tout ce qui eſt viſible.

Les différentes vertus dont nous avons parlé, l'humilité, la patience, mais ſur-tout l'amour de Dieu & du prochain, ne peuvent long-temps ſe conſerver dans une ame qui, à l'école de Jeſus-Chriſt, n'a pas appris le ſincere mépris du monde, & de tous les faux biens qu'il renferme.

Le Verbe éternel, en ſe revêtant de

la forme de l'esclave, en choisissant, au sortir du sein de sa mere, la pauvreté, l'humilité & les souffrances d'une crèche, a commencé par confondre la fausse sagesse du monde. Sa vie n'a été qu'une continuité d'exemples par lesquels il réprouvoit & condamnoit de folie la prudence charnelle, qui s'occupe de la terre, qui se nourrit de la terre, & qui recherche avec une espèce de fureur les biens périssables de la terre. Aux exemples notre divin maître a joint les leçons. Il répete souvent qu'il n'est point de ce monde; que ses prétentions, que son royaume ne sont point de ce monde; que le ciel est le lieu de son origine & sa patrie; & que cette cité éternelle bâtie par les mains de son pere, ce séjour de sainteté, de richesses incorruptibles, & de gloire dont l'éclat n'est jamais obscurci, occupe toutes ses pensées & toutes ses affections. *Vos de deorsùm estis, ego de supernis sum.* Sans cesse il répete que ses disciples, & que ceux qui aspirent à ce titre glorieux & si nécessaire au salut, doivent vivre comme des hommes qui ne sont point de ce monde terrestre & périssable, mais comme des citoyens d'un monde spirituel, & dont la durée ne finira jamais. *De mundo non estis.* C'est sur-tout dans le mystere de la

Joa. 8.

Ibid. 15.

Passion, mystere de souffrances & d'ignominies, qu'éclate le souverain mépris qu'avoit Jesus-Christ pour la gloire qui vient des hommes, pour leur estime & pour leur mépris. En effet, ce grand mystere est, selon l'expression de Jesus-Christ lui-même, le jugement, la condamnation du monde, de ses maximes, de son esprit & de son Evangile; condamnation sortie de la bouche de celui qui est la sagesse de Dieu, & scellée du sang même du juge des vivans & des morts; condamnation, enfin, aussi irrévocable qu'elle est effrayante. Par la salutaire terreur qu'elle imprime, elle doit nous détacher du prince de ce monde, & nous attacher à Jesus-Christ. *Nunc judicium est mundi.... Nunc princeps hujus mundi ejicietur foràs.... Omnia traham ad me ipsum.*

Ibid. 12.

Le détachement du monde est si essentiel au Christianisme, si inséparablement lié à l'esprit de notre religion, que nous ne devenons Chrétiens, que nous ne sortons de nos ténebres naturelles, & nous ne passons dans l'admirable lumière de Jesus-Christ, que par la profession sincere & publique du mépris que nous faisons du monde, & de tout ce qui est dans ce monde visible & passager. Quelles sont, en effet, ces pompes & ces œuvres du démon auxquelles nous

avons renoncé solemnellement avant qu'on nous accordât la grace du baptême ? Ce sont incontestablement ces trois fameuses concupiscences, qui ne viennent point de notre Pere céleste, l'esprit d'orgueil, l'amour des richesses, la passion pour les plaisirs. Ces trois concupiscences forment l'esprit du monde, reglent ses lois & ses pratiques, & renferment tout ce qui peut débaucher & corrompre notre cœur. Ignorez-vous, dit le grand Apôtre à tous ceux qui ont été baptisés, que vous êtes par état des hommes morts & ensevelis avec Jesus-Christ, c'est-à-dire, à tout ce que Jesus-Christ a méprisé ? Voilà évidemment nos renonciations à l'esprit du monde. Mais vous n'êtes morts à la vie naturelle des sens qu'afin de marcher dans les sentiers d'une vie nouvelle, sur les pas de Jesus-Christ ressuscité. Voilà, pour parler le langage de Turtullien, le poids du baptême. Vous, tous qui avez été baptisés, dit ailleurs le même Apôtre, vous n'avez pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit de Dieu lui-même. Vous êtes entés sur Jesus-Christ, vous êtes revêtus de Jesus-Christ ; en sorte qu'on doit retrouver dans vous les sentimens intérieurs & la conduite extérieure de cet homme-Dieu. *Hoc sentite in vobis quod*

1. Joa. 5.

Ad Rom. 6.

1. ad Cor. 2.

Ibid. 15.

& in Christo Jesu. Si donc nous ne voulons pas renoncer à notre baptême, & être condamnés comme des parjures & des apostats, nous devons tous les jours effacer dans nous l'image du premier Adam, de cet homme terrestre, & former l'image du second Adam, cet homme nouveau, cet homme céleste d'esprit & de cœur ; nous devons tous les jours mourir à la figure passagere de ce monde, pour ne vivre qu'à Dieu, qui ne nous a créés que pour sa gloire, & qui seul peut être notre félicité.

Les amateurs & les adorateurs des idoles que nous offre le monde, seront peut-être peu touchés de leur infidélité aux promesses & aux sermens de leur baptême : plus ils ont d'estime & d'amour pour le monde, moins ils en ont pour Dieu & pour leur salut : mais au moins ils se piquent la plupart de grandeur d'ame, d'élévation & de noblesse dans les sentimens. Montrons-leur donc que leur noblesse n'est qu'une vaine enflure. Quiconque voit hors de Dieu quelque chose de grand, d'estimable & d'aimable, n'est qu'une ame basse & rampante.

Qu'un homme-Dieu ait méprisé ce monde, ses richesses, ses honneurs & ses plaisirs, qu'il ait méprisé les juge-

mens des hommes, qu'il n'ait pas cherché leur eſtime, ni craint leurs mépris, nous le concevons aiſément. Si l'on nous diſoit qu'il a pu eſtimer & déſirer quelque autre choſe ſur la terre que la gloire de ſon pere & notre ſalut, notre raiſon ſe révolteroit; nous refuſerions de le croire, & nous nous écrierions avec Théodoret : *Magno nihil magnum videtur*. Le déſir ſuppoſe l'indigence. Quand on poſſede la plénitude de tous les biens, on ne peut plus rien déſirer; quand on eſt infiniment élevé au-deſſus de tout, tout paroît infiniment mépriſable. Il n'en eſt pas ainſi des petits: leurs idées ſe retréciſſent, & ſe proportionnent à l'état de leur baſſeſſe & de leur indigence. L'eſtime, le déſir & l'amour ſuivent la nature de nos idées. La vérité de ces maximes ſe fait ſentir à tout le monde. Ceux qui ſont nés dans l'opulence, les grands, les princes & les rois de la terre, mépriſent une infinité de choſes que le peuple eſtime, admire & déſire avec paſſion. Depuis que M. N. eſt devenu puiſſamment riche, depuis qu'il poſſede une charge conſidérable, & qu'il a contracté une illuſtre alliance, il mépriſe la maiſon paternelle, qui lui paroiſſoit autrefois fort jolie; il s'en

de fait au plutôt, & il rougit de la compter parmi ses possessions. L'application est fort aisée, parce que J. C. est descendu du sein de son Pere céleste, c'est-à-dire, de son Pere, qui a établi son royaume éternel dans les cieux; il est infiniment au-dessus du monde entier, & en conséquence il le méprise souverainement. *Qui de cœlo venit, super omnes est.* (Joa. 3.) Parce que nous sommes sortis de la terre, notre esprit & notre cœur se sentent du terroir dans lequel nous sommes nés. Nos affections, nos désirs & nos craintes sont analogues à notre origine, & répondent à la bassesse de notre être. Le néant dont nous avons été tirés, la boue dont nous sommes pétris, fascinent nos yeux, & prêtent aux biens de la terre le faux éclat qui nous séduit; en un mot, parce que nous sommes des nains, tout nous paroît grand & merveilleux. Concluons donc que penser comme le monde, estimer, aimer, désirer avec passion les richesses, les plaisirs & les honneurs de la terre, c'est interroger & suivre l'instinct de notre limon, c'est prouver & manifester la bassesse de notre être, c'est penser en homme charnel & animal. *Qui est de terrâ, de terrâ est, & de terrâ loquitur.* (Ibid.) Mépriser les biens terrestres &

visibles, ne conserver d'estime que pour les biens invisibles & éternels, c'est s'élever au-dessus de sa bassesse naturelle, c'est penser en homme spirituel & céleste, en un mot, c'est penser comme Dieu.

Comparons une seconde fois les sentimens d'un véritable Chrétien avec ceux d'un mondain, afin de faire mieux sentir la noblesse des uns & la bassesse des autres. L'estime, le désir & l'amour asservissent l'esprit & le cœur. Dans le langage de l'univers chrétien & profane, l'amour nous change & nous transforme en quelque sorte dans ce que nous aimons. Quelle langue n'a pas répété cette maxime de S. Augustin: Aimez-vous la terre? vous êtes terre: Dieu est-il l'objet de votre amour? que dirai-je? vous êtes Dieu. *Si terram diligis, terra es: si Deum, quid dicam? Deus es.* Être Dieu! quelle élévation peut être comparable à celle-là? Au contraire une ame spirituelle comme Dieu, immortelle comme Dieu, capable de posséder Dieu, devenue corporelle par l'amour des biens sensibles; *quomodò corporascit?* cette ame devenue la honteuse esclave des biens fragiles de la terre, quelle dépravation plus étonnante? quelle métamorphose plus humiliante?

Tract. 2. in Joa.

Voilà le portrait du chrétien & du mondain, de quelque titre qu'il ſoit décoré, & fût-il le maître du monde entier.

De plus, le Chrétien a reçu dans ſon baptême l'eſprit de Dieu & de Jeſus-Chriſt; eſprit de grandeur, dont les penſées, les vues & les affections ſont plus élevées au-deſſus des nôtres, que les cieux ne le ſont au-deſſus de la terre. Ce même Chrétien engendré dans le ſang de Jeſus-Chriſt, né de Dieu, eſt, par l'efficacité de ſa régénération, le fils, le frere & le temple de Dieu; il eſt de la race de Dieu, & participe à la nature divine. Si donc il agit par l'eſprit de ſon adoption, il ne voit que Dieu ſeul au-deſſus de lui, Dieu ſeul digne de lui, Dieu ſeul capable de cauſer à ſon cœur de la joie & de la triſteſſe. Lorſque du faîte de ſon élévation il regarde le monde entier, avec ſes beautés, ſes richeſſes, ſes honneurs, ſes trônes & ſes tiares, il ne le voit que comme un point & un atome imperceptible, ſur lequel il daigne à peine jeter les yeux. *Cernunt terram de longè.* Voilà le ſeul homme véritablement grand, le noble & élevé; voilà l'homme qui s'eſt dépouillé des baſſeſſes de l'humanité, & qui eſt revêtu de la majeſté & de la grandeur de Dieu, autant

Iſa. 55.

Ibid. 33.

tant que cela eſt poſſible à la créature. *Hominem exuit, & Deum induit.* Voilà l'homme dont le monde n'eſt pas digne; *quibus dignus non erat mundus.* Voilà le véritable Fils de Dieu, parce qu'il penſe, il veut, il agit par l'eſprit de Dieu qui l'anime. *Qui ſpiritu Dei aguntur, ii filii Dei ſunt.* Voilà l'homme qui mérite que J. C. le reconnoiſſe pour ſon frere & pour ſon membre à cauſe de l'identité du même eſprit. *Unum corpus, unus ſpiritus.*

Bonavent.

Ad Hebr. 11.

Ad Eph. 4.

Le mondain eſt-il aſſez aveugle pour ne pas concevoir qu'entre ſes ſentimens & ceux d'un véritable Chrétien, il y a la même différence & la même diſtance qui ſe trouve entre le corps & l'eſprit, le temps & l'éternité, la créature & Dieu lui-même. Non ſans doute. Eſt-il aſſez aveugle & aſſez injuſte, ce même mondain, pour ne pas voir & ne pas avouer que ſi les animaux pouvoient parler, & réduire leur conduite en maximes, ils compoſeroient le même corps, le même ſyſtème de morale qui a l'honneur de plaire aux eſprits forts, aux contempteurs de la piété chrétienne, à ce qu'on appelle le monde tant de fois condamné & anathématiſé dans l'Evangile? Je ne puis le croire. Pourquoi donc la religion, la raiſon,

les ſentimens naturels de ſa nobleſſe ne le ramenent-ils pas inſenſiblement à une vie plus chrétienne & plus raiſonnable ? C'eſt qu'il eſt du nombre de ceux dont parle le prophete. C'eſt en vain, c'eſt inutilement qu'il a reçu une ame, ce ſouffle de la Divinité, qui le place dans un ordre ſupérieur à celui des animaux, & qui le met preſque de niveau avec les anges. Toute ſon attention eſt abſorbée par les ſoins & les ſollicitudes de l'ambition des richeſſes & des plaiſirs ; il ne lui en reſte plus pour ſe demander quelquefois à lui-même : Qui ſuis-je ? Quelle eſt mon origine ? Quelle eſt ma fin ? Il a commencé & il continue la courſe de cette vie mortelle ſans penſer d'où il eſt parti, ni où il doit aboutir. Son cœur, poſſédé par le dieu de ce ſiècle, eſt une cendre ſtérile, morte, & incapable de concevoir une ſeule étincelle d'amour pour le Dieu béni dans tous les ſiècles, pour le Dieu ſon créateur, ſon ſauveur & ſon juge. *Cinis eſt cor ejus.* Quel état plus funeſte, plus indigne d'un homme raiſonnable, & plus humiliant ?

Pſal. 23.

Sap. 15.

A la nobleſſe, à l'élévation des ſentimens un véritable Chrétien joint une égalité d'ame, une généroſité, une conſtance inconnue aux eſclaves

du monde & de leurs paſſions. En effet, qu'eſt-ce qui pourroit, je ne dis pas renverſer, mais affliger ou troubler un homme vide de tout le créé, & plein de Dieu ſeul ? Il voit du même œil & reçoit avec le même eſprit l'adverſité & la proſpérité, l'abondance & la pauvreté, la gloire & l'ignominie, la maladie & la ſanté, la mort & la vie. Les événemens qu'on appelle heureux, ne lui plaiſent que parce qu'ils ſont arrangés par la providence de Dieu ſon pere, & marqués au coin de ſon adorable & aimable volonté. Les événemens triſtes & affligeans ſortent de la même main, portent les mêmes livrées ; & dès-lors ils lui ſont également reſpectables & précieux. En un mot, comme un autre S. Paul, il ſait être content & heureux dans tous les états & dans toutes les ſituations dans leſquelles le place la divine Providence. Seigneur, s'écrie-t-il, vous êtes le potier, & je ne ſuis que l'argile entre vos mains. Je ne ſuis point à moi ; tout ce que je ſuis, tout ce que je parois poſſéder, eſt à vous, mon Créateur & mon Sauveur. Ces deux titres vous donnent un domaine inaliénable & infini ſur l'ouvrage de vos mains & de votre ſang, & ne me laiſſent pour partage qu'une ſoumiſſion parfaite

Ad Phil. 4.
Iſa. 64.

& continuelle à toutes vos volontés. Hé! que suis-je? ou plutôt, qu'est-ce que toute créature, pour vous demander compte de la conduite que vous tenez sur elle? Vos jugemens peuvent lui être inconnus; mais elle sait qu'ils sont toujours justes, toujours pleins de bonté & de miséricorde pour ceux qui craignent votre saint nom. Qu'il soit toujours & à jamais béni de toutes vos créatures.

1. Reg. 16.

A la vue de ces hommes qui, semblables à la montagne de Sion, ne peuvent être renversés ni ébranlés par les orages & par les tempêtes, reconnoissons que la religion seule peut former l'homme véritablement grand, noble & heureux. Le paganisme avoit entrevu l'idée d'un sage que les ruines de l'univers peuvent écraser, & ne peuvent intimider; mais il n'avoit point, dans sa morale, de principes capables de former cette espèce d'antipathie, & ne pouvoit, par des secours puissans & intérieurs, changer & transformer l'homme. Jesus-Christ en prêchant & en formant par sa grace le renoncement & la mort à tout ce qui est créé & visible, est le seul prince de la paix, parce que lui seul est l'auteur de la justice & de toutes les vertus. Il peut seul promettre à ceux qui écoutent ses leçons & reçoivent son esprit,

Psal. 124.

Isa. 9.

Psal. 71.

l'abondance d'une paix inaltérable & éternelle. Lui seul peut dire à ses sectateurs : Je vous laisse en héritage, je vous donne la paix que j'ai goûtée moi-même au milieu des contradictions & des tribulations. *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis.* Paix précieuse, que les anges annoncent aux hommes de bonne volonté, comme un des principaux fruits de la naissance du Sauveur ; paix que S. Paul, dans toutes ses Epîtres, souhaite aux Chrétiens ; paix dont la douceur délicieuse est inconcevable à ceux qui n'en ont pas l'expérience. *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum.* Ainsi l'excès de la joie dont l'ame de l'Apôtre des nations étoit remplie, lui ôtoit en quelque sorte le sentiment de ses tribulations.

Joa. 14.

Ad Phil. 4.

2. ad Cor. 7.

O ! que Dieu est un bon maître ! que son joug est léger ! Qu'il paie bien abondamment dès ce monde les violences qu'on se fait pour son amour ! Heureux le Chrétien qui ne conserve aucune affection pour les biens frivoles & périssables de cette vie ! Heureux celui qui, tandis qu'il vogue sur la mer orageuse de ce monde, sur cette mer remplie d'écueils inévitables, & fameuse par tant d'illustres naufrages, est préparé à tous les accidens, remet son sort entre les mains de celui

qui commande aux vents & aux tempêtes, gouverne notre course moins en maître qu'en pere!

Pour s'oublier parfaitement soi-même, dira-t-on, pour ne plus estimer & aimer que Dieu & sa volonté, il faut vivre de mort, selon l'expression de S. François de Sales. Ce langage est dur à la nature, & exige une grande & longue mortification. J'en conviens: mais après quelques années d'une généreuse abnégation, on goûte les délices d'une paix solide & durable, qui est un gage certain d'une félicité abondante & éternelle. Au reste, il ne convient pas aux amateurs du monde & de leur propre volonté, de nous objecter la difficulté attachée au service de Dieu & à la suite de J. C. Les véritables bourreaux de l'homme sont ses passions, ses désirs & ses craintes. Plus on s'éloigne de Dieu en voulant contenter ses appétits, plus on tombe infailliblement sous la tyrannie des fausses divinités, qui ne laissent au cœur aucun repos, ni le jour ni la nuit. L'expérience de tous les siècles m'apprend encore mieux que l'autorité des Peres, qu'il en coûte plus aux amateurs du siècle pour se perdre éternellement, qu'il n'en coûte aux justes & aux saints pour être éternellement heureux.

Jerem. 16.

Les différens motifs que nous venons d'expliquer, les exemples & les leçons de Jesus-Christ sur le mépris du monde, la folie & la bassesse d'une ame qui est éternelle & destinée à chercher Dieu & à le posséder, & qui cependant se soumet & s'asservit à des biens périssables & infiniment inférieurs à la gloire de sa destination; la noblesse d'un Chrétien qui par sa dignité & par ses sentimens, élevé au-dessus du monde entier ne voit que Dieu au-dessus de lui & digne de lui; la paix, la joie & la félicité dont est rempli ce même Chrétien sous le poids même des adversités & des maux de cette vie; tous ces motifs, dis-je, nous ont-ils ouvert les yeux, & nous ont-ils découvert les faux brillans des créatures qui fascinent nos sens? Nous ont-ils fait prendre la résolution de réserver pour Dieu seul notre estime & notre amour? Si nous sommes dans cette heureuse disposition d'esprit & de cœur, l'instruction suivante nous est nécessaire.

La séparation & le détachement des créatures a trois degrés par lesquels l'ame sort, pour ainsi dire, de l'enfance, prend peu à peu une nouvelle force & une nouvelle vigueur, & parvient enfin à la plénitude de l'âge de Jesus-Christ. Le premier de ces degrés est celui d'un

Ad Eph. 4.

voyageur qui ſe regarde & agit comme un étranger dans les lieux par leſquels il paſſe. Le ſecond eſt celui d'un homme mort. Le troiſième celui d'un homme crucifié. Une courte explication rendra cette doctrine intelligible à tout le monde.

Cette vie eſt un voyage bien court pour pluſieurs, pour d'autres un peu plus long; mais pour tous ce n'eſt qu'un paſſage. Afin d'avoir toujours préſente à l'eſprit une vérité ſi inſtructive, les Patriarches, pendant pluſieurs ſiècles, n'ont demeuré que ſous des tentes portatives & ambulatoires. Dans le même deſſein, la loi ordonnoit aux Juifs de manger tous les ans la pâque dans l'habit & ſous la figure de voyageurs, le bourdon à la main & la ſimarre retrouſſée. David, pour ne ſe pas laiſſer éblouir par ſes richeſſes, par l'éclat de ſon trône, & par ſa propre gloire, confeſſoit que comme ſes peres, il n'étoit qu'un voyageur & un étranger ſur la terre. S. Pierre nous conjure de nous armer de cette même penſée, contre la ſéduction des objets extérieurs qui ſont d'autant plus dangereux, qu'ils ont plus de ſympathie avec la diſpoſition de nos cœurs. Cette penſée, en effet, eſt très-propre à étouffer les déſirs des biens périſſables. Qu'eſt-ce

Pſal. 38.

1. Petr. 2.

qui occupe un voyageur ? La penſée & le déſir d'arriver dans ſa patrie. Se charge-t-il pendant le voyage de choſes inutiles ? Non ; il ſe contente du néceſſaire. Dans les lieux par leſquels il paſſe il apperçoit des fêtes ; il entend des nouvelles qui cauſent de grandes émotions de joie ou de triſteſſe ; ſon ame en eſt-elle émue ? Non encore. Il eſt étranger. Ce qu'il voit & ce qu'il entend, à peine le touche-t-il. S'il tombe dans un mauvais gîte, il ſe conſole. Une nuit, ſe dit-il à lui-même, eſt bientôt paſſée ; je n'ai pas compté trouver ſur ma route mes aiſes & mes commodités. Je me délaſſerai, je trouverai tout en abondance dans ma patrie. Le tout pour moi, c'eſt d'y arriver.

Ce premier degré de renoncement & de dégagement eſt louable ; mais cependant il eſt imparfait. Quelquefois le déſir de voir les beautés & les curioſités qui ſe trouvent ſur la route, détourne le voyageur de ſon droit chemin, l'arrête & ralentit l'empreſſement de voir ſa patrie. Rien de ſemblable n'eſt à craindre d'un homme mort. Qu'on le loue ou qu'on le charge d'injures, qu'on le dépouille ou qu'on le revête de riches habits, qu'on le place dans un lieu honorable, ou qu'on le laiſſe ſans ſépulture, il eſt inſenſible à tout. Heureuſe mort,

qui ôte aux objets extérieurs toute prise sur notre cœur, & qui le préserve de la contagion, & de la souillure de ce siècle ! Quel est-il cet homme, qui tout à-la-fois est vivant & mort ? C'est celui qui ne vit plus plus lui-même, & dans lequel vit J. C. Alors il peut dire : Tout ce qui intéresse Dieu & son Christ, me trouve plein de vie & d'ardeur ; pour ce qui ne regarde que mes intérêts en cette vie présente & périssable, je suis sans vie, sans mouvement, sans inquiétude ; je n'y fais pas même d'attention.

Bern.

Reste encore un degré d'abnégationn beaucoup plus parfait. Le mort est indifférent à tout ; le crucifié sort de cette noble & sainte indifférence pour se transformer en J. C. & s'élever jusqu'au troisième ciel. Tout ce que le monde estime, tout ce qu'il aime, ce qu'il cherche avec tant de passion, est pour le Chrétien parfait une croix & un supplice. Au contraire, ce que le monde méprise, ce qu'il fuit avec horreur, fait la gloire & les délices de l'homme crucifié. Il ne connoît pas même d'autre félicité, d'autre gloire sur la terre que de partager avec son Dieu sa pauvreté, ses souffrances & ses humiliations. Ces nobles sentimens ont été communs à tous les Apôtres ; ils se sont renou-

velés dans un grand nombre d'ames fidelles, & ils ne peuvent étonner que les hommes de peu de foi.

Considérez, Chrétiens, conclut S. Bernard, de qui l'on a emprunté la distinction & l'explication des trois degrés de renoncement au monde, considérez en quelle classe vous êtes. Car enfin quiconque n'a pas en soi l'esprit de Jesus-Christ, l'esprit de mépris & de détachement du monde, ne peut appartenir à Jesus-Christ que comme un membre ou paralytique, ou agité de dangereuses convulsions. L'un & l'autre seront infailliblement retranchés & jetés au feu. Par notre adoption nous formons le corps de Jesus-Christ, & ce corps ne peut vivre que de l'esprit de Jesus-Christ. *Unum corpus, unus spiritus.*

Serm. 7. in Quadr.

Ad Rom. 8.

Ce n'est pas encore assez, continue toujours S. Bernard, faites tous les jours de généreux efforts pour avancer & monter d'un degré inférieur à un autre plus élevé. Le Christianisme ne consiste pas dans la pratique des devoirs extérieurs de la Religion; mais dans un changement réel & véritable d'esprit & de cœur. Ce n'est que par ce changement, que par cette rénovation en esprit & en vérité, comme parle l'Apôtre, que chacun devient une nouvelle créature en

Ad Eph. 8.

Jesus-Christ, cet homme nouveau qui a été créé dans la justice & dans la sainteté. Videz donc votre cœur de l'esprit du monde, si vous voulez que l'esprit de Dieu y trouve place & puisse y entrer. Un vase plein d'une liqueur n'en reçoit pas une autre. Il est impossible que notre œil tienne ses regards fixés tout à-la-fois sur le ciel & sur la terre. *Effunde ut implearis.* Videz-vous entièrement & totalement de vous-même & de tout ce qui est créé & passager, afin que Dieu vous possede & vous remplisse tout entier; *ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.* Voilà en peu de mots tout le secret & toute la science de la vie spirituelle. Mais la difficulté est de vider un cœur terrestre & animal, qui de plus est séduit & égaré par le guide aveugle qui le conduit, je veux dire par l'entendement. Les ténebres répandues dans cette faculté de notre ame par l'amour déréglé de nous-mêmes, obscurcissent la lumière de notre raison, & nous laissent à peine entrevoir que Dieu seul est la source des eaux vivantes qui peuvent étancher la soif de notre félicité, & que les créatures sont des citernes percées, qui ne peuvent conserver cette eau précieuse & salutaire. De là il arrive que le desir naturel

Ibid. 3.

Jerem. 30.

& invincible que le Créateur avoit imprimé dans le cœur de l'homme innocent, pour ferrer les nœuds de l'amitié conftante qu'il vouloit entretenir avec lui, eft devenu le principe de tous les égaremens de l'homme coupable.

Les Chrétiens charnels fe lient à des objets groffiers, à l'eftime & aux applaudiffemens des hommes, aux plaifirs des fens, aux richeffes, à une baffe ambition, que les mondains appellent la paffion des ames grandes & nobles. Les Chrétiens fpirituels ont auffi leurs liens & leurs chaînes; ils les aiment, & craignent d'en être déchargés; ils tiennent par une amitié naturelle à un confeffeur, à un directeur, à un ami qui, par fes difcours & fes entretiens édifians, les anime à la piété, & ils mettent leur confiance dans ces fecours humains; ils tiennent par un amour propre fecret & caché à la pratique extérieure de certains exercices qu'ils fe font prefcrits, à de longues prières qu'ils fe font impofées, au fréquent & quotidien ufage des facremens, à des images de dévotion, à des pénitences de goût & d'imagination; ils tiennent à la paix intérieure de leur ame, aux lumières, aux confolations céleftes, aux douceurs qui accompagnent ordinaire-

ment la piété, &c. O! qu'il eſt rare, dit S. Jérôme, qu'il eſt difficile de trouver un cœur qui ne déſire que Dieu, qui ne cherche que Dieu, & qui ſe contente de Dieu ſeul! *Difficile eſt ſolo Deo eſſe contentum.*

Pour percer tous ces différens abcès, & en faire ſortir le pus de l'orgueil, de l'amour vicieux de nous-mêmes, de l'attachement aux créatures; pour détruire l'homme tout entier, il faut employer le fer & le feu, il faut couper juſqu'au vif. Mais notre main, arrêtée par notre ſenſibilité à la douleur, eſt trop foible pour faire ſur nous des opérations ſi crucifiantes; il faut que Dieu s'en mêle. Il prend donc en main un glaive à deux tranchans, il l'enfonce juſques dans la moëlle de l'ame, & ſourd aux cris du patient qui ſouffre ces douloureuſes inciſions, il n'écoute que la voix de ſa tendreſſe pour nous, & de la jalouſie qu'il a conçue contre les objets, ou qui lui raviſſent notre cœur, ou qui au moins le partagent avec lui. Dans ce deſſein, il renverſe tous les appuis de ces Chrétiens charnels; il ternit cette réputation dont ils ſont ſi jaloux; il enleve ces protecteurs qui faiſoient toute leur eſpérance; il afflige de langueur & de douleurs ce corps trop

chéri, & détruit cette ſanté ménagée avec trop de ſoin; par des pertes, par des diſgraces, il renverſe l'édifice de cette fortune, bâti & élevé aux dépens de la conſcience. En un mot, à cette ame adultere, à cette ame qui oublie ſon Créateur pour jouir des créatures, il dit par le langage de ſa conduite: Je ſemerai d'épines les chemins par leſquels tu marches; je t'enleverai tes idoles; en vain tu courras après elles; par mes ordres elles fuiront devant toi. Convaincu par ton expérience de la vanité de tes eſpérances, tu feras forcée de revenir à moi, je te recevrai, & tu trouveras dans moi plus de plaiſir, plus de ſolide joie, que tu n'en as jamais trouvé dans les faux biens qui te ſéduiſoient.

Oſé. 2.

Dieu agit de la même manière avec le juſte encore imparfait, encore attaché à la créature. Il lui enleve les ſécours humains ſur leſquels il s'appuyoit, il répand de ſalutaires amertumes ſur toutes les créatures qui l'environnent, afin de l'en dégoûter. Pour humilier ſon orgueil il déconcerte ſes entrepriſes, il ſuſcite contre lui non-ſeulement les mondains qui le raillent, mais les gens de biens eux-mêmes qui le blâment. Aux lumières il fait ſuccéder les ténébres, aux goûts & aux conſolations in-

térieures les dégoûts & les désolations mortelles, à la paix de la conscience les troubles & les perplexités ; il permet même au démon d'exciter les sentimens des passions les plus humiliantes. Tandis que cette ame s'imagine vivre sans foi, sans espérance, sans amour, & être livrée à l'ange de Satan qui la tourmente, le ciel lui paroît être de bronze & d'airain ; elle crie vers le Seigneur, & il feint de ne la pas entendre. Il l'accable par le poids de ses péchés, il lui ôte le souvenir des graces qu'elle a reçues, ou elle ne les voit plus que comme des illusions du démon. Dieu donc qui autrefois sonda le cœur d'Abraham, pour s'assurer de sa fidélité, ne cesse point de sonder & d'éprouver les ames des justes ; il ne cesse point de les purger & de les purifier dans le creuset des privations & des tribulations extérieures & intérieures, comme l'ouvrier raffine l'or dans sa coupelle & l'épure de tout alliage. C'est la comparaison qu'emploie souvent le saint-Esprit lui-même.

Gen. 22.

Isa.

Sap. 3.

Si dans l'épreuve nous voulons être trouvés dignes de Dieu, soyons persuadés qu'en perdant la créature nous gagnons beaucoup, puisque Dieu prend sa place ; que la piété, la sainteté & la perfection n'ont jamais consisté dans

les lumières, dans les goûts & dans les consolations, mais dans un cœur qui, parce qu'il est vide de la créature, est rempli de Dieu; humilions-nous sous la main non-seulement toute-puissante de Dieu, mais d'autant plus charitable & bienfaisante, qu'elle nous sevre plus rigoureusement des douceurs de la terre & du ciel. Notre soumission aux ordres d'un médecin & d'un chirurgien dure aussi long-temps que nos besoins. Nous nous abandonnons avec confiance à leur prudence & à leur habileté, & nous leur laissons une liberté entière de trancher & de tailler comme ils jugent à propos. Si par des sentimens contraires aux premiers nous refusons de nous livrer de bonne grace entre les mains de notre Dieu, de ce médecin charitable, dont toutes les opérations sont commandées & dirigées par sa tendresse infinie pour nous, de ce médecin habile qui possede l'art infaillible de guérir toutes les maladies de notre ame, & les plaies, quoique profondes, de notre orgueil, de notre amour propre, & du violent attachement que nous avons pour les créatures, où est notre religion? Quelle honte pour notre raison elle-même! *Circumcîdet Dominus Deus tuus cor tuum, ut diligas Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.*

Deuter. 30.

Le détachement de tout ce qui eſt terreſtre & périſſable, la patience dans les adverſités, & les autres vertus dont Jeſus nous a donné l'exemple dans le cours de ſa paſſion, ſont les fruits précieux que doit produire dans les ames la méditation ſérieuſe & fréquente du crucifix. En traitant de chacune de ces vertus en particulier, on s'eſt contenté de propoſer l'exemple du Sauveur; & l'on ne pouvoit en apporter d'autre motif, ſans s'écarter du deſſein & de l'eſprit de cet ouvrage. Il s'agit maintenant, afin qu'il ne manque rien à une parfaite & entière conviction, de montrer la néceſſité de s'attacher à l'exemple de notre Réparateur, de marcher comme il a marché, de vivre de ſa vie, & en un mot de l'imiter.

Huitième fruit. L'imitation de Jeſus-Chriſt.

Le myſtere de notre réparation conſiſte à connoître deux hommes, le premier & le ſecond Adam. Le premier, quoique terreſtre & formé du limon de la terre, eſt cependant la figure du ſecond, qui eſt un homme céleſte & deſcendu du ciel. Cette comparaiſon bien développée nous apprend pluſieurs grandes & importantes vérités. Par le malheur de notre origine nous portons dans nos penchans & dans nos vicieuſes inclinations l'image de l'Adam terreſtre; de

Ad Rom. 5.

1. ad Cor. 15.

même par notre renaiſſance & notre régénération, nous devons porter dans notre eſprit & dans notre cœur l'image de l'Adam céleſte. Tout ce que la nature nous a donné, nous le recevons, nous le tenons de l'Adam terreſtre, le chef & le peré de tous les hommes, dans l'ordre de la grace; nous n'avons rien, non, rien du tout, pas même un déſir, une penſée ſalutaire, que nous ne recevions & ne tenions de l'Adam céleſte, le pere du ſiècle futur, l'auteur & la cauſe de notre ſalut. C'eſt par lui, c'eſt par ſes dons & par les graces qu'il nous a méritées, que commence, que s'avance, que ſe conſomme l'affaire de notre ſalut. *Non eſt in alio aliquo ſalus.* (Act. 4.) Dans l'Adam terreſtre, nous ſommes tous morts, parce qu'héritiers de ſon péché, nous ſommes tous condamnés à en ſubir la peine; héritiers de la juſtice de l'Adam céleſte, nous ſommes tous dans lui vivifiés & régénérés à une vie ſurnaturelle, céleſte & divine; (1. ad Cor. 15.) ou plutôt il eſt notre vie par l'infuſion des dons ſurnaturels que nous avons reçus dans le Baptême. *Vita veſtra Chriſtus.* (Ad Coloſſ. 3.) Son eſprit qui demeure dans nous diviniſe nos penſées, nos déſirs, nos actions & nos paroles, ſi nous ne le gênons & ne le captivons pas. Enfin l'Adam terreſtre

nous communique & nous tranſmet le déſordre de nos paſſions, nos vicieuſes inclinations, & tous les maux qui affligent notre corps & notre ame. Ainſi l'Adam céleſte, ſur-tout lorſque nous mangeons ſon corps adorable, nous communique & forme non-ſeulement dans notre ame, mais encore dans notre corps, d'heureux penchans, de favorables inclinations qui nous rendent plus facile la pratique des vertus. Il eſt l'unique remede à tous nos maux, l'unique reſſource dans tous nos beſoins, notre unique refuge dans les aſſauts que nous livrent nos ennemis, l'unique eſpérance dans notre pauvreté & notre indigence; en un mot, il eſt notre tout. Rien de plus important dans la vie ſpirituelle que de nous bien pénétrer de cette vérité fondamentale.

Pour la mieux comprendre, rappelons la parabole dont ſe ſert Jeſus-Chriſt dans l'évangile de S. Jean. (Chap. 15.) Qu'eſt-ce que le ſarment ſéparé de la vigne? C'eſt un bois ſans beauté, ſans fécondité, & qui inutile à tout uſage, n'eſt bon qu'à jeter au feu. Ce ſarment eſt-il uni à ſon tronc? il en reçoit un ſuc vital qui le nourrit & qui lui donne la force de produire un fruit agréable; un vin qui eſt la joie du cœur, & qui fait les

délices de la table des rois mêmes. Je suis la vigne, & vous êtes le sarment, continuoit Jesus-Christ ; si vous ne demeurez dans moi, & si je ne demeure dans vous par l'influence de ma grace & de mon esprit, semblables au sarment séparé de la vigne, vous êtes des hommes inutiles à ma gloire, vous ne pouvez rien de salutaire & qui puisse être une semence & un germe de l'éternité heureuse : mais tandis que nous demeurerons unis ensemble, vous porterez en abondance des fruits de vie, des fruits d'une beauté & d'un goût exquis, des fruits qui feront la joie & les délices de mon Pere. Concluons donc une seconde fois qu'il ne faut mettre sa confiance ni dans nous, ni dans les hommes, ni dans les anges, mais uniquement dans le Sauveur. Il est la bouche par laquelle nous parlons à Dieu le Pere, si nous voulons être écoutés, la main par laquelle nous nous offrons & nous nous consacrons à son service & à sa gloire, afin que l'odeur de notre sacrifice lui soit agréable ; il est notre roi, notre pasteur, notre prêtre, notre victime, & pour abréger, il est notre tout.

Amb. l. de Isa. c. 8.

Voulons-nous qu'il soit effectivement notre tout ? voulons-nous trouver tout dans lui ? demeurons dans lui, & lui dans nous, par la participation de son

esprit, par la ressemblance & la conformité des sentimens, par l'imitation de ses vertus. Pourroit-il s'unir à nous & nous à lui, si nous méprisons ce qu'il a estimé, si nous fuyons ce qu'il a recherché, si nous haïssons ce qu'il a aimé ? Quelle union, quelle alliance peut-il y avoir entre la lumière & les ténèbres, entre J. C. & Bélial ? Réprimons ce flux & reflux de pensées qui se détruisent les unes les autres, cette foule de désirs qui partagent notre cœur, cette multiplicité de soins qui remplissent notre vie. Ne conservons qu'un soin, qu'un désir & qu'une pensée ; avec toutes les forces réunies de notre ame, marchons sur les pas de Jésus-Christ ; exprimons-le dans notre esprit, en pensant de toutes choses comme lui ; dans notre cœur, en conformant nos sentimens aux siens ; dans notre conduite, en agissant avec lui & comme lui. Assurément notre corps, par le plus vif & le plus constant de ses instincts, désire de conserver l'union avec notre ame, parce que c'est d'elle qu'il reçoit sa vie, sa beauté & toutes ses perfections ; également l'unique, ou du moins le plus ardent désir de notre ame doit être de conserver & de perfectionner son union avec Jesus, & Jesus crucifié. Car cette

2. ad Cor. 6.

union eſt le principe & la meſure de ſa vie & de ſa beauté, & de tous les véritables biens qu'elle peut poſſéder dans ce monde & qu'elle peut eſpérer dans l'autre.

Pourquoi & à quel deſſein s'eſt-on appliqué à prouver que Jeſus-Chriſt eſt vaiment notre tout ? C'eſt pour préparer nos eſprits & nos cœurs à écouter ſa voix lorſqu'il nous invite & nous appelle tous à ſa ſuite. Venez, & ſuivez-moi, c'eſt-à-dire imitez-moi. *Veni, ſequere me.* Le crime de nos premiers peres fut de ſe livrer à l'excès de leur ambition, & de vouloir devenir ſemblables à Dieu. Notre crime eſt de vouloir demeurer dans la baſſeſſe & dans la fange de notre nature, & de ne vouloir pas nous élever juſqu'à la reſſemblance avec Dieu abaiſſé juſqu'à nous & devenu notre modele. Je vous ai donné l'exemple de l'humilité, de la douceur, de la patience & de toutes les vertus, nous dit-il lui-même ; *Exemplum dedi vobis* ; mais je ne vous l'ai donné qu'à titre onéreux, & qu'à charge de faire à votre tour ce que vous me voyez faire ; *ut quemadmodùm ego feci, ita & vos faciatis.* Hé quoi ! continue l'homme-Dieu, le diſciple & le ſerviteur rougiront-ils & refuſeront-ils

Matth. 19.

Joa. 13.

de faire pour leur maître & pour leur seigneur ce qu'il n'a pas dédaigné de faire pour eux ! Quelle force, quelle énergie dans ces courtes paroles ! Pouvons-nous y résister, si nous sentons ce qu'est Jesus-Christ & ce que nous sommes ?

Dans ses leçons & dans ses exemples il n'y a sûrement rien de plus rebutant, de plus révoltant pour la nature que la croix. Ce seul mot renferme tout ce qui mortifie, tout ce qui crucifie l'esprit, le cœur & les sens. Or, reprend le prince des Apôtres, Jesus-Christ a souffert, il a souffert de tous, il a souffert toujours; mais en souffrant il a prétendu nous donner le modele de la patience avec laquelle nous devons supporter toutes les adversités & toutes les peines intérieures & extérieures; il a prétendu que chacun de nous chargé à son tour de sa croix, la porte avec lui, pour lui & comme lui. *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.*

1. Petr. 2.

Ce que S. Pierre nous dit en particulier des souffrances & des croix, le disciple bien-aimé & l'apôtre des Gentils l'étendent en général à toutes les différentes actions & à tous les sentimens

ſentimens de celui qui eſt venu ſur la terre pour être notre maître & notre guide dans les voies du ſalut. Celui qui veut demeurer en Jeſus-Chriſt, doit marcher comme a marché ce Dieu homme. Perſonne aſſurément, dit S. Auguſtin, n'eſt aſſez groſſier, ni aſſez Capharnaïte, pour s'imaginer que S. Jean parle des pas du corps : il parle inconteſtablement des affections de la volonté, qui dirige & qui regle les pas & la marche de notre conduite. *Non de paſſibus corporis, ſed de affectibus voluntatis.* Qu'eſt-ce donc que marcher comme J. C. a marché? C'eſt régler ſon eſtime & ſon amour, ſes mépris & ſa haine ſur ſes ſentimens ; c'eſt, à ſon exemple, prier pour nos ennemis, obliger ceux qui ne paient que d'ingratitude nos ſervices paſſés, ſouffrir les humeurs, les dédains des eſprits altiers & ſuperbes.

1. Joa. 2.

Proſper. l. 2. de vitâ contempla. c. 21.

Avec quelle profondeur S. Paul ne traite-t-il pas cette même matière, & ne nous fait-il pas ſentir l'obligation que nous avons de nous modeler ſur Jeſus-Chriſt! Renouvelez chacun dans vous, écrit-il aux Philippiens, les ſentimens que vous avez déja eus dans la perſonne adorable du Verbe incarné. Il eſt votre chef, & vous ſes membres ; vous ne faites tous enſemble qu'un même corps,

qu'un même Chriſt. Les membres ſont cenſés faire ce que fait leur chef & leur ambaſſadeur qui agit en leur nom. Dans Jeſus-Chriſt votre chef, vous avez mépriſé les richeſſes, les honneurs & les plaiſirs, vous avez eſtimé & aimé la pauvreté, les humiliations & les ſouffrances. Cela ne ſuffit pas; il faut encore, ſi vous ne voulez pas démentir & déshonorer votre chef, ſi vous voulez être des membres dont il ne rougit pas, il faut encore que vous renouveliez ces mêmes ſentimens dans vous, & que vous ſoyiez comme lui pauvres d'eſprit & de cœur, ſincérement humbles, & ennemis de votre chair & de toutes ſes concupiſcences. *Hoc ſentite in vobis quod & in Chriſto Jeſu.* Quiconque eſt animé & gouverné par un autre eſprit que celui de Jeſus-Chriſt, n'appartient point & ne peut appartenir à l'auteur de la vie ſurnaturelle & céleſte: bien plus, il entreprend de le changer dans un monſtre, je veux dire, de faire du corps de Jeſus-Chriſt un corps remué & agité par deux eſprits contraires & oppoſés. *Si quis ſpiritum Chriſti non habet, hic non eſt ejus.* Eſprit de J. C. eſprit d'humilité, de charité, de douceur & de patience; eſprit de mépris pour tout ce qui eſt périſſable, & d'eſtime pour Dieu & pour ſes ſeuls

Ad Phil. 2.

Ad Rom. 8.

intérêts; esprit de toutes les vertus, & de la haine irréconciliable avec tout péché. Tout autre esprit est celui du monde, est celui du démon. Qu'est-ce donc qu'un véritable disciple de Jesus-Christ, qu'un homme qui porte généreusement le poids de son baptême, & qui en remplit les obligations? C'est un homme couvert & revêtu de Jesus-Christ. *Quicumque baptizati estis, Christum induistis.* Expression noble & magnifique. Un Chrétien est mort & enseveli avec Jesus-Christ, il est ressuscité à une vie nouvelle avec Jesus-Christ; & s'il se conduit par l'esprit de sa régénération, il est revêtu de Jesus-Christ. Comme on ne voit de nous que les habits qui nous couvrent, de même dans les paroles, dans toutes les actions de ce Chrétien on ne voit, on n'apperçoit que Jesus-Christ qui parle par lui, qui agit par lui. Si l'on pénétroit dans l'intérieur de ce Chrétien, on ne trouveroit dans son esprit que les pensées de Jesus-Christ, dans son cœur, que les affections de Jesus-Christ qui vit en lui. Car le vêtement dont parle l'Apôtre, n'est pas seulement extérieur, mais beaucoup plus encore intérieur. C'est ce qui a fait dire à tous les Peres que le Christianisme est l'imitation de la nature divine, &

Ad Gal. 3.

Chrysost.

qu'on ne porte avec juſtice le glorieux titre de Chrétien qu'à proportion que ſoutenu par la grace, on approche de J. C. par l'expreſſion de ſes vertus.

Cette reſſemblance ne nous eſt pas ſeulement commandée comme un précepte dont on vient d'expliquer la loi, elle nous eſt impoſée comme un moyen d'arriver à notre fin. Entre ces deux néceſſités il y a une grande différence. La première peut ſouffrir, & ſouffre en effet, dans pluſieurs circonſtances, une interprétation & une diſpenſe légitime. L'aumône & le jeûne ſont deux obligations de précepte; mais la pauvreté & la maladie, en mettant l'homme hors d'état de les obſerver, l'en diſpenſent naturellement. Au contraire, la néceſſité de moyen ne connoît ni n'admet aucune excuſe ni aucune exception. Telle eſt la néceſſité, par rapport aux adultes, d'être les imitateurs de Jeſus-Chriſt.

Joa. 14. Il eſt auſſi indiſpenſablement la *voie*, qu'il eſt la *vérité & la vie*. Si quelqu'un n'écoute pas l'Egliſe ſur un ſeul des articles qu'elle a décidés, s'il ne vit pas de la vie ſurnaturelle que donne la charité répandue dans nos cœurs par le ſaint-Eſprit, il eſt, ſans autre examen, jugé & réprouvé. De même ſi un adulte ne marche pas par ce chemin étroit qui

eſt Jeſus-Chriſt, il s'égare, & il ne peut parvenir à la vie éternelle ; il marche ſelon la chair, & il ne peut plaire à Dieu. Ad Rom. 8.

Il eſt permis juſqu'à un certain point aux théologiens catholiques de diſputer entre eux ſur le grand & profond myſtere de la prédeſtination ; mais à quelque école qu'ils s'attachent, il doivent poſer pour baſe de leur ſyſtème, cette maxime du grand Apôtre : Le Verbe fait chair & converſant parmi nous, eſt comme un grand tableau que Dieu expoſe à nos yeux. Chacun de ceux qui compoſent la noble & glorieuſe famille des prédeſtinés, eſt une copie de ce tableau. Chacun d'eux, par l'imitation des vertus de l'homme-Dieu, par la reſſemblance qu'elle forme avec lui, devient ſon frere d'une manière ſpéciale & particulière. Ce n'eſt qu'en vertu de cette reſſemblance, que chacun d'eux eſt juſtifié & glorifié. La différence qui ſe trouve entre les prédeſtinés, dans les différens degrés de ſainteté ſur la terre, & de gloire dans ciel, eſt fondée & réglée ſur les divers degrés de perfection dont cette imitation eſt ſuſceptible. *Quos præſcivit & prædeſtinavit conformes fieri imaginis Filii ſui..... hos juſtificavit & glorificavit.* Ibid.

Pour dernière preuve de cette même

vérité, l'homme-Dieu établi juge des vivans & des morts, pourroit-il ne pas aimer, & ne pas appeler à la participation de sa félicité, ceux dans lesquels il retrouve son esprit, son cœur & ses vertus; ceux dans lesquels il se reconnoît lui-même comme dans son image; ceux qui ont partagé avec lui sa pauvreté, ses opprobres & ses souffrances? Mais si S. Paul ne parle des ennemis de la croix de son Dieu, que les larmes aux yeux, quels sentimens d'indignation, de colere & de vengeance s'excitent dans le cœur de ce divin Maître, lorsque de toutes les parties de cet univers se présente à son tribunal cette foule de Chrétiens de nom, qui n'ont connu d'autre esprit que celui du monde, qu'il a si souvent anathématisé, que celui du démon, dont il est venu détruire l'empire; cette foule d'antechrist qui ont suivi fidélement le nouvel évangile qu'ils se sont forgé à eux-mêmes, & dont les maximes ont été dictées par l'orgueil & par l'ambition, par l'estime & l'amour de la gloire basse & périssable qui vient des hommes, par l'attachement aux richesses & aux douceurs de la vie! *& nunc antichristi multi.* Le souverain juge peut-il suspendre & ne pas exécuter contre ces lâches déser-

Ad Phil. 3.

1. Joa. 2.

teurs de son évangile, les anathèmes dont il les a si souvent menacés ? Non sans doute. Parce qu'il est la vérité & la justice, il ne peut se contredire, se renoncer & se démentir lui-même. *Negare se ipsum non potest.* 2. ad Tim. 2.

C'est donc une vérité indubitable, que si devenus imitateurs de J. C. nous mourons au monde avec lui, nous vivrons aussi avec lui; que si nous partageons ses souffrances, nous partagerons son royaume; mais qu'il nous renoncera, si par nos mœurs & par notre conduite nous le renonçons. C'est donc une vérité indubitable que Jesus-Christ prêchant, pratiquant l'humilité, la charité, la douceur, la patience & le mépris de ce qui est visible & passager, est le jugement actuel, mais continuel du monde, que l'opposition ou la conformité que nous avons avec lui, fait ici-bas d'une manière très-réelle, quoique cachée, le discernement qui sera un jour manifesté entre les réprouvés & les prédestinés. *Nunc judicium est mundi. Nondùm apparuit judicium, & jam factum est judicium.* Ibid. Joa. 12. Aug. trac. 12. in Joan.

Toute cette doctrine doit spécialement s'entendre de Jesus souffrant & mourant en croix. La raison de cette vérité si importante, & si digne de tou-

tes nos réflexions, est renfermée dans ces paroles de l'Eglise elle-même : Ce n'est pas de la crèche, ni des autres mysteres de la vie du Sauveur, c'est de sa mort sur la croix, que Dieu a fait dépendre notre rédemption & notre salut. Par une économie pleine de sagesse, il a voulu que celui qui avoit vaincu le genre humain par le fruit de l'arbre défendu, fût vaincu par le fruit d'un autre arbre. Ainsi quelque opposition qu'il y ait entre la vie & la mort, elles coulent en quelque sorte de la même source, elles sortent du même principe. Cette doctrine que l'Eglise nous enseigne, elle l'avoit apprise de l'ancien & du nouveau Testament, des Prophetes & des Apôtres. Si le désiré des nations livre son ame pour effacer le péché, il enfantera sur le lit de sa croix une postérité qui renaissant de génération en génération, n'aura point d'autre terme que celui du monde ; il verra du germe de ses souffrances sortir des fruits si beaux & si abondans, qu'il sera consolé. Parce qu'il a livré son ame à la mort, & qu'il a été mis au nombre des scélérats, je lui donnerai pour héritage toutes les nations, & il triomphera de ses plus fiers ennemis. Le sang de Jesus-Christ est un bain salutaire

Isa. 53.

Apoc. 1.

dans lequel il nous a lavés de la tache de nos péchés, dit S. Jean : il a attaché à sa croix l'arrêt de notre condamnation & l'a effacé de son sang. C'est par sa mort qu'il nous a réconciliés avec son Pere, qu'il a détruit l'empire du démon & qu'il a mérité la gloire & l'honneur dont il est couronné dans sa résurrection. C'est par son sang qu'il nous a rachetés, & que nous espérons la rémission de nos péchés ; ce sang versé sur la croix a tout réconcilié, & a rétabli la paix entre le ciel & la terre. S. Paul est rempli de semblables expressions ; mais sur-tout dans son épître aux Hébreux, où il prouve par les figures de l'ancienne loi, qu'il étoit nécessaire que Jesus-Christ mourût & versât son sang pour la rémission du péché & l'accomplissement des promesses qui nous étoient faites. Mais si c'est principalement sur la croix qu'il nous a engendrés, lavés, sanctifiés, prédestinés ; si c'est par la croix qu'il nous a mis en état de participer aux promesses, qui ne voit que nous devons surtout l'imiter dans le mystere douloureux de sa passion ? Hé quoi ! il a fallu que le Saint des saints, le fils de Dieu, s'ouvrît par les souffrances l'entrée dans le ciel, qui est son royaume & son apa-

Ad Coloss. 8.

Cap. 9.

Luc. 24.

Ad Hebr. 1. nage ! Il étoit convenable que l'auteur de notre ſalut fût conduit au ſommet de l'honneur & de la gloire par le chemin difficile de la croix ; de quel front & avec quelle pudeur les eſclaves & les coupables prétendroient-ils arriver ſans les ſouffrances au même terme, & poſſéder ſans peine & ſans travaux une gloire & une couronne à laquelle ils n'ont aucun droit par eux-mêmes ? Ce n'eſt pas ainſi qu'ont penſé ceux que le ſaint-Eſprit a établis les précepteurs & les docteurs de l'univers. Ils nous diſent clairement & ſans ménagement pour notre foibleſſe, qu'il faut paſſer

Act. 14. par bien des tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu. Ils ont jugé cet avertiſſement ſi néceſſaire, qu'ils ne ceſſent point de nous le répéter. Par la mort, par le ſang de Jeſus-Chriſt vous êtes devenus les enfans & les héritiers de Dieu votre pere, les cohéritiers de Jeſus-Chriſt votre chef. Voilà aſſurément des titres bien glorieux,

Ad Rom. 8. voilà de grandes eſpérances ; mais elles dépendent d'un circonſtance onéreuſe, c'eſt que nous ſouffrirons avec Jeſus-Chriſt, ſi nous voulons être glorifiés avec lui. Nous ſommes deſtinés à partager

2. ad Tim. 2. dans l'autre monde ſa vie & ſon royaume, mais à charge de partager dans

celui-ci ses souffrances, & d'imiter sa mort naturelle par notre mort morale & mystique. Heureux celui d'entre nous qui aura part à la résurrection de la vie, & dont le corps aujourd'hui mortel & corruptible, recevra les qualités d'un corps glorieux sur le modele de celui de Jesus-Christ ressuscité d'entre les morts. Mais il faut auparavant porter sur sa chair la mortification de l'homme de douleurs, & exprimer sur elle l'image de sa mort. Ces conditions sont dures, & capables d'effrayer notre lâcheté. J'en conviens ; mais d'un côté la grace nous en rend l'exécution possible ; de l'autre côté elles sont absolument indispensables ; elles nous sont imposées par l'autorité souveraine de celui qui est l'arbitre de notre destinée éternelle. Jesus-Christ pauvre, humilié & souffrant, est essentiellement le chemin par lequel il faut marcher, comme il est le terme auquel nous aspirons ; & il ne nous prépare le royaume qu'aux mêmes conditions auxquelles son pere le lui a préparé. Ce n'est donc pas précisément au docteur des nations, c'est à tous les hommes, s'ils veulent être du nombre des prédestinés, qu'est imposée la loi & l'obligation d'accomplir dans eux & sur leur chair ce qui manque

Ad Phil. 3.

Luc. 22.

Ad Coloss. 1.

à la paſſion de Jeſus-Chriſt. Cette expreſſion, quoique dictée par le ſaint-Eſprit, paroît offrir une idée choquante & injurieuſe au ſang infiniment précieux de la nouvelle alliance ; cette expreſſion eſt cependant très-juſte & très-exacte. On peut dire avec vérité, qu'il ne manque rien & qu'il manque quelque choſe à notre réparation. Il n'y manque rien du côté de notre réparateur ; car le prix qu'il a offert ſur la croix, eſt non-ſeulement ſuffiſant, mais ſurabondant pour effacer tous les péchés du monde, & pour nous obtenir des tréſors de lumières & de graces. Il manque quelque choſe de notre côté ; ou plutôt tout peut manquer à notre réparation réelle & effective : car celui qui nous a créés ſans nous, qui nous a rachetés ſans nous, ne nous ſauvera jamais ſans nous. Le ſang qu'il a verſé ſur ſa croix pouvoit & devoit dans ſon intention nous reſſuſciter tous de la mort du péché, de la vie des ſens à la vie de la grace ; mais par le défaut de notre coopération, par le mépris de ſes graces & de ſes maximes, ſon ſang devient la ruine d'un grand nombre de mauvais chrétiens. C'eſt d'eux dont parloit S. Bernard, lorſqu'il diſoit, qu'il y a pluſieurs perſonnes pour leſ-

Luc. 2.

quelles Jesus-Christ n'est pas encore né, n'a pas encore souffert, n'est pas encore ressuscité; *pro quibus nondùm natus, nondùm passus, nondùm resurrexit.* Jesus-Christ ne leur a jusqu'à présent servi de rien. *Nihil proderit vobis Christus.* Il ne servira qu'à leur condamnation, s'ils n'entrent point dans l'esprit de ses mysteres, s'ils ne les expriment point dans eux-mêmes, s'ils ne meurent pas, s'ils ne ressuscitent pas avec leur chef. Concevons donc sérieusement qu'il est glorieux, qu'il est utile, qu'il est même nécessaire de souffrir & de mourir avec notre Sauveur souffrant & mourant. Il a passé par ces états humilians, pénibles & douloureux, pour instruire ses membres, & leur apprendre qu'ils doivent les renouveler chacun dans leur propre personne. Qui n'a pas son esprit, ne lui appartient pas; & qui a son esprit, doit marcher comme il a marché. Ah! mes freres, disoit le même saint Bernard à ses religieux, je vous prie, je vous conjure avec instance, ne permettez pas qu'un modele aussi respectable qu'un homme-Dieu vous devienne inutile: renouvelez-vous en esprit & en vérité, & devenez des copies de ce divin original. Voilà uniquement ce qui manque & ce qui peut manquer à la

Serm. 7. in cœnâ Domi.

Ad Galat. 5.

passion de Jesus-Christ, sans que ce qui lui manque ternisse l'éclat de sa gloire. C'est ce qu'explique parfaitement saint Ambroise par une belle & ingénieuse comparaison. Parce qu'il plaît à quelqu'un de fermer l'entrée de sa chambre aux rayons du soleil visible, est-il moins vrai que cet astre offre au monde entier sa lumière & sa chaleur? Non sans doute. Il conserve dans cette supposition toute sa gloire, il est l'ame de la nature, qu'il vivifie par sa chaleur bienfaisante, & qu'il semble ranimer. Celui qui demeure dans les ténebres, & qui ne jouit point de la clarté du jour répandu sur la face de la terre, ne peut accuser que son imprudence. Jesus-Christ, comme un autre soleil, mais un soleil de justice, a paru sur la terre pour le bien de tout le monde, il offre sa lumière à tout le monde, il a souffert, il est mort pour tout le monde. Eclairer nos esprits par sa lumière, échauffer nos cœurs par sa chaleur, détruire nos vices, former dans nous les véritables vertus, qui seules peuvent nous rendre agréables à Dieu, c'est son unique dessein & son unique prétention. Si quelqu'un ferme son esprit à cette nouvelle lumière & son cœur à sa chaleur vivifiante; si bien loin de répondre aux desseins de son

In psal. 118. v. 24.

Sauveur, il les renverse, le bienfait de la rédemption en est-il moins général, moins abondant & moins précieux ? Non assurément. L'homme seul est coupable ; lui seul mérite la confusion, & la gloire du réparateur ne reçoit aucune flétrissure par l'infidélité de cet homme.

Cette obligation d'imiter Jesus crucifié est la base & le fondement, le précis & l'abrégé de toute la morale chrétienne. Cette vérité est, à ce qu'il me semble, la plus terrible de toutes. Je ne crains la mort, le jugement & l'enfer que parce qu'il faut absolument que je sois ici-bas semblable à Jesus-Christ, si je veux lui être semblable dans la gloire. Il n'est pas difficile, du moins dans certains états, d'éviter, avec le secours de la grace, les grands vices & les crimes ; mais il est difficile dans tous les états, de former Jesus-Christ dans soi, & d'exprimer un modele si sublime & si parfait. Cependant qu'exige-t-on de moi ? C'est que je vive de la vie d'un homme-Dieu. Peut-on me proposer quelque chose de plus propre à flatter mon orgueil naturel, & à exciter l'ambition qui me pousse à m'élever ? Si l'on ne me faisoit pas un devoir & un précepte de devenir semblable à Dieu, assurément je devrois souhaiter

que cela me fût possible, que cela me fût permis. Enfin toutes les vertus sont estimables & aimables par leur conformité avec la raison, & par les motifs particuliers qui en montrent la beauté; mais elles deviennent charmantes & ravissantes aux yeux d'un chrétien qui les considere, canonisées par la bouche d'un Dieu, c'est peu; divinisées dans sa personne, traçant & formant le plan de la vie qu'il a voulu mener sur la terre. L'humilité n'a plus rien de vil & de méprisable, lorsqu'on pense qu'elle a été la vertu favorite, & s'il est permis de parler ainsi, la vertu dominante d'un Dieu conversant parmi nous. *Humilitas, virtus Christi.* La pauvreté n'a plus rien de rebutant, lorsqu'on pense sérieusement qu'elle est ce trésor caché que nous a découvert celui qui étant infiniment riche, s'est fait pauvre pour notre instruction, & qu'il l'a choisie pour sa compagne inséparable dans toutes les circonstances de sa vie & de sa mort.

Bern. Serm. 1. in Epiph.

2. ad Cor. 8.

Qui peut ignorer la force de l'exemple sur nos esprits & sur nos cœurs? Mais parmi les exemples peut-on en imaginer quelqu'un aussi touchant, aussi triomphant que celui d'un Dieu? L'amour est un feu auquel rien ne résiste:

mais quel amour plus impérieux que celui qui abaiſſe un Dieu juſqu'à nous; qu'un amour qui n'a pas permis à ce ſouverain maître d'exiger de ſa créature quelque choſe qu'il n'ait fait le premier pour elle; qu'un amour qui ſur l'arbre infâme de la croix lui a ôté la vie; qu'un amour qui a déterminé ce charitable paſteur à nourrir ſon troupeau de ſa chair & de ſon ſang?

La conſéquence naturelle de ces réflexions eſt le ſage conſeil que S. François d'Aſſiſe donnoit à ſes enfans. Si vous voulez, leur diſoit-il, travailler ſolidement à la gloire de Dieu, & former les ames à une véritable ſainteté, prêchez continuellement Jeſus-Chriſt. Prêchons-le donc, nous qui avons l'honneur d'être ſes miniſtres, ſes ambaſſadeurs & ſes coadjuteurs. Prêchons-le publiquement & en particulier; prêchons-le dans les chaires & dans les tribunaux de la pénitence. Prêchons-le ſur-tout par l'exemple de notre vie. Il eſt la force de Dieu, & la ſolution à toutes nos difficultés. A l'exemple de S. Paul, rappelons ſouvent les chrétiens à leur baptême; remettons-leur devant les yeux l'obligation qu'ils ſe ſont impoſée eux-mêmes de ſe dépouiller du vieil homme, &

de ſe revêtir du nouveau ; montrons-leur que la véritable ſageſſe & la ſolide gloire conſiſtent pour eux à devenir un autre Jeſus-Chriſt, par l'imitation de ſes vertus ; faiſons-leur ſentir la force invincible qu'a ſur les eſprits & ſur les cœurs l'exemple d'un homme dans lequel on croit de bonne foi qu'habite la plénitude de la Divinité ; apprenons-leur qu'il n'y a qu'un chemin qui conduiſe à la vie éternelle, qu'une méthode ſûre & infaillible de trouver Dieu, & que leur prédeſtination dépend du zele qu'ils auront à ſe modeler ſur Jeſus-Chriſt, à le former & à le faire vivre dans eux.

CHAPITRE IV.

La Dévotion extérieure pour le Crucifix.

QUICONQUE, à l'exemple du prophete, a mangé le livre des Elus, cette manne délicieuſe, ce pain véritablement céleſte, n'a fait qu'aiguiſer ſon appétit & allumer ſa faim. Il donne à Jeſus en croix toutes ſortes de témoignages extérieurs de reconnoiſſance & d'amour. Comme ils naiſſent du cœur ces témoignages, à leur tour ils échauffent & allument les ſentimens du cœur: c'eſt ce que S. Auguſtin a dit des génuflexions, des proſternemens & des autres marques de piété.

Ezech. 3.

Contemplez-moi attaché à la croix, diſoit Jeſus-Chriſt à la bienheureuſe Angele de Foligny, parcourez des yeux toutes les différentes parties de mon corps, entrez dans mon intérieur, ouvrez & ſondez mon cœur: que découvrirez-vous? que verrez-vous? L'amour, & rien que l'amour. Tout dans ma paſſion n'eſt qu'amour. Tout ne reſpire que

l'amour, tout ne parle que le langage de l'amour. On peut dire à proportion la même chose de ceux qui avec une foi vive, & avec les autres dispositions que nous avons expliquées dans le premier chapitre de ce traité, ont fait une étude sérieuse & continuelle de la passion de leur Sauveur. Tout dans eux respire l'amour ; les yeux, la langue, les oreilles, les mains, le corps, la mémoire, l'esprit & le cœur, tout est amour. Cet amour souvent dans la même personne, au moins dans les différentes personnes, s'est manifesté & s'est exprimé différemment. Le détail de ces diverses manières sera expliqué dans ce dernier chapitre. Quoi de plus propre à nous instruire, à nous confondre & à exciter dans nous le même zele qui animoit les saints ? Jesus-Christ a souffert & est mort pour nous comme pour eux ; il a eu le même dessein de gagner nos cœurs & de les enflammer de son amour : quand répondrons-nous à son intention avec la même fidélité ?

1°. Attacher souvent les yeux sur les crucifix.

Que reste-t-il à un amateur de Jesus qui dans ce lieu de son exil ne peut voir des yeux du corps l'objet de son amour, si ce n'est de regarder & de considérer souvent son image ? C'est ce que faisoit le saint abbé Etienne, qui le jour & la nuit ne contemploit que son cru-

cifix. C'eſt ce que faiſoit S. François d'Aſſiſe. A la vue de ſon Dieu ſouffrant & mourant pour ſon amour, il verſoit des torrens de larmes, comme nous l'avons déja dit. Sainte Luduvine, affligée de longues & de cruelles maladies, congédia, par le conſeil d'un ſaint prêtre, les viſites inutiles qu'elle recevoit, & ne ſembla conſerver l'uſage des yeux que pour contempler le crucifix. Cette vue la corrigea d'abord des impatiences auxquelles elle ſe livroit aiſément, enſuite lui fit goûter des douceurs & des conſolations qui lui avoient été juſqu'alors inconnues, & embrâſa enfin ſon cœur d'un amour ſi ardent, qu'elle ſe plaignoit de ne pas aſſez ſouffrir pour celui qui avoit ſouffert incomparablement plus pour elle. Ce que produit dans ſainte Luduvine la vue preſque continuelle du crucifix, un ſeul regard le produiſit dans ſainte Eliſabeth, fille du roi de Hongrie & princeſſe de Thuringe. Entrant dans l'égliſe avec la pompe que lui permettoit ſa naiſſance & la place qu'elle occupoit, elle jette les yeux ſur un crucifix. Ce ſpectacle, qui ne lui étoit pas nouveau, fit ſur elle une impreſſion nouvelle. Humiliée & confuſe par la différence qu'elle apperçevoit entre Dieu & elle, elle ſe proſterna contre terre, &

intérieurement elle s'écria : Pauvreté pour pauvreté, humiliation pour humiliation, croix pour croix, voilà, Seigneur, le partage que je choisis pour vous être semblable. Ce qu'elle promit dans ce moment avec un grand amour, elle l'exécuta toute sa vie avec une grande fidélité. Ah! si nous avions le cœur des saints, à leur exemple nous ne nous lasserions point de regarder le crucifix; & si nous ne nous lassions point de le regarder, notre cœur s'échaufferoit & s'enflammeroit comme celui des saints.

S'entretenir avec Jesus crucifié.

Si l'amour se repaît & se nourrit de la vue de l'objet qui l'enflamme, que ne lui dit-il pas? L'amour n'est jamais muet. Tantôt avec une foi vive & animée, notre cœur lui dira : Dans cet état de douleur & d'ignominie je vous reconnois pour mon Seigneur & mon Dieu. *Dominus meus & Deus meus*. Vous me paroissez d'autant plus digne de mon amour, que vous vous êtes plus profondément abaissé pour moi. *Tantò mihi charior, quantò pro me vilior*. Tantôt il lui dira avec une vive confiance : O Jesus attaché à la croix par votre amour, vous êtes ma miséricorde, mon refuge, mon libérateur & mon Sauveur. Mon sort pour le temps & pour l'éternité est entre vos mains, peut-il

Joa. 20.

être mieux placé ? Tantôt pénétrés d'une vive contrition de nos péchés, nous nous écrierons : Quand ſera-ce, Seigneur, que je mêlerai mes larmes avec votre ſang ? Quand ſera-ce que mes yeux ſeront changés en deux ſources intariſſables pour pleurer le jour & la nuit les opprobres & les douleurs que vous ont cauſés mes iniquités ? Tantôt nous lui repréſenterons, ſoit en gros, ſoit en détail, notre pauvreté & nos miſeres. Mes yeux, Seigneur, ſeront toujours attachés ſur vous. Vous ſeul pouvez me préſerver des piéges que mes paſſions, le monde & l'enfer me dreſſent continuellement. Conſidérez mes ennemis, & la haine dont ils ſont animés contre moi. Outre cela, Seigneur, les afflictions intérieures cauſées par le ſentiment de mes différentes miſeres, ſe ſont multipliées dans le fond de mon cœur. Tournez les yeux de votre compaſſion ſur moi. Je ſuis deſtitué de tout ſecours, je ne l'attends que de vous. Défendez mon ame, délivrez-la de tous ſes ennemis ; ſouvenez-vous de moi, ô mon Dieu, avec ces tendres ſentimens que vous inſpirent votre clémence & votre bonté pour ceux qui ſont peinés & humiliés.

Jerem. 9. Thren. 2.

Pſal. 24.

Après avoir parlé à Jeſus, après s'être

préfenté devant ce charitable médecin fous la forme & avec les fentimens des fourds, des aveugles, des paralytiques & des lépreux qui trouverent autrefois dans fa bonté & dans fa puiffance un remede fi prompt à leurs maux; après

Le confulter.

l'avoir confulté, à l'exemple de S. Thomas, dans les queftions épineufes qui nous embarraffent, dans nos incertitudes, dans nos perplexités; après l'avoir interrogé fur les projets que nous méditons, & lui avoir demandé avec confiance fon fecours & fa protection, il eft jufte de l'écouter. La croix eft la chaire d'où ce précepteur des nations enfeigne l'univers. Elle eft le propitiatoire des Chrétiens, d'où ils doivent attendre des réponfes qui font efprit & vie, & qui font conformes à leurs befoins. Pour peu qu'on écoute fa voix, du haut de fa croix il nous dit à tous ce qu'il a dit pour nous tous à fainte Gertrude & à fainte Meltide. Je conferve dans mon cœur pour vous le même amour qui m'a fait monter & expirer fur le Calvaire pour votre falut. Si le prix de mon fang n'étoit pas furabondant & infini, je fubirois avec joie autant de morts qu'il y a de réprouvés qui ont réfifté à mes recherches & à l'ardeur de mon amour. Aux pécheurs il adreffe ce tendre

Aug. Tract. 119. in Joa.

L'écouter.

tendre & touchant reproche : Mon peuple, que vous ai-je fait ? quel ſujet vous ai-je donné de vous plaindre de moi ? Je vous ai comblé de gloire, je vous ai mérité un bonheur éternel, pour vous j'ai perdu la vie, & vous me déshonorez par votre conduite, vous renouvelez ma mort par vos crimes. Tout dans Jeſus ſouffrant & mourant crie au Chrétien lâche & imparfait : Tandis qu'il eſt reſté quelque choſe à faire & à ſouffrir pour vous, mon cœur n'a pas été content, mon zele & mon amour n'ont pu être ſatisfaits. Ingrat ! vous voyez dans vous cent choſes qui me choquent & m'offenſent, vous en connoiſſez cent autres qui me ſeroient agréables ; mais vous négligez de corriger les unes & de pratiquer les autres. Eſt-ce ainſi que vous payez l'excès de mon amour ?

2°. Avoir un crucifix expoſé dans ſa chambre.

Il ſeroit difficile de jeter ſouvent les yeux ſur l'image de Jeſus crucifié, ſi elle n'étoit pas expoſée à nos regards. Une épouſe veut avoir le portrait d'un époux qu'elle aime, les enfans celui de leurs parens, un ami celui de ſon ami. Quel ami auſſi fidele, quel époux auſſi tendre, quel pere auſſi bon, auſſi charitable, auſſi bienfaiſant que Jeſus-Chriſt ? Mais, hélas ! qu'on parcoure les palais, les hôtels, les maiſons de tant

de riches ; on y trouvera tout ce que la commodité, le goût, le luxe ont pu inventer ; on y trouvera des antiques, des raretés venues des pays étrangers, des tableaux qui bleſſent la modeſtie ; y trouvera-t-on un crucifix ? Quel étrange changement dans nos mœurs ! Au rapport d'Euſebe de Céſarée, témoin oculaire, le premier empereur Chrétien avoit fait élever une croix devant la porte de ſon palais, & il n'y avoit rien de plus beau & de plus précieux dans ſa chambre qu'une autre croix de l'or le plus fin, & enrichie de quantité de pierres précieuſes. Par ce ſeul trait on peut juger quel étoit l'uſage des Chrétiens dans ces heureux jours.

3°. Le porter ſur ſoi.

On voit dans les Moſcovites, les Abyſſins, les Jacobites, les habitans de l'iſle de Socotera, &c. les veſtiges de l'uſage univerſel que ſuivoit la primitive Egliſe. Tous ces peuples, inſtruits par une tradition qui a ſon origine dans le berceau du Chriſtianiſme, portent une croix pendue au cou. La mémoire des illuſtres victoires que le grand Conſtantin avoit remportées par la vertu de la croix ſur Maxence, Licinius & les Scythes, dura long-temps dans l'eſprit de ſes ſucceſſeurs. Ce ſouvenir retint & conſerva l'uſage de peindre ou de bro;

Euſeb. in vit. Conſt. l. 1. c. 22. Niceph. l. 8. c. 30.

der la croix fur les étendards ; & les foldats dans la chaleur du combat crioient : *Victoire par la croix.* Les empereurs eux-mêmes la tenoient à la main dans les jours de cérémonie. Aujourd'hui encore ils portent un globe furmonté d'une croix ; & par cette action ils femblent dire que l'univers, dompté par la force de la croix, la refpecte, l'adore comme l'inftrument de fon falut, & fon unique reffource dans tous fes befoins.

Par la miféricorde de Dieu, l'ufage dont je parle n'eft pas encore aboli; malgré la corruption de ces derniers fiècles, il y a encore des Chrétiens qui ne rougiffent point d'expofer un crucifix dans quelqu'un de leurs appartemens, ou du moins dans leur cabinet. Combien de communautés de l'un & de l'autre fexe qu'on ne peut regarder fans voir ou le crucifix ou la croix qu'elles portent par ordre de leurs faints fondateurs, pour leur fervir, dans toutes leurs actions, d'inftruction, de modele & d'aiguillon ! Il faut dire la même chofe de plufieurs autres conditions; croix épifcopale, croix du faint-Efprit, croix de Malte, croix de S. Louis, croix de Calatrava, &c. Dans les différens états du Chriftianifme, une nom-

breuſe multitude de perſonnes, ſans aucune obligation, mais par pur principe de piété, portent ſur leur poitrine, ou un petit crucifix, ou du moins une petite croix. Si elles cachent leur tréſor, ce n'eſt pas qu'elles rougiſſent de l'Evangile, & de la croix de leur Sauveur; c'eſt uniquement pour ne pas donner aux impies & aux mondains l'occaſion de blaſphémer ce qu'ils ignorent. Mais, hélas! parmi ceux que leur état & leur condition obligent d'arborer la croix, pluſieurs peut-être ne la conſidérent que comme une marque de diſtinction, la preuve & le ſymbole de leur nobleſſe, ou comme un ſimple ornement. De quel front, leur crie S. Chryſoſtome, oſez-vous porter l'image d'un Dieu crucifié, le ſigne vénérable de votre réparation, vous qui êtes les ennemis de la croix? Vous qui ne pratiquez aucune des vertus qu'elle prêche ſi éloquemment, qu'elle perſuade ſi efficacement, cette croix eſt votre confuſion & votre condamnation.

In. c. 3 epiſt. ad Philip.

Celle que Xavier portoit ſur ſa poitrine, étoit ſon entretien & ſa converſation dans ſes longs voyages ſur terre & ſur mer, ſa conſolation & ſa joie dans ſes travaux, ſon refuge dans ſes néceſſités, & ſa force dans les dangers.

Dans le trajet des Moluques à Baramura, une horrible tempête agita la mer d'une manière si furieuse, que les passagers & les mariniers eux-mêmes, accoutumés aux bourasques de ce parage, se crurent perdus sans aucune ressource. L'apôtre, seul intrépide par sa soumission aux ordres de Dieu & par sa confiance en Jesus-Christ, pensa que l'image du Sauveur auroit autant de vertn pour appaiser les tempêtes, que la frange de sa robe en avoit eu autrefois pour guérir les maladies. Plein de cette confiance qui obtient infailliblement les miracles, il s'avance sur le bord de la chaloupe, il se penche sur les haubans, il plonge son petit crucifix dans la mer agitée. On ne sait par quel accident il lui échappa des doigts. Cette perte lui causa une douleur d'autant plus vive, qu'il ne pouvoit la réparer dans ces terres idolâtres. Mais le lendemain, lorsqu'il marchoit sur le bord de la mer dans l'isle de Baramura, on vit un cancre marin qui entre ses serres tenoit élevé au-dessus de l'eau le crucifix du Saint, & qui s'avançoit directement vers lui. Il s'arrête, il reprend son crucifix ; & l'animal, après avoir achevé sa commission, se replonge dans la mer. Alors Xavier, les genoux fléchis, les

bras croisés sur la poitrine, le corps courbé pendant une demi-heure, loue, adore, bénit Dieu avec des transports de reconnoissance & d'amour qu'on ne peut ni expliquer ni concevoir. Ce fait est attesté avec serment par sept témoins oculaires, dans les actes de la canonisation de l'apôtre des Indes. Si, comme lui, nous portons un crucifix sur la poitrine, efforçons-nous d'entrer dans ses sentimens, offrons-les du moins à J. C. pour suppléer à la foiblesse des nôtres.

Cap. 7.

4° Le baiser souvent.

Baiser le crucifix & la croix, est encore un témoignage extérieur de respect, d'obéissance, d'hommage, d'adoration, & sur-tout d'amour. Que le baiser exprime l'amour, la nature l'apprend aux Barbares mêmes. Il est un signe de respect & d'obéissance. Ainsi Pharaon dit à Joseph : Toute l'Egypte baisera votre bouche ; *Omnis osculabitur os tuum.* C'est-à-dire, elle écoutera avec respect, elle exécutera avec une entière & parfaite soumission vos ordres. Il est un signe d'infériorité & de dépendance. Dans la Palestine, l'hommage se rendoit en baisant la main de son seigneur. Autrefois parmi nous, en joignant les mains, le vassal baisoit son seigneur, & par cette cérémonie il offroit & dévouoit à son service & à sa défense sa bouche & ses

Gen. 41.

Jans. in ps. 2. cujac. l. de Teud. in proc.

mains, ſes paroles & ſes actions. Enfin le baiſer eſt un ſigne d'adoration. L'Ecriture nous en fournit une preuve inconteſtable. Si, à l'exemple des idolâtres, qui proſtituent les honneurs divins au ſoleil & à la lune, j'ai regardé avec joie l'aſtre du jour, lorſqu'à ſon lever il rend à toutes choſes leur couleur & leur beauté, & qu'il étale à nos yeux ſa pompe & magnificence; ſi dans le même eſprit j'ai contemplé la lune, lorſque dans ſon éclat & la plénitude de ſa lumière elle roule ſur nos têtes; ſi à l'aſpect de ces deux aſtres j'ai porté la main à la bouche pour la baiſer; alors, diſoit Job, j'ai commis un crime exécrable, j'ai renoncé & renié le véritable Dieu, créateur du ciel & de la terre. Baiſer ſa main eſt donc, en certaines circonſtances, un acte d'idolâtrie. Les païens, par reſpect pour l'idole qu'ils adoroient, avoient coutume d'y porter la main, & enſuite, par le même reſpect, ils la portoient ſur la bouche, comme ſi elle avoit été ſanctifiée & conſacrée par l'attouchement de cette fauſſe & ridicule divinité. C'eſt ainſi que les interpretes expliquent l'origine de cette cérémonie ſuperſtitieuſe, qui eſt un grand crime, & un renoncement au culte de celui qui eſt le Dieu des

Job. 31.

Pin. in Job.

dieux, ſelon l'expreſſion du prophete : *Iniquitas maxima, & negatio contra Deum altiſſimum.*

Cette explication nous apprend avec quels ſentimens nous devons baiſer, & baiſer ſouvent le crucifix ou la croix que nous portons. Baiſons la croix avec le profond reſpect dont étoit pénétré ce ſaint religieux qui n'oſoit la peindre que les genoux pliés & attachés à terre; avec le reſpect dont étoit pénétré S. Bonaventure, qui ſe croyoit indigne d'en prononcer le nom, formidable aux démons, & reſpectable à toute la milice céleſte. Baiſons-la avec une ſoumiſſion parfaite à toutes les grandes & importantes leçons qu'elle nous donne. Baiſons-la en ſigne d'hommage, comme ſes vaſſaux, ſes eſclaves, comme des hommes qui lui ſont entièrement dévoués. C'eſt entre ſes bras que Jeſus-Chriſt nous a ôté tout droit de diſpoſer d'aucune partie de nous-mêmes, & que tout notre être eſt paſſé ſous ſes droits. *Nos noſtri juris non ſumus, ſed Chriſti qui nos emit.* Nous ne ſommes plus à nous, *jam non eſtis veſtri.* Nous ſommes à Jeſus-Chriſt, *vos autem Chriſti.* Sur la croix il nous a achetés, *empti eſtis.* Il nous a achetés tout entiers, il nous a achetés, non pas au prix de l'or

Part. 1. ſtim. c. 7.

Cyr. l. 4. in c. 45. Iſa.

1. ad Cor. 6.

1. Petr. 1.

& de l'argent, mais au prix de ſon ſang, mais en ſe donnant, en ſe livrant tout entier pour chacun de nous. *Totum te toto ſe comparavit.* Baiſons la croix & attachons-nous à elle pour la vie & pour la mort, avec les clous de l'amour le plus ardent. C'eſt ce qu'ont fait tous les ſaints, & en particulier, pour me borner à des exemples en quelque ſorte domeſtiques, S. Louis, le plus grand de nos rois, & la ſainte ducheſſe d'Alençon, Marguerite de Lorraine. Tous deux, le vendredi-ſaint, n'approchoient de la croix qu'en ſe traînant ſur les genoux. Par leur poſture courbée & inclinée juſqu'à terre, ils ſembloient dire à tout le monde, qu'ils euſſent voulu s'anéantir devant la majeſté de Dieu, anéanti pour leur amour. Les larmes couloient abondamment de leurs yeux, les ſanglots enflammés ſortoient avec impétuoſité de leur cœur; l'ardeur ſenſible avec laquelle ils colloient la bouche ſur les plaies ſacrées de Jeſus-Chriſt, annonçoit à tout le monde, qu'ils vouloient puiſer dans ces ſources adorables, & faire paſſer dans leur ame, & ſon eſprit & les flammes de ſon amour, afin de l'aimer, s'il étoit poſſible, autant qu'il nous aime. Baiſons enfin la croix & l'adorons de bonne foi. Mais peut-on

Bern. Serm. de quadru. debito.

adorer ſincérement ce qu'on n'eſtime pas & ce qu'on n'aime pas ? Peut-on adorer ſincérement la croix quand on rougit de la pauvreté, de l'humilité & de la patience de Jeſus-Chriſt dans les injures & dans les affronts ; quand on ne reçoit pas avec reſpect une légere parcelle de la croix, & qu'on ne ſait pas la porter avec Jeſus-Chriſt, pour Jeſus-Chriſt & comme Jeſus-Chriſt ? La réponſe que fit autrefois Nicolas premier aux interrogations des Bulgares, vient parfaitement à notre ſujet. Il eſt permis, écrivoit ce ſaint pontife, il eſt permis à celui qui a la conſcience pure & qui aime véritablement la croix, de la porter & de la baiſer. La porter, c'eſt faire profeſſion d'être le diſciple de Jeſus crucifié, de pratiquer la mortification de ſa chair avec ſes concupiſcences, & de reſſentir les maux de ſon prochain par une ſincere compaſſion. Baiſer la croix, c'eſt proteſter qu'on a pour elle un amour ſincere. En conſéquence nous ne permettons pas à celui qui a la conſcience ſouillée, & qui vit de la vie des ſens, de porter & de baiſer la croix. Il ſent bien, cet homme, qu'il ne l'aime pas ; comment pourra-t-il la baiſer ſans menſonge & ſans impoſture ? *Quam non amat, nec*

Cap. 6. 7.

Iſa. 52.

osculetur. Dans la loi ancienne, il étoit défendu aux Lévites de toucher les vaisseaux qui devoient servir au ministere des autels, si auparavant ils ne s'étoient pas lavés & purifiés. Quelle différence entre ces vaisseaux & la croix! Elle est incomparablement plus respectable & plus sacrée, puisqu'elle a mérité de porter entre ses bras un homme-Dieu, & d'être teinte de son sang. *Nullum vas sacratius est cruce dominicâ, quæ ipsum portare Dominum meruit.* Je ne crois pas m'écarter de la pensée du saint & savant pontife dont on vient de lire la décision, en disant qu'un pécheur qui gémit sous son dur & honteux esclavage, qui soupire après l'heureuse liberté des enfans de Dieu, & qui cherche les moyens de rompre ses chaînes, peut très-utilement & sans mensonge porter & baiser la croix. Elle est notre unique espérance, le remede aux maladies de notre ame, *salus ægris;* l'arbre de la vie céleste & divine, *vitæ lignum;* & par sa vertu elle ressuscite les morts, *remedium mortis.*

In off. Eccl.

5°. Se couvrir fréquemment du bouclier de la croix.

A toutes ces différentes pratiques on peut & l'on doit joindre l'usage fréquent du signe de la croix. Tout contribue à nous rendre respectable & familier un exercice si saint & si sanctifiant.

Cherche-t-on sa source & son origine ? Il faut remonter jusqu'aux temps apostoliques, jusqu'à Jesus-Christ lui-même. S. Jérôme, S. Augustin, S. Cyrille de Jérusalem, S. Cyprien, ou l'auteur du sermon sur la Passion, Arnobe, &c. assurent dans les termes les plus précis & les plus formels, que Jesus-Christ ressuscité, & entretenant pendant quarante jours ses Apôtres du royaume de Dieu, est le premier instituteur du signe de la croix, & qu'il leur ordonna d'en établir l'usage parmi toutes les nations auxquelles ils annonceroient son nom & ses mystères.

Demande-t-on quelle a été sur cet article la fidélité de la primitive Eglise, de cette Eglise qui n'avoit ni tache ni ride ? Ce peuple instruit par les Apôtres, affermi dans la foi par la multitude des miracles que lui offroit chaque jour, arrosé si abondamment du sang de Jesus-Christ, usoit son front par la répétition continuelle du signe de la croix. *Frontem crucis signaculo terimus.* S. Cyrille de Jérusalem, S. Athanase, S. Ephrem répetent à peu près la même chose. Tous nous apprennent que sortir de sa maison & y rentrer, se coucher & se lever, porter à la bouche le pain & le vin, s'asseoir & se le-

Tertull. l. de Cor. mili. c. 3.

ver, qu'en un mot toute occupation, toute action étoit pour ces véritables adorateurs une occasion de se munir du signe de la croix. *In omni negotio.* Dans le même esprit & dans le même sens, S. Jérôme écrivoit à la vierge Eustochium : *Ad omnem actum, ad omnem incessum, manus singat crucem :* Qu'à chaque action, qu'à chaque pas votre main forme sur vous la figure & la représentation de la croix de Jesus-Christ.

Catech. 2.

Epist. 22.

Tandis que les Apôtres excitoient parmi les fideles le zele ardent de sanctifier par ce signe adorable toutes leurs démarches & toutes leurs actions, ils établissoient dans toutes les églises qu'ils fondoient l'usage qui subsiste encore dans l'Eglise universelle de tout sanctifier, de tout consacrer par le signe de la croix. Il entre dans tous les exorcismes, dans toutes les bénédictions, dans tous les sacremens. C'est lui qui sanctifie l'eau-bénite, & celle qui nous a lavés & purifiés dans la baptême, l'huile des catéchumenes, celle des infirmes, celle qui consacre les prêtres. Il seroit difficile de trouver dans l'antiquité un écrivain qui n'ait pas parlé avec vénération & de grands éloges du signe de la croix.

Veut-on ſavoir quelle eſt ſa vertu? Les martyrologes, les hiſtoriens, les ſaints docteurs vous aſſureront que par ſa puiſſance les démons ſont chaſſés, les oracles ſont forcés au ſilence, les opérations magiques ſont diſſipées, que les flammes perdent leur ardeur, les lions oublient leur férocité, les poiſons changent de nature, les armées formidables ſont ſaiſies d'épouvante & de frayeur, &c. S. Athanaſe ne craint point d'inviter les païens à s'aſſurer par leur expérience de la vertu & de la force de ce ſigne tout-puiſſant. Oſez, leur dit-il, prononcer le nom de Jeſus-Chriſt, & faire le ſigne de la croix, où les démons parlent par la bouche de vos prêtreſſes, où ils préſident par tant de ſignes ſenſibles, & vous verrez avec quelle promptitude tous ces preſtiges ſe diſſiperont. Si dans le temps des ombres & des figures, le ſang de l'Agneau a pu écarter l'ange exterminateur, faut-il s'étonner ſi la croix ſur laquelle Dieu a verſé ſon ſang infiniment plus précieux, met en déroute les puiſſances infernales? Quiconque porte la livrée du roi, marche en ſûreté dans les états de ſon maître, parce qu'il ſait que perſonne n'eſt aſſez téméraire & aſſez inſolent pour l'inſulter. La croix eſt la livrée

De Incar. n. 48.

Lact. divin. Inſt. l. 4. c. 26.

S. Ephr.

d'un Roi infiniment plus puiſſant, & dont l'empire s'étend dans le ciel, ſur la terre & ſur l'enfer. Un Chrétien qui eſt couvert de cette armure invincible, que peut-il craindre ? Plein de la foi, de la confiance & de l'eſprit des premiers ſiècles, S. Martin de Tours s'écrioit : Sans cuiraſſe, ſans caſque, ſans glaive, ſans autres armes que le ſigne de la croix, j'attaquerois ſans crainte des bataillons d'ennemis. Nous avons tous entre les mains ces mêmes armes ſi puiſſantes contre les démons, nos tentations, nos vicieux penchans, & tous nos ennemis viſibles & inviſibles. Mais, hélas ! elles ſemblent avoir perdu toute leur force entre nos mains. A quelle cauſe peut-on attribuer cette différence ? C'eſt principalement à notre peu de foi & à notre peu de confiance.

Enfin examine-t-on le ſigne de la croix dans lui-même & dans ſa nature ? Il eſt à peu près pour nous ce que la circonſion étoit aux Juifs. Il eſt la marque & le ſymbole glorieux de notre ſéparation d'avec toutes les nations infidelles, & de l'alliance entre Dieu & nous. De plus, il eſt la profeſſion extérieure des trois plus grands myſteres de notre ſainte religion, de l'unité de Dieu en trois perſonnes, de l'incarnation du

Verbe, & enfin de notre réparation & de notre rédemption au prix du ſang d'un homme-Dieu, & de ſa mort ſur la croix.

Heureux, ſi inſtruits par ce que nous venons de dire, ſi confondus par la piété exemplaire de nos peres dans la foi, nous déteſtons ſincérement l'abominable conduite de tant de perſonnes qui du Chrétien n'en conſervent que le nom fort inutile. Je parle de la conduite preſque générale de tant de mondains qui reçoivent tous les jours les dons de Dieu ſans penſer à la main libérale qui les leur donne; qui ſe nourriſſent de la graiſſe de la terre, & qui avant & après le repas ne donnent jamais, rougiroient même de donner une marque, un ſigne de chriſtianiſme. Plus heureux encore ſi nous prenons la ſainte habitude de ſanctifier chacune de nos actions par ce ſigne ſi utile, ſi reſpecté autrefois, & ſi reſpectable en lui-même. Sur-tout ſouvenons-nous, en le faiſant, de l'accompagner des ſentimens intérieurs de foi, de reſpect, de reconnoiſſance & d'amour.

6°. Demeurer en eſprit dans les plaies de J. C.

Ces ſentimens ſeront faciles à une ame qui a établi ſa demeure dans les plaies de Jeſus-Chriſt, & ſur-tout dans celle de ſon ſacré côté. Mais à qui appartient-

il de parler dignement de cette demeure, d'en expliquer le prix & les ineffables avantages, qu'à l'Esprit-saint, le pere des lumières & l'auteur de toutes les graces? C'est lui qui a inspiré certaines ames privilégiées, & qui leur a donné l'expérience de ces mysteres. Ecoutons donc ces maîtres qui seuls peuvent suppléer à notre ignorance. Quand le saint-Esprit, dans le livre des cantiques, invite son épouse, sa bien-aimée, sa colombe, à se retirer dans le trou de la pierre, à qui parle-t-il? où appelle-t-il la personne à qui il parle? Presque tous les Peres, en particulier S. Jérôme, S. Augustin, S. Isidore, S. Grégoire, S. Cyrille, S. Bernard, unissent leurs voix & s'accordent tous dans la même réponse. La pierre est Jesus-Christ lui-même. *Petra autem erat Christus.* Les trous de cette pierre mystérieuse sont les cinq plaies de Jesus-Christ. L'épouse, la bien-aimée, la colombe est l'ame fidelle, l'ame juste: la beauté de son visage, la douceur harmonieuse de sa voix, ont par les yeux & par les oreilles ravi le cœur de son époux. Cependant la beauté de cette nouvelle Rachel n'est pas encore parfaite, elle est défigurée par quelques taches, & son éclat est terni par la poussière du monde. Pour

Cant. 2.

1. ad Cor. 10.

effacer ces taches, pour lui donner une beauté parfaite, ſon amant l'exhorte à s'éloigner du monde, à ſe ſéparer de ſes amuſemens, de ſes inutilités, & à imiter la colombe ſauvage qui habite dans les trous de la pierre. Levez-vous, lui dit-il, venez, hâtez-vous : l'hiver eſt paſſé, les pluies ont ceſſé ; les fleurs émaillent notre terre par la diverſité de leurs couleurs, la tourterelle fait entendre ſa voix, l'air eſt embaumé par l'odeur de la vigne qui eſt en fleurs ; déja les figuiers produiſent leurs premiers fruits : venez, hâtez-vous.

Dans ce langage que Dieu adreſſe à une ame qui a été purifiée par les rigueurs de l'hiver, par les eaux des diverſes tribulations, & qui dans l'épreuve a été trouvée digne de lui, tout ne reſpire que l'amour, que les empreſſemens de l'amour; tout annonce à cette ame les plaiſirs & les délices de l'amour. Quelqu'un peut-il être aſſez groſſier & aſſez aveugle, pour ne pas voir, en liſant ce ſtyle figuré, que l'Eſprit-ſaint accommode ſa manière de parler, à notre manière de concevoir, & que ſous le ſymbole des plaiſirs, à la vérité innocens, que peuvent cauſer la variété des fleurs, le chant des oiſeaux, la ſaveur des fruits, il cache & il promet des plaiſirs plus

purs, des plaiſirs ſeuls dignes de lui & de l'ame qu'il appelle à l'union & au mariage ſpirituel avec le Verbe incarné. Il avoit préparé à notre premier pere un paradis terreſtre, un lieu de délices. Aux enfans de ce pere rebelle il a préparé dans ſa miſéricorde, pendant les jours de leur exil, un paradis plus beau & plus délicieux; ce paradis eſt Jeſus-Chriſt lui-même couvert de plaies. *Paradiſus noſter eſt Chriſtus.* Celui qui par une méditation fréquente & affectueuſe entre dans ce paradis, y trouve une manne qui renferme tous les goûts, une manne dont la ſuavité délicieuſe eſt inconnue à tous ceux qui ne l'ont point mangée. *Si ſemel introiſſes in interiora Jeſu, ibi manna abſconditum invenires.*

Bern. ſerm. 1. de nat. Dom.

Ecoutons les Saints; ils ne diſent que ce qu'ils ont éprouvé. L'ame enfermée dans les plaies de ſon Sauveur, voit ſans crainte l'épervier voler autour du lieu de ſa retraite. Enfermée dans cette cité de refuge, elle s'écrie: Celui dans qui je demeure eſt le Dieu fort: il a déſarmé, vaincu & terraſſé l'enfer. Sa force fait & meſure ma confiance. Les ennemis de mon ſalut s'arment & s'uniſſent inutilement contre moi. Le monde m'attaque par ſes promeſſes & par

Bern. ſerm. 61. in Cant.

ſon éclat ſéduiſant, la chair par le déſir des plaiſirs, le démon par les traits du feu qu il lance contre moi; je demeure immobile, parce je ſuis appuyée ſur la pierre ferme. Ma conſcience me reproche les crimes dont je me ſuis autrefois rendue coupable; elle eſt agitée par ce triſte ſouvenir; mais la vue des plaies que Jeſus a ſouffertes pour mes iniquités, du ſang par lequel il les a effacées, me raſſure. Je ſuis de moi-même pauvre & indigente; cependant je vis dans l'abondance de tous les biens: ce qui me manque, je le trouve & je le prends dans les entrailles de la miſéricorde de mon Sauveur; les plaies de ſes pieds, de ſes mains & de ſon côté ſont autant d'ouvertures par leſquelles coulent ſur moi les richeſſes & les tréſors de ſa bonté. Plus je le conſidere, plus je l'étudie, & plus je ſens que j'ai droit de puiſer dans la ſource inépuiſable de ſa charité. O mon Dieu, votre cœur n'eſt plus pour moi un myſtere; par vos plaies vous m'en avez manifeſté les ſentimens, & vous m'apprenez que vous êtes le Dieu de patience, de douceur, de bonté; que vous êtes, en un mot, amour & charité. Pouviez-vous pouſſer plus loin la bonté & la miſéricorde, qu'en ſouffrant & mourant

pour des pécheurs & des ingrats ? Ah ! puiſque dans vos plaies je trouve la plénitude de la grace, la perfection de toutes les vertus, l'abondance de toutes les conſolations & des délices ſpirituelles, j'écouterai la voix de votre prophéte ; je me ſéparerai le plus qu'il me ſera poſſible du commerce & de la converſation des créatures, je me renfermerai dans vos plaies, pour n'avoir plus d'entretien qu'avec vous.

1. Part. ſtim. c. 1.

Plaies ſacrées, dit S. Bonaventure, plaies ſacrées qui me parlez ſi éloquemment de l'amour de mon Sauveur pour moi, & qui me demandez d'une manière ſi touchante & ſi impérieuſe mon amour & tout mon amour pour lui, vous êtes le lieu de mon repos ; je l'ai choiſi par préférence à tout autre, & j'y fixerai ma demeure. Là je me nourrirai du pain & du breuvage dont ſe nourrit Jeſus-Chriſt lui-même, je veux dire, de mes pleurs, de mes regrets, de mes déſirs & de mon amour : car telle eſt la nourriture dont le cœur de Jeſus eſt affamé. Là je goûte des délices ſi pures & ſi raviſſantes, que je n'ai point d'expreſſions pour en donner l'idée aux autres. Ceux qui n'en ont pas l'expérience, ne doivent point pour cela douter de la vérité de ces délices

ſpirituelles, ni des raviſſemens qu'elles cauſent. Jeſus-Chriſt n'eſt-il pas la joie des anges mêmes ? Qu'ils viennent avec moi, ces incrédules, s'enfermer dans ces plaies adorables, & l'expérience leur fera ſentir que l'abondance de ces délices ſe répand ſur la chair même, & change en amertume toutes les autres douceurs. Enfans des hommes, que votre aveuglement eſt pitoyable ! Que de travaux pour trouver un repos & un bonheur qui fuit loin de vous ! La porte du paradis eſt ouverte, vous ne daignez pas y entrer. Vous êtes chargés, vous êtes travaillés ; le remede à tous vos maux, le préſervatif infaillible contre toutes les foibleſſes que vous pouvez craindre, s'offre & ſe préſente à vous, & vous ne voulez pas vous l'appliquer. Votre infidélité ne peut changer la nature des plaies de Jeſus-Chriſt ; elles ſont autant d'ouvertures par leſquelles ſortent de ſon cœur des feux & des flammes d'un amour ſi ardent, qu'il fond la glace de nos cœurs, qu'il en briſe la dureté, & qu'il y allume un amour ardent qui guérit toutes les bleſſures de notre ame, & qui nous rend en quelque ſorte invulnérables.

Aux deux illuſtres docteurs qui ont exprimé les ſentimens de leur cœur,

d'une manière si vive, nous pouvons en ajouter un troisième. Si le Manuel & les Soliloques sont véritablement de saint Augustin, c'est lui qui a tracé aux premiers le canevas qu'ils ont suivi, & sur lequel ils ont travaillé. Par les plaies de Jesus-Christ, dit ce docteur, le secret de son cœur m'est manifesté; je vois à découvert cet amour éternel, gratuit & infini qui avoit été caché jusqu'alors. En entrant dans ces plaies je sens avec la plus douce consolation de mon ame, que le Dieu que j'adore, & qui m'a formé pour lui, est le Dieu de bonté & de miséricorde. Elles sont, ces plaies, mon refuge, mon espérance, mon salut, ma vie, ma résurrection. C'est à elles que j'ai recours lorsqu'une idée honteuse se présente à mon imagination; c'est dans elles que je me retire lorsque le démon m'attaque. Dans les tentations, dans les dangers, je n'ai point trouvé d'asyle plus sûr, de remede plus prompt & plus efficace que les plaies adorables de mon Sauveur. Caché & enfermé dans ce fort, dans cette citadelle, je me ris de mes ennemis, je repose & je dors tranquille.

Manu. c. 21, 22, &c.

Instruits par les leçons & par l'expérience de ces grands Saints, concevons avec une foi vive le prix & l'excellence

de ces plaies. La foi produira dans nous l'eſtime, le reſpect, l'adoration, l'eſpérance & l'amour. Ces ſentimens nous conduiront dans ce jardin de délices, dans cette ſource de tous les véritables biens ; & pénétrés de la plus vive confiance, nous dirons ſans ceſſe à notre Seigneur : Jetez les yeux ſur vos plaies, ô mon Jeſus ; elles ſont autant de caracteres par leſquels vous avez écrit mon nom ſur votre propre chair. Que ne vous diſent pas en ma faveur, que ne vous demandent pas pour moi ces langues éloquentes ? Pouvez-vous m'oublier ? pouvez-vous me refuſer quelque choſe ? Eclairez mon eſprit, purifiez & embraſez mon cœur de votre amour ; par votre paternelle & puiſſante protection dirigez toutes mes démarches ; changez-moi & transformez-moi dans vous.

Iſa. 49.

Ce qu'on a dit en général des plaies de Jeſus-Chriſt, doit ſpécialement s'appliquer à la plaie de ſon côté & de ſon cœur : car on confond avec juſtice l'une avec l'autre. C'eſt cette plaie qui mérite un honneur particulier, une confiance vive, & un amour plus tendre & plus ardent. Pourquoi ?

1°. Dans la ſainte & adorable humanité de Jeſus-Chriſt, ſon cœur, ce grand

grand cœur, ce cœur noble, ce cœur qui n'a jamais eu & qui n'aura jamais son semblable, est sans contredit ce qu'il y a de plus respectable & de plus aimable selon notre maniere de concevoir les choses. Ce cœur n'a pas été seulement le principe de la vie naturelle de Jesus-Christ, il a été l'organe, l'instrument & le siège de toutes les afflictions de cet homme-Dieu. C'est ce cœur sacré & adorable qui a toujours brûlé d'amour pour son pere & pour nous en général; c'est lui qui dans le jardin des Oliviers, a été percé du glaive d'une tristesse mortelle, pour réparer mes péchés; c'est lui qui a été plongé dans une mer de fiel & d'absynthe; c'est lui que la vûe de l'inutilité de sa passion pour tant d'infideles, d'hérétiques, de schismatiques & de mauvais catholiques, a réduit à l'agonie & à une sueur de sang. C'est lui qui, pour pousser les preuves de son amour au-delà de son trépas, a voulu être percé par la lance d'un soldat. C'est lui enfin qui nous dit à tous: La plaie large & visible que j'ai soufferte après la mort, est la marque & la preuve de la plaie invisible que m'avoit causée mon amour pour vous. Il dit encore à l'ame juste: Vous avez blessé mon cœur, ma sœur

Bern. de Pass. c. 3.

& mon épouſe, vous avez bleſſé mon cœur. C'eſt-à-dire, ſelon l'interprétation de S. Bernard : L'amour dont vous m'aimez eſt un dard qui me perce le cœur, & l'amour réciproque dont je vous aime a été la lance qui a percé ce même cœur. Tant de plaies faites par les mains de l'amour à un cœur qui n'eſt qu'amour, n'exigent-elles pas un culte, une vénération, une reconnoiſſance & un amour particuliers? Aujourd'hui la dévotion à ce cœur ſacré a été annoncée au monde par un révélation dont la vérité eſt hors de toute atteinte, de quelque côté qu'on l'examine. Cette dévotion eſt répandue dans toutes les parties de l'univers : elle eſt autoriſée par le ſaint-Siège, & par les ſuffrages de tous les évêques. Elle ſe célèbre par-tout avec un grand concours & une piété extraordinaire des fideles. Les nuages dont l'ignorance & la prévention avoient tenté de l'obſcurcir, ont été diſſipés ; les objections ont été confondues : elle jouit de l'éclat qu'elle mérite; & elle eſt la conſolation, la gloire & le tréſor des vrais enfans de l'Egliſe.

Id. in Cant. c. 4.

2°. Ces ſentimens pour cette reſpectable & aimable dévotion ſont d'autant plus indiſpenſables, que la plaie du côté & du cœur de Jeſus-Chriſt nous a tous

enfantés & engendrés à Dieu notre pere. Telle eſt la doctrine de tous les Peres. On peut s'en aſſurer en conſultant le ſavant Suarez. Mais ces docteurs n'expliquent pas tous leur penſée de la même manière ; je m'arrête à l'interprétation ſuivante.

Suarez. tom. 3. pag. 5. Tho. D. 41. Q. 51. a. 3.

Le premier Adam eſt la figure du ſecond ; Eve, la mere des vivans, eſt la figure de l'Egliſe. Dans la création du monde, Eve fut formée d'une côte du premier Adam pendant ſon ſommeil myſtérieux ; de même dans la rédemption du monde, tandis que le Sauveur étoit attaché ſur ſon lit nuptial, & dormoit ſur la croix du ſommeil paſſager de la mort, l'Egliſe ſon épouſe, & la mere des vivans, ſortit de ſon côté & de ſon cœur. Si l'on demande comment & en quel ſens cela a pu ſe faire, on répond que l'Egliſe ſe forme, s'entretient & ſe perfectionne par les ſacremens, qui tous renferment un rapport au Baptême & à l'Euchariſtie. Le premier de ces ſacremens en eſt la porte, le ſecond en eſt la fin & la perfection. Or ces deux ſacremens ſont repréſentés par le ſang & l'eau, qui d'une manière ſenſible & viſible, *diviſis limitibus*, ſortirent l'un après l'autre du côté & du cœur de Jeſus-Chriſt. Le ſang eſt le prix de

Aug. de ſym. ad Cather. c. 6.

Apud Cypri. ſerm. de paſſ.

notre rédemption ; l'eau nous lave & nous purifie. Tous deux ſont pour nous les principes de la véritable vie ; de la vie de la grace, de la vie céleſte & divine que J. C. nous a rendue par ſa mort, Tous deux ſont ſymboles, l'eau du Baptême, le ſang de l'Euchariſtie ; en ſorte que lorſque nous mangeons la chair vivante de J. C. & que nous buvons par conſéquent ſon ſang, c'eſt comme ſi nous avions la bouche collée ſur ſon côté pour recevoir le ſang qui en coule. Enfin, & ceci ſuffit pour nous attacher à ſon ſacré cœur par une tendre dévotion, le ſang & l'eau qu'il verſe de ſon côté ſont tout à-la-fois & des preuves inconteſtables de la mort qu'il a ſoufferte volontairement, & des aſſurances de l'amour extrême qui eſt allumé dans ſon cœur pour nous. En vérité, a-t-on un cœur, ſi on n'aime pas le cœur de Jeſus, ce cœur qui nous aime ſi paſſionnément, ce cœur que l'amour a tant de fois & par tant de manières différentes percé de ſes traits ?

Bern. de paſſ. c. 3.

Aug. trac. 120 in Joa.

Mais ſi nous l'aimons, ce cœur adorable, faiſons-en notre demeure. C'eſt pour nous y recevoir & nous y enfermer, qu'il a été ouvert. Si nous voulons entrer & avoir place dans cette arche nouvelle, hors de laquelle on périt

misérablement dans les eaux du déluge, purifions nos esprits & nos cœurs, détruisons dans nous l'estime des biens périssables, & l'attache à la terre. L'entrée dans cette maison du Seigneur n'est permise qu'aux justes, c'est-à-dire, qu'à ceux qui ou possedent ou désirent avec sincérité le trésor inestimable de la sainteté. *Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam.* Elle n'est permise qu'aux ames qui par leur simplicité & leur pureté imitent la colombe; qui par leurs fréquens & chastes gémissemens représentent la tourterelle; qui par la fuite & la séparation du monde, sont semblables aux oiseaux farouches qui se retirent dans des lieux inhabités; qui, en un mot, par l'union intime avec J. C. méritent d'être mises au nombre de ses épouses & de ses bien-aimées. C'est une Melthide, pour ne pas parler de quantité d'autres, qu'il invite à se loger dans son cœur, en lui disant : Considere, ma chere fille, que je t'ai aimée de toute éternité : vois & contemple l'ardeur de mon cœur pour toi : enrichis-toi des trésors qu'il renferme : tout est à toi, & mon cœur lui-même. Là ces ames affamées sont nourries d'une manne délicieuse : là ces ames brûlées par la soif se désalterent à la source du salut, à la fontaine du para-

Psal. 117.

Lansp. Hom. 54, de Pass. Dom.

Lib. 1. ejus vitæ, c. 24.

Lansp. ibid.

dis. Là ces ames déja purifiées achevent de se purifier de plus en plus ; là ces ames saintes avancent de lumière en lumière, de vertu en vertu, & se perfectionnent sans cesse dans la sainteté. Là Dieu seul paroît grand, & tout, hors lui, paroît méprisable. Là tous les objets changent de couleur; la pauvreté semble un trésor, l'humiliation une gloire, la souffrance un plaisir. Là on vit dans les flammes du divin amour, & le cœur devient flamme. O! qu'il est délicieux de demeurer dans le sacré cœur de Jesus! *O quàm bonum & quàm jucundum habitare in corde Jesu!*

Bern. serm. de pass.

7°. Tout faire & tout souffrir pour J. C.

Ceux qui ont établi leur demeure dans le sacré cœur de Jesus, ceux qui peuvent dire avec vérité, comme S. Basile, Je brûle d'un désir si vif & si ardent d'aimer mon Dieu & mon Sauveur, que ce désir me fera mourir, sont bien éloignés de refuser quelque chose à celui qui a tout fait & tout souffert pour eux. S. Thomas explique parfaitement leurs sentimens, parce qu'il les éprouvoit dans lui-même. Pour la gloire de leur maître, dit le docteur angélique, ils forment, ils soutiennent les entreprises les plus difficiles; & après les avoir exécutées par d'immenses travaux, le désir d'en faire & d'en souffrir mille

fois davantage, diminue, éclipse & efface à leurs yeux la grandeur de leurs projets; ils accumulent travaux sur travaux, fatigues sur fatigues; ils sont toujours dans l'action, ils se reprochent leur oisiveté; leur vie se passe & se consume au service de celui qui les a achetés au prix inestimable de son sang; & à peine croient-ils avoir commencé à le servir, parce qu'ils n'ont rien fait qui égale le prix de ce sang adorable. Ainsi un S. Paul oublie tous les travaux de son apostolat, les dangers sans nombre auxquels il a été exposé, les affronts qu'il a essuyés, les coups dont il portoit les cicatrices, & il ne pense qu'à ce qui lui reste à faire & à souffrir pour remplir sa vocation & contenter l'ardeur de son amour. Ainsi Xavier, peu content d'avoir éclairé l'Orient, d'avoir baptisé tant de rois, d'avoir conquis à Jésus-Christ tant de nations, se propose de porter la lumière par-tout où sont répandues les ténebres du paganisme, du schisme & de l'héréśie. Tandis qu'il y aura sur la terre un coin où Dieu ne sera pas connu, & Jésus-Christ adoré, son zele le desséchera & le dévorera. Non, il n'y a point d'amour si insatiable que celui qu'allume dans les cœurs la

Ad Phil. 3.

vue d'un Dieu fouffrant & mourant pour nous.

C'eft cet amour qui a excité dans les Saints la faim de la juftice, la foif des opprobres & des croix, l'ardeur pour le martyre, le zele de la plus grande gloire de Dieu en toutes chofes, & aux dépens de toutes chofes. Ces exemples fe font tellement multipliés depuis que Jefus-Chrift a été élevé fur la croix, que le lecteur, pour peu qu'il foit verfé dans la lecture de la vie des Saints, fe rappelle quelques traits de cette générofité chrétienne. Il me fuffit d'en rapporter un feul moins connu que bien d'autres, mais qui n'en eft pas moins propre à nous inftruire, & à nous confondre, en nous apprenant avec quelle générofité des hommes femblables à nous ont témoigné leur amour à notre commun maître & à notre commun réparateur. L'homme dont je veux parler eft le P. Pierre Claver, de la Compagnie de Jefus, apôtre de Carthagene & des Indes Occidentales. L'héroïcité de fes vertus a été reconnue dans un examen juridique, & attefté au monde chrétien par un décret du fouverain Pontife. Parmi tous les miracles qu'a opérés ce grand ferviteur de Dieu, le plus éton-

24 fept. 177.

nant & le plus incroyable eſt la vie de cet ardent amateur de Jeſus ſouffrant & mourant ſur la croix. Le P. Claver, dans le temps même de ſes maladies, ne connoiſſoit point d'autre lit qu'une ſimple natte, une peau de bœuf, ordinairement la tête nue, & une groſſe pièce de bois pour lui ſervir d'oreiller. Trois fois chaque nuit il déchiroit ſon corps par de ſanglantes diſciplines armées de pointes de fer. Cette ſainte cruauté rouvroit chaque jour les plaies qui n'avoient pas eu le temps de ſe fermer. Mais l'étrange remede qu'il employoit pour guérir les ulceres profonds & très-douloureux, eſt fort inconnu, & paroîtra incroyable. Cet unique remede étoit un dur cilice, dont il ſe couvroit tout le corps. Sur ce cilice il poſoit deux grandes croix de bois. Celle qui étoit ſur la poitrine, étoit hériſſée de pointes de fer, qui au travers du cilice entroient dans la chair. Pour les y faire entrer plus profondément, cet homme de douleurs attachoit & lioit à ſon corps ces deux croix par deux cordes de gros crin ſemées de nœuds. Les quatre extrémités de ces cordes ſe partageoient en pluſieurs cordons, dont les uns deſcendoient le long des cuiſſes & des jambes, les autres couloient le long des bras, en ſorte que

ces cordes, & ſur-tout ces nœuds, cauſoient de très-vives douleurs. Ce n'eſt pas encore tout : les doigts de chaque pied étoient entrelacés par des cordelettes également faites de crin, également remplies de nœuds, & tournoient autour du pied. Par ce moyen il ne reſtoit plus dans le P. Claver de parties ſaines & ſans leurs douleurs particulières, que la tête, le viſage & les mains. Mais le déſir immenſe d'être une hoſtie vivante & totalement immolée à ſon Sauveur, y pourvut d'une manière étonnante. Quand il étoit ſeul dans ſa chambre, il mettoit ſur ſa tête une couronne d'épines très-piquantes. Tout le jour il laiſſoit aux moſquites, aux taons, & à tous les autres inſectes dont l'air, dans les pays chauds, eſt rempli, une pleine liberté de ſe nourrir de ſon ſang. Cette ſouffrance de quelques heures, mais qui dans le P. Claver étoit de tous les jours & de tous les momens, a paru aux tyrans mêmes un cruel martyre. Dans l'état où je viens de repréſenter cet apôtre, il pouvoit dire à Dieu, avec le prophete : Seigneur, tous mes os, toutes les parties de mon corps vous louent & vous béniſſent dans leur langage : vous ſeul, ô Jeſus crucifié pour mon amour, méritez que l'amour nous

immole à vous sans réserve. *Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ?* Psal. 34.

On juge aisément qu'un homme si extraordinairement mortifié l'étoit dans toute sa conduite. Jamais il n'accorda à ses sens la satisfaction la plus innocente. Plus pénitent que le soleil qui brûle Carthagene n'est ardent, il ne fit point usage de linge, excepté le morceau que le collet des Jésuites laisse paroître, & qui lui étoit indispensablement nécessaire pour cacher aux yeux des hommes la rigueur de sa pénitence. Les restes de pain qu'il ramassoit sur les tables du réfectoire, étoient sa nourriture ordinaire, & ces repas n'excédoient pas pour la quantité ce que mange à une collation de carême l'homme qui jeûne le plus sévérement. Souvent il arrosoit sa nourriture du suc des herbes les plus amères & les plus dégoûtantes, ou de quelque saumure gâtée & pourrie. Une abstinence si rigoureuse, jointe à des macérations incroyables & à des travaux continuels le jour & la nuit, est évidemment un prodige de courage dans ce zélé Missionnaire, & de bonté dans Dieu qui conservoit la vie à son serviteur. Disons encore un mot de la mortification de cet homme extraordinaire. L'infection des

Negres eſt inconcevable ; mais elle devient inſupportable dans leurs maladies par les différens ulceres dont leur corps eſt couvert. Abandonnés de tout le monde, ces malheureux trouvoient une reſſource prompte & aſſurée dans la charité du P. Claver. Il devenoit leur pourvoyeur, leur médecin, leur infirmier & leur valet. Il oſoit faire ce qu'on n'oſe preſque ni lire ni écrire. Les morceaux qu'ils avoient long-temps tournés dans la bouche, & qu'ils rejetoient par dégoût, il les prenoit & les avaloit en leur préſence, pour les engager à prendre de la nourriture. Mille fois il a collé ſa bouche ſur les plaies de ces cadavres à demi pourris, il en a ſucé, il en a avalé le pus. Arrêtons-nous là, & concluons à la gloire de Jeſus crucifié, & de ſon fidele ſerviteur, que la paſſion n'a jamais allumé dans les cœurs des flammes ſi vives, des feux ſi ardens, que la croix du Sauveur en avoit allumé dans le cœur du P. Claver.

A quoi bon, dira-t-on peut-être, chercher & nous propoſer un exemple ſi extraordinaire, un modele ſi magnifique & ſi parfait ? C'eſt pour nous confondre ſalutairement, ou plutôt, c'eſt pour nous apprendre comment & de quelle manière Jeſus-Chriſt mérite d'être

aimé & servi. Du reste j'avoue que nous n'avons reçu, ni de la nature, ni de la grace, les forces nécessaires pour suivre ce géant, & porter le lourd fardeau qui paroissoit si léger à ce héros chrétien. Tandis que les Apôtres montoient avec Jesus-Christ sur la montagne, la multitude des auditeurs demeuroit dans je vallon. Contentons-nous de la mesure des lumières & des graces que Dieu nous a destinées. Il nous en a préparé suffisamment pour aimer Jesus-Christ & le suivre jusqu'à un certain point.

Baissons donc le ton, j'y consens: mais je paroîtrai à bien des gens l'élever encore trop haut, tandis que je leur citerai l'exemple des Saints. Tous sont entrés dans les sentimens de Jesus pauvre, humilié & souffrant; tous se sont fait une loi indispensable de crucifier leur chair avec ses concupiscences, & de se rendre conformes à la vie & à la mort de leur Sauveur. Si les lâches qui s'effraient de cette morale renvoient au cloître les jeûnes & les macérations, qu'ils sachent que la compassion pour Jesus souffrant, que le désir de lui payer en quelque sorte ce qu'on doit à son amour, sont des vertus que le S. Esprit forme dans tous les âges, dans tous les sexes, dans toutes les conditions. Au jour

des révélations on verra un grand nombre de Chrétiens qui ont été pauvres dans l'abondance de toutes choses, qui ont caché la haire sous la richesse de leurs vêtemens, qui nés dans le sein de la mollesse ont méprisé les délices passagéres de cette vie; & qui ne pouvant refuser à leurs places & à leur état une table délicatement & somptueusement servie, ont su y mortifier leur goût & multiplier leurs jeûnes. Ne cherchons point à nous tromper & à nous faire illusion. Les souffrances de Jesus-Christ sont la preuve certaine & indubitable de son amour pour nous; nos croix & nos souffrances pour J. C. sont la seule preuve certaine & indubitable de notre amour pour lui. Par sa croix il nous a ouvert le royaume de son Pere, & nous y a mérité une place. Ce n'est que par la croix que nous porterons avec lui & pour lui, que nous entrerons dans ce royaume, & que nous y occuperons la place qu'il nous a destinée. La patience nous est nécessaire pour avoir réellement part aux heureuses & glorieuses promesses qui nous sont faites. Autrefois Dieu ne marqua sa satisfaction au pere des croyans, que lorsqu'il se mit en état de lui sacrifier son fils unique. Aujourd'hui sous la loi évan-

L'Impérat. Eléonor. Le Marquis de Renty.

Ad Hebr. 10.

gélique, qui ne prêche que le bonheur & la néceſſité des ſouffrances, Dieu ne ſera content de nous que lorſque nous ſaurons nous immoler à ſa gloire. Alors il nous dira comme autrefois à Abraham, dont nous ſommes devenus par la foi les enfans ſpirituels: Parce que vous avez ſupporté avec patience telle ou telle croix, parce que vous avez ſouffert en ſilence telle ou telle humiliation, *quia feciſti hanc rem*, parce que vous m'avez immolé l'Iſaac de votre cœur, votre amour propre, votre orgueil & l'oppoſition que vous avez pour les croix & pour les opprobres, je connois maintenant que vous êtes un bon & fidele ſerviteur, que vous reſpectez ma loi, & que vous m'êtes attaché par un amour véritable & ſincere. *Nunc cognovi quòd times Dominum.* Quelle conſolation pour une ame chrétienne dans ce témoignage que lui rend intérieurement ſon Dieu! quelles délices dans cette réponſe de vie! Un cœur qui aime, ſent ce que je lui dis; & s'il aime ardemment, il acheteroit au prix de toutes les ſouffrances la conſolation dont je parle.

Gen. 22.

Il y a mille autres manières de témoigner extérieurement à Jeſus-Chriſt ſouffrant ſa reconnoiſſance & ſon amour. Aimez ſincérement, aimez ar-

8°. Différentes manières d'honorer J. C.

demment, & votre amour vous servant de maître, vous formera aux mêmes pratiques qu'il a inspirées aux saints. L'amour fera couler sans cesse de votre plume, comme de celle de saint Paul, le nom de Jesus; il mettra continuellement dans votre bouche, comme dans celle de saint François de Sales, ces douces, ces tendres paroles : *Vive Jesus*. L'amour renouvelant dans vous les sentimens de saint Bernard, vous rendra insipide & ennuyeuse toute conversation où l'on ne parle pas de Jesus; vous dégoûtera de tout livre, si à chaque page vous n'y lisez pas le nom de Jesus. L'amour vous fera trouver un goût délicieux dans la récitation de l'Office de la Passion, ou de celui de la croix, ou des litanies dans lesquelles l'Eglise a réuni les titres les plus glorieux de Jesus, & les plus propres à enflammer nos cœurs. L'amour vous rendra cher & précieux tous ceux, ou que Jesus a aimés particuliérement, comme la sainte Vierge & S. Joseph; ou ceux qui ont paru brûler d'un amour plus ardent pour lui; tels sont les François d'Assise, les Xaviers, les Thérefes & les Catherines, &c. L'amour remplira votre esprit d'un respect véritable & sincere, votre cœur

Serm. 15. in cant.

d'une charité tendre, compatiſſante & libérale pour les pauvres. Les princes & les rois ſont l'image de Dieu dans ſa grandeur, ſa puiſſance & ſa majeſté; mais les pauvres ſont l'image de ce même Dieu pauvre, humilié & ſouffrant pour nous. Enfin l'amour, ſelon les différentes circonſtances qui ſe préſenteront, vous fera dire, tantôt avec l'abbé Palemon : *Dominus meus crucifixus eſt, & ego oleum comedam !* Jeſus, mon Seigneur & mon Dieu, eſt pour mon amour abreuvé de fiel & de vinaigre, il eſt crucifié, & moi je chercherois la délicateſſe de mon goût ! Tantôt avec S. Bernard : *Deus meus pendet in patibulo, & ego voluptati operam dabo !* Mon Dieu, mon Créateur & mon Juge eſt attaché ſur la croix, & y ſouffre de cruelles douleurs, & moi je me livrerois aux déſirs criminels de mon cœur & à des plaiſirs défendus ! *Deus meus pendet in patibulo, & ego voluptati operam dabo !* Tantôt avec cet honnête homme dont il parlé dans la vie du P. le Fevre, le premier & un des plus illuſtres compagnons de S. Ignace : Jeſus eſt pauvre, & moi je ſuis riche ! Jeſus ſouffre la faim & la ſoif, & moi je fais bonne chere ! Jeſus eſt nu ſur la croix, & moi je ſuis délicatement vê

Lipomanus.

Liv. 2, c. 19.

tu ! Jesus est accablé d'ennui & de tristesse, & moi sans chagrins, sans traverses je vis content & heureux ! Ces paroles plusieurs fois par jour répétées avec attention, eurent tout l'effet qu'en espéroit le P. le Fevre en les prescrivant à son pénitent, & d'un honnête homme en firent peu à peu un parfait Chrétien. Assurément pour peu qu'il reste à une ame de foi, de sensibilité pour des souffrances qui lui ont mérité les joies du paradis, pour une mort qui lui a procuré une vie éternelle dans Dieu & avec Dieu ; pour peu qu'il reste à une ame de zele pour la piété, elle se fera un devoir indispensable d'entrer dans l'exercice des moyens que nous venons d'expliquer, & par lesquels on témoigne à Jesus-Christ sa reconnoissance & son amour. On lui laisse la liberté du choix selon ses lumières & son goût.

9°. Se déclarer hautement pour J. C.

Mais un point sur lequel on ne laisse à personne le choix & la liberté de délibérer, c'est l'obligation de se déclarer hautement & sans respect humain pour Jesus-Christ. Voilà le témoignage nécessaire & essentiel que la créature doit à son Créateur, le sujet à son roi, un débiteur chargé de fers à son libérateur, un client à son bienfaiteur qui le comble & l'accable de biens. Ces rapports

de l'homme à Jeſus-Chriſt, & de Jeſus-Chriſt à l'homme, ſuffiſent ſeuls pour convaincre d'un crime capital & pour faire rougir ces lâches & timides diſciples qui ne reſpectent & n'adorent leur Sauveur qu'en ſecret, & lorſqu'il n'y a rien à craindre de la cenſure. Arrêtons-nous cependant à combattre un vice qui aujourd'hui eſt ſi commun, & preſque général.

Qu'on parcoure, qu'on examine les différens états, les diverſes conditions qui partagent le monde, on verra qu'il n'y a que le Chrétien ſeul qui n'oſe ſe montrer à viſage découvert, & paroître ce qu'il eſt en effet. Aſſurément la contradiction qui diviſe & partage les écoles, eſt une preuve évidente que les unes ou les autres ſe trompent. Malgré cette évidence, on jure ſur les paroles d'Ariſtote, de Platon, de Deſcartes & de Newton, comme ſur quelque choſe de ſacré ; on s'attache à leurs opinions, on les ſoutient avec autant de chaleur qui ſi c'étoient des vérités inconteſtables. On a vu des diſciples ſi follement entêtés de leurs maîtres, qu'ils imitoient & copioient juſqu'à leur air extérieur, leur démarche, leur manière & leurs défauts. Quel eſt le juge, l'avocat, le procureur, le marchand, le cultivateur, le ſoldat,

qui, par quelques marques extérieures, n'annonce à tout le monde ſon état & ſa profeſſion ? Deſcendons aux arts méchaniques, aux conditions les plus viles ; qui eſt-ce qui n'exerce pas publiquement, & ſous les yeux de tout le monde, la profeſſion qu'il a embraſſée ? Ou il ne craint point la raillerie & la cenſure, ou il ſe moque des railleurs & des cenſeurs. S'agit-il au contraire de la qualité de Chrétien, qualité la plus noble & la plus élévée qui ſoit dans le monde ? S'agit-il de J. C. de ſon évangile & de ſes maximes ? Alors on n'a pas la hardieſſe de montrer par ſes œuvres qu'on eſt Chrétien d'eſprit & de cœur ; alors on rougit de Jeſus-Chriſt, on n'oſe en tenir publiquement le langage & en ſuivre les lois. La raiſon peut-elle approuver cette indigne & abominable apoſtaſie ? Les Chrétiens de nom & de perſonnage connoiſſent-ils celui qu'ils abandonnent ſi lâchement ? Il eſt leur Dieu, leur Sauveur & leur Juge ; il eſt le ſeul maître dont toutes les créatures doivent écouter les leçons ; il eſt la voie, la vérité & la vie. S'il eſt la voie, il ne peut pas nous égarer ; s'il eſt la vérité, il ne peut pas nous tromper ; s'il eſt la vie, nous ne devons rien craindre ſous ſa conduite.

Matth. 23.
Joa. 14.
Hilar. 17. de Trin.

Par le poids de ces ſolides réflexions la raiſon accable ces imitateurs de Nicodème, ces hommes qui rougiſſent de l'évangile devant les Juifs, je veux dire devant les athées, les impies & les enfans d'iniquité. Mais ſi la raiſon ſeule condamne ces hommes de peu de foi, que n'ont-ils pas à redouter de la religion ? Jeſus-Chriſt les frappe de ſes anathèmes, & le baptême qu'ils ont reçu les accuſe de parjure. La confeſſion extérieure & publique de la foi eſt ſouvent auſſi néceſſaire au ſalut que la foi intérieure & la foi du cœur. Cette confeſſion a ſes difficultés, & même de grandes difficultés dans pluſieurs circonſtances. Telles furent celles dans leſquelles ſe ſont autrefois trouvés les martyrs, qu'on appelle confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, à cauſe de la confeſſion de leur foi devant les tyrans. Telles ſont celles dans leſquelles ſe trouvent, dans ce ſiècle pervers, où il n'y a ni religion ni mœurs, ces Chrétiens qui vivent dans le commerce du monde. Aujourd'hui avec plus de juſtice que du temps de nos peres, on a droit de demander à tous les états & à toutes les conditions : Quelle eſtime & quel reſpect avez-vous pour Jeſus-Chriſt ? Parmi vous l'attachement à ſes lois & à ſes

Salvian. l. 4. de gub. Dei.

maximes rend un homme méprisable. Si l'on s'interdit les plaisirs défendus, si l'on fuit les spectacles qui gâtent les esprits & corrompent les cœurs, si l'on paroît choqué des discours qui blessent la modestie, si l'on préfere la pauvreté volontaire & l'austérité de la vie dans un cloître aux richesses & aux plaisirs du monde, on devient l'objet de son mépris & de ses railleries; par un arrêt irrévocable & prononcé d'une voix unanime, on est effacé du nombre des personnes sensées, ou au moins on est déclaré un petit esprit, un esprit foible. Qu'arrive-t-il? Pour éviter la persécution, on abandonne la vertu qu'on estime, on commet le crime qu'on n'aime pas. Oui, tous les jours, pour s'ajuster au ton du monde, pour se mettre à l'unisson avec lui, la langue, malgré la lumière de l'esprit & le cri de la conscience, déchire & blasphème les oints du Seigneur; la langue parle impiété & irréligion, & on rougit de n'être pas aussi méchant que les autres. *Pudet non esse impudentem.*

Pour nous armer contre ces séductions, le Sauveur nous apprend à ne pas craindre ceux qui ne peuvent tout au plus que donner la mort au corps. Il nous avertit de ne craindre que celui

Matth. 10.

qui, arbitre de notre ſort temporel & éternel, peut encore précipiter notre corps & notre ame dans un feu qui ne s'éteindra jamais. Pour ſoutenir notre foibleſſe contre la perſécution & la tyrannie du monde, il nous déclare que rougir de ſes leçons, c'eſt rougir de ſa perſonne, & que ſi quelqu'un rougit de lui devant les hommes, par un juſte retour il rougira de ce méchant ſerviteur devant ſes anges & devant ſon Pere. Enfin, pour ne laiſſer aucune obſurité à la loi qu'il nous impoſe, & pour ôter en même temps à notre lâcheté toute excuſe & tout prétexte, il ajoute que nous devons confeſſer ſon nom devant les hommes les plus corrompus, les plus méchans, & les plus capables, par leur crédit, de punir notre liberté, & de nous faire ſentir les effets de leur indignation & de leur colere. Telle eſt l'obligation que la raiſon & la religion nous impoſent. Vils eſclaves du monde, hommes amphibies & adulteres, ſelon l'expreſſion de S. Jacques, ne voyez-vous pas que dans la pratique vous ſubſtituez l'évangile du monde à celui de Jeſus-Chriſt, & que vous rendez à l'ennemi de Dieu un honneur, un culte qui n'eſt dû qu'à votre Créateur? Ignorez-vous que Dieu & le monde ſont

Marc. 8.

S. Thom. in caten.

deux princes rivaux & irréconciliables ? Vous déclarer pour l'un, c'est vous déclarer contre l'autre ; & rechercher l'amitié de l'un, c'est encourir la haine de l'autre.

Rappelons souvent à notre esprit les obligations que nous avons contractées dans notre baptême. Il ne nous a été permis d'approcher des fonts baptismaux, on ne nous a lavés & purifiés par la parole de vie dans la piscine du salut qu'après que nous avons renoncé d'esprit & de cœur, par la bouche de ceux qui nous présentoient, au démon, à ses pompes & à ses œuvres ; c'est-à-dire, aux trois fameuses concupiscences dont le démon est le pere, & par lesquelles il exerce un empire de mort sur la plus grande partie du genre humain. Ces trois passions principales & dominantes sont l'orgueil, l'amour des richesses, & le désir des plaisirs. Voilà le monde auquel nous avons renoncé ; voilà ses dieux, voilà son évangile ; voilà la source de tous les crimes & de tous les péchés qui ravissent à Dieu une infinité d'ames rachetées par le prix de son sang.

Pour tarir & dessécher entièrement cette source trop malheureusement féconde, chacun de nous s'est engagé dans le

le baptême à ſuivre Jeſus-Chriſt humble, pauvre & ſouffrant. Chacun de nous a été créé de nouveau en Jeſus-Chriſt, eſt mort & enſeveli avec Jeſus-Chriſt, s'eſt revêtu de Jeſus-Chriſt pour ne plus vivre que de ſa vie. On a imprimé à chacun de nous, ſur le cœur & ſur le front, qui eſt le ſiège de la pudeur, la croix de Jeſus-Chriſt. L'impreſſion de ce ſigne adorable eſt une proteſtation publique que bien loin de rougir de ſes humiliations & de ſes opprobres, nous mettons notre gloire à les partager avec lui.

Aug. ſerm. 2. in para. Enarr. in pſ. 30 & 41.

Ces renoncemens & ces engagemens ſont auſſi irrévocables que le baptême lui-même : ils en ſont une partie eſſentielle, & ils étoient autrefois clairement figurés & exprimés par l'action du miniſtre lorſqu'on donnoit le baptême par immerſion. Ces renoncemens & ces engagemens ont été écrits par les mains des anges ; ils ſont dépoſés au pied du tribunal de Jeſus-Chriſt ; ils ſerviront de regle à notre jugement ; & nous ſerons confondus dans le même ſupplice avec les impoſteurs, les parjures & les apoſtats, ſi nous n'avons pas eu le courage de porter le poids de notre baptême, ſelon la belle expreſſion de Ter-

tullien, & d'en remplir les promesses. *Quidquid est minus quàm quod promiseris, prævaricari est, apostatare est.* N'oublions donc jamais le pacte & le contrat de notre alliance avec Dieu; marchons tête levée, & ne craignons pas de donner en toute occasion des preuves de notre société, &, si je puis parler ainsi, de notre parenté avec le Pere & avec Jesus-Christ son fils. Quel maître aussi aimable? Il est Dieu & homme tout ensemble, & il possede toutes les perfections dont ces deux natures sont capables. Quel maître aussi libéral? Il est dans le temps notre rédemption, notre justice & notre vie; dans l'éternité il est lui-même notre récompense, notre joie & notre glorification. Quel maître aussi noble & aussi élevé? Il est le seul grand, le seul très-haut, le seul puissant, & le seul qui possede l'immortalité. La créature, soit humaine, soit angélique, peut-elle monter à un faîte si sublime d'élévation, qu'elle ait droit de regarder comme indigne d'elle ce qu'un tel maître n'a pas jugé indigne de lui?

Bern.

1. Joa. 1.

S. Leo. serm. 2. de resur.

C'est ainsi qu'ont pensé & qu'ont raisonné dans tous les âges & dans tous les lieux une infinité de Chrétiens. Il suffira d'en produire quelques exemples.

Qu'eſt-ce que notre lâcheté peut y répondre ?

L'origine du Chriſtianiſme dans la Gentilité eſt connue & célebre par la ſage liberté & par l'intrépidité des mages. Ils entrent dans Jéruſalem ſans rien craindre ; ils demandent hautement dans quel lieu eſt né le nouveau roi des Juifs ; ils ne s'effraient ni du trouble qu'excite leur queſtion dans cette capitale, ni de la colere que conçoit le jaloux & le perfide Hérode ; ils marchent vers Bethléem, & dans une crèche ils reconnoiſſent le Roi, le Sauveur & le Dieu des hommes. Ah ! ſans doute l'Eſprit-ſaint, qui leur parloit intérieurement, avoit prévenu par rapport à eux l'inſtruction que nous a donnée dans la ſuite S. Paul, & leur avoit appris que lorſqu'on veut être ſage aux yeux de Dieu, il faut conſentir à paſſer pour fou aux yeux des hommes. Qui de nous ignore que les Apôtres ont rempli fidélement leur miſſion, & que ſans craindre ni les dangers, ni la mort, ils ont rendu témoignage à Dieu & à ſon Chriſt dans Jéruſalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, & juſqu'aux extrémités de la terre, ſoit immédiatement & par eux-mêmes, ſoit média-

Matt. 2.

Bern. ſerm. 1. de Epiph.

Act. 1.

tement & par leurs ſucceſſeurs, auxquels ils ont communiqué leur eſprit? Qui de nous ignore que S. Paul ne connoiſſoit point d'autre gloire que la croix & les opprobres de ſon Sauveur? L'exemple de ces ames extraordinaires & apoſtoliques excitera peut-être dans nous plus d'admiration que de confuſion : mais que répondre à celui que nous ont donné les ames d'un ordre inférieur?

Ad Rom. 1.
Ad Galat. 1.

Victorin étoit rhéteur de profeſſion, & par ſes leçons publiques il avoit formé à l'éloquence tous les ſeigneurs qui compoſoient le ſénat. Souvent en préſence de la nobleſſe & du peuple il avoit employé toutes les fineſſes & les ruſes de ſon art pour ſoutenir le culte chancelant des idoles, & défendre leur honneur contre les railleries des Chrétiens. En un mot, la réputation que ſon mérite & la connoiſſance de toutes les ſciences lui avoient acquiſe, étoit ſi générale & ſi grande, qu'on lui avoit érigé une ſtatue dans une des places publiques de Rome. Cet illuſtre vieillard, éclairé par la lumière céleſte, connut la vanité & la fauſſeté de ſes idoles, & la vérité de notre ſainte religion : mais l'amour de ſa réputation, la crainte des railleries & des perſécutions inévitables

dans la ſuppoſition d'un éclat, le retinrent quelque temps captif. La grace triomphe. Victorin, accompagné de Simplicien, dont la foi n'étoit inconnue à perſonne, entre dans l'aſſemblée des Chrétiens, écoute l'inſtruction, & pour réparer ſa timide & criminelle lâcheté, pour fouler aux pieds le monde & ſes mépris, pour participer aux humiliations de ſon Sauveur, fait en public, & en préſence de tous les adorateurs de Jeſus-Chriſt, ſa profeſſion de foi, dont on lui permettoit de n'avoir, pour quelque temps, qu'un petit nombre de témoins ſages & diſcrets.

Gallican, deux fois conſul, gendre du grand Conſtantin, vainqueur des Scythes, dut ſa converſion au miracle évident qui lui aſſura la victoire. Sa converſion fut elle-même un miracle ; & ce grand homme recevant dans le baptême l'eſprit du Chriſtianiſme, parut en avoir reçu la plénitude. Auſſi-tôt qu'il fut régénéré, il abdique le conſulat ; il donne la liberté à ſes eſclaves, il diſtribue entre eux des terres & des maiſons ; il ſe dépouille des biens immenſes qu'il poſſédoit, pour en revêtir Jeſus-Chriſt dans la perſonne des pauvres ; il ſe retire à Oſtie, & ſur le bord du Tibre il bâtit un

hôpital pour les pélerins. Le bruit de cette merveille ſe répandit dans tout l'Empire, & l'on venoit de l'Orient & de l'Occident voir un patricien, un conſul, l'époux de Conſtantia, qui lavoit les mains & les pieds des pauvres, qui dreſſoit leurs tables, qui ſervoit les malades, & qui, pour l'amour de Jeſus-Chriſt, devenu l'eſclave des uns & des autres, en rempliſſoit avec zele & avec ardeur tous les devoirs.

Sans doute la conduite de Gallican & de Victorin trouva autrefois beaucoup de contradicteurs. Aujourd'hui le monde, s'il n'eſt pas impie, eſt forcé de révérer & d'eſtimer ces mêmes hommes, qui par la folie de la croix ſont arrivés à une éminente ſainteté. Tandis que la vertu frappe par ſon éclat les yeux des mondains & condame leur conduite, ils la mépriſent; quand cette même vertu a diſparu de devant les yeux, & qu'elle ne paroît plus que dans un lointain, ils lui applaudiſſent, & lui rendent l'hommage qu'elle mérite. Quelle bizarrerie dans ces jugemens! Le changement du temps a-t-il changé la nature de la vertu? Toujours la même, elle mérite toujours nos reſpects & nos éloges. La ſeule gloire ſolide, la ſeule véritable ſa-

geſſe conſiſte à pratiquer hautement & ſans reſpect humain la vertu. On n'eſt pas véritablement vertueux, quand on craint de le paroître.

Si l'on a quelque idée de la grandeur & de la majeſté infinie de Dieu, il eſt facile de comprendre que le titre de ſon ſerviteur eſt un titre glorieux. Cette ſervitude, dit Philon, eſt plus honorable que la liberté, & ſurpaſſe en gloire toutes les dignités de la terre. Auſſi dit-on communément, que ſervir Dieu, c'eſt régner. Auſſi la Vérité infaillible appelle ſouvent, dans les divines écritures, les ſerviteurs de Dieu, du nom de princes & de rois. Mais s'il eſt glorieux d'être ſerviteur de Dieu, combien l'eſt-il davantage d'être ſon ami & ſon favori! Je dis quelque choſe de plus: le véritable Chrétien eſt un même eſprit avec Dieu, par la conformité des penſées, des jugemens & des affections. S'il m'eſt permis de m'élever plus haut, j'ajouterai: L'amour, dans le langage des Chrétiens & des païens, nous change & nous transforme dans l'objet de notre amour. Vous aimez la terre, vous êtes terre. Vous aimez Dieu; que dirai-je? vous êtes Dieu. Tel eſt le langage de la religion, & la raiſon elle-même nous dicte

Lib. de regn.

I. ad Cor. 6.

Aug. Tr. 2[illegible] in ev. Joa.

presque toutes ces réflexions. Etonnée de la distance immense & infinie qu'elle apperçoit entre le Créateur & la créature, entre le Roi des siècles, le Roi immortel & les rois de la terre, elle s'écrie : Quelle gloire est comparable à celle d'un véritable Chrétien ? Les titres qui unissent à Dieu ou à l'homme, participent à la grandeur de l'un & à la bassesse de l'autre. Entre ces titres il y a presque la même différence qu'il y a entre Dieu & l'homme, entre un être infini & un ver de terre, entre le tout & le néant. L'homme, le riche, le savant, le héros, le monarque lui-même est une herbe, ou si l'on veut, une fleur, mais une fleur qui sèche, & qu'on coupe presque aussi-tôt qu'elle commence d'éclorre; c'est une ombre qui vole avec rapidité, & qui disparoît. Le bonheur & la gloire de l'homme n'ont pas plus de stabilité & de solidité. Son bonheur ne dépend ni de ses désirs, ni de ses soins, il est toujours troublé par bien des miseres, des chagrins & des inquiétudes. Sa gloire ne descend pas avec lui dans le tombeau ; & quand il est mort, quand il est dépouillé de tout ce qu'il possédoit, quand il est la pâture des vers, où est le savant, le conquérant & le

Job. 14.

monarque? *Ubi, quæso, est?* Dans l'état même de leur éclat, quelle est leur gloire? Ils brillent, mais c'est dans le séjour du mensonge & des illusions; ils brillent dans l'idée des aveugles qui ne connoissent pas le vrai mérite: ils sont grands, mais en comparaison des nains & des avortons. Il n'en est pas ainsi du juste & du sincere imitateur de Jesus-Christ. Il est grand aux yeux de tous les sages, des anges & de Dieu lui-même; élevé au-dessus du monde, qui ne mérite pas de le posséder; inférieur à Dieu seul, il ne voit rien sur la terre digne de son ambition & de ses désirs. Tout ce qu'elle lui offre, plaisirs, richesses, honneurs, il le méprise comme la boue & le fumier. En perdant tous ces faux biens qui sont les dieux des mondains, il croit gagner beaucoup, parce que dans le dénuement de toutes choses il peut dire avec une parfaite confiance, *Mon Dieu & mon tout.* Veut-on en deux mots connoître la sublimité & l'excellence de la gloire d'un véritable Chrétien? Jesus-Christ est la splendeur de la gloire de son Pere, il en est l'image parfaite & substantielle; le véritable Chrétien est l'image de Jesus-Christ. Ce Chrétien ne vit plus de sa propre vie; Jesus vit en

lui, se reconnoît en lui ; & la ressemblance est d'autant plus parfaite, que l'imitation est plus générale, & exprime mieux les traits de Jesus-Christ pauvre, humilié & crucifié.

La gloire est le fruit de la sagesse ; & la sagesse est le chemin qui conduit à la véritable gloire. Il est glorieux de partager avec Jesus-Christ les opprobres & les douleurs de sa croix ; il est donc sage de le faire. La preuve incontestable de ces deux vérités est la croyance de la divinité de Jesus-Christ. S'il est Dieu, il est incontestablement glorieux, il est incontestablement sage de le suivre & de marcher sur ses traces. Le monde, qui met sa gloire dans ce que l'homme-Dieu a méprisé, & qui se croit sage en marchant par une voie toute opposée, est convaincu de folie. *Stultam fecit Deus sapientiam mundi.* Le monde est évidemment un aveugle qui aime mieux les ténèbres que la lumière divine qui l'éclaire. *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum.* Nous prêchons Jesus-Christ, disoit S. Paul, ce Jesus-Christ, qui est pour les Juifs & les Gentils, qui ne croient point sa divinité, un scandale & une folie, mais qui est la force & la sagesse de Dieu par rapport à nous

1. ad Cor. 1.

Ibid. 3.

qui l'adorons comme le Dieu béni dans tous les ſiècles. Cette foi fortement enracinée dans une ame, lui repréſente Jeſus-Chriſt comme la lumière du monde, comme le précepteur que Dieu lui avoit préparé pour lui révéler des vérités importantes & néceſſaires qui étoient demeurées enſevelies dans l'obſcurité des ténebres. Alors le monde paroît à cette ame un tas d'aveugles & d'inſenſés ; leur ſageſſe lui paroît une folie, leur prudence un principe de mort, & leurs maximes l'évangile du démon. Alors cette ame, bien loin de rougir de la perſonne & des enſeignemens d'un Dieu pauvre, ſouffrant & humilié, met ſa gloire à le ſuivre par-tout ; & perſuadée qu'on ne peut concilier les maximes du monde & de Jeſus-Chriſt, elle prend le parti d'être folle aux yeux de celui-là, pour être ſage aux yeux de celui-ci.

Matt. 13.

2. ad Cor. 3.

Cette divine folie, cette ſageſſe céleſte a toujours été & ſera dans tous les ſiècles l'eſprit & le partage des parfaits adorateurs de l'homme-Dieu. Qui ne connoît pas S. Paulin, ce célebre évêque de Nole, & ſi vanté par les plus fameux Peres de l'Egliſe ? L'amour de la véritable ſageſſe le dépouilla

d'un riche & abondant patrimoine, le réduisit à la pauvreté, qu'il avoit si généreusement soulagée dans les autres, & le condamna enfin à la servitude & à la captivité, pour en délivrer le fils d'une pauvre veuve. A la vue de ce pieux excès, le monde badina, railla, & Paulin, à qui on ne pouvoit refuser la gloire d'être un bel esprit, cultivé par toutes les sciences, avoit perdu le bon sens, & étoit devenu fou. La persécution a été de tout temps & sera toujours le partage de ceux qui choquent les idées des mondains, & veulent suivre de près Jesus-Christ. Que ceux qui jugent des choses par les sens, écrivoit saint Paulin à Sévere Sulpice, gardent pour eux leur prétendue sagesse & la fausse félicité qu'ils trouvent dans la possession des biens passagers. Ma pauvreté est un trésor dont ils ne connoissent pas le prix, & la folie dont ils m'accusent est préférable à leur sagesse. Je suis en spectacle à Dieu & aux hommes, écrivoit-il encore au poète Ausone. Que les mondains condamnent ma conduite & la traitent de folie, j'y consens, & je m'abandonne volontiers à leur mépris; c'est à Dieu seul que je veux plaire. Si vous approuvez ma conduite, prenez

part au bonheur de votre ami. Dans ma pauvreté, que je ſuis riche! Le royaume du ciel eſt à moi, je l'ai acheté : ſi vous me refuſez votre ſuffrage, je me contente de celui de Jeſus-Chriſt. Le ſecond exemple a quelque choſe encore de plus touchant, par le caractere de ceux qui l'ont donné au ciel & à la terre. Il s'agit de deux princes de la Mirande, plus illuſtres encore par leur ſcience & par leur piété, que par leur naiſſance. Le neveu avoit embraſſé hautement le parti de la piété & parut à bien des gens s'abaiſſer à des pratiques peu convenables au rang qu'il occupoit dans le monde. Plus il étoit expoſé aux yeux des hommes, plus il fut en butte à leurs railleries & à la calomnie même. Dans cette circonſtance le fameux Jean Pic lui écrivit la lettre ſuivante : Votre vertu vous attire de la part du monde, des perſécutions : que vous êtes heureux, mon fils! C'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui vous en aſſure. Si le monde vous louoit, il vous manqueroit un trait précieux de reſſemblance avec l'auteur & le modele de la véritable juſtice ; vous auriez de plus ſujet de vous défier de la pureté de votre intention: quand on eſt approuvé

des hommes, eſt difficile de ne chercher que l'approbation de Dieu : enfin ſi votre vertu recevoit ſa récompenſe ſur la terre, où tout eſt vil & mépriſable, peut-être en perdroit-elle une partie dans le ciel, où tout eſt magnifique & digne de Dieu. Heureux donc les mépris, heureuſes les calomnies qui épurent votre vertu ! Elles préſervent du vent deſſéchant de l'orgueil & de la vanité la fleur encore naiſſante de votre piété, & elles vous réſervent pour l'éternité le tréſor immenſe de gloire que Dieu a préparé à ceux qui le ſervent. Ah ! mon cher fils, embraſſons avec joie les calomnies : fideles ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, mettons notre gloire à partager avec lui l'ignominie de ſa croix. Voilà le ſeul orgueil digne de la nobleſſe du Chrétien ; voilà la ſeule ambition qui lui eſt permiſe. Nous prêchons, dit S. Paul, Jeſus-Chriſt crucifié. Ce myſtere eſt un ſujet de ſcandale pour les Juifs, & paroît une folie aux Gentils ; mais il eſt pour nous la force & la ſageſſe de Dieu. Celle du monde n'eſt que folie ; & la prétendue folie de la croix, par laquelle Dieu a réſolu de ſauver les hommes, a confondu la fauſſe ſageſſe

du monde. Inſtruit à l'école de l'homme-Dieu, vous êtes obligé de regarder comme des inſenſés ceux qui s'offenſent de votre piété, & qui condamnent de folie une vie chrétienne, c'eſt-à-dire la ſeule véritable & ſouveraine ſageſſe..... Les jugemens & les diſcours de cette eſpece de gens méritent autant votre compaſſion, que le mépris. Par la crainte de leurs clameurs, vous écarter un moment du droit chemin par lequel vous marchez, ce ſeroit le comble de la folie. Souvenez-vous de ces paroles de notre Maître : Laiſſez les morts enſevelir leurs morts ; pour vous, ne penſez qu'à me ſuivre. Ces morts ſont ceux qui ſur la terre ne vivent point en Dieu, de Dieu & pour Dieu, & qui pendant le court eſpace de cette vie mortelle courent, au travers de mille chagrins, à une mort éternelle.

Tels ont été depuis Jeſus-Chriſt les ſentimens de tous les Saints, quelque différens qu'ils aient été par leur état & par leur condition. Mais l'homme charnel & animal, l'homme qui ne juge des choſes que par les ſens, ne comprend pas ces ſublimes vérités ; il ne peut pas même les comprendre ; il

n'y a que l'eprit de Dieu qui par ſa lumière & par l'onction de ſa grace en donne l'intelligence & les fait goûter à un cœur chrétien. A la vérité, la raiſon dit à tous ceux qui entendent ſa voix que chaque homme eſt la première victime qu'il doit à Dieu, & que nulle autre ne peut ſuppléer à celle-là ; elle dit encore à tous les hommes, cette même raiſon, que n'étant créés que pour ſervir Dieu, & trouver en lui leur véritable félicité, ils doivent enviſager comme un mal, fuir & haïr tout ce qui peut partager leur cœur & l'attacher à la terre, déſirer & aimer tout ce qui laiſſe la liberté de s'élever vers ſa fin, ſon centre & ſa félicité. Or, reprend ſaint Bernard, notre cœur eſt naturellement gluant ; il s'attache, il ſe colle à ce qu'il poſſede, & un cœur lié à la terre ne peut voler vers le ciel. Il eſt donc difficile, & très-difficile, d'être humble dans l'élévation, pauvre d'eſprit & de cœur dans l'abondance des richeſſes, d'être environné & recherché par les plaiſirs ſans les goûter, d'uſer enfin de ce monde comme ſi l'on n'en uſoit pas. Richeſſes, honneurs, plaiſirs ſont donc de véritables maux, parce qu'ils ſont

des obſtacles très-réels à l'union de l'ame avec Dieu. Il eſt au contraire facile de ne ſe pas attacher à ce qu'on ne poſſede pas, & de ne pas déſirer ce qu'on ne peut obtenir. Alors le cœur, qui par une impreſſion invincible cherche ſon bonheur, ne le trouvant point dans les créatures, eſt contraint de le chercher dans le Créateur : plus la terre ne produit pour lui que des ronces & des épines, plus il s'en éloigne & s'éleve vers le ciel. Pauvreté, ſouffrances & mépris ſont donc de véritables biens, ſoit parce qu'ils mettent l'homme dans l'heureuſe néceſſité de s'attacher à Dieu, ſoit parce qu'ils l'immolent à ſa gloire, & par-là en procurent à l'homme même une véritable ſur la terre, & lui en préparent une éternelle dans le ciel.

Ainſi penſe, ainſi parle à tous les hommes la raiſon dégagée du tourbillon ténébreux des paſſions ; mais on ne peut voir d'une manière perſuaſive, touchante & pénétrante, la lumière de la raiſon, que dans la lumière du ſaint-Eſprit. *In lumine tuo videbimus lumen.* Les leçons que nous donne la raiſon ſont bien foibles contre les penchans vicieux de notre cœur, ſi elles

Pſal. 35.

ne ſont appuyées & ſoutenues par la force de la grace. Demandons-la donc cette grace par des gémiſſemens continuels ; faiſons notre unique ou du moins notre principale étude du livre des Elus ; formons dans nous Jeſus crucifié, par l'imitation des vertus dont il nous donne l'exemple ; mépriſons le monde, ſes maximes, ſes cenſures, & mettons toute notre gloire à ſuivre Jeſus-Chriſt, & à combattre ſous ſes étendards.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit qui a pour titre, *le livre des Elus, ou Jesus crucifié, par le Pere de S. Jure.* Nommer l'Auteur est faire l'éloge du Livre. A Paris, ce 25 Septembre 1758.

J. TAMPONNET, Doyen de la Faculté de Théologie de Paris.

AUTRE APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un livre intilé, *le Livre des Elus, ou Jesus crucifié.* On ne sauroit trop exhorter les Fideles à puiser dans cet Ouvrage le véritable esprit de la piété chrétienne qui l'a dicté tout entier. En Sorbonne, le 28 Novembre 1772.

DU VOISIN, Professeur Royal.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos cours de Parlement, Maîtres des requêtes ordinaires de notre hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amée la veuve GABRIEL-CHARLES BERTON, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'elle désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *le Livres des Elus, ou Jesus crucifié ; par le Pere de S. Jure, de la Compagnie de Jesus* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter

par tout nôtre royaume pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit de ladite Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Expoſante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit ouvrage ſera faite dans notre royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre-ſcel des préſentes ; que l'Impétrante ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage, ſera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE LAMOIGNON ; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE LAMOIGNON ; le tout à peine de nullité des préſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Expoſante & ſes ayans-cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COM-

MANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande & lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le onzième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-huit, & de notre règne le quarante-quatrième. Par le Roi en son Conseil, *Signé* LEBEGUE.

Registré sur le registre XIV de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 424, folio 375, *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 15 Novembre 1758.*

Signé, P. G. LE MERCIER, *Syndic.*

French